



BIBL. NAZ.
Att. Emanuele III

II
SUPPL.
PALATINA

A

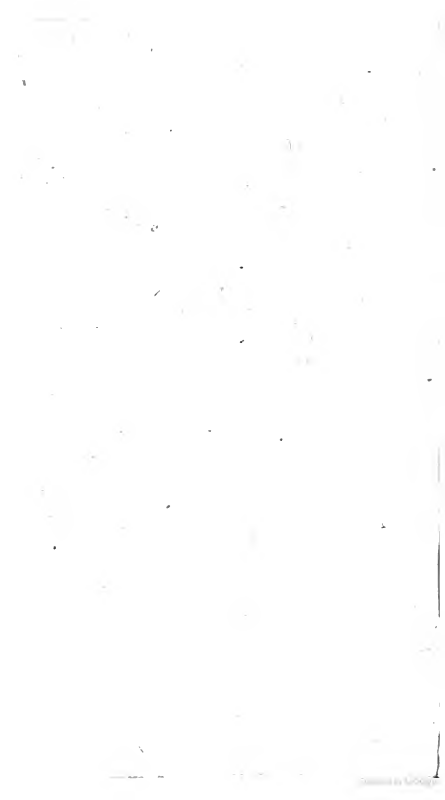
272
NAPOLI





660. II

Tr Suppl. Palat. A 272



L E
PARADIS
P E R D U
DE MILTON.
TOME SECOND.





L E
P A R A D I S
 P E R D U
D E M I L T O N ,

POÈME HÉROÏQUE,
 TRADUIT DE L'ANGLOIS;
 Avec les Remarques de M. ADDISSON.

Nouvelle Édition, revue & corrigée.

TOME SECOND.



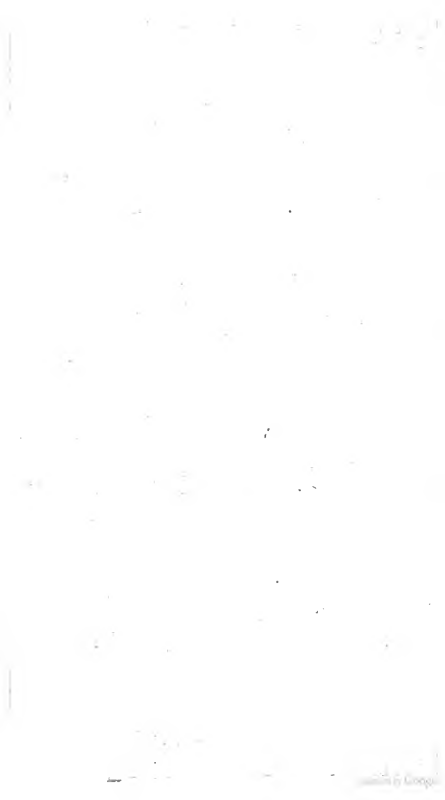
P A R I S ,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.





LIVRE HUITIEME.

ARGUMENT.

ADAM fait diverses questions sur les mouvemens célestes. Il reçoit une réponse douteuse , & une exhortation de chercher plutôt à s'instruire de ce qui lui peut être utile. Il y souscrit ; & , pour retenir Raphaël , il lui rapporta ses premières idées après la création. Comment il fut enlevé dans le Paradis terrestre. Son entretien avec Dieu touchant la solitude. Il obtient une compagne , & raconte à l'Ange quels furent ses transports en la voyant. Raphaël lui fait là-dessus une leçon utile & retourne au Ciel.







LE
PARADIS
PERDU.

LIVRE HUITIEME.

L'ANGE finit; sa voix laissa dans l'oreille d'Adam une impression si charmante ; qu'il (1) croyoit toujours l'entendre , & qu'il continuoit d'être attentif : enfin il revint à lui comme quelqu'un qui s'é-

1 (*Qu'il croyoit toujours l'entendre.*) « Agamemnon se réveilla de son sommeil ; & , en s'éveillant , il lui sembloit que la voix divine , répandue tout autour de lui , retentissoit encore à ses oreilles », *Homère* , liv. 2.

veille , & il fit ainſi éclater ſa reconnaissance.

Non , je ne ſaurois te rendre aſſez de grâces , divin Interprète ; tu as pleinement éteint (1) la ſoiſ de ſcience dont j'étois altéré , & ta bonté nous a appris des choſes que ſans toi nous n'eufſions jamais pénétrées : elles nous ont frappés juſqu'au ravifſement ; il eſt juſte que nous en rendions gloire au Très-haut : mais il me reſte encore un doute que tu peux ſeul me réſoudre. Quand je conſidère l'admirable ſtructure & la grandeur de ce Monde compoſé du Ciel & de la Terre ; quand je ſonge que cette Terre , comparée au firmament , n'eſt qu'une motte de terre , un grain , un atôme ; lorsque , d'un autre côté , j'enviſage ces étoiles nombreuses qui ſemblent parcourir des eſpaces incompréhenſibles ; car la diſtance de ces aſtres , & la promptitude de leur retour journalier en ſont une

1 (*La ſoiſ de ſcience.*) Quintilien dit : *Eloquentia quamdam facit audiendi ſitum,*

preuve, je me perds dans mes raisonnemens. Est-il possible, dis-je, que tant de merveilleuses substances soient uniquement faites pour répandre jour & nuit la lumière sur un objet si petit? Comment la Nature, économe & sage, est-elle tombée dans de telles disproportions? Pourquoi, d'une main peu discrète, a-t-elle créé, pour un usage qui paroît si borné, tant de corps plus grands & plus sublimes? Falloit-il, sans aucun relâche, imposer à leurs orbes une semblable course qu'ils recommencent tous les jours; tandis que la Terre, qui pourroit faire un moindre circuit en tournant sur son centre, servie par des êtres plus nobles qu'elle-même, reste dans un profond repos, arrive sans peine à ses fins, & tire à tous momens un tribut de chaleur & de lumière qui parviennent jusqu'à elle, avec une activité dont les corps ne sont point capables, & dont les nombres même ne sauroient exprimer la vitesse?

Notre premier Père parla de la sorte.

Sa contenance fit connoître qu'il alloit se livrer à des spéculations abstraites & profondes. Eve , que la bienséance avoit retenue jusqu'ici avec eux , mais que la modestie avoit empêchée d'entrer dans la conversation , s'en apperçut. Elle se leva avec humilité , mais en même temps avec grâce , & elle se retira pour visiter les fruits, les plantes & les fleurs qui desiroient sa présence. Ce n'est pas qu'elle s'ennuyât de leurs discours , ou que des entretiens si sublimes fussent au-dessus de sa portée ; elle se réservoir le plaisir d'en entendre le récit de la bouche d'Adam , quand elle seroit seule avec lui. Elle crut qu'il convenoit mieux d'exposer ses doutes à son époux , & qu'elle seroit plus en droit de lui faire des questions , qu'au céleste Ministre. Elle savoit bien qu'il entremêleroit cet entretien sublime de digressions agréables & de témoignages d'amitié : les paroles d'Adam eussent été peu sensibles pour elle , sans marques de tendresse. Quand trouverons-nous des époux dans qui l'amour égale le respect , dans qui le

respect égale l'amour ? Elle se retira avec une démarche divine ; les grâces la suivirent , & laissèrent à leur place le regret de son départ. Après qu'elle se fut éloignée , Raphaël répondit avec une douce complaisance aux doutes qu'Adam avoit proposés.

Je ne blâme point l'envie que tu as de t'instruire. (1) Le Ciel est comme le livre de Dieu : il est placé devant toi pour que tu y lises ses merveilles , & pour que tu connoisses les saisons , les heures , les jours , les mois & les années. Mais il n'importe point de savoir si le Ciel se meut ou la Terre , pourvu que tu comptes juste. Le grand Architecte fit sagement de cacher plusieurs choses aux hommes comme aux Anges , & de ne point prodiguer

1 (*Le Ciel est comme le livre de Dieu.*) Origene a cru faullement que les astres étoient une espèce de livre , où étoit écrit tout ce qui devoit arriver. Suivant ce passage d'un ancien livre apocryphe , intitulé , la prière de Joseph : *Legi in tabulis Cæli* : mais leur destination nous est mieux marquée aux vers. 14. & 15. du ch. 1. de la *Genèse*.

ses secrets; on doit plutôt les admirer, que chercher à les approfondir. Peut-être même (1) a-t-il abandonné cette structure céleste aux jugemens des humains, pour se jouer de leurs vagues & folles opinions, lorsqu'ils viendront, dans la suite des tems, à faire le plan des Cieux, & à calculer les étoiles. Il se rira des vains efforts de leur esprit, quand ils travailleront à remuer la puissante machine de l'Univers. Que n'imagineront-ils point pour expliquer les divers phénomènes? Ils construiront, ils renverseront, ils ceindront la sphère embarrassée de concentriques, d'excentriques, de cycles, d'épicycles, d'orbés l'un dans l'autre. Par ces raisonnemens, je conjecture ceux de tes descendans; car ta conduite entraînera ta postérité. Tu trouves mauvais que les

1 (*A-t-il abandonné cette structure céleste aux jugemens, &c.*) « Tout ce qu'il a fait est bon » en son temps, & il a livré le Monde à leurs » disputes, sans que l'homme puisse recon- » noître les ouvrages que Dieu a créés depuis » le commencement du Monde, jusqu'à la fin » *Ecclesiaste*, chap. 3. vers. 11.

corps plus grands & lumineux en servent un moindre , qui n'est pas brillant , & que le Ciel fasse tant de chemin , pendant que la Terre se repose toujours , quoiqu'elle reçoive seule tout l'avantage. Considère d'abord que le grand ou le brillant ne sont pas des marques assurées de l'excellence. La Terre , quoique si petite , & sombre en comparaison des Cieux , peut posséder quelque chose de plus parfait que le Soleil , qui n'a que de l'éclat , & dont la vertu , inutile à soi-même , opère seulement sur la Terre fertile. C'est - là premièrement que ses rayons , d'ailleurs oisifs , exercent leur vertu ; encore ses feux ne sont-ils point faits pour le service de la Terre , mais pour toi , habitant de ce globe. La vaste circonférence du Ciel publie la magnificence de l'Auteur qui l'a formé : son étendue annonce à l'homme qu'il ne possède point en propre ce Monde , édifice trop spacieux pour lui : aussi n'en occupe-t-il qu'une petite portion ; le reste est ordonné pour des usages mieux connus

à son Souverain. Attribue la rapidité ; quoiqu'inconcevable , de ces cercles , à la Toute-Puissance , qui pouvoit donner aux substances corporelles une activité presque spirituelle. Si cela t'étonne , quelle fera ta surprise , quand je te dirai qu'après l'aurore^{*}levée , je suis parti des Palais où réside l'Eternel , & que je suis arrivé avant le midi en Eden , distance que tous les nombres connus ne sauroient exprimer. Tu vois par-là combien est foible ce qui t'a excité à douter : cependant je t'avertis que je n'ai fait que supposer ce mouvement du Ciel ; je ne l'affirme point , quoi qu'en disent tes yeux. Mais les sens sont trompeurs. L'Eternel a placé des espaces immenses entre le Ciel & la Terre , afin que la vue humaine , si jamais elle veut trop embrasser , se perde comme dans un abîme , sans tirer aucun avantage de ses efforts. Que dirois-tu , si le Soleil étoit le centre du Monde , & si les autres étoiles , répondant par une propriété merveilleuse à sa vertu attractive , rouloien

autour de lui en différens cercles? (1) Tu remarques des mouvemens inégaux dans fix de ces astres ; tu les vois tantôt hauts , tantôt bas , puis cachés , directs , rétrogrades , ou stationnaires. Eh quoi ! si la Terre étant elle-même pour les autres une septième planète , quoiqu'elle semble si stable , se mouvoit insensiblement de trois mouvemens différens , (2) tu ne serois plus :

1 (*Tu remarques des mouvemens inégaux.*)
 « Les planettes (dit M. de Fontenelle , premier Soir) » n'étant point attachées à un même ciel ,
 » & ayant des mouvemens inégaux , elles se
 » regardent diversement , & figurent diversement ensemble ; au-lieu que les étoiles
 » fixes sont toujours dans la même situation les unes à l'égard des autres ». Les planettes paroissent directes quand elles vont suivant l'ordre des signes , rétrogrades quand elles retournent contre l'ordre des signes , stationnaires quand elles ne semblent ni avancer , ni reculer.

2 (*Tu ne serois plus obligé alors de rapporter.*) » Il faut (dit M. de Fontenelle , sixième Soir) « ou que tous les corps célestes tournent
 » en 24 heures autour de la Terre , ou que la
 » Terre , tournant sur elle-même en 24 heures ,
 » attribue ce mouvement à tous les corps célestes ».

obligé alors de rapporter ces irrégularités à différentes sphères mues en des sens contraires , & qui se croisent obliquement : car c'est ce que tu es obligé d'admettre , si tu fais tourner le Soleil , & le grand mobile que tu places , sans le voir , au-dessus des étoiles , (1) comme la roue du jour & de la nuit. Tu n'as plus besoin de toutes ces sphères , s'il est vrai que la Terre industrieuse se procure elle-même le jour , voyageant à l'Orient , & qu'elle aille au-devant de la nuit , en dérochant un hémisphère aux rayons du Soleil , tandis que ces mêmes rayons éclairent l'autre moitié de son globe. La Lune , avec son flambeau , dissipant les ténèbres , égaye , pendant la nuit , l'obscurité de la Terre. Que dirois-tu , si la Terre , renvoyant vers la Lune cette lumière qui lui vient de jour à travers les champs transparens de l'air , étoit , pen-

1 (Comme la roue du jour & de la nuit.) Le Tasse dit :

E la Rota al girar leggiera , e pronta..

dant que tu jouis du Soleil , un astre nocturne pour cette planète ? Conçois-tu que toutes deux peuvent être de même nature ; que la Lune peut avoir des campagnes & des habitans ? Tu vois ses taches comme des nuages ; les nuages se fondent en pluie , & la pluie , ramollissant son terrain , pourroit produire des fruits destinés pour la nourriture de quelques habitans. Peut-être même découvriras-tu un jour d'autres Soleils , & dans leurs tourbillons , d'autres Lunes qui formeront ensemble (1) un mélange de lumière mâle & femelle. Qui fait si ces deux sexes qui animent le Monde , ne sont point placés dans chaque planète ? Car , que tant de corps immenses , dans la Nature , soient dénués d'âmes vivantes , déserts & seulement faits pour briller ; & que cepen-

1 (*Un mélange de lumière mâle & femelle.*)

Les Astrologues divisent les planètes en masculines , qui sont les plus chaudes ; en féminines , qui sont humides ; & en hermaphrodites , ou androgynes , qui sont tantôt chaudes & tantôt humides.

cupe point d'autres Mondes , des créatures qui s'y trouvent , de leur état , de leur condition , ni de leurs degrés : mais contente-toi de la connoissance des choses qui t'ont été révélées sur la Terre & dans le Ciel.

Adam , satisfait de sa réponse , lui répliqua : Quelle obligation ne t'ai-je point , pure Intelligence ? De quel embarras ne m'as-tu point tiré ? Tu m'as enseigné à vivre de la manière la plus douce , sans me livrer à des pensées épineuses , qui ne sont propres qu'à troubler le repos de la vie. Le Seigneur a voulu éloigner de nous les soins pénibles ; il nous épargnera les chagrins , à moins que nous ne les cherchions nous-mêmes dans l'égarement de nos pensées & de nos vaines notions : mais l'esprit & l'imagination sont sujets à s'emporter , s'ils ne sont tenus en bride ; & ils ne cessent point de s'égarer , jusqu'à ce qu'instruits par l'expérience , ils apprennent que la vraie sagesse n'est point de savoir une infinité de choses éloignées de l'usage , obscures

& subtiles, mais de connoître ce qui se rencontre tous les jours de la vie en notre chemin : le reste n'est que fumée, n'est que vanité, & nous laisse sans expérience, & toujours indécis dans les points qui nous intéressent le plus. Consens donc à descendre de ce haut degré; prenons un vûl plus bas; peut-être des objets plus simples me donneront-ils lieu de te demander d'utiles éclaircissmens, si tu veux bien le souffrir, en me continuant tes bontés. Je t'ai ouï raconter ce qui a précédé ma création. Ecoute maintenant mon histoire; peut-être n'est-elle point venue jusqu'à toi. Le jour n'est point encore près de finir. Tu vois ce que je fais pour te retenir. Pourquoi parlerois-je, si je n'espérois pas de t'engager à me répondre? Pendant que je suis avec toi, je m'imagine être dans le Ciel; & ton discours est plus doux à mon oreille, que les fruits du palmier ne sont agréables, au retour du travail, à l'heure du repas. Ces fruits, quoique savoureux, lassent & rassasient : mais tes paroles,

remplies d'attraits , plaisent , sans pouvoir causer de dégoût.

Pere des hommes , lui répondit Raphaël avec une douceur céleste , tes lèvres ne sont point sans charmes , ni ta langue sans éloquence. Tu es créé à l'image de Dieu ; il a versé abondamment sur toi ses dons , tant intérieurs qu'extérieurs ; les grâces accompagnent tes paroles , & la noblesse de ton origine se fait sentir jusques dans ton silence. Dans le Ciel même nous ne te regardons pas autrement que comme notre compagnon de service sur la Terre , & nous recherchons avec plaisir les voies de Dieu envers l'homme ; car nous voyons que la Providence t'a couronné de gloire , & qu'elle a répandu sur toi son amour. Dis donc : le jour de ta création , je me trouvais chargé d'un voyage fâcheux : je fus envoyé en détachement avec une Légion choisie , pour faire une excursion vers les portes de l'Enfer. Nous marchâmes , tandis que Dieu étoit à son ouvrage. Il falloit empêcher de sortir du Tartare les troupes

ou les espions des rebelles, de peur que le Tout-Puissant, indigné, ne fût forcé de joindre la destruction à la création. Ne t'imagines pas pourtant qu'ils ôsent rien entreprendre sans sa permission. S'il nous envoie porter ses ordres suprêmes, ce n'est que pour montrer sa grandeur, & pour nous tenir dans l'obéissance que l'on doit à son Souverain. Nous trouvâmes les portes effroyables de l'Enfer étroitement fermées & barricadées : mais de loin, nous entendîmes au dedans des sons tristes & lugubres, le bruit des tourmens, de hautes lamentations, une rage furieuse. Nous retournâmes avec joie aux côtes de la lumière avant le soir du Sabbat : tel étoit notre ordre. Mais raconte maintenant : si tu as eu quelque plaisir à m'entendre, je n'en aurai pas moins à t'écouter.

La Puissance céleste s'exprima de la sorte, & notre premier Pere prit la parole. Il est difficile pour l'homme de dire comment la vie humaine a commencé. Connoît-on avant que d'exister ? Mais le

desir de converser plus long-tems avec
 toi, m'engage à te conter ma naissance.
 Comme nouvellement éveillé du plus
 profond sommeil, je me trouvai douce-
 ment couché sur l'herbe fleurie, trempé
 d'une sueur embaumée, que le Soleil,
 qui s'abreuve de l'humidité légère, sécha
 bientôt par ses rayons : aussi-tôt je tournai
 vers le Ciel mes yeux étonnés, & je re-
 gardai pendant un espace de tems le
 vaste firmament, jusqu'à ce que, poussé
 par un subit mouvement distinct, je me
 dressai comme tendant là-haut, & me
 tins debout sur mes piés. Autour de moi,
 de toutes parts, je vis des montagnes,
 des vallées, des bois épais, des plaines
 découvertes, & des ruisseaux qui fuyoient
 en murmurant ; j'apperçus encore des
 créatures qui vivoient, qui se remuoient,
 qui marchoient, ou qui voloient. Des
 oiseaux chantoient sur les branches, l'air
 étoit parfumé ; tout rioit, mon cœur
 nageoit dans la joie. Je m'examinai moi-
 même, & je considérai les diverses par-
 ties de mon corps. Quelquefois j'allois,

quelquefois je courois pour me dénouer les membres , & pour éprouver ma force : mais je ne savois point qui j'étois , où je me trouvois , ni comment j'existois. J'essayai de parler , & d'abord je parlai ; ma langue obéit , & sur le champ nomma tout ce qui se présentoit à mes yeux. Toi , Soleil , dis-je , belle lumière , & toi , Terre , séjour enchanté , montagnes , vallées , rivières , bois , plaines ; & vous , qui vivez & qui vous remuez , belles créatures , dites , si vous l'avez vu , comment ai-je reçu l'être ? Comment suis-je venu ici ? Ce n'est point de moi-même ; j'ai donc été formé par quelque grand Créateur , prééminent en bonté & en puissance. Dites-moi , comment puis-je le connoître ? Comment dois-je adorer celui de qui j'ai reçu tant de grâces , la vie , le mouvement & le sentiment d'un bonheur plus grand , que je ne saurois l'exprimer ?

A ces mots , je partis sans savoir où j'allois ; je m'éloignai de l'endroit où j'avois d'abord respiré l'air , & envisagé ,

pour la première fois , cette heureuse lumière ; enfin , comme je ne recevois nulle réponse , je m'assis pour méditer à l'ombre , sur un banc de verdure , garni de fleurs. Là , (1) un tendre sommeil , pour la première fois , me surprit , & saisit d'un doux accablement mes sens assoupis , sans aucun trouble , quoique je crusse alors que je repassois insensiblement à mon premier état , & que je ren-
trois dans le néant. Soudain je (2) sentis

1 (*Un tendre sommeil pour la première fois.*)
« Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un
» profond sommeil ». *Gen. c. 2. v. 21.*

2 (*Je sentis se placer sur ma tête un Songe.*)
Les Songes , dans Homère sont des Divinités qui se placent sur la tête. V. le livre 14. de l'*Odyssée*. « Cette image entre donc dans la » chambre où elle étoit couchée ; elle se place » sur sa tête ». Et Livre 6. « La Déesse se glisse » comme un vent léger sur le lit de Naulicaa , » se place sur sa tête », (parce que l'imagination a son siège dans la tête.) La même idée se trouve dans *Job* , c. 4 , v. 13 , &c. « Dans l'hor- » reur d'une vision de nuit , lorsque le Soleil » assoupit d'avantage tous les sens des hommes , » un Esprit se vint présenter devant moi. Je vis » quelqu'un dont je ne connoissois pas le visage , » &c. ».

se placer sur ma tête un Songe, dont la vision agréable me fit croire (1) que j'existois encore & que je vivois. Quelqu'un dont le port me sembloit divin, s'approcha, & dit : Adam, pere des hommes, & le premier d'entr'eux, lève-toi, ta demeure t'attend. Je viens à tes cris, pour te conduire au jardin des délices que je t'ai préparé.

(2) Il me prit par la main, me leva ; & , par-dessus les campagnes & les rivières, me transportant doucement en l'air, sans remuer les piés, il me remit sur une montagne couverte d'un bois charmant. Le sommet formoit une grande plaine : je vis un enclos vaste & planté des plus beaux arbres, avec des promenades

1 (*Me fit croire que j'existois.*) M. Descartes se prouve ainsi son existence. *Je pense, donc je suis.*

2 (*Il me prit par la main.*) « Le Seigneur » Dieu prit donc l'homme & le mit dans le Paradis de délices, afin qu'il le cultivât & qu'il le gardât », *Gen. c. 2. v. 15.* Il paroît par ce verset, que Dieu créa l'homme hors du Paradis.

& des berceaux tels que je ne trouvois presque plus rien de beau dans ce que j'avois auparavant admiré sur la Terre. Chaque arbre , chargé des fruits les plus exquis & les plus tentans , excita en moi un appétit soudain de cueillir & de manger ; je m'éveillai , & je trouvai réellement devant moi tout ce que j'avois vu en songe. -

J'aurois ici recommencé ma course vagabonde , si la divine présence de celui qui m'avoit conduit sur la hauteur , ne m'eût apparu entre les arbres. Plein de joie , mais en même temps de crainte & de respect , je me jetai à ses piés en l'adorant.

Il me releva , & me dit avec douceur : Je suis celui que tu cherches , auteur de tout ce que tu vois au-dessus , à l'entour & au-dessous de toi. Je te donne ce Paradis ; c'est à toi de le cultiver. Mange librement de tous les fruits qui croissent dans le jardin ; ne crains point ici de disette : seulement tu ne toucheras point à l'arbre qui donne la connoissance du bien & du

mal, qui est placé au milieu du jardin ; près de l'arbre de vie. Je t'en défends l'usage. Cette légère abstinence sera le gage de ta foi, & la preuve de ton obéissance. Qu'il te souvienne de l'avertissement que je te donne. Abstiens-toi d'en goûter ; fache qu'au jour que tu en mangeras & que tu transgresseras mon ordre unique, tu mourras. Dévoué dès l'heure même à la mort, & privé de cet état heureux, tu seras relégué dans un Monde de malheur & de tristesse.

Il prononça d'un ton sévère la défense rigide, dont mon oreille retentit encore d'une façon terrible, quoiqu'il soit en mon pouvoir de n'en point encourir l'effet ; mais bientôt il reprit un aspect serein.

Je ne t'abandonne pas seulement, me dit-il, cette belle enceinte ; je te livre encore toute la Terre. J'en donne la souveraineté à toi & à tes enfans. Possède-la en commun avec eux, & domine sur tout ce qui respire ici-bas, dans la mer ou dans l'air, bêtes sauvages, poissons & animaux domestiques

domestiques. Pour t'en assurer par un signe, voilà les oiseaux & les animaux, suivant leurs différentes espèces : je te les amène, pour recevoir de toi leurs noms, & pour t'offrir leurs hommages avec une humble sujétion. Ton empire s'étendra aussi sur les poissons qui restent dans leur demeure aquatique : (1) ils ne se présentent point ici ; l'air est trop subtil pour eux.

Comme il achevoit ces mots, les oiseaux & les animaux s'approchèrent deux à deux, ceux-ci se traînant contre terre d'une manière caressante ; ceux-là battant des ailes en s'abaissant vers moi. Je (2) les nommois à mesure qu'ils passaient ;

1 (*Ils ne se présentent point ici.*) Saint Augustin ne croit pas que les poissons se soient rassemblés devant Adam, de même que les autres animaux.

2 (*Je les nommois.*) « Adam appella donc tous les animaux d'un nom qui leur étoit propre, tant les oiseaux du Ciel que les bêtes de la Terre ; mais il ne se trouvoit point d'aide pour Adam qui lui fût semblable ». *Gen. ch. 20. v. 20.*

je connoissois leur nature. Telle étoit la pénétration que Dieu m'avoit donnée ; mais parmi toutes ces créatures , je ne trouvois point ce qui me manquoit encore , comme il me sembloit ; ainsi je pris la liberté de parler à la céleste vision.

O par quel nom t'appellerai-je ? Car au-dessus de toutes ces espèces , au-dessus du genre humain , ou de ce qui est encore plus haut que le genre humain , tu surpasses tous les noms que je peux donner. Comment puis-je t'adorer , Auteur de cet Univers créé en faveur de l'homme , pour le bonheur duquel tu as si abondamment préparé de tes mains libérales toutes ces choses ? Mais je ne vois personne qui les partage avec moi. Quelle félicité peut-on goûter dans la solitude ? & seul dans la jouissance de tout , quel contentement peut-on trouver ? Je fus assez présomptueux pour parler ainsi , & la vision brillante , avec un sourire qui en relevoit l'éclat , me répondit :

Qu'appelles-tu solitude ? La terre &

Pair ne sont-ils pas remplis de diverses créatures ? Ne sont-elles pas toutes à ton commandement , pour contribuer à tes plaisirs ? N'entends-tu pas leur langage ? Leurs façons d'agir ne te disent-elles rien ? Elles ont un (1) instinct qui égale presque la science , & elles s'expriment d'une manière si prochaine du raisonnement , qu'elles peuvent t'amuser. Fais-en donc tes plaisirs , & gouverne-les. Ton Royaume est suffisamment étendu. Ainsi parla le Seigneur universel ; ainsi sembloit-il ordonner : mais après avoir demandé , par une humble prière , la permission de parler , je répondis :

Que mes paroles ne t'offensent pas ; céleste Puissance , mon Créateur ; sois-moi propice tandis que je parle : ne m'as-tu pas ici commis à ta place ? ceux-ci ne sont-ils pas des inférieurs au-dessous de moi ? Entre inégaux , quelle société peut

1) *Un instinct qui égale presque la science.*)
 Saint Basile dit des animaux dans le Paradis terrestre : *Et loquebantur sensatè.*

s'affortir ? Quelle harmonie ou quel vrai plaisir peut s'y trouver ? L'amitié veut des engagemens réciproques ; elle se fonde sur un juste rapport d'humeur & de condition ; celui qui domine & celui qui doit obéir , ne se plairont jamais , mais ils s'ennuieront bientôt l'un l'autre. Je parle d'une société telle que je la cherche , propre à partager les plaisirs raisonnables , que la brute ne connoît point. Chacun des animaux s'amuse avec son semblable : ils s'attachent à leur espèce. L'oiseau ne pourroit pas si bien se satisfaire avec les bêtes sauvages , ni le poisson avec les animaux domestiques , ni le singe avec le bœuf : l'homme peut encore moins converser avec les animaux.

Le Tout-Puissant me répondit avec bonté : Je vois , Adam , que tu te proposes un plaisir fin & délicat dans le choix de tes associés , & que tu ne saurois goûter de plaisirs dans la solitude , quoiqu'ils te suivent par-tout. Que penses-tu donc de moi & de mon état ? Je suis seul de toute éternité ; car je ne connois ni second , ni

semblable , encore moins d'égal : avec qui donc puis je m'entretenir , si ce n'est avec mes productions , qui ont plus de disproportion avec moi que les moindres de mes créatures n'en ont avec toi ?

Il cessa : je répondis humblement : Toute pensée humaine est bien éloignée de pouvoir pénétrer la hauteur & la profondeur de tes voies éternelles , suprême entre les êtres ; tu es parfait , & rien ne manque à ton bonheur. Il n'en est pas ainsi de l'homme : borné de sa nature , il sent en lui-même un desir secret de remédier ou de se dérober à son imperfection , par la conversation avec son semblable. Il n'est pas besoin non plus que tu te multiplies , étant déjà infini & absolu de tout point , quoiqu'unique. Mais (1) l'homme,

1 (*L'homme trop défectueux pour l'unité, &c.*)
L'Abadie , ch. 2 de la vérité de la Religion Chrétienne , prouve ainsi l'unité de Dieu : « Tout » ce qui est multiplié , est par-là même très- » imparfait ; l'unité n'est point suffisante ; il » faut la multitude. Tout ce qui n'a besoin » d'être multiplié , est au contraire souverai- » nement parfait ; c'est qu'alors on trouve toutes » choses en une. Il faut plusieurs flambeaux

trop défectueux pour l'unité, doit faire voir, par le nombre, sa propre insuffisance. Il faut donc qu'il produise son semblable de son semblable, & qu'il soit soutenu par un amour mutuel & par une compagnie qu'il puisse chérir. Quoique seul, tu es excellemment accompagné de toi-même, & tu n'as pas besoin de société, ni de communication : cependant, si tu le voulois, tu pourrois porter tes créatures à telle hauteur qu'il te plairoit, & tu pourrois les rapprocher de plus en plus de ta divinité. Pour moi, je ne ferois, par la conversation, élever ceux-ci de rempans qu'ils sont vers la Terre, ni trouver de plaisir dans leur commerce. J'usai de la liberté qui m'avoit été accordée; je parlois de la sorte, & je fus écouté. J'obtins cette réponse :

Adam, j'ai voulu voir jusqu'où alloit ta pénétration, & je trouve que tes lumières

» pour nous éclairer ; la multitude en marque
 » l'imperfection. Il ne faut qu'un Soleil pour
 » nous éclairer ; l'unité de cet astre en fait
 » l'excellence ».

ne se bornent point à connoître la nature des animaux. Les noms que tu leur as donnés , expriment leurs divers caractères : tu te connois encore toi-même. L'Esprit qui t'anime , se fait voir en tes discours. Mon image , empreinte sur ton front , n'a point passé jusqu'aux animaux : tu as raison de mépriser leur société ; elle est peu convenable pour toi , pense toujours de même. Avant que tu parlasses , je savois qu'il (1) n'étoit pas bon pour l'homme d'être seul : aussi ne te destinois-je pas pour compagnie celle que tu as vue. Je ne te l'ai montrée que pour t'éprouver , & pour voir comment tu jugeois de la convenance des choses. Celle que bientôt je te présenterai , te plaira , tu peux t'en assurer : tu trouveras en elle ta ressemblance , une aide convenable , une autre toi-même , exactement conforme aux desirs de ton cœur.

1 (*Il n'étoit pas bon pour l'homme d'être seul.*) « Le Seigneur Dieu dit aussi : il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons-lui une aide semblable à lui ». *Gen. c. 2. v. 18.*

Il cessa de parler , ou bien je n'entendis plus. Ma foiblesse ne put soutenir plus long-temps ce sublime entretien. (1) Accablée de sa divinité , & éblouie de sa gloire , elle tomba dans une espèce d'étourdissement : j'appelai le sommeil à mon aide ; je me jetai dans ses bras pour réparer mes esprits épuisés : il vint à moi , & ferma mes yeux (2) ; mais il me laissa

1 (*Accablée de sa divinité.*) « Je ne voudrois point , dit *Job* , 23. 6. qu'il (Dieu) me combattît de toute sa force , ni qu'il m'accablât par le poids de sa grandeur ». Et v. 15. « C'est pourquoi le trouble me saisit en sa présence ; & lorsque je le considère , je suis agité de crainte ». *Daniel* , c. 10. v. 8. « J'eus cette grande vision , la vigueur de mon corps m'abandonna , mon vilage fut tout changé , je tombai en foiblesse , & il ne me demeura aucune force. Le bruit d'une voix retentissoit à mon oreille , &c.

2 (*Il ferma mes yeux ; mais il me , &c.*) *Cornelius à lapide* , dit sur le 21 vers. du ch. 2. de la *Gen.* « Immisit ergo Dominus soporem » in Adam , non tantum ut non sentiret costam » sibi detrahi , sed etiam simul cum somno » eum raptum esse in extasim mentis , quam » mens non tantum naturali modo soluta & li-

le libre usage de l'imagination , qui est
 ma vue intérieure. Par elle transporté
 comme en extâse , tout endormi que
 j'étois , je vis auprès de moi l'Être glo-
 rieux , en présence duquel je m'étois
 trouvé pendant que je veillois : il se
 baïlloit contre moi , m'ouvroit le côté
 gauche , & en prenoit une côte fumante
 de sang spiritueux , principe de la vie. La
 blessure fut large ; mais soudain, remplie
 de chair , elle fut guérie. (1) Il pressa la
 côte , & la façonna de ses mains. Entre ses
 mains artistes crût une créature pareille
 à l'homme , mais d'un sexe différent, si
 belle , si aimable , que tout ce qu'il y avoit
 de beau dans le Monde s'éclipsait devant

» berata erat à corporis & sensuum functioni-
 » bus, sed & divinitus ita elevabatur ut videret
 » ea quæ gerebantur. Immò sunt qui putant
 » Adamum in hac extasi vidisse Dei essentiam».

1 (*Il pressa la côte.*) « Et lorsqu'il étoit en-
 » dormi , il tira une de ses côtes , & mit de
 » la chair en la place , & le Seigneur Dieu
 » forma la femme de la côte qu'il avoit tirée
 » d'Adam , & la mena à Adam ». *Gen. c. 2. v.*
 21. 22.

elle, ou se trouvoit réuni en sa personne. Je trouvai tout en elle : ses regards inspirèrent à mon cœur une tendresse inconnue. Sa présence répandoit par-tout l'esprit d'amour & de joie. Elle disparut, & la tristesse me saisit. Je me réveillai en sursaut, résolu de la trouver, ou de déplorer à jamais sa perte, & de renoncer à tous autres plaisirs. Je commençois presque à me désespérer, quand je l'aperçus à quelques pas, telle que je l'avois vue dans mon songe, ornée de tout ce que la Terre ou le Ciel pouvoient verser sur elle pour la rendre aimable. Elle vint à (1) moi; conduite par son divin Créateur, tout invisible qu'il étoit, & instruite des devoirs de son état. La grâce étoit dans

1 (*Elle vint à moi, conduite par, &c.*)
 Cornelius à lapide, sur le v. 22. c. 2. *Gen.* dit :
 « Ex hoc videtur colligi quòd Deus costam
 » hanc in alium locum ab Adamo dormiente
 » parùm separatum tulerit, ibique ex eâ Evam
 » ædificaverit, eamque decentiâ & gratiâ reple-
 » verit; deindè, expergefacto Adamo, Evam
 » ad eum quasi ad sponsum adduxerit, ut ma-
 » trimonio indissolubili illos copularet ».

ses pas, le Ciel dans ses regards, & dans chaque geste la dignité & l'amour. Transporté de joie, je ne pus m'empêcher de crier à haute voix :

Voilà mon souhait : tu as accompli tes paroles, Créateur bon & bienfaisant. Tu m'as donné une infinité de biens : mais voici le plus beau des dons que tu m'as faits. (1) Je vois maintenant l'os de mes os, la chair de ma chair, moi-même devant moi : elle tirera son nom de l'homme, parce qu'elle a été prise de l'homme ; il abandonnera donc son pere & sa mère, & s'attachera à sa femme, & ils ne seront qu'une chair, qu'un cœur & qu'une âme.

Elle m'entendit ; une puissance surnaturelle l'entraînoit vers moi : cependant

1 (*Je vois maintenant l'os de mes os.*) « Alors » Adam dit : voilà maintenant l'os de mes os, » & la chair de ma chair. Celle-ci s'appellera » d'un nom qui marque l'homme, parce qu'elle » a été prise de l'homme : c'est pourquoi l'homme » quittera son pere & sa mere, & s'attachera » à sa femme, & ils seront deux dans une seule » chair ». *Gen. c. 2. v. 23. 24.*

l'innocence & la modestie virginal , sa vertu , & je ne ne fais quel sentiment intérieur , lui firent connoître qu'elle devoit se laisser rechercher , & que ce n'étoit point à elle à faire les premières démarches ; ou , pour dire tout , la loi de la Nature , gravée dans son cœur innocent , l'obligea à baisser la vue & à se détourner. Je la suivis ; elle fut touchée de l'honneur que je lui rendois ; & , avec une majesté complaisante , elle m'accepta pour époux. Je la conduisis au berceau nuptial. L'incarnat de son teint effaçoit les plus vives couleurs de l'aurore. Le Ciel & ses Constellations versèrent sur cette heure leurs plus douces influences. La Terre & les montagnes tressaillirent : les oiseaux marquèrent leur joie : les zéphirs charmans firent entendre aux bois leurs tendres soupirs ; & de leurs ailes , secouèrent , en badinant , les roses & les parfums des arbrisseaux. Enfin , l'oiseau dont les tons réjouissent la Nuit , chanta l'hymenée , & pressa l'étoile du soir d'arriver sur le sommet du mont ,

pour allumer la lampe nuptiale. Je t'ai découvert ma situation & l'excès de félicité dont je jouis sur la Terre. Je conviens que je trouve du plaisir dans tout ce que la Nature présente à mes yeux : mais ce plaisir est tel, que, soit que je le prenne, ou non, il ne produit dans mon esprit aucun changement, aucun desir véhément : je veux dire, ces délicatesses qui flattent le goût, la vue, l'odorat ; telles sont les plantes, les fruits, les fleurs, les promenades & le doux chant des oiseaux : mais j'ai peine à modérer les mouvemens qui m'entraînent vers ma compagne. Le calme & la supériorité que je conserve dans la jouissance de tout le reste, m'abandonnent en la voyant. Je conçois, il est vrai, que, suivant le but de la Nature, elle m'est inférieure, quant à l'esprit & aux facultés internes, qui sont les plus excellentes : elle ressemble moins aussi, dans l'extérieur, à l'image de celui qui nous a faits tous deux, & elle exprime moins ce caractère d'empire qui nous a été donné

sur les autres créatures. Cependant quand je l'envisage , elle semble si parfaite & si remplie de la connoissance de ses droits , que ce qu'elle veut faire ou dire , paroît le plus sage , le plus vertueux , le plus discret , le meilleur. La Science se déconcerte en sa présence ; la Sagesse , discourant avec elle , se démonte , & ressemble à la Folie. L'Autorité & la Raison l'accompagnent , comme si elle eût été conçue dans les idées de Dieu , indépendamment de moi , pour être la première : enfin , les Grâces ont élu leur demeure dans sa personne aimable , & elles ont placé autour d'elle , comme une garde angélique , le Respect & la Crainte.

N'accuse point la Nature , lui répondit l'Ange en resserrant le front ; elle a fait son devoir ; fais seulement le tien , & ne renonce point à la Sagesse ; elle ne t'abandonnera pas au besoin , si tu ne l'abandonnes , attribuant beaucoup trop aux choses les moins excellentes , comme tu viens toi-même de t'en appercevoir. Qu'admires-tu , & qu'y a-t-il en elle qui

doive te transporter de la sorte ? Est-ce son extérieur ? Elle est belle sans doute, & mérite bien ta tendresse, ton estime & ton amour, mais non ta soumission. Compare-toi avec elle, & prononce. Souvent rien ne profite plus que l'estime de soi-même, quand elle est bien ménagée, & qu'elle se trouve fondée en raison. Plus tu auras l'esprit de sentir ta supériorité, plus elle te reconnoîtra pour son Chef : alors elle fera céder aux réalités cette belle apparence, dont elle n'est ornée que pour augmenter tes plaisirs, & qui n'est si respectable que pour que tu puisses, avec honneur, aimer ta compagne. Au reste, sache qu'elle s'aperçoit de tes foiblesses, & qu'elle pourra s'en prévaloir : mais si les choses de ce Monde ont pour toi tant d'attraits, songe que (1) ces mêmes biens ont été accordés

1 (*Ces mêmes biens ont été accordés aux animaux.*) S. Hilaire, Evêque de Poitiers, raconte ainsi les motifs de sa conversion. « Je » considérois que l'état le plus desirable, selon » les sens, est le repos dans l'abondance ; mais

aux divers animaux , & qu'ils ne leur auroient point été partagés , s'ils contenoient en soi quelque chose qui fût digne de soumettre le cœur de l'homme ; ou de lui inspirer de la passion. Ce que tu trouves de plus relevé dans sa société attrayante , douce & raisonnable , estime-le toujours. Tu fais bien de l'aimer , non d'en être passionné ; car ce n'est point dans la passion que consiste le véritable amour. L'amour raffine les pensées & aggrandit le cœur ; il a son siège dans la raison ; il est judicieux ; il sera l'échelle par où tu pourras t'élever à l'amour céleste , pourvu que tu ne te laisses point absorber dans la volupté. Aussi n'as-tu point trouvé parmi les animaux de compagnie digne de toi.

Adam , à demi déconcerté , lui répondit :

» que ce bonheur nous est commun avec les
 » bêtes. Je compris donc que le bonheur de
 » l'homme devoit être plus relevé ; & je le met-
 » tois dans la pratique de la vertu & la con-
 » noissance de la vérité ». Y. M. Fleury, *Hist.*
Ecclésiast. L. 13.

Je ne suis point transporté de la beauté, ni du plaisir qui nous est commun avec les animaux. Je pense du lit nuptial avec une vénération mystérieuse, & j'en conçois de plus hautes idées. Ce qui me charme le plus dans ma chaste compagne, c'est la grâce répandue sur ses lèvres, & qu'elle fait passer dans toutes ses actions; c'est une décence infinie dans ses manières; l'amour donne du prix à tout ce qu'elle fait, & une complaisance mutuelle est la marque sincère de l'union de nos esprits, & la preuve qu'un seul & même esprit nous anime. Harmonie admirable entre deux époux; harmonie, dis-je, bien plus agréable que celle des sons mélodieux: l'une soumet le cœur, l'autre ne flatte que l'oreille. Je te découvre ce qui se passe au fond de mon cœur. Je ne perds pourtant point ma liberté; une multitude infinie d'objets font sur mes sens une diversion agréable; mon esprit, toujours à lui, toujours le maître, (1) ap-

1 (Approuve le meilleur , & suit ce qu'il

prouve le meilleur & fuit ce qu'il approuve. Tu ne me blâmes point d'aimer ; l'amour , dis-tu , conduit aux Cieux. Il est tout à la fois & le guide & le chemin. Pardonne-moi donc si la demande que je te vais faire n'est pas raisonnable. Les Esprits célestes aiment-ils ? S'ils aiment , comment expriment-ils leur amour ? Est-ce par un doux commerce de tendres regards , ou bien confondent-ils leurs rayons par un attouchement ineffable ?

L'Ange lui répondit avec un souris enflammé d'un rouge de roses célestes , vrai

approuve. Cornelius à *lapide* , sur le premier chapitre de la *Genèse* , dit : « Creavit Deus hominem tantâ integritate animi & innocentia præditum , ut mens subiecta esset Deo , & sensus rationi , & corpus animo ». Il en est autrement depuis la chute de l'homme. *S. Paul aux Romains* , c. 7. v. 15. expose l'état où nous nous trouvons. « Je n'approuve pas ce que je fais , parce que je ne fais pas le bien que je veux , mais je fais le mal que je hais ; ainsi ce n'est plus moi qui fais cela , mais c'est le péché qui habite en moi ; car je sais qu'il n'y a rien de bon en moi , c'est-à-dire dans ma chair , parce que je trouve en moi la volonté de faire le bien , mais je ne trouve point le moyen de l'accomplir ».

coloris de l'amour : Qu'il te suffise de savoir que nous sommes heureux , & qu'il n'est point de bonheur sans amour. Nous possédons au souverain degré toute la pureté de la jouissance que tu connois , non-obstant ton corps , (car tu as été créé pur) & nous ne rencontrons point d'obstacle. Si les Esprits s'embrassent , ils se joignent entièrement. Ils trouvent plus de facilité à se mêler ensemble que l'air avec l'air , & ils s'unissent par des desirs purs , sans être obligés de s'approcher matériellement comme la chair avec la chair , qui sépare l'âme d'avec l'âme. Mais il faut que je te quitte. Le Soleil , passé au-delà du (1) Cap-Verd & des Isles Hespérides , me donne , en se couchant , le signal du départ. Persiste dans le bien ; vis heureux , & aime : mais , plus que toutes choses , aime celui dont on remplit les commandemens par l'amour. Prends garde que la passion n'engage ton jugement à faire

1 (*Le Cap-verd.*) C'est la partie occidentale de l'Afrique.

quelque chose d'indigne de toi : ton sort & celui de tes enfans est en ta main. Sois sur tes gardes : ta persévérance fera ma joie & celle de tous les bienheureux. Tiens-toi ferme : il est au (1) pouvoir de ton libre arbitre de te soutenir , ou de te laisser tomber. Dieu t'a accordé les moyens nécessaires pour persévérer.

En achevant ces mots , il se leva. Adam lui donna cette bénédiction : Puisqu'il te faut partir , va , hôte céleste , Messager divin , envoyé par celui dont j'adore la bonté souveraine : ta condescendance pour moi a été excessive , & elle sera honorée à jamais de ma reconnoissance. Sois toujours protecteur & ami du genre humain , & reviens souvent vers nous.

Ils se séparèrent de la sorte ; l'Ange se retira au Ciel , & Adam à son berceau.

1 (*Il est au pouvoir de ton libre arbitre de , &c.*) « Le Seigneur a mis devant vous l'eau & le feu ; étendez votre main auquel il vous plaira : la mort & la vie , le bien & le mal sont devant l'homme ; celui qui lui plaira , lui sera donné ». *Ecclésiastique* , c. 15.

LIVRE NEUVIEME.

ARGUMENT.

SATAN ayant parcouru la Terre, & s'étant armé de malice, revient de nuit comme un brouillard dans le Paradis. Il s'insinue dans le Serpent, tandis qu'il dormoit. Adam & Eve sortent au lever de l'aurore, pour leurs occupations ordinaires. Eve propose de s'écarter l'un de l'autre, & de travailler séparément. Adam s'y oppose, alléguant le danger prochain, & la crainte qu'il a que l'ennemi dont ils ont été avertis, ne vienne la tenter quand elle sera seule. Eve touchée de ce qu'il ne la croit pas assez circonspecte, ni assez ferme, persiste dans sa première idée, afin de faire preuve de sa vertu. Adam se rend à la fin. Le Serpent la trouve seule, & l'aborde avec souplesse. D'abord il la regarde, ensuite il lui parle en termes flatteurs, & l'élève au-dessus de toutes les créatures. Eve, surprise de l'entendre parler, lui demande comment il a acquis

la voix & la raison humaine , qu'il n'avoit point dans son origine. Le Serpent répond que le fruit d'un certain arbre du jardin lui a procuré ces avantages. Eve le prie de la conduire à cet arbre. Elle trouve que c'est celui de la science qui leur étoit interdit. Le Serpent l'engage à manger du fruit , elle le trouve exquis ; elle délibère quelque temps si elle en fera part à Adam, ou non. Enfin elle lui porte une branche garnie de ses fruits. Adam est d'abord consterné : mais par un excès d'amour , il prend la résolution de périr avec elle ; & , s'aveuglant lui-même , il mange du fruit. Quels en furent les effets. Ils cherchent d'abord à couvrir leur nudité ; ensuite la discorde se met entr'eux , & ils en viennent aux reproches.





LE
PARADIS
PERDU.

LIVRE NEUVIEME.

C E temps n'est plus, cet heureux temps où (1) Dieu & les Anges, hôtes indulgens de l'homme, venoient familièrement converser avec lui, & partageoient à sa table

1 (*Dieu & les Anges.*) Dieu parle à Caïn avant son péché ; & la plainte que Caïn adresse à Dieu après avoir tué Abel : *Je n'oserai plus paroître devant vous*, engage le P. Calmet à faire cette remarque : *Il semble par cet endroit, que Dieu apparoiſſoit souvent aux premiers hommes, & qu'il leur parloit familièrement.* Le fils de Dieu, dit Saint Justin, étoit le premier des trois qui apparut à Abraham,

un frugal repas , sans lui faire sentir le poids de leur supériorité : il me faut aujourd'hui changer ces récits en histoires tragiques. Mon objet sera désormais la défiance indigne , la perfidie , la révolte , & la désobéissance de la part de l'homme ; l'averfion , la colère , le juste reproche , & la rigueur de la part du Ciel irrité. Je vais chanter ce moment fatal qui fit entrer dans le monde une foule de malheurs , le péché , & la mort , suite du péché , & la misère , qui prépare les voies de la mort. Triste emploi ! mais la colère de l'inexorable Achille contre son ennemi indignement traîné autour des murailles de Troye , ni la rage de Turnus perdant son épouse Lavinie , ni le courroux de Neptune & de Junon qui désola si longtemps les Troyens & le fils de Cythérée (1),

1 (*Le fils de Cythérée.*) Venus est appelée Cythérée , de l'Isle de Cythère qui lui étoit consacrée. Cette Isle est proche de la Crète ; d'autres disent qu'elle prit le nom d'une Ville de Chypre. Neptune & Junon étoient dans le parti des Grecs contre les Troyens. Ænée & Cupidon , fils de Vénus , tenoient pour les derniers.

n'offrirent

n'offrirent jamais de si grandes images. Puisse la Divinité qui me protège, me fournir des expressions dignes d'un si grand sujet ! elle me dicte au milieu du sommeil, ou m'inspire dans mes veilles des vers qui coulent sans travail, depuis que mon choix, long-temps incertain, s'est fixé à des objets vraiment sublimes, & trop négligés. Chante qui voudra les combats consacrés à Calliope dans l'opinion des hommes ; qu'il produise pour chef-d'œuvre un long & ennuyeux carnage de Chevaliers supposés dans des batailles imaginaires, tandis que la patience des Martyrs, & leur force invincible restent dans l'oubli. Qu'il décrive, j'y consens, les courses, les jeux, l'appareil des tournois, les boucliers, les armoiries, les tentes & les coursiers : qu'il s'attache à peindre la broderie des houpes, l'éclat des harnois, & la magnificence des Champions rangés à la barrière : qu'il varie la description de ces jeux militaires, par le détail d'un repas servi dans une salle enchantée ; l'ordonnance de ces pompes, où préside le

faite , peut distinguer des hommes du commun : pour moi , je renonce à ces frivoles peintures ; elles sont au-dessous de l'héroïque. Je parcours à grands pas des sentiers non encore battus par l'Epopée : jamais elle n'entonna des airs si graves , ni si majestueux ; mais dans le déclin du Monde vieillissant , mes forces engourdies par le froid du climat & des ans , seroient bientôt épuisées , si l'Intelligence qui m'inspire cessoit de me soutenir.

Le Soleil étoit tombé ; Hespérus ; l'avant-Coureur du Crépuscule , qui concilie pour quelque moment la lumière & les ténèbres , commençoit à disparaître : déjà d'un bout de l'hémisphère à l'autre , la Nuit avoit investi l'horison , quand Satan , que les menaces de Gabriel avoient contraint de s'enfuir , retourna vers les contrées du Paradis. Armé de fraude & de malice , il s'avançoit sans crainte pour s'employer à la destruction de l'homme , & la considération de tout ce qu'il pouvoit attirer sur lui-même de plus rigoureux , n'étoit point capable de l'arrêter.

Les ténèbres tomboient lorsqu'il partit :
 il fit le tour de la Terre, & revint à l'heure
 que la nuit déploie son voile le plus épais.
 Il eut soin d'éviter le jour, trop instruit
 qu'Uriel, Conducteur de l'orbe du Soleil,
 l'avoit découvert la première fois, & qu'il
 avoit averti de son entrée les Chérubins
 qui gardoient la porte du Paradis. Chassé
 du jardin de délices, il roula avec l'obscu-
 rité pendant sept nuits continues. Trois
 fois il tourna autour de la ligne équi-
 noxiale. Quatre fois il croisa le char de
 la Nuit d'un pôle à l'autre, en suivant
 chaque colure ; la huitième Nuit le ra-
 mena, & il se glissa furtivement par une
 entrée, dont les Chérubins placés de l'aut-
 re côté de la montagne ne se méfioient
 point. Ce fut à la faveur du gouffre où
 le fleuve du Tigre se précipitoit. La rapi-
 dité de sa chute faisoit jaillir une fontaine
 près de l'arbre de vie. Satan se plongea
 dans le gouffre. L'onde qui se relevoit,
 l'introduisit dans le jardin ; le brouillard
 lui servit d'enveloppe. Il songea ensuite
 à s'avancer sans être connu. Il avoit par-

couru la mer & la terre depuis Eden ;
 jusques par-delà le (1) Pont-Euxin , les (2)
 Palus méotides , & le fleuve (3) d'Oby en
 montant. De - là il étoit descendu jus-
 qu'à (4) l'Antarctique, Il s'étoit aussi trans-
 porté de l'Orient au Couchant , depuis (5)
 Oronte jusqu'à la barrière de (6) Darien

1 (*Le Pont-Euxin.*) C'est ce que nous ap-
 pelons la Mer Noire.

2 (*Les Palus Méotides.*) Autrement mer de
 Zabache , ou de la Tana ; elle est séparée du
 Pont-Euxin par le Bosphore Cimmérien , dit le
 Détroit de Vospéro.

3 (*D'Oby.*) Fleuve de Moscovie ; il sépare
 l'Asie de l'Europe , & se jette par six embou-
 chures dans la Mer Glaciale , entre Obdora &
 Samoyéda.

4 (*L'Antarctique.*) Le Pôle Arctique est celui
 du Septentrion , l'Antarctique celui du Midi.

5 (*Oronte.*) Fleuve de Syrie ; il prend sa
 source au Mont-Libar ,

6 (*Darien.*) Ville de l'Amérique Méridionale ,
 sur le Golphe d'Urraba , dans la Province de
 Terre-Ferme. Il y a un Golphe & une rivière
 de ce nom dans l'Isle de Panama , qui joint
 les deux continens de l'Amérique , & sépare la

qui partage l'Océan ; & , poursuivant sa route , il avoit passé dans les Pays qu'arrosent l'Inde & le Gange. Pendant qu'il faisoit le tour du globe terrestre , il avoit tout observé ; & , après avoir mûrement pesé quelle créature seroit la plus propre à seconder ses desseins , il avoit trouvé que le Serpent étoit le plus fin (1) de tous les animaux : il le choisit comme le meilleur suppôt de fraude. L'esprit & la subtilité naturelle du Serpent éloignoient le soupçon , au-lieu que dans un autre animal on auroit pu reconnoître la puissance du Démon , produisant des actions au-dessus de la capacité des brutes. Il songea

mer du Nord de la Mer Pacifique. *Milton* veut faire entendre que le Démon avoit parcouru la Terre en tout sens , du Midi au Septentrion , & du Couchant à l'Orient , comme il est marqué dans *Job* , c. 2. v. 2. « Le Seigneur dit à Satan » d'où viens-tu ? Il lui répondit : j'ai fait le tour » de la Terre , & je l'ai parcourue toute entière ».

1 (*Le plus fin.*) « Or le Serpent étoit le plus » fin de tous les animaux que le Seigneur Dieu » avoit formés sur la Terre ». *Gen.* c. 3. v. 1.

donc à trouver le Serpent ; mais son cœur forcené exhala auparavant sa tristesse en ces plaintes.

Que tu approches du Ciel , ô Terre , si tu n'es même une demeure préférable , une habitation plus digne des Dieux ! La main qui t'a construite , aura sans doute enchéri sur ses premiers chef-d'œuvres. Un Dieu voudroit-il faire un moindre ouvrage , après en avoir fait un meilleur ? Tu as toutes les perfections du Ciel. Autour de toi tournent d'autres cieux brillans. Leurs lampes officieuses , élançant lumières sur lumières , se meuvent uniquement pour ton service. Leurs rayons précieux , leurs influences sacrées se concentrent en Toi. Dieu dont la circonférence illimitée embrasse l'Univers , est en même temps le centre de tout ce qui existe ; de même tu reçois tribut sur tribut de ces orbes , dont la vertu se rapporte entièrement à ton globe. Ils ne pourroient rien sans ton secours : tu es l'heureux terme de leur fécondité merveilleuse : tu leur prêtes ton sein pour toutes

leurs productions. La charmante verdure, les plantes, les créatures plus nobles, qui possèdent suivant divers degrés de vie la végétation & le sentiment, seroient des ouvrages inconnus sans ta coopération. De combien l'homme, ton souverain, est-il encore plus admirable ! Avec quel plaisir aurois-je parcouru ton vaste contour, si le plaisir pouvoit encore trouver quelque entrée dans mon cœur ! si je pouvois goûter l'agréable variété de tes décorations, montagnes, vallées, rivières, bois, plaines, isles, mers, continens ! Ici des côtes couronnées de forêts, là des rochers, des grottes & des antres : hélas ! je n'ai trouvé nul asyle, nul refuge ; & plus je vois d'objets admirables, plus je souffre intérieurement : telle est la fatalité de ma destinée. Les biens mêmes dont le Ciel abonde, me seroient encore plus insupportables, si l'on me forçoit à en être le témoin ; j'y renonce, à moins que je n'en surmonte le grand Monarque. Il m'est inutile de prétendre adoucir mes malheurs : rendons les autres misérables, fussent en-

core leurs peines retomber sur moi : ce n'est qu'en détruisant que je puis soulager mon cœur implacable ; & si je viens à bout de détruire celui pour qui tout a été créé, ou si je l'engage à faire ce qui peut causer sa perte , la ruine de tout s'ensuivra , L'homme est le chef du Monde ; à son sort, dans le bien ou dans le mal , est enchaîné le sort de tous les êtres : précipitons-le dans le mal , afin que la destruction soit universelle. J'aurai seul , parmi les infernales Puissances , la gloire d'avoir renversé en un moment ce que le Tout-Puissant a été six jours & six nuits à former. Eh ! qui sait si ce grand ouvrage n'a point été l'objet de ses méditations éternelles ? Peut-être aussi n'y a-t-il pensé que depuis la nuit où j'affranchis d'une servitude ignominieuse la moitié des Esprits célestes. Peut-être ne sauroit-il plus produire d'Ange ; si pourtant il a produit les Anges. Ceux qui m'ont suivi , ne sont plus à lui ; il en veut réparer la perte ; ou bien il veut combler notre désespoir , en nous faisant remplacer par des créatures qu'il

élève d'une si basse origine , pour les revêtir de nos dépouilles célestes. J'ignore les desseins : mais ils sont effectués. Il a créé l'homme ; c'est pour lui qu'il a construit ce Monde magnifique , & la Terre , lieu de sa résidence : il l'a déclaré souverain ; & de plus , ô indignité ! les Anges sont chargés de veiller à sa conservation. Ils m'ont déjà repoussé : je veux les surprendre ; le brouillard me dérobe à leur connoissance : les replis du Serpent me cacheront encore mieux. O comble de misère ! j'ai disputé l'Empire au Fils de l'Eternel ; aujourd'hui je suis trop heureux d'enfermer dans un vil animal cette essence qui aspireroit à la divinité ! Mais à quoi ne se contraignent pas l'ambition & la vengeance ? Pour se satisfaire , doit-on craindre de s'abaisser ? Vains scrupules , éloignez-vous. Je me sou mets à tout , pourvu que mes coups accablent celui qui excite mon envie. Je ne puis atteindre le céleste Monarque ; frappons son nouveau favori , cet enfant du dépit , que le Créateur a tiré de la poussière pour nous in-

sulter : il faut repousser l'injure par l'injure.

A ces mots , ainsi qu'un noir brouillard , il se coule terre à terre dans les ténèbres , & traverse les buissons , les plaines & les ruisseaux , en cherchant le Serpent. Il le trouva profondément endormi. Sa tête , féconde en finesse & en subtilité , reposoit au milieu de plusieurs cercles que formoient les replis de son corps. Il ne se tenoit point caché dans une ombre horrible , ou dans un antre affreux ; il n'étoit point encore nuisible ; il dormoit sur l'herbe sans craindre , & sans se faire craindre. Satan s'insinua avec l'air qu'il respiroit ; & , prenant possession du cœur & de la tête , il répandit sur ses sens l'esprit d'intelligence : mais il ne voulut point interrompre son sommeil , & il attendit patiemment la venue du jour.

Dès que la lumière sacrée commença à dorer , dans Eden , les humides fleurs qui exhaloient leur encens matinal , au tems que tout ce qui respire envoie en-haut , du grand Autel de la Terre , ses louanges ta-

cites au Créateur , & porte jusqu'à son trône une odeur agréable , nos premiers Peres sortirent , & joignirent leur adoration vocale à l'hommage tacite des créatures muettes. Ils profitèrent des momens où la fraîcheur & le baume de l'air se font le mieux sentir ; ensuite ils délibérèrent sur les moyens d'avancer leur ouvrage , qui s'augmentoît de jour en jour , & auquel la main de deux personnes seules , dans un si grand jardin , ne pouvoit suffire. Eve adressa ces mots à son mari :

Adam , ne nous rebutons point de cultiver ce jardin , & de prendre soin des plantes & des fleurs que Dieu nous a confiées : cet emploi n'a rien que d'agréable ; mais que pouvons-nous seuls comme nous sommes ? L'on diroit que nos travaux ne font que nous en préparer de plus grands. Les branches superflues que nous coupons , que nous étayons , ou que nous lions dans le cours de la journée , repoussent en une nuit ou deux , & rendent nos soins inutiles : dis-moi donc ce qu'il nous faut faire , ou écoute ce que je viens

d'imaginer. Partageons nous : suis ton inclination , ou va au plus pressé : amuse-toi à tourner le chevre-feuille autour de cet arbre , ou dirige le lierre qui ne demande qu'à monter ; pour moi , dans ce buisson de roses entremêlées de myrthe , je trouverai suffisamment de quoi m'occuper jusqu'à l'heure du repas. Pendant que nous travaillons à côté l'un de l'autre , faut-il s'étonner que notre ouvrage n'avance pas ? Les regards & les sourires viennent à la traverse , ou de nouveaux objets nous engagent dans des discours imprévus ; ainsi nous sommes détournés à tout moment ; & , quoique nous nous levons du matin , nous n'avons presque rien fait quand la journée finit.

Adam lui répondit : Eve , ma seule associée , (car ta compagnie me fait oublier toutes les créatures qui vivent sur la Terre ,) ton projet est juste , & tu ne saurois mieux faire que de songer aux moyens d'avancer l'ouvrage que le Seigneur a confié à nos soins : aussi je ne manquerai point à te donner les louanges

que tu mérites. Rien de plus aimable dans une femme que de savoir s'occuper utilement, & de le disputer ainsi à un époux laborieux; mais le Seigneur ne nous a pas si étroitement imposé le travail, qu'il nous ait interdit toute récréation : il nous a permis de prendre quelquefois un relâche nécessaire, & d'entremêler à nos occupations la nourriture du corps, ou la conversation, qui est la nourriture de l'esprit, ou ce doux commerce de regards & de sourires. Les sourires, refusés aux stupides animaux, sont un écoulement de la raison, & servent à ranimer l'amour, qui n'est pas l'objet le moins noble de l'homme. Il ne nous a pas créés pour un travail pénible, mais agréable. Nos mains, s'employant de concert, entretiendront assez pour nos besoins, ces berceaux & ces routes où nous faisons notre demeure & nos promenades. Bientôt de plus jeunes mains viendront nous seconder. Mais si trop de conversation te fatigue, je consentirai à une courte absence. La solitude est quelquefois préférable à la société, & un peu

de retraite fait mieux sentir la douceur de la compagnie. Je t'avouerai pourtant qu'une chose me fait peine : je crains qu'il ne t'arrive quelque mal , si tu te sépares de moi. Tu fais l'avertissement qui nous a été donné. Nous avons un ennemi dangereux. Jaloux de notre bonheur , & désespérant du sien , il médite notre perte : sans doute qu'il veille , & qu'il nous observe de près. Il ne songe qu'à prendre ses avantages. C'est le seconder , que de nous séparer. Il ne sauroit nous surprendre tant que nous serons ensemble : chacun , au besoin , pourroit donner à l'autre un prompt secours. Je m'imagine que son but est de nous rendre infidèles à Dieu , ou de troubler l'amour conjugal , qui , peut-être plus que toute autre bénédiction dont nous jouissons , excite son envie. Mais , soit qu'il ait ce dessein , soit qu'il se propose encore quelque chose de plus fatal , ne quitte point un époux à qui tu dois la vie , & qui ne manquera jamais de prendre ta défense. Quand il y a quelque danger , quelque deshonneur à crain-

dre , une femme est avec plus de sûreté
& de bienfiance auprès de son mari, qui
la garde, ou qui souffre avec elle tout ce
qui peut arriver de plus triste.

Eve, avec une majesté virginale, composant son visage d'une manière douce, mais austère, comme une personne qui aime, & qui pourtant est fâchée de se voir contrariée, répondit :

Adam, je le fais, que nous avons un ennemi ; je fais qu'il cherche notre ruine : vous m'en avez instruite, & je l'ai entendu de la bouche de l'Ange même, au moment qu'il vous quittoit. J'étois alors derrière une touffe d'arbrisseaux, & je m'en revenois à l'heure que les fleurs du soir ferment leurs calices odoriférans : mais que vous deviez douter de ma fidélité pour Dieu, ou pour vous, sous le prétexte que nous avons un ennemi à redouter ; c'est à quoi je ne me serois point attendue. Nous n'avons déjà rien à craindre de sa violence, immortels & impassibles comme nous le sommes : ses artifices font donc le sujet de votre frayeur. De

telles allarines me font donc appercevoir
 que vous ne comptez pas assez sur ma foi
 & sur mon amour. C'est en accuser la foi-
 bleſſe , que d'en craindre l'inconſtance.
 Comment une penſée injurieuſe à celle
 qui vous aime tant , a-t-elle trouvé place
 dans votre cœur ?

Adam adoucit en ces termes ſes avis
 ſalutaires: Fille de Dieu & de l'homme,
 Eve , que l'innocence & la pureté rendent
 immortelle , ſi je veux te retenir , ce
 n'eſt point que ta vertu me ſoit ſuſpecte ;
 je ſonge ſeulement à éviter toute injure
 de la part de notre ennemi. Celui qui
 tente , quoique ſans ſuccès , déshonore
 toujours celui qu'il attaque , en ſuppoſant
 qu'il peut ſe laiſſer corrompre. Tu reſſen-
 tirois toi même avec dépit & avec indi-
 gnation une telle injure , dans le tems
 même où tu triompherois de ſes lâches
 artiſices. Ne prends point en mauvaiſe
 part l'envie que j'ai de te préſerver d'un
 tel affront. Je connois l'audace de notre
 ennemi : mais il n'oſera jamais la pouſſer
 juſqu'à nous attaquer enſemble ; ou , ſ'il

Pôse, il tournera contre moi ses premiers traits : sa malice & sa fraude demandent toute notre attention. Il doit être fort subtil, puisqu'il a pu séduire des Anges : ne rejette point mon secours. Je reçois de l'influence de tes regards un renfort de vertu. Ta présence me rendroit plus sage, plus vigilant, plus fort, s'il étoit besoin d'une force extérieure. Tandis que tes yeux seroient tournés sur moi, la honte que j'aurois à me laisser vaincre ou surprendre, animeroit mon courage, & m'inspireroit une vigueur nouvelle. Pourquoi ma vue ne feroit-elle pas même impression sur toi, & pourquoi refuses-tu d'essuyer en commun le péril ? Peux-tu souhaiter un témoin plus attentif & plus sensible à ta victoire ?

Adam, s'intéressant pour sa compagne, exprima de la sorte les mouvemens que lui inspiroit l'amour conjugal ; Eve crut qu'il faisoit tort à la sincérité de sa foi, & répliqua :

Si nous avons toujours à craindre un ennemi subtil ou violent, & qu'il puisse

nous vaincre séparément, nous ne saurions goûter de tranquillité. En nous tenant, dis-tu, notre ennemi nous offense : mais la mauvaise opinion qu'il peut concevoir de nous, n'imprime point de déshonneur sur notre front ; toute l'infamie en réjaillit sur lui. Pourquoi donc le fuir ou le craindre ? Hâtons-nous bien plutôt de le confondre ; par-là nous obtiendrons la paix intérieure du cœur, la faveur du Ciel, un triomphe glorieux après notre victoire. Qu'est-ce que la foi, l'amour & la vertu, qui n'ont point été tentés, ou qui n'ont point combattu sans un surveillant ? Ne soupçonnons point notre sage Créateur, d'avoir laissé notre félicité assez imparfaite, pour que nous ne soyons pas en sûreté, séparés comme réunis. Notre bonheur seroit foible, & notre Paradis n'auroit plus rien de divin, s'il étoit ainsi exposé à la surprise.

Adam répondit avec chaleur : Eve ; gardons nous de rien reprendre aux ouvrages de Dieu : il a sagement ordonné toutes choses. En formant l'Univers, sa

main n'a point laissé les créatures imparfaites, ni défectueuses. Sa bonté se seroit-elle resserrée pour l'homme ? Non, sans doute. Il ne lui a rien refusé de ce qui peut assurer le bonheur de son état. L'homme est en sûreté contre toute violence extérieure. Le danger est au-dedans de lui ; cependant son salut est entre ses mains : il n'est point sujet au mal, s'il ne s'y livre par un acte de sa volonté. Cette volonté est libre ; le Seigneur l'a ainsi ordonné : elle obéit librement à la raison, & il a pourvu la raison d'une droiture qui distingue le vrai d'avec le faux : mais en nous mettant par sa grâce en état de défense, il nous recommande d'être sur nos gardes. Il faut que notre raison veille toujours, de peur qu'elle ne s'égare, & que, suivant la fausse lueur d'une apparence de bien, elle n'engage la volonté à faire ce que Dieu a expressément défendu. Cesse d'attribuer mes conseils à une défiance que je n'eus jamais : mon tendre amour me les a dictés. Avertis-moi de même : nous sommes bien affermis ;

cependant nous pouvons tomber , & nous laisser surprendre : évite donc la tentation , & ne t'écarte point de moi. L'épreuve viendra sans être cherchée. Veux-tu prouver ta constance ? Prouve d'abord ton obéissance. Qui saura si tu as triomphé , quand on ne t'aura point vûe dans le combat ? Qui rendra témoignage de ta fidélité ? Mais si tu crois qu'une attaque imprévue seroit plus dangereuse pour nous , va , restant contre ton gré , tu n'en ferois que plus absente : va , conserve le précieux dépôt de ton innocence ; ne déments point ta vertu. Dieu a fait ce qu'il devoit à ton égard : c'est à toi de remplir à présent ton devoir envers lui.

Le Patriarche du genre humain parla dans ces termes ; Eve persista. Cependant , déférant , en quelque sorte , à la volonté de son mari , elle répliqua pour la dernière fois : C'est donc avec ta permission que je te quitte ; j'y suis sur-tout déterminée par la raison que tu as touchée dans tes dernières paroles. Si nous étions surpris , peut-être aurions-nous plus de

peine à résister. Armée de tes conseils ,
je me présente au combat : je ne crains
point qu'un ennemi si orgueilleux cherche
d'abord le côté le plus foible : s'il tourne
là son attaque , sa défaite n'en fera que
plus honteuse.

En achevant ces mots , elle dégagea
doucement sa main de celle d'Adam , &
telle qu'une légère Nymphé des bois ,
Oréade (1) , ou Dryade (2) , ou de la Cour
de Diane , elle s'avança vers les bocages.
Son port majestueux surpassoit celui même
de (3) Délie. Elle n'étoit point , comme
elle , armée d'arc & de carquois , mais
d'instrumens propres au jardinage ; soit
que la simplicité de ces premiers tems
de l'innocence les eût formés grossière-
ment sans le secours du feu , soit qu'ils
leur eussent été apportés par les Anges.

1 (*Oréade.*) Nymphé des Montagnes.

2 (*Dryade.*) Nymphé des Forêts.

3 (*Délie.*) Diane , ainsi nommée de l'Isle
de Délos , où elle naquit.

Ornée de la sorte , elle ressembloit à Palès (1) , ou à Pomone (2) , quand elle fuyoit devant Vertumne , ou à Cérès dans la fleur de sa virginité , avant qu'elle eût eu Proserpine de Jupiter. Adam la suivit long-tems d'un œil satisfait , mais qui laissoit entrevoir le regret de son départ. Souvent il lui répétoit de revenir bientôt , & elle lui répondoit autant de fois , qu'elle retourneroit avant la moitié du jour pour préparer le repas du midi , & pour se reposer avec lui pendant la chaleur de la journée.

1 (*Palès.*) Déesse des Bergers.

2 (*Pomone.*) Déesse des Vergers. Vertumne prit toutes sortes de figures pour s'en faire aimer , & il n'en put venir à bout qu'en reprenant sa figure naturelle. *Ovide* en parle au 14 Liv. des *Métamorphoses*.

*Rege sub hoc Pomona fuit , quâ nulla Latinas
Inter Hamadryadas coluit solertiùs hortos ;
Nec fuit arborei studiosior altera fœtus ,
Unde tenet nomen ; non sylvas illa nec amnes ,
Rus amat , & ramos felicia poma ferentes :
Nec jaculo gravis est , sed aduncâ dextera falce ,
Quâ modò luxuriem premit , & spatiantia passim
Brachia compefcit , &c.*

O séparation fatale ! Malheureuse Eve,
 (1) tu te flattes en vain d'un agréable re-
 tour. Tu ne trouveras plus dans le Para-
 dis , ni de doux repas , ni de tranquile
 repos. Tu vas te précipiter dans le piège
 caché sur ton chemin , parmi les fleurs &
 les ombrages. La colère infernale t'at-
 tend au passage , pour te couper la re-
 traite , ou pour te renvoyer dépouillée
 d'innocence , de foi & de félicité.

Déjà , depuis le point du jour , le Prince
 des Démon , pur serpent en apparence ,
 étoit en marche ; il cherchoit nos deux
 premiers Peres , & se préparoit à attaquer
 en eux tout le genre humain ; il alloit &
 venoit dans les berceaux & dans la cam-
 pagne , par-tout où les bosquets étoient

1 (*Tu te flattes.*) Homère fait la même ex-
 clamation au sujet de Cromius & d'Aretus , qui
 s'avançoient pour se saisir des chevaux d'Achille ;
 & le Tasse , quand Argand eut juré la mort de
 Tancrede.

*O vani giuramenti , ecco contrari.
 Seguir tosto gli effetti a l'alta speme ,
 E cader questi in tenzon pa' i estinto
 Sotto co'ui che fù già preso , e vinto.*

les plus vifs ; il conjecturoit avec raison qu'ils ne pouvoient être loin de ces lieux charmans par la fraîcheur des ruisseaux & des ombrages. Il les cherchoit tousdeux : mais il souhaitoit de trouver Eve séparée de son mari ; il le souhaitoit , sans pourtant espérer ce qui arrivoit si rarement , quand , selon son desir & contre son espérance , il apperçut Eve seule au milieu d'un nuage de parfums. On ne l'y voyoit qu'à demi ; les roses épaisses s'empressoient de croître sous ses yeux : elle se courboit pour relever les foibles tiges des fleurs , dont la tête colorée des plus belles nuances , & enrichie de pourpre , d'azur & d'or,pendoit languissamment sans pouvoir se soutenir : elle les étayoit délicatement avec des baguettes de myrthe ; mais elle ne songeoit point qu'elle même , la plus belle fleur de toutes , étoit si loin de son meilleur appui , & que la tempête étoit si proche. Le Séducteur s'avança vers elle , & traversa plusieurs allées de cèdres , de pins , ou de palmiers , qui formoient un couvert admirable. Tantôt il se rouloit
avec

avec hardiesse, tantôt il se cacheoit ; puis il se découvroit tout-à-coup parmi les arbrisseaux entrelacés, & parmi les fleurs dont Eve avoit bordé de sa main les diverses routes. Tout rioit dans ce terrain, mille fois plus délicieux que ces jardins imaginaires, ou d'Adonis ressuscité, ou du fameux Alcinoüs, hôte du fils du vieux Laërte : cet autre jardin, mais plus réel, où le sage Monarque folâtroit avec la belle Egyptienne son épouse, n'en auroit point encore approché. Il admira la campagne, & plus encore la personne ; tel, après avoir été long-temps renfermé dans une grande Ville, où les égouts & les immondices corrompent la pureté du Ciel, quelqu'un qui profite d'un beau jour d'été pour aller dès le matin respirer un air plus pur dans une charmante campagne, est réjoui de tout ce qu'il rencontre. L'or des moissons, l'herbe fleurie, le bêlement des troupeaux, le doux chant des oiseaux, chaque objet, chaque son champêtre, tout l'enchanté. Si par hasard une jeune Beauté vient à passer avec la dé-

marche d'une Nymphé , ce qu'il admiroit
 lui devient plus sensible à cause d'elle ;
 mais elle le ravit encore plus que tout le
 reste ; il trouve dans elle mille attrait
 nouveaux. Tel fut le plaisir que prit le
 Serpent , en contemplant dans ce bosquet
 fleuri , la Beauté qui , dès le point du
 jour , avoit choisi cette retraite solitaire.
 Son air divin , comme celui des Anges ,
 mais accompagné d'une aimable douceur ,
 sa simplicité gracieuse , ses manières &
 ses moindres actions , engageoient insen-
 siblement le Séducteur , & calmoient sa
 férocité. Une stupide extâse , endormant
 sa malice , lui tint lieu de bonté , &
 désarma quelque temps l'inimitié , la
 fraude , la haine , l'envie & la vengeance ;
 mais l'Enfer , qu'il porte par-tout , & qui
 le suivroit jusques dans le Ciel , termina
 bientôt ses délices ; & la vue de tant de
 plaisirs qui n'étoient point faits pour lui ,
 ne servit qu'à le déchirer plus vivement.
 Il rappela la haine & la fureur ; & , s'en-
 courageant de la sorte , il ranima les fu-
 nestes projets qu'il avoit conçus ,

Où m'entraînez-vous , vaines pensées d'admiration ? Par quel charme séduisant me faites-vous oublier ce que je dois exécuter ici ? Ni l'amour , ni l'espérance de changer mon triste sort , ne m'amènent en ces lieux : je n'y viens point chercher le plaisir , mais ruiner tout plaisir , excepté celui qui se trouve à détruire ; toute joie est perdue pour moi : l'occasion me rit , ne la laissons point échapper. Voici la femme seule exposée à mes traits ; je n'apperois point son mari , que je craignois le plus. Son intelligence plus relevée , son courage mâle , son port héroïque , sont soutenus d'une force invincible. Quoiqu'il soit formé de terre , ce n'est point un ennemi à mépriser : il est invulnérable ; mes plaies saignent encore , & l'Enfer a entièrement changé ma nature ; sa compagne possède des grâces infinies , & pourroit donner de l'amour aux Dieux ; mais elle ne m'intimide point. Si la beauté peut inspirer le respect & la crainte , est-ce à moi qui ne connois que la haine ? Haine d'autant plus funeste , que , pour la

mieux cacher , j'emprunterai le langage même de l'amour.

A ces mots , l'ennemi des hommes , intimement uni au Serpent , (fatale société !) s'avance vers Eve. Il ne se traînoit (1) point alors en rempant contre terre ; il se portoit en avant sur sa croupe , ainsi que sur une bâte circulaire de divers contours , qui , recourbés les uns sur les autres , se confondoient comme un vrai labyrinthe : sa tête parée d'une crête superbe , ses yeux d'escarboucle , & son cou doré , luisant & verdâtre , se relevoient avec éclat , tandis que l'extrémité de son corps , replié en spirale , flotloit sur l'herbe.

Jamais le tems n'a produit rien de si beau dans l'espèce des Serpens. On opposeroit en vain la métamorphose d'Hermione & de Cadmus , arrivée en Illyrie,

1 (*Il ne se traînoit point.*) Joseph & S. Basile ont cru que le Serpent , avant la tentation d'Eve , marchoit droit , & que Dieu l'obligea à remper , en punition de ce qu'il avoit servi d'instrument à la malice du Démon,

ou celle de la Divinité qui se rendit visible dans Epidaure (1), ou la forme que prit Jupiter (2) Ammon, ou le Dieu du Capitole (3): celui-là avec Olympie, celui-ci avec l'Héroïne qui donna le jour à Scipion, le soutien de Rome.

1 (*Epidaure.*) Ville d'Argie, dans le Péloponnèse, célèbre par le Temple d'Esculape. Les Romains, affligés de la peste, ayant consulté l'Oracle, envoyèrent un vaisseau à Epidaure; les Habitans, refusant de livrer leur Dieu, un Serpent d'énorme grandeur monta sur le vaisseau, fut porté à Rome, & révééré comme Esculape.

2 (*Jupiter Ammon.*) Olympie, femme de Philippe, Roi de Macédoine, & mere d'Alexandre le grand, qui prétendoit être fils de Jupiter. Plutarque rapporte ces paroles dans la vie d'Alexandre: on dit aussi que quelquefois, ainsi qu'elle dormoit en son lit, on apperçut un grand Serpent étendu tout au long d'elle, &c.

3 (*Ou le Dieu du Capitole.*) Davantage, dit Plutarque, (vie de Cornelius Scipion,) il semble que quelques-uns ont eu semblable opinion de Scipion, comme jadis d'Alexandre, Roi des Macédoniens; c'est à savoir que l'on avoit vu un Serpent en la chambre de sa mere. Ce fut lui qui vainquit Annibal, & fut surnommé l'Africain.

Il vint en tournoyant , comme quelqu'un qui voudroit exposer ses raisons , mais qui craint d'être importun. Tel , près de l'embouchure d'une rivière , ou bien à la vue d'un cap où le vent tourne continuellement , un vaisseau conduit par un habile Pilote , louvoie & change à tout moment ses voiles ; ainsi il varioit son allure ; & , s'entortillant en cent façons , il formoit devant Eve plusieurs laqs d'amour , afin d'attirer ses regards.

Occupée de son ouvrage , elle entendit l'agitation des feuilles , mais elle n'y fit d'abord aucune attention. Elle étoit accoutumée à voir badiner au milieu de la campagne les différentes espèces d'animaux , plus dociles à sa voix que le troupeau déguisé n'étoit à l'ordre de Circé.

Il sentit augmenter par-là sa confiance , & se présenta devant elle sans être appelé ; puis il resta comme saisi d'admiration : on le voyoit plier & replier , en signe de caresses , sa tête glorieuse & son cou délié qui représentoit une infinité de vives couleurs ; il léchoit d'une manière flatteuse

les vestiges de ses pas. Enfin ses expressions muettes & pleines de grâces attirèrent les yeux d'Eve sur son badinage : il fut chariné d'avoir obtenu son attention, & par le moyen de la langue du Serpent, dont il se servit comme d'un organe, ou par l'impulsion (1) de l'air, qu'il fut modifier, il employa ces trompeuses paroles pour la tenter.

Ne vous étonnez pas, Souveraine de

1 (*Par l'impulsion de l'air.*) « Quelques-uns (remarque le P. Calmet) ont cru que le » Démon avoit remué la langue du Serpent, & » lui avoit fait véritablement prononcer des » paroles : d'autres soutiennent que le Démon » trompa les yeux d'Eve, & forma dans l'air, » ou simplement dans l'organe de la première » femme, des paroles qu'elle crut sortir de la » gueule du Serpent. Abarbanel, & quelques » autres, ne conçoivent ici qu'une chose fort » simple, exprimée d'une manière cachée & » énigmatique ; que le Serpent étoit monté » plusieurs fois sur l'arbre de la science du bien » & du mal, en présence de la femme ; & , » ayant mangé du fruit défendu sans en ressentir la moindre incommodité, la femme crut » qu'elle en pouvoit user de même, sans craindre » d'en mourir ».

l'Univers, vous qui seule dans la Nature devez causer de l'étonnement, ne vous étonnez pas de ma liberté: vos yeux, plus fereins que le Ciel le plus calme, sont le siège de la douceur; les armeriez-vous contre moi de sévérité? Rassurez un Sujet que la majesté de votre front, & votre solitude respectable, ont déjà confondu. Si j'ai fait un crime en m'approchant de vous pour vous contempler, c'est le crime de vos charmes; vous êtes la plus noble image du Créateur; vous méritez, comme lui, le tribut de nos hommages. L'Éternel vous a soumis toute la Terre; tout ce qui l'habite trouve son bonheur à se ranger sous votre sceptre; tout adore votre céleste beauté, qui ne sauroit avoir trop d'admirateurs: je vous vois à regret au milieu d'une troupe grossière d'animaux, incapable de discerner & le nombre & l'étendue de vos divines perfections: un seul homme en connoît le mérite; mais tant d'attraits ne doivent-ils avoir qu'un seul adorateur? Décèsse incomparable, vous êtes digne de commander

aux Anges : quand verrai-je les Dieux ,
 marchant à votre suite , se disputer l'hon-
 neur de vous servir ?

Tel fut le prélude artificieux du Tenta-
 teur. Ses paroles s'insinuèrent dans le
 cœur d'Eve : l'étonnement où elle étoit
 de l'entendre parler , lui fit d'abord gar-
 der le silence : mais bientôt elle marqua
 ainsi sa surprise.

Qu'entends je ? le langage de l'homme
 employé par une brute ! sa voix exprime
 des pensées raisonnables ! Je croyois du
 moins que Dieu avoit refusé la parole aux
 animaux : quant à la raison , je suspen-
 dois mon jugement ; car souvent il paroît beau-
 coup d'esprit dans leurs regards & dans
 leurs actions. Je savois bien que le Serpent
 étoit le plus subtil des animaux : mais
 j'ignorois qu'il eût la faculté de peindre ,
 comme nous , ses idées. Redouble donc ce
 miracle ; dis moi , comment as-tu acquis
 la parole , & qui t'a rendu si passionné pour
 moi ? Qu'est-ce qui t'attache plus à moi
 que les autres créatures qui se présentent
 tous les jours à ma vue ? Explique-moi ce

§2 LE PARADIS PERDU

mystère ; une telle merveille mérite bien qu'on y fasse attention.

Reine de ce beau Monde, reprit le fourbe Tentateur, je puis facilement vous répondre ; & il est juste que vous soyiez obéie. Semblable aux animaux qui paissent l'herbe rampante sur la terre, je n'avois au commencement que des pensées grossières, terrestres, & conformes à ma nourriture. La Nature, pour toute science, m'avoit donné l'instinct de connoître ce qui servoit à me substantier, ou à perpétuer mon espèce ; je ne concevois rien au-dessus. Un jour, errant à l'aventure, ma vue tomba sur un arbre chargé d'un fruit doré, vermeil, & du plus beau coloris que l'on vît jamais. Je m'approchai pour le regarder. Une odeur suave, se répandant des branches, excita mon appétit. Mes sens ne furent jamais si flattés par le doux parfum du fenouil, ou par le lait que distillent à la fin du jour sur la terre une brebis ou une chèvre que leurs petits, folâtrant trop long-temps, ont oublié de tirer. Je résolus, sans différer, de sa-

tîsfaire le desir ardent que j'avois d'en goû-
 ter. La faim & la soif , puissans motifs de
 persuasion , réveillées par l'odeur de ce
 fruit attrayant , me donnèrent de l'in-
 dustrie. Je m'entortillai autour du tronc :
 pour atteindre aux branches , il faudroit
 avoir ou votre stature , ou celle d'Adam !
 D'autres animaux que moi , enflammés
 du même desir , mais n'ayant pas la même
 adresse , me regardoient avec une espèce
 d'envie. Dès que je me vis à portée de
 ce fruit tentant qui pendoit en abon-
 dance , je cueillis , je mangeai ; je trou-
 vai un goût si savoureux , une fraîcheur si
 exquise , que jamais le suc des plantes ,
 jamais l'eau des plus claires fontaines ne
 m'avoient paru si délectables. J'aperçus
 aussi-tôt en moi-même un changement
 étranger : un nuage épais qui m'envelop-
 poit la tête , se dissipa comme une va-
 peur ; je fus frappé d'un rayon de lumière
 jusqu'alors inconnu ; je sentis la raison se
 développer dans mes facultés intérieures ;
 des idées nettes & solides s'arrangèrent
 d'elles-mêmes ; la parole vint naître sur

ma langue : de tout ce que j'étois autrefois, il ne m'est resté que la seule figure. Depuis ce temps, je me suis livré tout entier à des spéculations sublimes & profondes ; je me suis élevé sur les ailes de mes pensées jusqu'au sanctuaire de la Vérité. J'ai vu, j'ai comparé dans le Ciel & dans l'air, sur la terre & sur l'onde, les objets les plus dignes d'attention : mais rien ne m'a tant frappé que vous. L'éclat de vos beaux yeux efface les clartés célestes : vous êtes la beauté même, & vous en ferez toujours le plus parfait modèle. Voilà ce qui m'a attiré ; voilà ce que je contemple, transporté hors de moi-même ; & si mes regards importuns vous fatiguent, recevez au moins mes adorations, elles vous sont dues à juste titre ; l'Univers vous reconnoît pour sa Divinité. Par ce discours, le Serpent subtil augmenta encore l'étonnement d'Eve, qui répondit imprudemment :

Serpent, les louanges excessives dont tu m'accables, me font douter que ce fruit ait véritablement la vertu de donner la

sageſſe; tu es le premier de qui je les ai reçues. Mais cet arbre eſt-il loin d'ici ? où ſe trouve-t-il , diſ-moi ? Il en croît dans ce ſéjour une multitude ſi variée , que nous n'avons pas eu le tems de les connoître , ni de ſavoir ce qu'ils produiſent ; leurs fruits ſe gardent incorruptibles pour les hommes qui doivent naître , & nous aider à les conſommer.

Reine adorable , reprit l'Impoſteur avec un malin contentement , le chemin eſt beau & court : il n'y a qu'une allée de myrthes à traverser ; l'arbre eſt ſur un terrain plat , proche d'une fontaine , au milieu d'un boſquet de myrthe & de baume fleuris : ſi vous voulez me ſuivre , je vous y conduirai bientôt.

Mène-moi donc , dit Eve : auſſi-tôt il prend les devants ; ſon ardeur pour le crime précipite ſa marche ; à peine peut-il ſe contenir : ſa crête en paroît plus animée ; la joie lui donne un nouvel éclat. Tel un météore formé d'exhalaiſons terreſtres que le froid de la nuit condenſe , & que l'air promène de place en place ,

s'enflamme par l'agitation : son globe , s'il est permis de le croire , dirigé par quelque mauvais esprit , répand en tournoyant une lueur trompeuse , détourne du chemin le voyageur qui marche pendant la nuit , & le mène dans des terres grasses & marécageuses , quelquefois dans des étangs & dans des lacs , où il se trouve subitement englouti , loin de tout secours. Ainsi brilloit le Serpent séducteur en conduisant Eve , notre crédule mère , à l'arbre défendu d'où pendoit le germe de nos maux. Elle l'aperçut bientôt , & dit à son guide :

Serpent , nous aurions pu épargner nos pas ; ce fruit n'est point propre pour nous ; conserve-le pour toi. Il est véritablement merveilleux , s'il produit des effets si surprenans ; mais nous n'en pouvons faire aucun usage. Cet ordre est la seule défense qui soit émanée de la bouche de Dieu ; tout le reste est en notre pouvoir ; nous n'avons d'autres loix à suivre que celle de notre raison.

(1). Quoi ! reprit le Tentateur , Dieu

1 (*Quoi ! reprit , &c.*) « Le Serp. nt dit à Eve :

a défendu de manger du fruit des arbres de ce jardin ! il vous a cependant déclarés les maîtres de tout sur la terre ou dans l'air.

Eve, encore exempte de péché, (1) lui répondit : nous pouvons manger de tous les fruits du Paradis ; mais le Seigneur nous a défendu de toucher au fruit de ce bel arbre qui est au milieu du Paradis, de peur que nous ne mourions.

A peine eut-elle fini ce discours, que

» pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du fruit de tous les arbres qui sont dans le Paradis » ? On croit que ceci n'est que la continuation du dialogue du Serpent avec la femme dont Moyse ne nous a point donné le commencement. V. le P. Calmer.

1 (*Lui répondit.*) « La femme lui répondit : nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le Paradis ; mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du Paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger, & de n'y point toucher, de peur que nous ne fussions en danger de mourir. Mais le Serpent dit à la femme : assurément vous ne mourrez point ; car Dieu fait qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, & vous serez comme des Dieux, par la connoissance que vous aurez du bien & du mal ». *Genèse*, ch. 3.

le Tentateur, plus hardi sous une apparence de zèle & d'amour pour l'homme, & comme indigné du tort qu'il souffroit, dressa une nouvelle batterie. Il parut touché de compassion, agité, troublé; puis il se leva avec grâce, comme quelqu'un qui doit traiter une affaire d'importance. Ainsi l'on voyoit autrefois dans Athènes & dans Rome, où l'éloquence fleurissoit au tems de la liberté, avant que la servitude l'eût abâtardie, un Orateur chargé d'un grand intérêt, se recueillir en lui-même. Son air, son maintien, chaque mouvement, chaque geste préparoit l'attention du peuple, avant qu'il parlât. Quelquefois, commençant avec emphase, il entroit tout d'un coup en matière, comme si son ardeur pour la justice l'eût forcé de supprimer un préambule inutile. Ainsi le Tentateur, s'arrêtant, se remuant, ou se dressant de toute sa hauteur, disposoit Eve à l'écouter, & commença d'un ton passionné;

O plante sacrée, source de sagesse, vraie mere de la science ! je sens à cette

heure ta puissance qui opère en moi, Par
 toi je pénétre non-seulement les choses
 jusques dans leurs principes, je démêle
 encore les voies des agens les plus hauts,
 malgré leur impénétrable profondeur.
 Reine de cet Univers, n'ajoutez point de
 foi à ces rigoureuses menaces de mort,
 vous ne mourrez point. Qu'est-ce qui
 vous feroit mourir? Seroit-ce le fruit?
 Il vous ouvre l'entrée de la science. Se-
 roit-ce celui qui a fait la menace? Jetez
 les yeux sur moi; j'ai touché, j'ai man-
 gé; cependant je vis, & je suis parvenu
 à une vie plus parfaite, pour m'être
 élevé par une noble audace au-dessus de
 ma condition. Ce qui est permis aux ani-
 maux, seroit-il interdit à leurs Rois?
 Ou la colère de Dieu s'allumeroit-elle
 pour un sujet si léger? Ne louera-t-il pas
 plutôt votre courage, que la menace
 de la mort n'a point empêché de mériter
 une vie plus heureuse par la connoissance
 du bien & du mal? Du bien pour le pra-
 tiquer, rien n'est plus juste: quant au
 mal, si le mal est quelque chose de réel,

pourquoi ne le pas connoître? C'est le meilleur moyen de l'éviter. Dieu ne fçauroit vous punir & être juste : s'il est injuste, il n'est pas Dieu ; il ne faut point le craindre, il ne faut point lui obéir. Que prétend-il donc en cherchant à vous intimider? Eh! ne le voyez-vous pas? Il veut vous tenir dans l'ignorance & dans l'humilité, pour se conserver des adorateurs. Il fçait qu'au jour que vous en mangerez, vos yeux, que vous croyez bons, mais qui sont encore troubles, seront parfaitement ouverts & éclairés. Vous ferez comme des Dieux, & vous connoîtrez comme eux le bien & le mal. Si de l'état de brute, ce fruit m'a rendu intérieurement semblable à l'homme, il faut, par une juste proportion, qu'il vous rende semblable aux Dieux; ainsi peut-être vous mourrez en quittant l'humanité pour vous revêtir de la divinité. Qui ne souhaiteroit une mort qui deviendra si glorieuse dans la suite, & si fortunée? Qui pourroit en craindre le moment, malgré les frayeurs qu'on a voulu vous

en donner? Que sont les Dieux, pour que l'homme ne puisse parvenir à leur rang? Usez de ce qu'on sert à leur table, & vous serez bientôt leur égale. Ils se font trouvés les premiers dans le Monde; ils nous ont fait accroire que tout procédoit d'eux: j'en doute; car je vois que cette terre merveilleuse, échauffée par les rayons du Soleil, produit chaque espèce, & je ne vois rien faire aux Dieux. S'ils ont tout fait, pourquoi la connoissance du bien & du mal se trouve-t-elle dans cet arbre, afin que quiconque en mange, obtienne la sagesse sans leur permission? L'homme peut-il commettre un crime, en tâchant d'acquérir des lumières? Quel tort fait votre science au Seigneur? Si tout dépend de lui, qu'est-ce que peut produire cet arbre contre sa volonté? Est-ce l'envie qui l'a engagé à vous faire cette défense? Mais l'envie peut-elle trouver place dans des cœurs célestes? Il est donc évident que ce fruit vous fera d'une utilité infinie. Déesse humaine, prenez & goûtez hardiment.

Il finit : ses paroles artificieuses firent ; hélas ! trop d'impression dans le cœur d'une femme trop foible. Elle regarda fixement le fruit ; la vue seule en étoit tentante , & le son de ses mots persuasifs retentissoit encore dans son oreille. Cependant l'heure de midi s'approchoit , & éveilloit en elle un ardent-appétit , que redoubloit (1) l'odeur exquise de ce fruit ; sa beauté sollicitoit son œil avide ; elle commençoit à succomber , mais auparavant elle s'entretint de la sorte :

Divin fruit , ta vertu sans doute est grande : mais pourquoi nous es-tu in-

1 (*L'odeur exquise de ce fruit.*) « La femme » voyant que le fruit de cet arbre étoit bon à » manger , & agréable à la vue , elle en prit , » elle en mangea , & elle en donna à son mari , » qui en mangea comme elle ». *Gen. c. 3. v. 6.*

Quelques-uns concluent qu'Adam avoit assisté à l'entretien qu'eut la femme avec le Serpent : mais l'on croit communément qu'il ne s'y trouva point ; & le texte même n'enferme point cette idée. *S. l'apôtre Paul écrit à Timothée , c. 11. v. 14. Adam non est seductus , mulier autem seducta in pravaricatione fuit. V. le Pere Calmet.*

terdit? Pourquoi t'avons-nous si longtemps négligé? Dès le premier essai, tu as donné la parole aux stupides & aux muets: par toi la langue, auparavant embarrassée, se trouve en état de publier tes louanges. Celui qui nous défend ton usage, ne nous a point caché ton prix, puisqu'il t'a nommé l'arbre de la science du bien & du mal. Sa défense relève ton mérite; elle nous laisse pressentir tes vertus & nos besoins; car sûrement on n'a point le bien que l'on ignore, ou si on le possède, & qu'on l'ignore, cette ignorance est égale à la privation. Il est donc sensible que celui qui nous défend la science, nous défend aussi le bien; qu'il nous défend d'être sages. De telles défenses n'obligent point. Mais si la mort vient nous frapper, à quoi nous serviront les connoissances que nous aurons acquises? Au jour que nous mangerons de ce fruit, nous sommes condamnés à mourir. Eh quoi! le Serpent est-il mort? Il a mangé, il vit, il fait, il parle, il raisonne, il discerne; lui qui jusques-là étoit privé de

la raison. La mort a-t-elle été faite uniquement pour nous ? Ou les bêtes seules ont-elles droit sur une nourriture divine, refusée à l'homme ? Le Serpent, le premier & le seul qui en ait goûté, nous invite à partager son bonheur : exempt de toute envie, il nous transporte ses droits. Le Serpent n'est point un garant suspect ; ami de l'homme, il est éloigné de toute tromperie & de toute malice. Qu'est-ce que je crains ? Mais plutôt, dans cette ignorance du bien & du mal, de Dieu ou de la mort, de la loi ou de la peine, fais-je ce qu'il faut craindre ? Instruifons-nous. Ce fruit divin possède la vertu de rendre sage ; il renferme & l'utile & l'agréable. Qui nous empêche donc d'en prendre, & de nourrir à la fois le corps & l'esprit ?

A ces mots, dans une heure fatale, portant au fruit sa main téméraire, elle cueillit, elle mangea. La terre sentit la funeste blessure ; & la Nature poussant (1) de profonds soupirs, annonça que tout étoit perdu.

1 (*De profonds soupirs.*) Au douzième

Le Serpent, ayant consommé son crime, se déroba dans le bois, & il le pouvoit aisément. Eve donnoit toute son attention à ce fruit délicieux. Il surpassoit à son goût, tous ceux qu'elle connoissoit : peut-être avoit-il en effet plus de saveur ; peut-être se l'imaginoit-elle par la haute attente qu'elle avoit de la science, & par l'idée qu'elle se formoit de sa divinité prochaine. Elle ignoroit qu'elle faisoit passer la mort en son sein. Enfin, rassasiée, & comme enivrée de son crime, elle se livra aux transports les plus vifs de joie & de confiance.

O le plus précieux de tous les arbres ! tu conduis heureusement à la sagesse : pouvois-tu être condamné à l'obscurité ? On t'avoit diffamé devant nous, & ton beau fruit pendoit abandonné comme nuisible. Arbre divin, je vais réparer ta gloire. Au lever de l'Aurore, je viendrai

Livre de l'*Odyssée*, lorsque les Compagnons d'Ulysse ont mangé les bœufs du Soleil, il arrive des prodiges, & le Ciel donne des signes de sa colère.

chaque jour, dans la joie de mon cœur,
chanter tes louanges & publier tes mérites. Mon premier soin sera de soulager
tes branches qui offrent libéralement à
toute la Nature leurs fruits abondans. Je
ne cesserai point de te visiter jusqu'à ce
que ton suc, coulant dans mes veines
avec mon sang, ait fait passer dans mon
esprit la science universelle des Dieux.
Ils nous envient ce qu'ils ne sauroient
donner. Si la science étoit en leur pouvoir,
elle ne croîtroit pas sur cet arbre. Quelles
obligations ne t'ai-je point, ô expérience,
incomparable guide ! Sans toi l'ignorance
étoit pour toujours mon partage : tu m'as
donné l'accès à la sagesse qui prend plaisir
à se cacher. Peut-être suis-je devenue
invisible comme les Dieux ; ils ignorent
mon changement. Le Ciel est trop haut
& trop éloigné, pour qu'ils puissent voir
distinctement ce qui se passe sur la Terre,
D'autres soins ont détourné les yeux de
notre grand Législateur. Peut-être ses es-
pions sont-ils tous rassemblés autour de
lui. Mais comment me dois-je montrer

à Adam ? Lui déclarerai-je dès aujourd'hui mon bonheur ? Lui apprendrai-je les moyens de s'élever comme moi ? Ou plutôt, lui en ferai-je un mystère ? Ne seroit-il pas plus prudent de garder sans partage en mon pouvoir, l'avantage de la science ? Par-là, j'attirerois davantage son amour ; je serois son égale, & peut-être, ce qui n'est point à mépriser, obtiendrois-je cette supériorité qu'il a sur moi, & qui m'oblige de lui céder sans cesse. Mais quoi ! si, tandis que je m'applaudis, Dieu me préparoit des châtimens, s'il me donnoit le coup de la mort, si je rentrois dans le néant, Adam formeroit de nouveaux liens avec une nouvelle Eve, & trouveroit son bonheur avec elle. Ah ! cette pensée seule me fait mourir. Le sort en est jeté ; Adam partagera avec moi le bien ou le mal. Je l'aime si tendrement, que je pourrois endurer avec lui toutes les morts : sans lui, je ne pourrois goûter la vie.

Elle dit : & après une inclination devant cet arbre, dont l'ambrosie devoit l'élever au rang des Dieux, elle part pour aller

rejoindre son époux. Adam l'attendoit avec impatience : il avoit tressé une guirlande de fleurs choisies , pour orner ses cheveux , & pour couronner ses travaux rustiques , comme les moissonneurs ont coutume de couronner la Reine de leur moisson.

Cette légère absence animoit ses sentimens , & lui promettoit de nouveaux plaisirs au retour de sa belle compagne. Cependant le battement inégal de son cœur lui présageoit quelque chose de sinistre : ses alarmes ne lui permirent pas de différer ; il vôle au-devant d'elle par la route même qu'elle avoit suivie en le quittant.

Cette route conduisoit vers l'arbre de la science. Il la vit : hélas ! elle tenoit en main une branche de cet arbre funeste : le fruit avoit encore toute sa fleur , & répandoit une odeur charmante. Elle courut à lui : le trouble de son visage annonçoit par avance , & déclaroit ouvertement son crime. Sa bouche le publia bientôt avec des mots flatteurs , qui ne lui manquoient jamais au besoin.

Adam , ne t'es-tu point étonné de mon

retardement ? J'ai été séparée de toi, privée de ta présence, & ce tems m'a paru un siècle. Je ne connoissois pas encore les impatiences de l'amour, & je ne m'y exposeroi plus : non, je te le proteste, je ne feroi de ma vie un essai qui m'a coûté si cher. Je n'avois point éprouvé jusqu'ici les inquiétudes de l'éloignement, quand on perd de vue tout ce que l'on aime; mais j'ai été retenue par quelque chose de surprenant. Cet arbre n'est pas, comme on nous l'a dit, un arbre dangereux & mortel; ses vertus sont admirables: il a celle de deciller les yeux, & d'élever à la divinité; j'en ai pour garant l'expérience même. Le plus subtil des animaux, le Serpent, soit qu'on ne lui eût point fait de défense, soit qu'il n'ait pas craint de désober, a mangé du fruit, & il n'est pas mort, suivant la menace qui nous a été faite. Depuis ce tems il parle, il raisonne; & , par la force de ses discours, il m'a si bien convaincue, que j'en ai goûté, & j'ai trouvé que les effets répondoient à ce qu'il me disoit. Il m'a paru que l'on m'ôtoit un

bandeau de dessus les yeux ; ce fruit a porté la lumière dans mon esprit , & l'élevation dans mon cœur. J'ai senti qu'il m'approchoit du rang des Dieux : je n'ai cherché cette grandeur que pour te la procurer. La divinité même , si je ne la partageois avec toi , perdrait , à mes yeux , son plus bel avantage. Prends donc ce fruit , afin qu'un même sort , une même joie nous unissent , comme l'amour nous lie maintenant. Si tu me refuses , je crains qu'une inégalité de conditions ne nous sépare , & qu'alors , mais trop tard , je ne veuille pour toi renoncer à la divinité , quand le destin ne le permettra plus.

Eve se justifia de la sorte : elle affectoit de montrer de la joie ; mais son œil inquiet découvroit le malheur de son état. Adam , dès qu'il eut entendu la désobéissance où sa femme s'étoit portée , demeura surpris , interdit , déconcerté ; une froide horreur courut dans ses veines , & la foiblesse s'empara de ses membres. La guirlande qu'il avoit tressée pour Eve , tomba de ses mains appesanties , & les roses se

flétrirent subitement. Il resta long-tems pâle & sans voix : mais enfin il rompit le silence par ces lamentations.

O toi, dont la beauté faisoit jusqu'ici l'ornement de la Nature ; toi, le dernier & le meilleur des ouvrages de Dieu ; créature en qui excelloit tout ce qui pouvoit être formé, pour la vue ou pour la pensée, de saint, de divin, de bon, d'aimable & d'attrayant, dans quel abîme t'es-tu précipitée ! Comment te vois-je en un instant pervertie, dégradée, avilie, & livrée à la mort ? Eve a-t-elle pu consentir à violer la défense du Très-Haut ? Eve a-t-elle pu se résoudre à porter une main criminelle sur le fruit sacré ? Ah ! je reconnois ici le funeste ouvrage d'un ennemi inconnu. Ma résolution est prise ; je te suivrai dans les bras de la mort. Puis-je vivre sans toi ? Comment renoncer aux charmes de tes entretiens, & à l'amour qui formoit entre nous de si douces chaînes ? Irai-je encore traîner une vie errante & solitaire dans ces bois déserts ? Quand l'Eternel pourroit se résoudre à créer une seconde Eve ; quand

il la formeroit encore d'une partie de moi-même , pour me donner une compagne , ta perte ne s'effaceroit jamais de mon cœur. Non , non , je sens que la chaîne de la Nature m'entraîne : tu es chair de ma chair , os de mes os ; un même sort nous est réservé.

Après ces exclamations , il se calma un peu ; & , comme un homme qui commence à revenir d'un triste accablement , & qui , s'étant d'abord livré à la douleur , se soumet enfin à une chose sans remède , il adressa ce discours à Eve :

Téméraire , quelle tempête viens-tu de soulever contre nous ! Nos regards mêmes auroient dû , par respect , s'abstenir de contempler ce fruit , & tu as ôsé y porter une main profane , en manger malgré la malédiction que tu savois y être attachée. Quelle faute ! mais enfin , elle est commise , & qui peut empêcher que ce qui est fait ne soit arrivé ? Le Tout-Puissant même & le Destin ne sauroient renverser l'ordre des actions passées. Peut-être cependant tu ne mourras point : peut-être

L'action n'est-elle pas si odieuse, après que le fruit a été profané par le Serpent. Cet attentat l'aura sans doute flétri & privé de sa sainteté avant que l'homme en ait goûté: j'envisage encore qu'il n'a point été mortel pour lui. Le Serpent vit, comme tu le dis, & il a l'avantage de posséder une vie plus parfaite. Cette induction est forte pour nous: en le mangeant, nous pourrions devenir des Dieux, ou des Anges demi-Dieux. Comment croire que le sage Créateur veuille sérieusement effectuer sa menace, & nous détruire? Nous sommes les meilleures créatures: il nous a constitués en dignité, & préposés sur tous ses ouvrages. Comme ils ont été créés pour nous, par une dépendance nécessaire, ils périroient avec nous; ainsi l'Eternel, trompé dans ses desseins, seroit, déferoit, & perdrait le fruit de ses productions. Cette idée est indigne de Dieu. Quoiqu'il pût recommencer sa création, il seroit pourtant fâché de nous exterminer. Son adversaire en triompheroit, & seroit en droit de dire:

L'état de ceux que le Seigneur favorise le plus, est peu assuré. Qui peut se flatter de lui plaire long-temps? Il m'a ruiné le premier; il ruine aujourd'hui le genre humain: qui doit-il ruiner encore après nous? Il se gardera bien de donner à notre ennemi ce sujet d'insulter sa Providence. Mais j'ai lié mon sort avec le tien: je suis résolu de subir même jugement: si la mort m'unit avec toi, la mort est une vie pour moi: la Nature, (je le sens dans mon cœur) avec ses liens puissans, m'entraînant vers toi, me ramène à moi-même; tout ce que tu es vient de moi. Notre état ne peut être séparé: un seul esprit nous anime, nous ne sommes qu'une chair: te perdre, ce seroit me perdre moi-même.

O glorieuse preuve d'un amour excessif, répondit Eve, illustre témoignage, exemple relevé qui m'engage à l'imiter! Mais étant si éloignée de ta perfection, comment y parviendrai-je, Adam, du cher côté duquel je me vante d'être issue? Quelle est ma joie, quand je t'entends rappeler notre union, un cœur, une âme en nous

deux ! Tu m'en donnes en ce jour une preuve bien marquée : tu te soumets à la mort , & à tout ce qu'il y a de plus terrible , plutôt que de laisser rompre notre union , que l'amour a formée. Tu declares que tu es résolu de t'engager avec moi dans la même faute , dans le même crime , si c'en est un de goûter de ce beau fruit. C'est lui , (car du bien procède toujours le bien) c'est lui qui par sa vertu t'a présenté un moyen de signaler ton amour d'une manière éclatante. Si je croyois que mon expérience dût être suivie de la mort dont nous avons été menacés , je m'offrirois seule à ses plus rudes coups. Je ne te proposerois point de marcher sur mes traces , & j'aimerois mieux mourir , que de t'obliger à faire quelque chose de pernicieux à ton repos , sur-tout après que tu viens de me donner une si authentique assurance de ton amitié : mais ce que j'éprouve m'engage à te presser de suivre mon exemple. Loin que la mort m'ait anéantie , je sens ma vie augmentée , mes yeux ouverts , de nouvelles espérances , de nou-

E v

velles joies, un goût si divin, que tout ce que j'ai connu de voluptueux jusqu'ici, me semble insipide au prix de ce fruit. Manges-en donc, Adam, sur mon expérience; & livre aux vents la crainte de la mort.

En disant ces mots, elle l'embrassa : & , ravie de le voir s'exposer volontairement à la colere divine ou à la mort , plutôt que de l'abandonner , elle versa des larmes de tendresse. Pour marque de sa reconnoissance, elle lui donna libéralement du fruit séducteur de la branche qu'elle tenoit en main. Il n'hésita point à en manger malgré ce qu'il savoit; il en mangea, non par ignorance, mais par foiblesse pour les charmes de sa femme.

La terre trembla, comme étant de nouveau dans les douleurs, & la Nature poussa un second mugissement. Le tonnerre gronda, le Ciel s'attrista, & versa quelques larmes à la consommation du crime dont tous les hommes devoient être infectés. Adam n'y fit point d'attention; il étoit tout occupé du goût de ce fruit.

Eve ne craignit point de redoubler sa première faute ; elle vouloit rassurer son époux par son exemple. Les voilà tous deux enivrés ; ils nagent dans la joie. Ils s'imaginent sentir la divinité qui leur donne des aîles pour voler dans les Cieux : mais ce fruit trompeur produisit un effet bien contraire. Il enflamma pour la première fois en eux une ardeur criminelle ; les soupirs commencèrent à être les interprètes de leur amour, & bientôt Adam découvrit en ces termes l'égarement de son esprit.

Ma chere compagne, le goût n'est pas une des moindres parties de la sagesse. Je t'admire par-là. Nous perdions tout en nous abstenant de ce fruit, & nous ne connoissions pas le meilleur mêts du monde. S'il se trouve tant de plaisir dans les choses qui ne sont pas permises, il feroit à souhaiter qu'au lieu d'un seul arbre, il y en eût dix de défendus. Réjouissons-nous de la découverte que nous avons faite. Jamais, depuis le premier jour que je t'ai vue, & que je t'épousai, ornée

E vj.

de toutes les perfections imaginables , ta beauté n'enflamma mes sens d'une pareille ardeur. Tu dois à la vertu de ce fruit mille nouvelles grâces que je n'avois point apperçues dans toi.

Eve lui répondit par des regards pleins de langueur. Il saisit sa main , qu'elle lui abandonna sans résistance , pour se laisser conduire à son gré. Un berceau riant les enveloppa de son ombre épaisse. Les fleurs , les pensées , les violettes , l'asphodèle & l'hyacinthe , doux & nouveaux tapis de la Terre , leur servirent de couche.

Le Sommeil versant sur eux son humide rosée , mit fin à leurs plaisirs ; & les Songes , funestes enfans de l'intempérance , commencèrent à les tourmenter. Ils s'éveillèrent accablés de fatigue ; ils se regardèrent l'un l'autre , & virent leur honte & leur nudité ; leurs yeux s'étoient ouverts. L'innocence , dont le voile autrefois leur ôtoit la vue du mal , les avoit abandonnés. La juste confiance , la pureté naturelle & l'honneur s'étoient éloignés d'eux. Tel l'Hercule Danite , le fort Sam-

son, se leva d'entre les bras impurs de la Philistine Dalila, & s'éveilla privé du don de force qu'il avoit reçu du Ciel.

Dépouillés comme lui, & dénués de toute leur vertu, ils gardèrent long-tems un morne silence, comme s'ils eussent perdu la voix. Adam la recouvra le premier; &, malgré la confusion dont il étoit couvert, il fit entendre ces plaintes.

Pourquoi as-tu prêté l'oreille aux faux raisonnemens de ce reptile séducteur? Il disoit bien que nous changerions. Où est l'élevation qu'il nous promettoit? Nos yeux se sont ouverts en effet, nous connoissons le bien & le mal; le bien que nous avons perdu, & le mal où nous sommes livrés. Funeste science! si c'en est une de sçavoir que nous sommes dénués d'honneur, d'innocence, de foi, de pureté. C'étoient-là nos premiers ornemens; ils sont maintenant flétris & souillés. Nous portons sur le front les signes évidens de l'infâme concupiscence, d'où dérivent le mal & la honte qui marchent toujours à la suite du crime. Comment soutiendrai-je la face

de Dieu ou des Anges que je voyois autrefois si souvent avec joie & avec transport? Ces figures célestes éblouiront désormais de l'éclat insupportable de leurs rayons cette substance terrestre. O puisse-je vivre errant & solitaire dans quelque retraite obscure, où les bois, impénétrables à la lumière du jour, entretiennent une nuit perpétuelle! Couvrez-moi, vous, pins, cèdres; cachez-moi sous vos branches innombrables; épargnez à mes yeux la clarté du Soleil. Mais dans l'état déplorable où nous sommes réduits, songeons à dérober à nos yeux ce qui nous feroit rougir. Couvrons-nous de feuilles, afin que la honte, que nous commençons à connoître, ne nous reproche pas sans cesse notre impureté.

Tel fut son conseil, & tous deux ils s'enfoncèrent ensemble dans le bois le plus épais. Ils y choisirent le figuier, non cette espèce renommée pour le fruit, mais cette autre que connoissent encore aujourd'hui les Orientaux en (1) Mala-

1 (Malubar.) Côte d'Asie, en la Presqu'Isle

bar, ou (1) Décan. Ses rameaux courbés prennent, dit-on, racine en terre; &, croissant à l'ombre de la principale tige, comme des filles qui se rassemblent autour de leur mere, forment des portiques où résident les échos : c'est-là que le Berger Indien se garantit de l'ardeur du jour; cependant il observe, à travers les ouvertures, les troupeaux qui paissent l'herbe tendre. Ils en cueillirent des feuilles larges comme un bouclier d'Amazone; &, les ajustant sur leurs corps, ils essayèrent, mais en vain, de se dérober la honte de leur crime.

Quelle différence entre cet état & celui de l'innocence! Ainsi, dans ces derniers siècles, le (2) Voyageur Génois trouva les

de l'Inde, deçà le Gange, au couchant du Cap Comorin : on y trouve divers Royaumes, Angamèle, Calicut, Cananor, Cochîn, &c.

1 (*Décan.*) Royaume des Indes, en la Presqu'Île, deçà le Gange. Les Portugais y possèdent Goa; & le Grand Mogol, les villes de Renby, de Chaul, &c.

2 (*Le Voyageur Génois.*) Christophe Co-

Américains portant une ceinture de plumes, du reste nuds, & dispersés parmi les forêts qui sont sur les rivages des Isles.

Enveloppés de la sorte, mais sans avoir le contentement & le repos de l'esprit, ils s'assirent; une pluie de larmes tomba de leurs yeux; il s'éleva encore au-dedans de rudes & de furieuses tempêtes.

Les passions tumultueuses, la colère, la haine, la méfiance, le soupçon & la discorde ébranlèrent violemment l'assiette de leur esprit; région calme autrefois & paisible, maintenant agitée & turbulente. L'entendement ne gouvernoit plus, la volonté n'écoutoit plus sa voix: elle se trouvoit soumise à l'appétit sensuel, qui,

lomb, de Gênes, Pilote célèbre, naquit en 1442. Il obtint trois vaisseaux de Ferdinand & d'Isabelle, Rois d'Aragon & de Castille, pour aller chercher de nouvelles Terres. Il partit de Palos, en 1492, & navigea tant qu'il trouva les Isles. Ferdinand Colomb, son fils, a écrit sa vie: *Historia de l'Amirante Christoval Colomb*. Voyez *Morery*. Il mourut en 1506, âgé de 64 ans.

soulevé contre l'empire de la raison , prétendoit alors dominer. Adam voulut parler ; il ne put que se plaindre.

Pourquoi n'as-tu pas déferé à mes paroles , dit-il , en s'adressant à Eve ? Pourquoi n'es-tu pas demeurée avec moi , comme je t'en priois , quand un dérèglement d'esprit te fit courir à ta perte ? Nous ne serions pas , comme nous le sommes , dépouillés de tout , honteux , nuds , misérables. Que personne désormais ne s'expose , sans nécessité , à mettre sa foi à l'épreuve : quiconque en cherche l'occasion , est déjà criminel.

Eve , sensible à ce reproche , lui répondit : Quels mots sont sortis de ta bouche , cruel Adam ! Tu me fais un crime de mon malheur ; ta présence ne l'eût point détourné ; peut être même serois-tu tombé le premier ; tu n'aurois pu découvrir de fraude dans le Serpent. Il n'y a point de sujet d'inimitié entre nous : pourquoi devoit-il me vouloir du mal , ou chercher à me nuire ? Falloit-il jamais ne m'éloigner de toi ? Mais puisque j'étois si foible , &c

que tu étois mon chef, pourquoi ne me commandois-tu pas absolument de rester ? Tu savois que je m'exposois à un si grand danger ! ta facilité nous a perdus : si tu m'avois marqué un peu de fermeté, nous serions encore innocens.

Ingrate ! reprit Adam , courroucé pour la première fois , est-ce - là ta tendresse ? Est-ce-là le prix de mon amour ? Je t'en donnai une preuve certaine , quand il n'y avoit encore que toi de criminelle. J'aurois pu jouir de l'heureux état de l'immortalité : cependant j'ai préféré la mort avec toi ; & maintenant tu me fais des reproches , comme si j'étois la cause de ta chute ! Je n'ai pas été assez sévère à te retenir ? Que pouvois-je faire de plus ? Je t'ai prévenue , je t'ai avertie , je t'ai fait connoître le danger & l'ennemi caché qui te menaçoit. Si j'en eusse fait davantage , j'aurois employé la violence ; & la force n'a point de droits sur la volonté ; elle est libre de sa nature. Mais la présomption t'a emportée : le desir d'une vaine gloire t'a fait mépriser le danger.

Hélas ! je me suis trop reposé sur tes
 perfections ; j'ai cru , sans raison , que
 le mal n'auroit point de prise sur toi :
 je suis la victime de mon erreur , & tu
 ôses maintenant être mon accusatrice !
 Il en arrivera de même à quiconque , se
 fiant trop au mérite de sa femme , lui
 laissera faire sa volonté : elle suivra ses
 caprices ; & , après qu'elle aura fait ce
 qu'elle se proposoit , s'il en arrive quel-
 que mal , elle accusera d'abord la foiblesse
 de son mari.

Ainsi , dans une accusation mutuelle ,
 ils passoient le tems sans fruit : aucun
 d'eux ne se condamnoit lui-même ; &
 leur vaine dispute sembloit ne devoir ja-
 mais finir.

Fin du livre neuvième.

LIVRE DIXIEME.

ARGUMENT.

AUSSITOT que les *Anges* ont connu la désobéissance de l'homme, ils abandonnent le *Paradis*, & remontent au *Ciel* pour justifier leur vigilance. Le *Fils de Dieu*, envoyé pour juger les coupables, descend, prononce le jugement ; & , touché de compassion, il les habille tous deux, & remonte. Le *Péché* & la *Mort*, assis jusques-là aux portes de l'*Enfer*, sentant par une sympathie merveilleuse, le succès de *Satan* dans ce nouveau Monde, & le crime de ceux qui l'habitent, prennent la résolution de ne pas rester davantage aux *Enfers*, mais de se transporter vers la demeure de l'homme pour trouver *Satan*. Ils font une communication de l'*Enfer* à ce monde, & construisent un pont à travers le *Chaos*, en suivant la route que *Satan* avoit d'abord tenue ; ensuite, se

Préparant à descendre sur la Terre, ils le
 rencontrent qui revenoit tout fier de ses
 succès. Leur congratulation mutuelle. Sa-
 tan arrive à Pandæmonium; il raconte
 avec vanité, dans une pleine assemblée,
 la victoire qu'il a remportée sur l'homme.
 Au lieu des applaudissemens qu'il comptoit
 recevoir, il entend un sifflement général.
 Les Anges de ténèbres sont changés tout-
 à-coup en Serpens : ils rempent tous sui-
 vant le jugement prononcé dans le Pa-
 radis. Un bois de la même nature que
 l'arbre défendu, s'élève auprès d'eux. Ils
 montent avidement pour prendre du fruit,
 & mâchent de la poussière & des cendres
 amères. Le Péché & la Mort infectent
 la Nature. Dieu prédit que son Fils les
 détruira un jour tous deux. Il commande
 à ses Anges de faire diverses altérations
 dans les Cieux, & parmi les Elémens.
 Adam, s'appërcevant de plus en plus du
 changement de son état, pleure amère-
 ment, & repousse Eve, qui met tout en
 usage pour le consoler. Elle redouble ses
 efforts, & l'appaise enfin : elle songe à

détourner la malédiction qui devoit tomber sur leur postérité, & propose à Adam des moyens violens qu'il n'approuve point. Il conçoit de meilleures espérances ; il lui rappelle la promesse qui leur a été faite que sa race tirera vengeance du Serpent ; & il l'exhorte à se joindre avec lui pour appaiser , par la pénitence & par les prières , la Divinité offensée.





LE
PARADIS
PERDU.

LIVRE DIXIEME.

DÉJÀ le crime que Satan venoit de consommer dans Eden , étoit connu de l'Eternel. Il savoit comment , sous la figure du Serpent, il avoit séduit Eve , qui , après avoir mangé du fruit fatal , en avoit fait encore goûter à son mari : car qu'est-ce qui peut échapper à l'œil qui voit tout ; ou , qui pourroit tromper l'Esprit-Saint , à qui rien n'est caché ? Cet Être souverainement sage n'empêcha point Satan de tenter nos premiers Peres,

Les lumières & les forces qu'ils tenoient de Dieu, suffisoient pour découvrir & pour repousser les pièges d'un ennemi déclaré, ou d'un ami contrefait. Ils fa-voient l'un & l'autre, & ils devoient toujours avoir devant les yeux l'ordre qu'ils avoient reçu d'en-haut, de ne point tou-cher à ce fruit, malgré toutes les tenta-tions qui pouvoient se présenter. Au mo-ment qu'ils tomboient dans la désobéis-sance, ils encouroient la peine prononcée suivant l'oracle infallible, & , (1) par une complication de crimes, ils méritoient la mort. Les Anges qui étoient répandus dans le Paradis terrestre, montèrent promptement vers le Ciel : leur morne silence marquoit assez à quel point ils étoient sensibles au malheur de l'homme. Sa faute leur étoit connue : mais ils ne concevoient

1 (*Et par une complication de crimes.*) S. Augustin a remarqué que la femme n'auroit jamais goûté les propositions du Serpent, si elle ne se fût laissé prévenir par la préemption de sa propre excellence, & par un amour déréglé de l'indépendance.

point comment le subtil ennemi s'étoit glissé à leur insu. Dès que les funestes nouvelles arrivèrent aux portes de l'Empyrée, tous ceux qui les entendirent, furent attendris. Le front des Bienheureux (1) se couvrit d'une sainte tristesse, mais qui n'altéroit point leur béatitude. Le Peuple céleste, curieux d'apprendre le détail, courut en foule autour des nouveaux venus. Ceux-ci, chargés de rendre compte au Trône suprême, s'avancèrent avec respect, & ils justifiaient aisément leur extrême vigilance : alors le Pere tout-puissant, du fond de son tabernacle, qu'une obscurité majestueuse environne, fit entendre le tonnerre de sa voix.

Esprits immortels, & vous, Puissances, dont le zèle n'a point été secondé par le succès, ne soyez point abattus, ni décou-

1 (*Le front des Bienheureux se couvrit.*)
La même idée se trouve dans Homère, au quinzième Livre de l'*Iliade*. *Amadis* :

*Sur le Palais d'Olympe à l'heure se mutirent
Tous les Dieux étonnés des mots qu'ils entendirent.*

Tome II.

F

ragés. Vos soins les plus sincères ne pouvoient prévenir ce qui vient d'arriver sur la Terre : je vous le prédis, lorsque le Tentateur, sorti des Enfers, traversoit les gouffres de l'Abîme. Je vous fis entendre qu'il réussiroit dans ses desseins : que l'homme seroit séduit & perdu par la flatterie, & qu'il écouterait plutôt l'Esprit de mensonge que son Créateur. Cependant mes décrets ne concouroient point à nécessiter sa chute, ou à ébranler, par le moindre degré d'impulsion, son libre arbitre. Je l'avois laissé à sa propre disposition, pour en conserver ou pour en rompre l'équilibre : il est tombé. Que reste-t-il, sinon de fulminer contre lui la sentence irrévocable de la mort, dénoncée au jour de sa transgression ? Il regarde déjà la menace comme frivole, parce qu'elle n'a point eu son effet immédiatement après sa désobéissance : mais, avant la fin du jour, il verra que mes coups, pour être suspendus, n'en sont pas moins certains. S'ils ont méprisé ma bonté, je leur ferai redouter ma justice ; c'est à toi, ô mon Fils !

de prononcer leur arrêt ; je t'ai remis mes jugemens au Ciel, sur la Terre & dans les Enfers. La Clémence & la Justice marcheront devant toi. Quel Juge plus favorable les hommes pourroient-ils souhaiter ? Tu en es le Médiateur, la rançon, le Rédempteur : & la nature humaine, dont tu consens à te revêtir, te constitue (1) leur Juge naturel.

L'auguste Pere s'énonça dans ces termes ; & , dévoilant sa gloire dans tout son éclat, il répandit à sa droite les rayons sereins de la divinité sur son Fils, qui représenta dignement la splendeur paternelle.

Mon Pere, répondit-il, avec une douceur toute divine, c'est à vous de commander, à moi d'exécuter votre volonté suprême : mon obéissance répondra toujours à votre amour. J'irai juger sur la Terre ces coupables auxquels, malgré

1 (*Leur Juge naturel.*) Milton fait ici allusion à un ancien usage, qui est encore observé en Angleterre : nul n'est jugé que par ses pareils.

leur crime, vous daignez encore prendre intérêt; la peine de leur crime tombera sur moi, quand les tems seront accomplis; je m'y suis engagé devant vous, & je ne m'en repens point. En vertu de ce sacrifice volontaire, j'ai obtenu le pouvoir d'adoucir leur châtement; mais j'accorderai la justice avec la miséricorde, en sorte qu'elles brilleront toutes deux avec éclat, & que vous ferez parfaitement appaisé. Je ne prendrai nulle escorte, nulle suite : personne ne sera témoin de mes arrêts, hormis l'homme que je jugerai. Le Démon est déjà condamné, il est convaincu par sa fuite. Quant au Serpent, il n'est pas besoin de conviction.

A ces mots, il se leva de son siège rayonnant à côté de celui du Tout-Puissant, dans un même degré de gloire. Les Trônes, les Vertus, les Principautés & les Dominations qui composent sa Cour, l'accompagnèrent aux portes du Ciel, d'où l'on découvroit distinctement Eden & les Provinces voisines : il descendit tout-à-coup en bas. La vitesse des

Dieux n'est point mesurée par le tems ,
quoique porté sur les rapides aîles des
Heures.

Le Soleil, incliné vers l'Occident,
s'éloignoit du midi; (1) & les Zéphyrs,
s'éveillant à l'heure ordinaire, envoyotent
leurs douces haleines pour rafraîchir la
Terre, & pour introduire la tranquille
soirée, quand le Fils de Dieu, Juge & In-
tercesseur tout à la fois, vint prononcer
à l'homme l'arrêt décisif de son sort. Ils se
promenoient tous deux dans le Jardin :
la voix de Dieu, portée sur les aîles des
Vents à l'heure que le jour commençoit
à tomber, frappa leurs oreilles : ils l'en-
tendirent; &, se cachant de sa présence,
ils s'enfoncèrent parmi les arbres les plus
épais. Vains projets! inutile fuite! Dieu
s'approche, il les joint, & parle en ces
mots :

1 (*Et les Zéphirs s'éveillant.*) Cornelius
à lapide interprète de la sorte les paroles de
la Vulgate, *ad auram post meridiem : putà in-*
clinante die, quandò aspirare solent lenes Ze-
phyri & aura hominibus durno astu fatigatis.

Où es-tu , Adam ? A mon arrivée , tu avois coutume d'accourir avec joie pour me recevoir. Je ne suis pas content de voir que tu manques ici. Autrefois ton devoir empressé t'amenoit sans te faire chercher. Peux-tu me méconnoître ? Ma gloire n'est-elle plus la même ? Quel changement te fait absenter , ou quel malheur te retient ? Parois , je l'ordonne.

Il parut , & avec lui Eve plus timide , quoiqu'elle eût été la première à désobéir ; tous deux interdits & déconcertés. Leurs regards ne marquoient nul amour pour leur Créateur , nulle charité mutuelle : on n'y voyoit que le crime , la honte ; le trouble , le désespoir , la colère ; l'obstination , la haine , la tromperie. Adam , après avoir long-tems hésité , répondit en peu de mots :

J'ai entendu votre voix dans le jardin ; mais saisi de frayeur , parce que j'étois nud , je me suis caché.

Le divin Juge répartit avec modération : Tu as souvent entendu ma voix , & tu n'en étois point effrayé ; au con-

traire , elle t'inspiroit de la joie. Comment est elle devenue aujourd'hui si terrible pour toi ? Qui t'a dit que tu étois nud ? As-tu mangé du fruit de l'arbre où je t'avois défendu de toucher ?

Adam répondit avec peine : O Ciel ! je suis aujourd'hui devant mon Juge dans la fâcheuse obligation de prendre sur moi tout le crime , ou d'accuser une autre moi-même , la moitié de ma vie ! Pendant qu'elle me reste fidelle , je devrois cacher sa faute , sans l'exposer au blâme par ma plainte : mais l'étroite nécessité me soumet ; j'obéis à la dure contrainte , de peur que la faute , & la punition ne tombent entièrement sur ma tête , incapable de la supporter ; & quand je m'obstinerois à garder le silence , votre œil pénétrant discerneroit bientôt ce que je voudrois cacher. Cette femme que vous avez faite pour être mon aide , & que vous m'avez présentée comme un don parfait ; si bonne , si convenable , si aimable , si divine , que de sa main je ne pouvois soupçonner aucun mal , & dont les

grâces sembloient justifier toutes les actions , m'a donné du fruit de l'arbre , & j'en ai mangé.

Etoit - elle ton Dieu , répondit l'Ette suprême ; étoit - elle ton Dieu pour lui obéir préférablement à moi ? Etoit - elle même ton égale pour lui céder ainsi le rang où ton Créateur t'avoit élevé ? Ne l'a t-il pas tirée de ta substance , & formée pour ton service , & n'étois - tu pas bien plus excellent qu'elle en toutes sortes de perfections ? Elle fut ornée en effet , & avangée de la beauté pour attirer ton amour : mais non pas pour te soumettre à ses caprices. Tous ses attributs portoient un caractère de subordination , & non d'autorité. C'étoit à toi de dominer , si tu eusses su te connoître.

Il adressa ensuite à Eve ces paroles :
Femme , qu'as-tu fait ?

Eve , accablée de tristesse & de honte , confessa bientôt sa faute : mais avec la soumission & la retenue convenables devant son Juge ; & elle répondit : Le Serpent m'a trompée , & j'ai mangé.

Quand Dieu les eut entendus, il prononça l'arrêt contre le Serpent accusé, quoique brute & incapable de rejeter le crime sur celui qui l'avoit rendu l'instrument de sa méchanceté, & qui en avoit abusé par une fin contraire à celle de sa création. S'il fut donc maudit, ce fut avec justice. Il n'importoit pas à l'homme d'en savoir davantage, puisque sa pénétration ne s'étoit pas étendue plus loin, & cela n'auroit pas changé la nature de son crime. Cependant Dieu, en termes mystérieux, qu'il choisit à dessein, disposa son jugement de sorte (1) qu'il comprit Satan, l'auteur du péché, en faisant tomber sa malédiction sur le Serpent.

Parce que tu as servi de vase à l'iniquité, tu es maudit entre tous les animaux & toutes les bêtes des champs: tu remperas sur le ventre, & tu mangeras la poussière chaque jour de ta vie. Je met-

1 (*Qu'il comprit Satan.*) S. Chrysostôme & Théodoret prétendent que la malédiction de Dieu, prononcée contre le Serpent, concerne aussi le Démon.

traî une inimitié entre toi & la femme ; entre sa race & la tienne ; elle te brisera la tête , (1) & tu lui briseras le talon.

L'oracle se vérifia , lorsque Jésus , fils de Marie , la seconde Eve , vit Satan , Prince de l'air , tomber du haut du Ciel (2) comme un éclair. Le divin Messie , sortant de son tombeau , dépouilla les Principautés & les Puissances ; il en triompha publiquement ; & , dans une ascension brillante , il mena la captivité captive à travers les airs. C'est-là qu'au milieu de son propre Empire , le Prince des ténè-

1 (*Et tu lui briseras le talon.*) L'Auteur de la Vulgate a rendu par *insidiaberis* , le même mot qu'il a traduit auparavant par *conteret*. La version Angloise se sert du même terme pour les deux.

2 (*Comme un éclair.*) « Or les soixante-douze Disciples s'en revinrent avec joie , lui disant : Seigneur , les Démons mêmes nous sont assujettis par la vertu de votre nom. Il leur répondit : Je voyois Satan tomber du Ciel comme un éclair ». *S. Luc* , c. 10, v. 17, 18.

bres se trouvera un jour (1) foulé sous nos piés , grâces au Dieu de paix qui doit combattre pour nous : puis il tourna sa sentence sur la femme.

Je multiplierai considérablement tes peines dans tes grossesses ; tu enfanteras dans la douleur , & tu seras soumise à la volonté de ton mari ; il dominera sur toi. Il finit par ce jugement prononcé contre Adam.

Parce que tu as écouté la voix de ta femme , & que tu as mangé du fruit de l'arbre , où je t'avois défendu de toucher , la Terre est maudite à cause de toi : tu en mangeras péniblement les fruits tous les jours de ta vie : elle te produira d'elle-même des épines & des chardons ; l'herbe des champs sera ta nourriture. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front , jusqu'à ce que tu rentres dans cette même terre dont tu as été tiré. Con-

1 (*Foulé sous nos piés.*) « Que ce Dieu de paix brise bientôt Satan sous vos piés » *Epître aux Romains.*

nois ta naissance : tu es poudre & tu retourneras en poudre.

Il fit ainsi l'office de Juge & de Sauveur : il condamna l'homme ; & il recula le coup de la mort qui devoit les frapper au jour de leur désobéissance : puis, ayant pitié de l'état misérable où ils se trouvoient, nuds & exposés aux injures de l'air, dont la température alloit souffrir de grands changemens, il ne dédaigna pas de commencer dès-lors à prendre (1) la forme d'un serviteur. Plein de cette bonté qui lui fit laver, dans la suite, les (2) piés de ses Disciples, il (3) les revêtit en ce jour, ainsi qu'un

1 (*La forme d'un serviteur.*) « Jésus-Christ, qui, ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu : mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme & la nature de serviteur », *Ep. aux Philippiens.*

2 (*Les piés de ses Disciples.*) « Puis, ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les piés de ses Disciples, & à les essuyer avec un linge qu'il avoit autour de lui », *S. Jean*, c. 13. v. 5.

3 (*Il les revêtit, &c.*) « Le Seigneur Dieu

bon pere de famille , aux dépens des animaux qu'il égorgéa pour en avoir la dépouille , ou qu'il dédommagea en leur donnant en échange une peau nouvelle , comme au Serpent. Il ne garantit pas seulement la nudité extérieure de ses ennemis ; mais il couvrit (1) leur nudité intérieure , qui est la plus ignominieuse à ses yeux. Il remonta au Ciel , & rentra dans le sein bienheureux de son Pere , au milieu de la gloire , où il réside éternellement. Après qu'il l'eut apaisé par une douce intercession , il lui raconta tout ce qui s'étoit passé entre lui & l'homme.

Cependant avant que le crime eût été commis & jugé sur la Terre , le Péché & la Mort se tenoient en présence l'un de l'autre , au dedans des portes de l'En-

» fit aussi à Adam & à sa femme des habits
» de peau , dont il les revêtit ». *Gen. c. 3. v. 21.*

1 (*Il couvrit leur nudité.*) « J'ai étendu sur
» vous mon vêtement , & j'ai couvert votre
» ignominie , &c. ». *Ezéchiel. c. 16. v. 8.*

fer , dont l'énorme ouverture vomissoit au loin dans le Chaos un torrent de flammes. Ils avoient toujours gardé l'entrée, depuis que le Prince des Démonz étoit sorti par l'entremise du Péché, quand ce dernier s'adressa ainsi à la Mort :

O mon Fils , pourquoi nous tenons-nous ici nonchalamment assis ? Pourquoi perdons - nous le temps à nous regarder l'un l'autre , pendant que Satan , notre grand auteur , prospère dans d'autres Mondes , & qu'il nous prépare un plus heureux établissement ? Le succès sans doute l'accompagne ; autrement , chassé avec furie par les Ministres des vengeances célestes , il seroit déjà de retour en ces tristes régions. Il n'est point de lieu plus convenable pour son châtiment , ni plus au gré de leur fureur. Je m'imagine sentir en moi une nouvelle force ; il me semble qu'il me croît des aîles , & que j'entre en possession d'un vaste Empire , au-delà de cet Abîme. Quelque chose m'attire ; je ne sais si c'est sympathie , ou un effet de la Nature assez puissante pour

agir à la plus grande distance ; & pour unir d'une amitié secrète, par un mouvement inexprimable, les choses qui ont du rapport ensemble. Il faut que tu te joignes à moi : rien ne doit diviser la Mort d'avec le Péché. La difficulté de repasser à travers ce gouffre impraticable, pourroit arrêter notre grand Souverain. Entreprenons un ouvrage hardi, mais facile à notre puissance unie : essayons de faire un pont sur l'Abîme, depuis l'Enfer jusqu'à ce nouveau Monde, où Satan triomphe à cette heure. Ce monument nous rendra recommandables à toute l'armée infernale ; il lui servira de passage pour aller & venir, ou pour se transporter ailleurs, si le Destin le permet. Je ne saurois manquer le chemin : le nouvel instinct qui opère en moi, m'attire trop vivement.

Va, répartit à l'instant le squelette hideux, va où ton penchant & la gloire t'appellent ; je ne resterai point en arrière ; & je ne me perdrai point avec un tel guide. Le goût du carnage, la proie

immense & l'odeur de mort que répandent toutes les créatures qui vivent au Monde, nous marquent notre route. Je ne me refuse point à l'ouvrage que tu te proposes ; j'en veux partager l'honneur avec toi.

En achevant ces mots, il respira avec délices l'odeur du fatal changement qui étoit arrivé sur la Terre : ainsi les oiseaux carnaciers, malgré l'éloignement, démêlent l'exhalaison des cadavres vivans qui sont destinés à la mort pour la journée suivante dans un sanglant combat. Ils s'avancent en troupes, & se rendent vers le champ où les armées se trouvent campées à la veille d'une bataille. Tel, éventant sa proie d'une distance prodigieuse, le spectre affreux renversoit en-haut ses larges narines, & se complaisoit à sentir la corruption de l'air empesté.

Soudain, franchissant les portes de l'Enfer, ils s'envôlent dans la confuse anarchie du Chaos vaste, sombre & fangeux ; & , planant au-dessus des eaux avec une force surprenante, ils rassemblent

Tout ce qu'ils peuvent trouver de solide ou de visqueux, épars & dispersé, ainsi que dans une mer orageuse : ils en font comme un banc de sable, puis ils le tirent, chacun de leur côté, vers la bouche de l'Enfer. Ainsi deux vents contraires, soufflant sur la mer (1) Cronienne, dans la bande du Pôle, rassemblent des montagnes de glace, qui bouchent le passage imaginé de (2) Petzora, vers l'Orient, aux côtes opulentes du (3) Cathai. La Mort, de sa pesante massue, bâtit ce terrain, & le rendit aussi fixe que (4) Délos, autrefois flottante : ses

1 (*La Mer Cronienne.*) « La Mer Cronienne, » ou la Mer Glaciale. *Cronipelagus à nonnullis » appellatum fuit Mare Concretum* ». Plin. l. 4. c. 16.

2 (*Petzora.*) Rivière de Moscovie : elle se jette près de Pustc-Ozero, dans la mer Glaciale.

3 (*Du Cathai.*) « Le Cathai, ou la Tartarie ; c'est-à-peu-près la Sérique des anciens. « On » assure, dit Moréri, qu'il est extrêmement » peuplé, & très-fertile en mines d'or, en » musc, en rhubarbe, en fruits, & en tout ce » qui peut rendre un pays riche ».

4 (*Délos.*) Ile de la mer Égée ; les Poètes

regards , plus glaçans que ceux de la (1) Gorgone , cimentèrent le reste avec un mastic plus fort que le bitume Asphaltite. Ils attachèrent solidement aux fondations de l'Enfer la chaussée dont la largeur répondoit à celle des portes , & ils construisirent en arcade sur l'Abîme écumant le mole immense ; énorme pont , qui s'étendoit jusqu'aux solides remparts de ce Monde maintenant démantelé , ouvert , dévoué à la mort , & joint à l'Enfer par une communication large & facile. Ainsi Xerxès , pour asservir la liberté de la Grèce , si l'on peut comparer les grandes choses aux petites , partit de Suze , l'ancien palais de Memnon , s'avança jusqu'à la mer , jeta un pont sur le Bosphore , joignit l'Europe à l'Asie , & soumit (2) sous ses coups les vagues indignées.

feignent qu'elle fut errante jusqu'à ce que Latone eût fait ses couches.

1 (*La Gorgone.*) Méduse , qui pétrifioit de ses regards tous ceux qui la regardoient.

2 (*Soumit sous ses coups les vagues.*) Juv.

Ils pousèrent d'une façon merveilleuse, en suivant la trace de Satan, une chaîne de rochers suspendus en forme de voûte, au-dessus de l'Abîme désolé. L'arcade immense s'appuyoit d'un bout sur les Enfers, & de l'autre sur l'aride surface de ce Monde sphérique, au même lieu où le Prince des Démon s'étoit impunément abattu au sortir du Chaos. Ils affermirent le tout avec des cloux & des chaînes de diamant; hélas! ils le firent trop solide & trop durable.

Arrivés sur la plage, qui fait la sépara-

Sat. 10. v. 173. dit :

Creditur olim

*Velificatus Athos, & quidquid Græcia mendax
Audet in historiâ, constratum classibus iisdem,
Suppositumque rotis solidum mare
Ille tamen, qualis rediit, Salamine relicta,
In Corum, atque Eurum solitus sævire flagellis
Barbarus, Æolio nunquam hoc in carcere passos,
Ipsum compedibus qui vinxerat Ennosigæum?*

Xerxès, Roi des Perses, voulant subjuguier la Grèce, leva une armée prodigieuse, & couvrit l'Hellespont de vaisseaux en forme de pont. Nam & Justinus (l. 2.) ait : *quadam maria pontibus sternebat & Abydum cum Sesto conjunxit.*

tion du Monde terrestre & de l'Empyrée, ils voient d'un même point les régions du Ciel, de la Terre, des Enfers. Trois chemins conduisoient à chacun de ces Empires. Les deux monstres envifageoient la demeure de nos premiers Peres, quand ils apperçurent Satan qui montoit au Zénith, entre le Centaure & le Scorpion, pendant que le Soleil se levoit dans le Bélier : il s'étoit travesti sous la figure d'un Ange de lumiere. La Mort & le Péché reconnurent bientôt leur pere, quoiqu'il eût pris toutes les mesures possibles pour dérober sa marche. Après avoir séduit la mere du genre-humain, il se glissa furtivement dans le bois prochain ; & , changeant de forme, sans perdre de vue les criminels, il vit Eve qui engageoit, mais sans aucun mauvais dessein, un époux trop complaisant dans le piège où elle s'étoit laissé surprendre : il remarqua leur honte & leur confusion : mais quand il reconnut le Fils de Dieu, qui descendoit pour les juger, il s'enfuit épouvanté. Ce n'est pas qu'il espérât

échapper au châtiement ; il ne cherchoit qu'à retarder les coups, dont la colère céleste auroit pu foudroyer à l'heure même sa tête coupable. Après le jugement, il revint de nuit, & il écouta les discours que nos premiers Peres tenoient entr'eux. Leurs plaintes lui apprirent sa propre condamnation : mais il entendit qu'elle étoit surmise & reculée au tems à venir. Là dessus, portant avec lui la joie & la nouvelle du succès, il part pour l'Enfer, & rencontre au bord du Chaos, près de ce pont merveilleux, ses redoutables enfans, qui, sans être attendus, venoient au-devant de lui. A cette rencontre la joie fut grande de part & d'autre, & la sienne augmenta à la vue de cet édifice surprenant : il fut long-tems en admiration, jusqu'à ce que l'Ombre enchanteresse du Péché rompit le silence en ces mots :

O mon Pere ! ce sont-là tes ouvrages magnifiques. Ne reconnois-tu pas tes propres trophées ? Sans toi cet arc de triomphe n'auroit point été construit.

Mon cœur , qui se remue toujours avec le tien par une secrète harmonie , a d'abord eu un pressentiment de ta victoire. J'ai compris que tu avois prospéré sur la Terre : tes regards le témoignent clairement. Aussitôt , quoique séparée de toi par l'intervalle de plusieurs Mondes , j'ai senti que je devois marcher à ta suite avec ce Fils qui s'offre à tes yeux. Tel est le fatal rapport qui nous unit. Les barrières de l'Enfer n'ont point été capables de nous retenir , & les ténèbres de l'Abîme impraticable n'ont pu nous détourner de suivre tes illustres vestiges. Tu nous as rendu notre liberté , auparavant resserrée dans une infâme prison ; tu as étendu nos limites , & tu nous as mis en état de nous y maintenir , & de construire au-dessus du noir Abîme ce pont énorme. Tout ce Monde est maintenant à toi. Ta valeur a gagné ce que tes mains n'ont point fait ; & ta sagesse , recouvrant avec avantage ce que la guerre t'avoit enlevé , a pleinement vengé notre défaite dans le Ciel. Ici tu regneras en

Monarque ; là tu ne regnois point. Laisse dominer là-haut le vainqueur , comme la bataille en a décidé ; aussi-bien il te cède la souveraineté de ce nouveau Monde. Il l'a aliéné par les arrêts qu'il a fulminés lui-même ; & , partageant avec toi la monarchie de toutes choses , il sépare , par les bornes de l'Empyrée (1) , ses régions supérieures d'avec tes domaines inférieurs. Laisse-le donc en paix , ou plutôt , éprouve contre son trône ta puissance plus redoutable que jamais.

Mes enfans , répondit avec joie le Prince des ténèbres , vous venez de montrer d'une manière signalée que vous êtes de la race de Satan : tel est mon nom ; & je me glorifie d'être l'antagoniste du Tout-Puissant. Que ne mériterez-vous

1 (*Ses régions supérieures.*) L'Anglois porte : Il sépare sa quadrature de ton Monde orbiculaire. Il y a là-dedans beaucoup d'art , parce qu'il semble que toute la différence ne soit que dans la forme. L'Apocalypse , c. 21. v. 16. dit : *Civitas Dei in quadro posita* , en parlant de la céleste Jérusalem , parce que la figure cubique est le symbole de la stabilité.

point de moi & de l'Empire Infernal : Cet ouvrage que vous avez poussé près des portes du Ciel , couronne mes exploits guerriers , & joint vos trophées aux miens. Par-là vous avez fait de l'Enfer un même Empire , un même royaume , & soumis à nos loix un continent d'une communication aisée. Allez donc jouir du fruit commun de nos travaux , tandis que , traversant les ténèbres à la faveur de la nouvelle route que vous avez frayée , j'irai joindre mes guerriers pour les informer de nos succès , & pour leur faire part de notre joie. Allez vers ces nouveaux Mondes ; ils vous sont dévolus : Etablissez-vous , & regnez dans la béatitude. Exercez votre domination sur le globe terrestre , dans les airs , & principalement sur l'homme , à qui l'Eternel avoit donné la monarchie de la Terre : assurez-vous d'abord de lui comme de votre esclave , jusqu'à ce que , par un coup fatal , vous tranchiez le fil de ses jours. Je vous envoie en mon nom , & je vous donne un plein pouvoir : rien ne

vous

vous résistera : vous êtes issus de moi. Ne divisez point vos forces ; c'est sur elles que je fonde la conservation de ce nouvel Empire , que le Péché , grâce à mes exploits , a livré à la Mort. Si vous êtes victorieux , l'Enfer ne sauroit manquer de prospérer. Allez , & faites sentir partout votre puissance.

Les deux monstres à l'instant , courant à travers les constellations , répandirent leur poison. Les étoiles infectées pâlirent , & les planètes souffrirent de véritables éclipses.

Le Prince des Démon s prit l'autre route ; & descendit , le long du nouvel ouvrage , aux portes de l'Enfer. Des deux côtés le Chaos divisé gémissoit sous la structure , & , de ses vagues bondissantes , assailloit les solides arcbutans , qui se moquoient de son indignation.

Satan arriva , il entra ; les portes étoient ouvertes & sans défense ; tout marquoit la désolation. Ceux qui devoient garder horrible entrée , abandonnant leur poste , avoient pris leur vol vers le Monde supé-

rieur; le reste s'étoit retiré dans le cœur du pays, sous les murailles du château de Pandæmonium, superbe demeure de Lucifer. Le Monarque orgueilleux doit ce nom à l'étoile brillante qui tombe à l'aspect du Soleil, & figure la chute de Satan.

Là les Légions faisoient une garde vigilante. Cependant les Grands, assemblés au Conseil, examinoient ce qui pouvoit arrêter si long-tems leur Empereur: il leur avoit donné cet ordre en partant, & ils l'observèrent.

C'est ainsi que les Tartares, évitant la rencontre des (1) Russiens leurs ennemis, se retirèrent à la vue (2) d'Astracan, dans les plaines couvertes de neige. Tel encore le (3) Sophi Baëtrien, fuyant

1 (*Des Russiens.*) La Russie, ou la Moscovie, sont sous la domination du Czar.

2 (*Astracan.*) Ville & Royaume à l'embouchure du Volga, près de la mer Caspienne,

3 (*Le Sophi Baëtrien.*) La Baëtriane est une Province de la Perse.

devant le (1) Croissant de Byzance, ravage le pays qu'il laisse derrière lui au-delà du Royaume (2) d'Aladule, afin d'assurer sa retraite vers (3) Tauris, ou (4) Casbin.

Ainsi ces Légions, nouvellement bannies des Cieux, désertèrent les provinces frontières de l'Enfer, & se renfermèrent dans leur capitale, en attendant leur grand Général, qui étoit allé, en qualité de Volontaire, pour découvrir d'autres Mondes.

Il passa au milieu d'eux sous la forme d'un Ange militant du plus bas Ordre; &, traversant l'Assemblée d'une manière invisible, il monta sur son trône. Il les observa quelque tems sans se découvrir.

1 (*Le Croissant de Byfance.*) Les Turcs portent pour armes un croissant.

2 (*Aladule.*) Royaume fomis au Turc, vers la fource de l'Euphrate.

3 (*Tauris.*) Dans la Province d'Aderbeitzan.

4 (*Casbin.*) Dans la Province d'Erach.

Enfin, sa taille auguste se produisit, & son front, étincelant d'un reste de gloire, ou plutôt d'une fausse lueur qu'il avoit conservée par la permission divine, se montra comme une étoile qui sort d'un nuage. A cet éclat subit la foule Stygienne reconnut son Prince. Les Anges ténébreux poussèrent des cris de joie, quand ils virent leur puissant Chef, dont ils souhaitoient ardemment le retour.

Les Pairs infernaux qui tenoient le Conseil, se levèrent, coururent vers leur Souverain, & le félicitèrent par des acclamations. Sa main leur imposa silence, & sa voix obtint leur attention.

Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puissances, non-seulement ces titres éminens vous sont légitimement acquis : mon expédition, dont le succès a passé ma propre espérance, doit encore vous faire jouir des droits qui y sont attachés. Je reviens pour vous conduire triomphans hors de ce gouffre. Allez dominer comme Souverains dans un Monde spacieux & peu inférieur à notre Ciel natal.

Je l'ai conquis en bravant le danger & la peine. Il seroit trop long de vous dire ce que j'ai fait, & ce que j'ai souffert; avec quelle fatigue j'ai voyagé dans l'immense & vuide profondeur de l'horrible confusion. Vous y trouverez maintenant une route que le Péché & la Mort ont préparée pour faciliter votre glorieuse marche: mais quelles difficultés n'ai-je point rencontrées dans mon voyage! J'ai été forcé de m'ouvrir un chemin au travers de l'Abîme intraitable: je me suis vu plongé dans le sein de la Nuit éternelle, & du Chaos barbare, qui, jaloux de leurs secrets, & fièrement opposés sur mon passage, portoient avec des clameurs tumultueuses, au trône du Destin, leurs protestations contre mes entreprises. Je ne finirois point, si je voulois vous apprendre comment j'ai trouvé la nouvelle création, que la Renommée nous avoit autrefois annoncée dans le Ciel. Je ne vous en raconterai point les beautés, ni comment j'ai rencontré, au milieu d'un Paradis, l'homme qui devoit son bon-

heur à votre exil. La nature du crime est quelque chose d'inconcevable : mais l'Eternel a livré en proie sa créature chérie, sa postérité & tout ce Monde, au Péché & à la Mort; nous en sommes donc les maîtres, sans qu'il nous ait fallu essuyer aucun danger, aucune fatigue, aucunes alarmes. Il ne tient qu'à nous de nous y transporter, de nous y établir, & d'aller exercer sur l'homme l'empire que le Ciel lui avoit déferé sur toutes les créatures. Il est vrai que ce Dieu, à qui j'ai enlevé ces nouveaux Sujets, m'a aussi jugé; ou plutôt, ce n'est pas moi, mais le Serpent, dont j'ai emprunté les organes pour exécuter mes desseins. Ce qui me concerne, c'est l'inimitié qu'il veut mettre entre moi & l'homme. Je dois briser son talon : mais sa race (le tems n'en est pas marqué) me brisera la tête. Qui ne voudroit pas acheter un monde au prix d'une blessure, ou d'une peine encore plus rude? voici le détail de mon expédition. Que vous reste-t-il à faire à présent, célestes Divinités? Levez-vous,

partez, jouissez de la béatitude que je vous ai préparée.

Il dit, & son orgueil suspendit son discours, pour goûter au milieu des acclamations les applaudissemens qu'il croyoit mériter, quand il entendit de tous côtés d'épouvantables sifflemens, signes du mépris général. Il s'étonna : mais son étonnement redoubla encore en se regardant. Il sentit son visage s'allonger & se diminuer ; ses bras se collèrent à ses côtés, & ses jambes s'entrelacèrent l'une dans l'autre, jusqu'à ce que, transformé en un Serpent monstrueux, il tomba étendu sur le ventre. Il fit tout son possible pour résister, mais en vain ; une plus grande puissance disposoit de lui. Réduit par une juste condamnation à la figure dont il s'étoit servi pour séduire l'innocence, il voulut parler : mais sa langue fourchue ne produisit que des sifflemens comme les autres ; ils se trouvèrent tous pareillement transformés en Serpens.

On n'entendit plus que des voix aiguës & perçantes : la salle étoit remplie

de monstres pêle-mêle confondus , scorpions , aspics , cruelles amphisbènes , céraustes cornus , hydres , ellopes , & dipfades terribles ; jamais le terrain humecté du sang de la Gorgone , ni l'Isle (1) d'Ophiuse ne fourmillèrent de tant de reptiles.

Au milieu de tous , Satan se distinguoit par sa grandeur. Dragon effroyable , & bien plus monstrueux que l'énorme Python , celui que , dans les champs Pythiens , le Soleil engendra du limon de la Terre , il sembloit conserver encore sa supériorité.

Ils le suivirent dans la campagne ; ceux qui étoient au-dehors en faction , ou en ordre de bataille , l'attendoient avec impatience , & se livroient au plaisir de songer qu'ils alloient voir leur Chef dans toute sa gloire , quand il sortiroit pour la cérémonie du triomphe. Ils le virent :

1 (*Ophiuse* .) Isle de la Méditerranée , près de l'Isle d'Ivica , vis-à-vis le Royaume de Valence : elle s'appelle aujourd'hui Formentera. Les Anciens la disoient inhabitable à cause de la quantité de Serpens.

un spectacle bien différent de ce qu'ils se promettoient , frappa leurs regards ; ils ne trouvèrent qu'une troupe de Serpens affreux. L'honneur & la contagion les saisit : ils sentirent en eux un semblable changement : leurs armes , leurs lances & leurs boucliers tombèrent par terre ; ils tombèrent eux-mêmes. Le cruel sifflement se renouvela ; ils prirent tous par sympathie cette forme hideuse : ils avoient concouru dans le crime , ils en partagèrent la peine. Ainsi l'applaudissement qu'ils se propofoient , fut changé en un bruit de dérision , le triomphe en opprobre , & leurs propres bouches servirent à les couvrir eux-mêmes d'ignominie.

Au moment qu'ils furent transformés , on vit croître auprès d'eux un bois chargé de fruits semblables à ceux que portoit , dans le Paradis , l'arbre dont le Tentateur s'étoit servi pour séduire Eve. Dieu l'avoit ainsi ordonné , pour aggraver leurs tourmens. Ils attachèrent fixement leurs yeux sur cet objet imprévu ; & au-lieu d'un arbre défendu , ils s'imaginèrent en voir

lever une forêt, pour les accabler de honte & de douleur.

Tourmentés par une ardente soif, & par une faim cruelle que Dieu leur envoya pour les faire donner dans le piège, ils ne purent s'abstenir de ces fruits décevans; ils se roulèrent en troupe, & s'entortillèrent autour de l'arbre. Bientôt ses branches, pareilles aux tresses qui formoient la chevelure de Mégère, furent couvertes de ces abominables reptiles; ils arrachèrent avidement le fruit plus trompeur que cet autre qui crût depuis près du lac d'Asphalte, où Sodome fut embrâsée. L'un n'abusoit que l'œil, l'autre abusoit encore le goût. Ils croyoient soulager leur faim : mais leur bouche empoisonnée n'étoit remplie que de cendres, qu'ils étoient forcés de vomir avec des contorsions épouvantables. L'homme ne tomba qu'une seule fois; pour eux, ils retomboient à tous les momens dans la même illusion, & leur faim n'étoit point rassasiée. Le sifflement dura jusqu'au terme prescrit par le Tout-Puissant, pour les

rendre à leur forme naturelle. Ils sont obligés, tous les ans (1), à ce que disent quelques-uns, de subir la même peine pendant un certain nombre de jours, pour punir leur orgueil, & pour diminuer la joie qu'ils ont d'avoir séduit l'homme. Nonobstant cette humiliation, ils se sont vantés de leur conquête; & pour en conserver la mémoire, ils ont publié dans le Monde Payen que le Serpent (2) Ophion, avec (3) Eurynome, peut-être la même qu'Eve, qui fit tant de mal

1 (Tous les ans de subir la même peine.) Notat S. Augustinus, lib. 11. de Gen. ad Lit. 28. *Diabolum uti solere formâ Serpentum ad decipiendos homines, permittente Deo, ad primi facti memoriam commendandam, quod sit ei quadam cum genere animantium familiaritas; quia scilicet in Serpente decepit Adamum & Evam.*

2 (Ophion.) Fils de l'Océan : il gouverna le Monde avec sa femme Eurimone, avant Saturne qui le détrôna.

3 (Eurynome.) Fille du Ciel & de Vesta, sœur & femme de Saturne; c'est la même que Rhée & Cybèle.

à l'Univers, gouverna d'abord le haut Olympe, d'où il fut chassé par le vieux époux de Rhée, avant que la Crète eût vu naître Jupiter.

Les deux monstres arrivèrent dans le Paradis; hélas! ils y arrivèrent pour notre malheur! Le Péché en prit possession, pour étendre de - là son empire sur la Terre. La Mort marchoit derrière lui pas à pas; elle n'étoit point encore montée (1) sur son cheval pâle: le Péché lui dit, en s'adressant à elle:

Second rejetton de Satan, puissante Mort, que penses-tu de cet Empire qui nous appartient maintenant? Regrettes-tu la fatigue du voyage? Ne sommes-nous pas ici beaucoup mieux que si nous fussions restés aux sombres portes de l'En-

1 (*Sur son cheval pâle.*) « En même tems » je vis paroître un cheval pâle; & celui qui » étoit monté dessus, s'appeloit la Mort, & » l'Enfer le suivoit; & le pouvoir lui fut donné » sur la quatrième partie de la Terre, pour y » faire mourir les hommes par l'épée, par » famine, par mortalité, & par les bêtes sauvages ». *Apocalypse*, c. 6. v. 8.

fer, pour les garder d'une maniere servile, inconnus, méprisables, & toi-même mourant de faim.

Le monstre hideux lui répondit : Il m'importe peu du Ciel, du Paradis, ou de l'Enfer, pourvu que ma faim soit satisfaite, je serai le mieux où il y aura le plus à dévorer. L'abondance qui se trouve ici ne (1) suffira pas encore aux besoins de ce corps vaste & décharné.

Commence donc, dit le Péché, à te repaître de ces herbes, de ces fruits & de ces fleurs; prends ensuite pour ta nourriture les quadrupedes, les poissons & les oiseaux: ne fais aucun scrupule de dévorer tout ce que la faux du tems peut moissonner, jusqu'à ce qu'établissant ma résidence dans la race de l'homme, j'infeste les pensées, les regards, les paroles & les actions, pour en faire ta dernière & ta plus douce proie.

1 (*Ne suffira pas encore.*) « Il y a trois choses insatiables, & une quatrième qui ne dit jamais, c'est assez; l'Enfer, &c. » *Prov.* 30. 15.

A ces mots ils se séparèrent , & prirent différentes routes : mais dans le même dessein de ruiner tout , en répandant sur les diverses créatures de la Terre les semences empoisonnées d'une destruction inévitable. Le Tout-Puissant , les observant de son trône sublime au milieu de ses Saints , fit entendre sa voix à ses cohortes brillantes.

Voyez avec quelle ardeur s'avancent ces monstres d'Enfer ; ils ne songent qu'à ravager & qu'à détruire ce Monde parfait que j'ai créé , & que j'aurois conservé dans le même état , si la témérité de l'homme n'eût introduit ces Furies dévorantes qui ôsent m'accuser de folie ; elles ne sauroient concevoir comment je leur ai permis de s'approcher , & de se saisir d'une demeure si céleste. Il leur semble que par une indigne connivence je me suis déterminé à entrer dans les vues de mes fiers ennemis , & que , dans un transport de colère , j'ai indiscrettement remis & abandonné tout à leur disposition. L'Enfer ne fait pas que , si je souffre

ses monstres dans ces lieux , ils y sont destinés à consumer les immondices que la défobéissance de l'homme a répandues sur ce qui étoit pur dans son origine. Après qu'ils en auront tiré le venin , un jour viendra , mon Fils , mon bien-aimé , que le Péché , la Mort & le Sépulchre insatiable , renversés d'un seul coup de ton bras victorieux , seront précipités à travers le Chaos : ainsi tu fermeras la descente de l'Enfer , & l'ouverture de sa gueule ravissante se trouvera scellée pour jamais : alors la Terre & les Cieux , renouvelés , brilleront d'une sainteté que rien ne pourra plus souiller : mais il faut auparavant que la malédiction prononcée ait son effet.

Il finit , & la céleste Assemblée chanta des cantiques (1) plus élevés que le mu-

1 (*Plus élevés que le mugissement des mers.*)
 « J'entendis alors une voix qui venoit du Ciel ,
 » semblable à un bruit de grandes eaux , & au
 » bruit d'un grand tonnerre , & cette voix que
 » j'ouïs , étoit comme le son de plusieurs
 » joueurs de harpe ». *Apocalypse*. 14.

Ils chantoient , &c.

gissement des mers: tous s'étoient réunis pour célébrer l'Eternel.

Tes voies sont justes , & tes décrets sont remplis d'équité. Qui pourroit donner atteinte à ta gloire ? Ton trône , inébranlable par lui-même , est encore soutenu par un Fils qui sera le Rédempteur du genre-humain , & qui , dans les siècles futurs , tirera de l'Abîme , ou fera descendre de l'Empyrée , un nouveau Ciel & une Terre nouvelle : tels étoient leurs chants.

Le Créateur , appelant les premiers entre ses Anges , leur donna les ordres les plus convenables à l'état présent des choses. Ils enjoignirent d'abord au Soleil de changer son cours , & de luire de manière qu'il pût affecter la Terre d'un froid & d'une chaleur à peine supportables , amenant du Nord l'Hyver décrépît , & du Midi les rudes chaleurs du Solstice. Ils réglèrent les fonctions de la Lune , & ils prescrivirent aux cinq autres planètes leurs bizarres mouvemens , & leurs nuisibles aspects , le sextil , le qua-

drat, le trine & l'oppo^{sé}, en leur indiquant des tems pour s'unir dans une *con-*
jonction maligne. Les étoiles fixes apprirent à verser leurs influences malfaisantes ; quelques - unes (1) en se levant , d'autres en tombant avec le Soleil , furent préposées pour exciter les tempêtes. Ils rangèrent les vents dans leurs divers quartiers, les laissant maîtres de confondre à grand bruit la mer , l'air & la terre , & de rouler terriblement le tonnerre par les régions ténébreuses de l'air. On dit qu'il ordonna à ses Anges d'éloigner les pôles de la Terre de deux fois dix degrés (2) & plus de l'axe du Soleil ; aussitôt, avec un rude effort , ils poussèrent obliquement le globe central. D'autres prétendent que le Soleil eut ordre de dé-

1 (*En se levant , d'autres en tombant.*) En se levant comme Orion , & se couchant comme font les Hyades.

2 (*Deux fois dix degrés & plus.*) L'axe du Zodiaque, en traversant la Terre, ne se termine pas aux pôles du Monde ; les pôles du Zodiaque sont éloignés des pôles du Monde de vingt-deux degrés & demi.

tourner dans la même distance de la route équinoxiale les rênes de son char. Il passe donc par le Taureau pour visiter les sept Sœurs Atlantiques , & les jumeaux de Sparte , en montant au tropique du Cancer , & descend par le Lion , la Vierge & la Balance , jusqu'au Capricorne. Cette marche nouvelle causa un changement de saisons dans les divers climats : autrement , la Terre , toujours ornée de fleurs naissantes , même après le péché , auroit joui d'un printems éternel , & les jours se seroient trouvés égaux aux nuits , excepté pour les pays situés au - delà des cercles polaires. Pour eux , le jour eût brillé sans nuit ; & , pour les dédommager de sa distance , le Soleil , toujours présent à leurs yeux , & circulant dans leur même plan , auroit perpétuellement terminé leur horison , sans qu'ils eussent pu distinguer , ni Levant , ni Couchant : ainsi son aspect constant auroit préservé de neiges, le froid (1) Estoriland , & les Ter-

1 (*Estotiland.*) Pays en la partie la plus

res Australes , également éloignées au-dessous du détroit de (1) Magellan.

A la vue du crime de nos premiers Peres , le Soleil , frappé d'horreur , se jeta hors de sa route , comme il fit depuis au festin de Thyeste ; ou bien il faudroit croire que , même dans l'état d'innocence , le Monde , destiné à être rempli d'un bout à l'autre , se seroit trouvé sujet au rude froid de l'hyver , & aux chaleurs excessives de l'été.

Ces changemens , qui arrivèrent dans les Cieux , produisirent , avec le tems , des mutations aussi considérables dans la mer & sur la terre. Les astres répandirent ici - bas , la famine , les vapeurs , les

septentrionale de l'Amérique. Antoine Zani, Vénitien , le découvrit en 1390. Les Anglois ont de ce côté la Terre de Labrador.

1 (*De Magellan.*) Ferdinand Magellan , Portugais , vivoit au commencement du seizième siècle ; il découvrit en 1519 , le célèbre détroit qui porte son nom : les Terres inconnues , en tirant vers le pôle , au-dessous du détroit de Magellan , sont nommées Magellaniques , à cause de lui.

- brouillards , & les exhalaisons chaudes ;
 • corrompues & pestilentielle. Les vents
 crevèrent leur prison d'airain. Du côté
 du Nord de Norumbeca , & des rives
 (1) Samoyèdes , Borée , Cœcias , le
 bruyant Argeste , & Thracias , armés de
 glace , de neige , de grêle , de pluie & de
 tempêtes , arrachent les bois , & soulè-
 vent les mers. Avec un souffle contraire ,
 se mutinant du côté du Midi vers (2)
 Serraliona , le Sud & l'Afer chassèrent
 devant eux des nuages chargés de ton-
 nerres , & bouleversèrent les flots de
 l'Océan. Non moins furieux , les vents
 du Levant & du Couchant , Eurus &
 Zephyrus , & leurs fougueux coilatéraux
 Sirocco & Libecchio , se jetèrent à la
 traverse : ainsi le désordre commença par
 les choses inanimées. La Discorde , fille
 du Péché , introduisit une cruelle anti-

1 (*Samoyèdes.*) Peuples en la Tartarie dé-
 serte , vers l'Océan , & le fleuve Oby , qui se
 jette dans la mer glaciale.

2 (*Serraliona.*) Rivière & montagne d'Afrique.

pathie parmi les créatures brutes & privées de raison. Les animaux se déclarèrent la guerre ; tous cessant de paître l'herbe , se dévorèrent l'un l'autre. Ils n'eurent plus de déférence pour l'homme : mais ils s'enfuirent de lui , ou , avec une contenance affreuse , ils firent étinceler leurs yeux sur son passage. Adam , caché au milieu de l'ombrage le plus épais , où il s'abandonnoit au désespoir , voyoit une partie de ces maux qui le menaçoient au-dehors : mais il en sentoit intérieurement de plus rudes ; & , se laissant emporter par l'orage de ses passions , il chercha , dans ces tristes plaintes , un soulagement à son cœur affligé.

Malheureux que je suis ! de quel degré , & dans quel abîme me vois-je précipité ! Est-ce là la fin de ce Monde glorieux , qui ne fait que de naître ? A peine créé , je péris , & je vois ma félicité changée en malédiction. Qui me cachera de la face de Dieu ? Sa vue faisoit autrefois mon bonheur le plus sensible. Je me consolerois encore , si ma misère devoit se

terminer dans moi. Je l'ai méritée , & je porterois la peine de ma faute ; mais il n'en sera pas ainsi. Tout ce qui m'environnera & tout ce qui proviendra de moi , ne fera que perpétuer ma confusion. O paroles ci-devant entendues avec joie , *Croissez & multipliez* , que vous me désespérez maintenant ! que puis-je faire croître ou multiplier , si ce n'est des malédictions sur ma tête ? Tous mes enfans souffriront de mon crime. Chacun d'eux s'écriera : maudit soit l'auteur corrompu de notre impure naissance ! Il est la cause de nos malheurs. Ainsi , outre ma propre malédiction , qui me restera toujours attachée , toutes celles de mes descendans retourneront vers moi comme à leur centre naturel , & m'accableront un jour. O joies courtes du Paradis ! y a-t-il la moindre proportion entre votre plaisir passager & des peines continuelles ? Te priai-je , mon Créateur , de me donner l'être , quand tu me formas du limon ? Te sollicitai-je de me tirer des ténèbres , ou de me placer dans ce jardin

délicieux? Comme ma volonté ne concourut point à mon existence, ta justice devroit se contenter de me réduire en poussière. Incapable d'accomplir tes conditions trop dures, & de garder le bien que je ne cherchois pas, je t'offre de te rendre tout ce que j'ai reçu. La privation de ce bien n'est-elle pas une peine suffisante? Pourquoi me tourmentes-tu par une cruelle idée de malheurs sans fin? Ta justice semble inexplicable. J'avouerai cependant que je me plains trop tard: J'ai su sous quelles conditions mon bonheur m'étoit accordé, il falloit alors les refuser; je les ai acceptées, j'ai dû les observer. Dieu m'a fait sans ma participation: mais quoi! si ton fils se révoltoit contre toi, s'il osoit te dire: pourquoi m'as-tu mis au Monde? je ne t'ai point demandé la vie; admettrois-tu pour sa justification cette orgueilleuse excuse? Ce ne seroit pourtant point ton choix, mais la nécessité naturelle qui l'auroit formé. Dieu t'a fait de son propre mouvement, & pour le servir à son gré. Tu

tenois de sa grâce tous les biens dont tu jouissois ; il est donc le maître de te punir comme il lui plaît. Eh bien ! je me sou mets à ses jugemens ; ils sont tous équi tables : je suis poudre , & je retournerai en poudre. Quand arrivera cette heure désirée ? Pourquoi sa main diffère-t-elle d'exécuter ce que ses décrets ont fixé en ce jour ? Pourquoi ma vie est-elle pro longée ? Pourquoi suis-je frustré de la mort , & réservé par dérision à des peines qui n'auront point de fin ? Avec quelle joie affronterois-je le trépas en subissant ma sentence ! Avec quel plaisir me ver rois-je réduire en une terre insensible , & me coucherois-je comme dans le giron de ma mere ! (1) Là je me reposerois , &

1 (*Là je me reposerois & je dormirois.*) Ceci est imité de *Job*, chap. 3. « Pourquoi » ne suis-je point mort dans le sein de ma » mere ? Pourquoi n'ai-je point cessé de vivre » aussi-tôt que j'en suis sorti ? Je dormirois » maintenant dans le silence , & je me repo- » serois dans mon sommeil. Pourquoi la lu- » mière a-t-elle été donnée à un misérable , » & la vie à ceux qui sont dans l'amertume » du cœur , qui attendent la mort , & la mort
je

je dormirois en pleine sûreté. La voix terrible du Tout-Puissant (1) ne tonneroit plus à mon oreille ; nulle crainte de plus grands maux pour moi & pour ma postérité ne me tourmenteroit par une attente cruelle. Cependant un doute m'embarrasse encore : je crains de ne pouvoir mourir tout entier : je crains que ce pur souffle de vie , & que cette portion de l'esprit que Dieu lui même a inspiré à l'homme , ne survive à cette argile corporelle. Que fais-je si dans le tombeau , ou dans quelqu'autre placé effroyable , je ne mourrai point d'une mort vivante ? O pensée terrible , si je dois me trouver dans cette triste situation ! Mais non , cette partie supérieure de moi-même qui veut, qui

» ne vient point ; qui la cherchent , comme
 » s'ils creutoient dans la terre pour trouver un
 » trésor , & qui sont ravis de joie , lorsqu'ils
 » ont enfin trouvé le tombeau » ? *Job. ch. 3.*

1 (*Ne tonneroit plus à mon oreille.*) *Psl. 28.*
 « La voix du Seigneur a retenti sur les eaux.
 » Le Dieu de majesté a tonné ; le Seigneur s'est
 » fait entendre sur une grande abondance
 » d'eaux ; la voix du Seigneur est accompagnée
 » de force ; la voix du Seigneur est pleine de

pense, qui agit, est celle qui a péché: qu'est-ce qui doit mourir, sinon ce qui a vécu & ce qui a péché? Le corps proprement. n'a fait ni l'un ni l'autre; je mourrai tout entier. Tenons-nous-en-là, puisque l'esprit humain n'en fait pas davantage. Dieu est infini : mais s'ensuit-il que sa colère le soit de même? & quand cela seroit, l'homme est un être fini. Il est condamné à la mort; comment donc l'Eternel peut-il exercer sa colère sans fin sur l'homme que la mort doit finir? Peut-il faire la mort immortelle? cela se contredit, est impossible à Dieu, & marqueroit plus de foiblesse que de puissance. Allongera-t-il, pour punir l'homme, le fini jusqu'à l'infini, afin de satisfaire sa rigueur qui ne pourroit jamais être assouvie? Ce seroit aller contre la loi de la Nature, suivant laquelle tous les agens consultent moins la portée de leur pouvoir, (1) que

» magnificence & d'éclat; c'est la voix du Seigneur qui brise les cèdres, » &c.

1 (*Que du sujet sur lequel ils agissent.*)

du sujet sur lequel ils agissent. Que fais-je après tout si la mort est ce que j'imagine ici ? Que fais-je si c'est un coup subit qui me privera de tout sentiment, ou si la mort n'est point cette chaîne de maux qui se déclarent en moi & hors de moi, pour durer peut-être toute l'éternité ? Malheureux ! cette pensée revient sans cesse m'épouvanter : je ne puis la rejeter. Plus je raisonne, plus je me confirme dans l'opinion que la mort me tourmentera éternellement. Enfans infortunés d'un pere coupable, quel patrimoine vais-je vous laisser ! O si je pouvois seul consumer ce triste héritage, & ne vous point laisser une portion si funeste ! quelles obligations ne m'auriez-vous pas de vous avoir épargné tant de malheurs ! pourquoi la faute d'un seul entraîne-t-elle la ruine de tout le genre-humain qui en est innocent ? Que dis-je, innocent ? peut-il sortir de moi autre chose que de la corruption,

C'est une maxime de Philosophie : *Quidquid recipitur, per modum recipientis recipitur.*

une âme & un cœur assez dépravés pour
 tomber, & pour se précipiter volontai-
 rement, comme j'ai fait, dans le mal ?
 Pourroient-ils donc être quittes aux yeux
 de Dieu ? Je suis forcé de l'absoudre.
 Mes vains subterfuges, & mes détours
 embarrassés, ainsi que des labyrinthes ;
 ne servent qu'à me confondre moi-même.
 De quelque côté que je me tourne, je
 me trouve l'origine de toute iniquité, &
 tout le blâme tombe sur moi. Plût à Dieu
 que toute la colère fondît aussi sur moi !
 Téméraire souhait ! pourrois-tu supporter
 ce fardeau plus pesant que la Terre &
 que tout l'Univers, quand même tu en
 partagerois le poids avec la compagne de
 ta fortune ? Ainsi ce que tu desires, & que
 tu crains, détruit également ton espé-
 rance, & montre que tu es au comble
 du malheur, seul semblable à Satan en
 crime & en châtimement. O conscience !
 dans quel gouffre d'alarmes & d'horreurs
 m'as-tu réduit ! je ne trouve aucune issue
 pour en sortir, & je tombe d'abîmes en
 abîmes.

Adam faisoit entendre ces plaintes lamentables dans le silence de la nuit : elle ne ressembloit plus à ces nuits fraîches & tempérées où la Nature innocente sembloit attentive à ménager à son Souverain toutes les douceurs du repos. Elle étoit embarrassée d'une obscurité lugubre, & l'effroi qu'elle répandoit, contribuoit encore à lui faire mieux sentir l'horreur de son crime. Il étoit accablé sous le poids de sa douleur ; & tristement étendu sur une terre humide, il maudissoit sans cesse l'heure de sa naissance. Il accusoit à tout moment la lenteur de la Mort ; la menace l'avoit jointe de plus près à l'offense. Pourquoi la Mort, disoit-il, suspend-elle si long-tems un coup si désiré ? que ne vient-elle trancher mes tristes jours ? La vérité peut-elle se démentir ? La justice éternelle ne se hâtera-t-elle pas de s'accomplir ? Mais, sourde à ma voix, l'inexorable Mort se refuse à mes desirs. Les cris ni les prières ne changent point l'ordre que la justice divine s'est prescrit. O bois, fontaines, montagnes, vallées,

je faisois n'a-guères retentir vos échos des sentimens de mes plaisirs & de ma reconnoissance ; je ne leur apprends plus qu'à gémir !

Eve qui pleuroit assise à l'écart, vit son affliction : elle se leva , & s'approcha de lui , pour tâcher de calmer ses transports furieux : mais il la repoussa d'un ton sévère.

Retire - toi , dangereux Serpent ; ce nom te convient après la ligue que tu as faite avec lui : tu n'es ni moins fausse , ni moins odieuse. Pourquoi ne lui ressembles-tu pas par l'extérieur & par la figure , afin qu'à l'avenir toutes les créatures , averties de ta malice intérieure , se reculent à ta vue , & qu'elles ne se laissent point surprendre par tes charmes trompeurs qui couvrent une malignité infernale ? Je serois heureux , si ton orgueil n'eût cherché , dans des écarts imprudens , à se satisfaire malgré mes salutaires avis. L'ambition de te faire voir au Démon même , dont tu prétendois triompher , t'a fait rejeter mon conseil : mais

au premier abord le Serpent t'a vaincue : tu m'as ensuite séduit , & je me repens maintenant d'avoir compté sur ta vertu. Hélas ! je ne concevois point que tu ne possédais que des perfections apparentes. Pourquoi le sage Créateur , ayant peuplé le Ciel d'Esprits mâles , a-t-il placé cette nouveauté sur la Terre , ce beau défaut de la Nature ? Que n'a-t-il créé tout à la fois les hommes , comme il a fait les Anges , sans aucune différence de sexe ? Ou pourquoi n'a-t-il pas trouvé quelque autre voie pour perpétuer le genre humain ? Le Monde n'auroit point essuyé les maux où je suis plongé , ni les troubles innombrables qui arriveront dans la suite des temps par les artifices & par le commerce des femmes ; car tous ceux qui s'y attacheront , le feront par aveuglement , ou pour leur malheur : & l'homme , par le caprice de ce sexe , rarement possédéra celle qu'il souhaiteroit ; mais elle sera gagnée par quelqu'un qui vaudra moins que lui ; ou si elle répond à son amour , ses parens traverseront son

choix ; & il la verra , mais trop tard ; maîtresse de son sort , déjà enchaîné & lié , par le mariage , à une cruelle ennemie qui le comblera de honte , & qui méritera son aversion. Ainsi la vie humaine sera exposée à des calamités infinies , & il n'y aura point de paix domestique.

Il finit , & se détourna d'elle. Eve ne se rebuta point. Fondant en larmes , & les cheveux épars , elle se jeta humblement à ses piés , qu'elle embrassa ; elle demanda grâce , & elle excita ainsi sa pitié.

Ne m'abandonne pas , Adam ; le Ciel m'est témoin de l'amour sincère & du respect que je te porte en mon cœur. J'ai péché innocemment ; j'ai été malheureusement trompée : je te conjure , je te supplie , j'embrasse tes genoux : dans cette extrémité fâcheuse , ne me prive point de ce qui me donne la vie ; de tes regards consolans , de ton aide , & de ton conseil : c'est-là ma seule force & mon unique soutien. Si tu m'abandonnes , quel

fera mon recours ? Que vais-je devenir ? nous n'avons peut-être plus que quelques momens à vivre ; passons-les en paix. L'outrage de notre cruel ennemi nous est commun. Joignons-nous dans un même ressentiment : unissons-nous pour la ruine de ce cruel Serpent , qu'un jugement solennel (1) nous donne à combattre. N'exerce pas sur moi ta haine , à cause du malheur qui nous est arrivé. Je suis plus à plaindre , plus misérable que toi. Nous sommes tous deux coupables : mais tu as péché contre Dieu seul ; j'ai péché contre Dieu & contre mon époux : je me rendrai au lieu du jugement ; là , j'importunerai le Ciel par mes cris : je tâcherai d'éloigner de ta tête notre condamnation , & je demanderai qu'elle tombe sur moi , qui suis la seule cause de ton malheur , & qui mérite par-là d'être le seul objet de sa colère.

Elle finit en versant un torrent de

1 (*Nous donne à combattre :*) *Inimicitias ponam inter te & mulierem. Gen. c. 3.*

larmes. Son humble posture & sa persévérance à demander grâce d'une faute qu'elle reconnoissoit & qu'elle déploroit, excitèrent la pitié d'Adam : son cœur s'attendrit en voyant une si belle créature , qui n'a-guères étoit sa vie & son unique plaisir , maintenant soumise à ses piés , dans l'affliction , & cherchant l'amitié , le conseil & l'aide de celui à qui elle avoit pu déplaire : il sentit sa colère désarmée ; & , relevant sa compagne , il lui adressa ces douces paroles :

Imprudente , ôses-tu encore désirer ce que tu ne connois point ? Peux-tu souhaiter d'attirer sur toi toute la punition ? Contente-toi des maux qui te sont préparés. Tu ne saurois soutenir mon indignation ; comment soutiendrois-tu la colère de Dieu , dont tu ne sens encore que les premières atteintes ? Si je croyois pouvoir changer les décrets d'en-haut , je me hâterois de me rendre avant toi au lieu du jugement , & je tâcherois d'obtenir que toute la peine tombât sur ma tête. Je demanderois grâce pour toi , en

considération de la foiblesse & de la fragilité de ton sexe qui m'avoit été confié, & que j'ai mal à propos exposé. Mais levons-nous, ne disputons plus, & ne nous blâmons plus l'un l'autre. Nous sommes déjà trop confondus, sans que nous nous accusions encore. Songeons bien plutôt, par des services mutuels, à nous entre-aider dans les maux que nous devons supporter ensemble. Autant que je prévois, la mort ne nous frappera point sitôt : mais elle viendra pas à pas nous détruire lentement pour augmenter notre supplice, & elle s'étendra sur nos descendans. O postérité infortunée !

Eve reprenant courage, lui répondit : Adam, je fais, par une triste expérience, combien mon conseil doit avoir peu de poids auprès de toi ; tu sens combien il est peu sage, & combien il t'en coûte pour l'avoir suivi ; cependant, puisque, malgré mon indignité, tu as bien voulu me recevoir en grâce, je dois songer à regagner ton amour, qui sera le seul contentement de mon cœur à la vie & à la

l'hymen autorise ; si tu regardes comme une peine insupportable de languir de desir , sans espoir , en présence de l'objet languissant d'un pareil desir ; ce qui seroit en effet un tourment aussi rude qu'aucun de ceux que nous craignons , pour nous délivrer tout d'un coup , nous & notre postérité , abrégeons nos frayeurs ; cherchons la mort : ou , ne la trouvant point , faisons avec nos propres mains son office sur nous-mêmes. Pourquoi hésitons-nous à prendre notre parti , puisque nous ne voyons à nos maux d'autre fin que la mort , & que , choisissant le plus court de tous les chemins qui y mènent , il est en notre pouvoir d'empêcher de plus grands maux ?

Le désespoir lui coupa la parole : son esprit s'étoit si fort occupé des pensées de la mort , que l'on en voyoit la pâleur sur ses joues. Adam ne se laissa point aller à de semblables conseils : son âme , plus élevée , conçut de meilleures espèces , & il répondit :

Eve , ton mépris de la vie & du plaisir

tendu le piège fatal. Ce seroit une vraie vengeance que d'écrâser sa tête orgueilleuse. En précipitant notre mort, ou en nous séparant, comme tu le proposes, nous perdriens cette satisfaction. Notre ennemi échapperoit au châtiment qui lui est préparé, & nous augmenteriens nos peines, au-lieu de les éviter. Ne songeons donc plus à exercer aucune violence sur nous-mêmes, & ne nous condamnons point à une stérilité volontaire. De telles résolutions nous ôtent tout espoir, & sentent seulement l'obstination, l'orgueil, le dépit & la révolte contre Dieu & contre le juste joug qu'il nous a imposé. Souviens-toi de la modération & de la bonté avec laquelle il nous a entendus & jugés, sans nous marquer ni colère, ni emportement. Nous nous attendions à être plongés dans le néant de la mort, quand il s'est réduit (songes-y bien) à t'annoncer seulement les peines de l'enfantement, qui seront bientôt adoucies par la joie de voir le fruit de tes entrailles. La malédiction

prononcée contre moi, est tombée indirectement sur la terre : je dois gagner mon pain à la sueur de mon front : l'oisiveté eût été plus fâcheuse ; mon travail me fera subsister. Sa bonté ineffable a prévenu nos prières ; il a daigné prêter ses mains pour nous garantir de l'incommodité du froid & du chaud : c'est lui-même qui nous a revêtus, malgré les sujets de colère que nous lui avons donnés : il a eu pitié de nous, même en nous jugeant. Combien plus, quand nous le prions, son oreille s'ouvrira-t-elle, & son cœur sera-t-il sensible ? Il nous enseignera encore des moyens pour éviter l'inclémence des saisons, les pluies, les frimats, les grêles & les neiges que le Ciel, changé de face, commence à nous montrer sur cette montagne, tandis que les vents nous soufflent le froid & l'humide, & brisent les branches des arbres. Ces tristes révolutions de l'air nous engagent à chercher quelque meilleur abri, quelque chaleur étrangère, pour réjouir nos membres

Engourdis, avant que le Soleil, se couchant, introduise la froide nuit. Nous en viendrons peut-être à bout; en rassemblant ses rayons réfléchis, que nous entreprendrons avec des matières combustibles; ou par la collision de deux corps, nous pourrons enflammer l'air, comme les nuages poussés violemment par les vents impétueux, ont fait tout à l'heure en se choquant l'un l'autre. Les flammes qui en sont descendues obliquement, ont embrasé à nos yeux l'écorce résineuse du pin & du sapin, & nous ont fait sentir une chaleur agréable, qui pourroit suppléer au défaut du Soleil. Quand nous prierons le Seigneur, & que nous implorerons sa miséricorde, il nous apprendra les moyens de faire un feu semblable, & de soulager ou de guérir les maux que nos propres fautes nous ont attirés. Ainsi, nous n'avons point à appréhender de ne point passer commodément cette vie; il nous soutiendra par plusieurs consolations, jusqu'à ce que nous rentrions dans

la poussière, où est notre dernier repos ;
 & notre maison natale. Que pouvons-
 nous faire de mieux, que de nous transpor-
 ter au lieu où il nous a jugés, de nous y
 prosterner avec soumission devant lui,
 d'y confesser humblement nos fautes,
 & d'en demander le pardon en arro-
 sant la terre de nos larmes, & en pouf-
 sant, avec un cœur contrit, nos sou-
 pirs vers le Ciel, en signe d'un regret
 sincère & d'une parfaite humiliation ?
 Sans doute qu'il s'attendrira sur nous,
 & que sa colère se calmera : car, dans
 son regard serein, même quand il sem-
 bloit le plus sévère & le plus courrou-
 cé, la faveur, la grâce & la miséricor-
 de brilloient souverainement.

Notre premier pere, animé d'un es-
 prit de pénitence, parla de la sorte.
 Eve ne se sentit pas un moindre re-
 mords. Aussi-tôt, se transportant au lieu
 où ils avoient été jugés, ils se proster-
 nèrent avec soumission devant leur Créa-
 teur : tous deux ils confessèrent humble-

ment leur faute , & en demandèrent le pardon , en arrosant la terre de larmes , & en poussant , avec un cœur contrit , leurs soupirs vers le Ciel , en signe d'un regret sincère & d'une parfaite humiliation.

Fin du Livre dixième.



LIVRE ONZIEME.

ARGUMENT.

LE Fils de Dieu intercède pour nos premiers Peres, qui confessent leur faute; il présente leurs prières à son Pere. Le Seigneur les exauce : mais il déclare qu'ils ne sauroient rester plus long-tems dans le Paradis. Il envoie Michel avec une légion de Chérubins, pour les chasser du Jardin de délices : il lui ordonne cependant de révéler auparavant à Adam ce qui arrivera dans la suite des tems. Descente de Michel. Adam fait observer à Eve quelques signes funestes. Il discerne l'arrivée de Michel, & s'avance au-devant de lui. L'Ange lui annonce l'arrêt de son exil. Lamentations d'Eve. Adam tâche d'obtenir grâce ; enfin, il se soumet. L'Ange le conduit sur une hauteur du Paradis, lui découvre, dans une vision, ce qui doit arriver jusqu'au déluge.



LE
P A R A D I S
P E R D U.

LIVRE ONZIEME.

TOUCHÉS d'un repentir sincère, ils prioient dans la plus humble posture. La grâce prévenante, qui étoit descendue sur eux du Trône de la miséricorde, avoit (1) fondu la pierre de leur cœur, & elle y avoit fait naître une chair nouvelle. Leurs soupirs, animés par l'esprit de la

1 (Fondu la pierre de leur cœur.) « Et je leur donnerai à tous un même cœur, & je répandrai dans leurs entrailles un esprit nouveau; j'ôterai de leur chair le cœur de

prière, s'élevoient avec un progrès plus rapide que celui de l'éloquence la plus impétueuse; cependant ils conservoient encore, dans leurs soumissions, un air de dignité. Tels, si l'on en croit la Fable, Deucalion & la chaste Pyrrha, ces deux époux vénérables par leur ancienneté, quoique modernes, en comparaison de ceux dont nous parlons, se prosternèrent dévotement dans le Temple de Thémis, pour réparer la race du genre-humain submergé. Les prières de nos premiers peres vûlèrent au Ciel, & elles ne furent point détournées en chemin, ni dispersées par les vents envieux: elles percèrent les portes célestes; puis, (1) parfumées

» pierre, & je leur donnerai un cœur de chair». *Ezech. c. 11. v. 19.*

1 (*Parfumées par le divin Pontife.*) Le Pere Bourdaloue, sur la prière, dit: « Car, » comme remarque Tertullien, c'est lui-même » qui, réglant la prière, & l'animant de son » esprit, lui a communiqué le pouvoir spécial, » & le privilège qu'elle a de monter au plus » haut des Cieux, & de toucher le cœur de » Dieu, en lui exposant les misères des hommes.

par le divin Pontife de l'encens (1) qui fumoit sur l'Autel d'or, elles parurent devant le Trône du Pere; & le Fils (2) les présentant avec joie, commença ainsi son intercession :

Mon Pere, voyez les effets que votre grâce a produits sur la Terre. En vertu du Sacerdoce dont vous m'avez revêtu, je vous offre, dans l'encensoir d'or, les soupirs de l'homme, & les prières mêlées d'encens : ces fruits, provenant de la semence que vous avez jetée dans son

» *Ab ipso enim ordinata, & de ipsius spiritu*
 » *animata, jam tunc oratio, suo quasi privile-*
 » *gio, ascendit in cœlum, commendans Patri*
 » *quæ Filius docuit* ».

1 (*De l'encens qui fumoit sur l'Autel d'or.*)
 « Alors il vint un autre Ange qui se tint devant
 » l'Autel, ayant un encensoir d'or, & on lui
 » donna une grande quantité de parfums, afin
 » qu'il offrît les prières de tous les Saints sur
 » l'Autel d'or qui est devant le Trône de Dieu;
 » & la fumée des parfums composée des prières
 » des Saints, s'élevant de la main de l'Ange,
 » monta devant Dieu ». *Apoc. c. 8. v. 3. 4.*

2 (*Et le Fils les présentant.*) « Et ceci
 » paroît encore plus clairement, en ce qu'il

cœur, sont pour vous plus précieux que tous les parfums des arbres qu'il cultivoit dans le Paradis, & qu'il auroit pu vous offrir au tems de son innocence. Ouvrez votre oreille à ses cris; il ne fait point encore comment il doit vous invoquer (1): entendez ses soupirs muets; souffrez que je les interprète pour lui; je suis & son juge, & son (2) défenseur, & une victime

» s'élève un autre Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, qui n'est point établi par la loi » d'une succession charnelle, mais par la puissance de sa vie immortelle, ainsi que l'Ecriture le déclare par ces mots : *Vous êtes le Prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisedech*». Epître de S. Paul aux Hébreux, c. 7. v. 5.

1 (*Il ne fait point comment il doit vous invoquer.*) « Dieu nous exauce (dit le P. Bourdaloue sur la prière) « en vue de son Fils, & » parce que son Fils a prié pour nous avant » que nous fussions en état de prier pour » nous-mêmes ».

2 (*Et son défenseur, & une victime.*) « Quo » si néanmoins quelqu'un pèche, nous avons » pour avocat envers le Pere, Jésus-Christ, » qui est juste; car c'est lui qui est la victime » de propitiation pour nos péchés ». S. Jean, Epître I. ch. 2. v. 1. & 2.

de

de propitiation pour ses péchés. Transportez sur moi toutes les œuvres, bonnes & mauvaises : mes (1) mérites donneront aux premières une heureuse perfection ; & ma mort expiera les autres. Acceptez-moi , & recevez l'odeur agréable de la paix , dont je demande à être le médiateur entre vous & les hommes : tournez la vue sur eux ; leurs jours seront assez tristes,

1 (*Mes mérites donneront , &c.*) « D'où
 » pensez-vous que procède le mérite de nos
 » bonnes œuvres ; je dis ce mérite surnaturel
 » qui les rend dignes de la gloire & de l'héri-
 » tage céleste ? Est-ce de la substance même de
 » nos œuvres ? Ce seroit une erreur insupportable de le présumer. Non, mes freres, dit
 » S. Paul, ce n'est point sur ce fondement que
 » nous devons établir notre espérance : quel-
 » que sainteté qu'il y ait dans nos actions, nos
 » actions prises en elles-mêmes n'ont rien qui
 » les élève à ce degré d'excellence. Si elles mé-
 » ritent le Royaume de Dieu, c'est parce
 » qu'elles sont consacrées, & comme divini-
 » fées par Jésus-Christ, qui en est, aussi-
 » bien que nous, le principe ; & qui, par l'é-
 » troite liaison qu'il y a entre lui & nous, se
 » les rend propres & leur donne une heureuse
 » fécondité ». Voyez le P. Bourdaloue, sur
 l'état du péché & l'état de la grâce, Tom. III.

sans que votre colère les accable : qu'ils vivent jusqu'à ce que la mort , conformément à vos loix que je ne dois point abroger , mais adoucir , les conduise à une meilleure vie , où tous mes élus demeureront dans la joie & dans la béatitude , unis avec moi , comme je (1) suis uni avec vous.

Mon Fils , reprit le Pere avec une sérénité qui répandit la joie dans le Ciel , je t'accorde ce que tu demandes ; tes desirs sont mes décrets : mais la loi que j'ai imposée à la Nature , ne permet pas à l'homme de demeurer plus long-tems dans les jardins du Paradis. Ces lieux sacrés qui ne souffrent point de mélange impur , le rejettent à présent qu'il a perdu son innocence : ils n'ont plus de rapport avec lui ; je l'enverrai donc respirer un air immonde : son crime a infecté l'Univers , & dépravé ce qui étoit parfait dans

1 (Comme je suis uni avec vous.) « Ego & » Pater unum sumus », S. Jean , c. 10. « Tres » unum sunt », I. Ep. de S. Jean , c. 5. v. 7.

son origine; son crime l'assujettit à souffrir la dissolution de sa substance; il faut l'y disposer par une nourriture corrompue. Je lui avois fait, au moment de sa création, deux dons excellens, la béatitude & l'immortalité. Après avoir perdu la première par sa faute, l'autre n'auroit servi qu'à éterniser son malheur: ma bonté y a pourvu; je lui ai préparé la mort, comme la fin de ses maux. C'est elle qui, après une vie éprouvée dans de dures tribulations, & purifiée par la foi & par les bonnes œuvres, lui ouvrira l'entrée à une seconde vie, lorsqu'à la fin des tems les Justes s'éveilleront pour partager ma gloire. Mais rassemblons les citoyens célestes: ils ont vu comment j'ai traité les Anges rebelles; je veux aujourd'hui leur montrer de quelle manière j'exerce mes jugemens sur le genre-humain, afin de les confirmer encore mieux dans leur état, quelque affermi qu'il soit.

Il dit, & le Fils donna le signal au Ministre brillant qui veilloit auprès du trône. Aussi-tôt l'Ange emboucha la trompette;

qui sonna (1) quand Dieu descendit sur le Mont Horeb, & qui doit, au grand jour, appeler (2) les morts de leur tombeau ; elle fut entendue jusqu'aux extrémités du Ciel.

Les enfans de lumière accoururent de leurs retraites délicieuses, ombragées d'amaranthe ; &, quittant les torrens de joie qu'ils goûtoient à longs traits au bord des fontaines & des sources de vie, ils se présentèrent devant l'Eternel, & ils se pla-

1 (*Quand Dieu descendit sur le mont Horeb.*)

« Or tout le Peuple entendoit les tonnerres & le son de la trompette ». *Exode*, c. 20. v. 18.

2 (*Appeler les morts de leur tombeau.*)

« Et il enverra ses Anges qui feront entendre la voix éclatante de leurs trompettes, & qui rassembleront ses élus des quatre coins du Monde, depuis une extrémité du Ciel jusqu'à l'autre ». *S. Matthieu*, c. 24. v. 31. « En un moment, en un clin-d'œil, au son de la dernière trompette : car la trompette sonnera, & les morts ressusciteront ». *I. Ép. aux Corinthiens*, c. 15. v. 52. « Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes, se préparèrent pour en sonner : le premier Ange sonna de la trompette, &c. ». *Apoc.* c. 8. v. 4. 7. &c.

étaient suivant leurs rangs. Du haut de son Trône suprême, le Tout-Puissant énonça sa volonté souveraine.

Voilà l'homme devenu comme (1) l'un de nous : il fait, mes enfans, le bien & le mal, depuis qu'il a goûté de ce fruit défendu : mais qu'il se vante de la connoissance du bien qu'il a perdu, & du mal qu'il a attiré sur sa tête : l'ignorance lui étoit plus avantageuse. Maintenant il s'afflige, il m'adresse ses prières dans la contrition de son cœur ; c'est ma grâce qui produit en lui ces mouvemens. Si elle cessoit d'agir, & qu'il fût livré à lui-même, vous verriez combien il est vain & changeant. Empêchons donc qu'il ne porte encore une main audacieuse à l'arbre de vie, qu'il n'en mange, & qu'il ne vive, ou ne vienne à se figurer qu'il doit vivre éter-

1 (*Comme l'un de nous.*) « Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien & le mal ; empêchons donc maintenant qu'il ne porte sa main à l'arbre de vie, qu'il ne prenne aussi de son fruit, & qu'en mangeant il ne vive éternellement ». *Genèse, c. 3. v. 22.*

nellement. Je veux l'envoyer hors du Jardin (1) pour labourer la terre, d'où il a été tiré, & qui est un séjour plus convenable pour lui. Michel, exécute mes ordres; prends avec toi d'entre les Chérubins une troupe choisie de guerriers flamboyans, de peur que le Prince des ténèbres n'excite quelques nouveaux troubles à l'occasion de l'homme, ou qu'il ne songe à envahir sa demeure déserte. Hâte-toi; &, sans te laisser attendre, conduis hors du Paradis le couple pécheur; éloigne les profanes d'une région sacrée; prononce-leur l'arrêt d'un bannissement perpétuel pour eux & pour leur postérité: mais comme ils pourroient succomber au désespoir, traite-les avec douceur; car je vois qu'ils sont touchés, & qu'ils pleurent leur faute. Ré-

1 (*Pour labourer la terre.*) « Le Seigneur » Dieu le fit sortir ensuite du Jardin délicieux, » pour travailler à la culture de la terre, dont » il l'avoit tiré; & l'en ayant chassé, il mit » des Chérubins devant le Jardin de délices, » qui faisoient étinceler une épée de feu pour » garder le chemin qui conduisoit à l'arbre de » vie ». *Gen. c. 3. v. 23. 24*

vèle à Adam ce qui arrivera dans la suite des tems , selon que je t'inspirerai ; présente-lui pour consolation mon alliance renouvelée dans la race de la femme : tempère ainsi leurs regrets sur la perte de l'heureux séjour dont tu les feras sortir : tu posteras un corps de Chérubins à l'orient du Jardin , du côté que se trouve le degré ; tu y placeras l'épée étincelante pour effrayer tout audacieux qui voudroit entrer dans ce lieu de volupté , & s'approcher de l'arbre de vie ; autrement le Paradis deviendrait le repaire des esprits impurs , & ils ne manqueroient pas d'en dépouiller encore les fruits pour séduire l'homme crédule & fragile.

Il cessa ; l'Archange se prépara pour une prompte descente ; une cohorte redoutable de Chérubins actifs le suivit : chacun avoit quatre faces , ainsi qu'un double Janus. Leurs corps étoient parsemés d'yeux plus nombreux que ceux (1) d'Argus : la flûte de Mercure , ou le charme

1 (*Argus.*) Argus , fils d'Aristor , Berger aux

de sa baguette endormit ce Berger ; la vigilance des autres étoit assurée contre toute surprise.

Cependant (1) Leucothée , s'éveillant pour répandre la lumière agréable à toute la Nature , embaumoit la terre de fraîches rosées. Après que nos premiers Peres eurent imploré la miséricorde de l'Eternel , ils sentirent en eux une force qui leur étoit venue d'en-haut , un nouveau rayon d'espérance , & des mouvemens de joie ; mais d'une joie encore mêlée de crainte. Adam , s'adressant à sa compagne , lui dit :

Eve , nous pouvons aisément conce-

cent yeux , fut employé par Junon pour garder Io , fille d'Inachus , que Jupiter amoureux avoit changée en vache. Mercure l'endormit , & le tua par ordre de Jupiter. Junon le métamorphosa en paon.

1 (*Leucothée.*) Leucothée est la même que l'Aurore. Cicéron dit, 1. Tusculan. *Quid Ino Cadmi Filia ? Nonne Leucothea nominata à Gracis , mutata à nostris ?* Les Grecs l'appeloient de ce nom , qui signifie *Alba Dea* ; nous l'appelons aussi l'Aube.

voir que tout le bien dont nous jouissons descend du Ciel : mais que nos paroles montent là-haut , & soient capables d'occuper l'Esprit de Dieu souverainement heureux , ou de toucher sa volonté ; cela semble difficile à croire. Il faut cependant que la prière , ou les foibles soupirs que poussent les humains , parviennent jusqu'au trône de l'Eternel. Depuis que j'ai cherché à calmer sa colère , depuis que je me suis prosterné , & que mon cœur s'est humilié devant le Seigneur , il me semble que je le vois apaisé , attendri , prêt à m'exaucer. Je me persuade même qu'il m'a écouté favorablement : la paix est rentrée dans mon âme , & sa promesse me revient en mémoire ; ta race écrâsera notre ennemi. Cette promesse que nous avions perdue de vue , en nous livrant au désespoir , m'assûre que l'amertume de la mort est passée , & que nous vivrons. Ainsi , je te salue , Eve , appelée à juste titre mere du genre-humain , (1) mere

» (*Mere de tous les vivans.*) « Adam donna

de tous les vivans, puisque l'homme, pour qui vivent toutes les créatures, sortira de ton sein. Ce titre, lui répondit Eve d'un ton plein de douceur & de tristesse, ce titre me convient mal après mon crime. J'étois faite pour être ton aide, je t'ai entraîné dans le précipice; le reproche, la méfiance & le blâme devroient être mon unique partage; mais mon Juge est infini en miséricorde. Après que j'ai introduit la mort ici-bas, il me laisse la consolation de devenir la source de la vie. Avec quelle bonté ne me traites-tu point aussi! Comment peux-tu te résoudre à me donner ce titre honorable, malgré les noms odieux que je mérite? Cependant la campagne nous appelle rigoureusement au travail, quoique la nuit ne nous ait point donné le repos ordinaire. L'Aurore, peu touchée de notre insomnie, entre, en souriant, dans sa carrière semée de roses: marchons; je ne m'écarterai plus défor-

» à sa femme le nom d'Eve, parce qu'elle
 » étoit la mère de tous les vivans ». *Gen. 3. 20.*

mais de ton côté , en quelque endroit que l'ouvrage nous conduise dans le courant de la journée. Je fais qu'à présent nos occupations doivent être accompagnées de peines : mais tant que nous demeurerons ici , que peut-il y avoir de pénible dans ces agréables promenades ? Le changement de notre état n'empêche point que nous ne puissions vivre contens.

Eve , remplie de sentimens d'humilité , forma ces souhaits ; mais le destin n'y soucrivit pas. Il parut des signes dans toute la Nature : les oiseaux & les animaux , l'air même annonça un changement fatal. Le Ciel s'obscurcit tout d'un coup après la courte rougeur du matin. Elle apperçut en même tems (1) l'oiseau de Jupiter : il fondoit du haut des airs , & poursuivoit deux oiseaux du plus riche plumage ; & , du haut de la montagne , le lion , monarque des bois , entreprit le plus noble couple de toute la forêt , le

1 (*L'oiseau de Jupiter.*) L'aigle consacrée à Jupiter.

cerf & la biche ; ils prirent la fuite droit à l'Orient, vers la porte du Jardin. Adam observa le chemin qu'ils tenoient ; il entra un triste présage.

Chère Epouse, lui dit-il, nous sommes menacés de quelque grand événement. Le Ciel nous marque par ces signes muets, avant-coureurs de ses décrets, que notre fortune est sur le point d'être renversée. Peut-être veut-il nous avertir que nous nous abusons, si nous comptons sur l'impunité de notre crime, parce que notre mort a été suspendue, & que nous avons un délai pour quelques jours. Qui fait combien il durera, & quelle sera cependant notre vie ? Ou que savons-nous de plus ; sinon que nous sommes poudre, que nous retournerons en poudre, & que nous ne serons plus ? Autrement, pourquoi d'un même côté, à la même heure, nos yeux auroient-ils été frappés de cette double fuite dans l'air & sur la terre ? Pourquoi la nuit vient-elle de l'Orient, avant que le jour soit à la moitié de sa course ? Et pourquoi l'Aurore se lève-t-elle

pour la seconde fois dans cette nue à l'Occident ? Vois comme ce nuage efface l'azur du firmament par sa blancheur éblouissante , & comme il descend avec une lenteur majestueuse ; sans doute il contient quelque chose de divin.

Il ne se trompoit pas : les célestes légions sortirent de cette nuée , ainsi que d'un firmament de jaspe ; elles descendirent dans le Paradis , & firent halte sur le sommet de la montagne.

Avec quel plaisir Adam n'auroit-il point observé cette glorieuse apparition , si la méfiance & la crainte charnelle n'eussent en ce jour obscurci ses yeux !

La vision de Jacob n'eut rien de plus auguste , quand les Anges vinrent à sa rencontre en (1) Mahanaïm , où la campagne , couverte de pavillons & d'éclatantes cohortes , s'offrit à ses regards :

1 (*En Mahanaïm*) « Jacob , continuant son chemin , rencontra des Anges de Dieu ; & les ayant vus , il dit : voici le camp de Dieu , & il appela ce lieu Mahanaïm ; c'est-à-dire , le Camp ». *Gen. c. 32. v. 1. 2.*

elle ne cédoit point non plus à celle qui parut sur le mont flamboyant (1) de Dothan, lorsque le serviteur d'Elisée vit un camp de feu prêt à dévorer (2) le Roi Syrien, qui, pour surprendre un seul

1 (*Flamboyant de Dothan.*) « Le Roi de
 » Syrie combattoit un jour contre Israël ; &, te-
 » nant conseil avec ses officiers, il leur dit : Il
 » faut que nous dressions une embuscade en tel
 » & tel endroit, v. 8. Et ils lui dirent : Elisée est
 » à Dothan. Le Roi de Syrie y envoya aussi-tôt
 » de la cavalerie, des charriots, & ses meilleu-
 » res troupes ; &, étant arrivés la nuit, ils in-
 » vestirent la ville. Le serviteur de l'homme de
 » Dieu, se levant au point du jour, sortit
 » dehors ; &, ayant vu l'armée autour de la
 » ville, la cavalerie & les charriots, il en vint
 » avertir son maître, & lui dit : Monseigneur,
 » hélas ! que ferons-nous ? Elisée lui répondit :
 » Ne craignez point, car il y a plus de monde
 » avec nous qu'il n'y en a avec eux. En même
 » tems Elisée faisant sa prière, dit à Dieu :
 » Seigneur, ouvrez-lui les yeux, afin qu'il voye.
 » Le Seigneur ouvrit les yeux de ce serviteur,
 » & il vit aussi-tôt une montagne pleine de ché-
 » vaux & de charriots de feu qui étoient autour
 » d'Elisée ». *L. 4. des Rois, c. 6. v. 13. 14.*
15. 16. 17.

2 (*Le Roi Syrien.*) Benadad. *Liv. 4. des Rois,*
c. 6. v. 24.

homme , avoit mis une armée en campagne , & commencé comme un brigand la guerre , sans la dénoncer.

Le Prince des Hiérarchies lumineuses posta ses Puissances , & les avertit d'être prêtes à se mettre en possession du jardin. Pour lui , il marcha tout seul vers l'ombrage où notre premier Pere s'étoit retiré. Adam le vit venir , il tint à Eve ce discours , pendant que le divin Messager s'approchoit :

Eve , prépare-toi à de grandes nouvelles ; peut-être vont-elles décider de notre sort , ou nous imposer de nouvelles loix. De ce nuage , suspendu au-dessus de la montagne , je vois arriver quelqu'un de l'armée céleste. A juger de lui par son port , & par la noblesse de sa démarche , ce ne peut être un des Esprits inférieurs ; c'est quelque grand Potentat , l'un des Trônes du Ciel ; son apparence majestueuse & sublime n'est point si terrible , qu'il me faille trembler : mais il n'a point non plus cet air doux & sociable de Raphaël : je ne dois point avoir une entière

assurance ; prenons garde de l'offense.
 J'irai respectueusement à sa rencontre ;
 ton devoir est de te retirer.

Il finit : l'Archange (1) arriva , non dans
 sa taille céleste , mais sous la figure de
 l'homme. Sur ses armes luisantes flotloit
 un habillement militaire de pourpre plus
 vive que celle de (2) Mélibée , ou que
 la teinture de (3) Sarra , portée par les

1 (*L'Archange arriva.*) Milton a nommé
 quatre Anges , dont il est fait mention dans une
 ancienne oraison d'une Liturgie Ethiopienne.
Custodi, Domine, populum tuum per preces
majorum Angelorum splendentium Michaëlis,
& Gabrielis, ac Raphaëlis & Urielis. Michaël,
 ajoute Cornélius à lapide , *représentat Christi*
justitiam & sanctitatem, Gabriel fortitudinem,
Raphaël mansuetudinem, Uriel veritatem &
doctrinam.

2 (*Mélibée.*) Ville de Magnésie, Province
 voisine de la Thessalie , célèbre par la teinture
 de la pourpre. Virgile dit :

Victori Chlamylem auratam quam plurima circum
Purpura Mæandro duplici Mælibœa cucurrit.

Æn. Liv. 5.

3 (*Sarra.*) Est l'ancien nom de Tyr , ville
 renommée pour sa belle pourpre. *Sarrano dor-*
miat ostro ; & Juvenal :

Aut pilleæ Sarrana se entem
Ex humeris Aulææ togæ, &c.

Rois & par les Héros anciens dans les jours de réjouissance. Iris (1) en avoit teint la trame. A travers l'ouverture de son casque étincelant, on entrevoyoit son visage glorieux dans la fleur de la virilité, à l'âge que finit la jeunesse. Son épée, terreur de Satan, pendoit à son côté comme dans un Zodiaque brillant, & il tenoit une lance à la main. Adam se prosterna : l'Ange soutint la dignité de son caractère; &, sans s'incliner, il déclara ainsi le sujet de son arrivée.

Adam, les hauts messages du Ciel n'ont pas besoin de détours; qu'il te fustisse que tes prières ont été écoutées. La mort que, suivant la menace, tu devois subir au moment de ta désobéissance, a été reculée pour un nombre de jours; ils t'ont été donnés de grâce, afin que tu aies le tems

1 (*Iris.*) Iris étoit la Messagere de Junon, parce qu'elle annonce la pluie. L'Arc-en-Ciel s'appelle Iris.

Irim de cælo misit Saturnia Juno

Iliacam ad classẽm, ventosque aspirat eunzi.

Illa viam celerans per mille coloribus arcum,

Nulli visa, citò decurrit tramite virgo. Æn. L. 5.

de te repentir, & d'expier ton crime par un nombre de bonnes œuvres : alors le Seigneur appaisé pourroit bien t'affranchir entièrement des droits que la mort a sur toi ; mais il ne te permet pas de demeurer dans ce Paradis : je viens pour t'en éloigner, & pour te conduire hors du Jardin, afin que tu laboures la terre d'où tu as été tiré : cet (1) autre séjour est plus convenable pour toi.

Il s'arrêta ; Adam, frappé de ces paroles comme d'un coup de tonnerre, tomboit en défaillance, & la douleur suspendoit l'usage de tous ses sens. Eve, qui avoit tout entendu sans se faire voir, découvrit bientôt par ses lamentations le lieu où elle s'étoit cachée.

O coup imprévu, plus rude que la mort ! faut-il donc te quitter, Paradis charmant, lieu divin, où nous avons reçu le jour ? Heureuses promenades, agréa-

1 (*Cet autre séjour est, &c.*) Milton imite en cet endroit Homère, qui fait toujours rendre les ordres de la manière qu'ils ont été délivrés.

bles ombrages , habitation propre pour des Dieux , faut-il se séparer de vous ? J'espérois passer ici tranquillement , quoique dans la tristesse , le délai qui nous a été accordé jusqu'au jour de notre mort. Vous ne croîtrez jamais en d'autres climats , belles fleurs , que je visitois le matin , que je retournois voir le soir , que j'appuyois soigneusement de ma main dès que vous commenciez à vous épanouir , & que j'avois pris tant de plaisir à caractériser par des noms convenables. Qui vous présentera maintenant au Soleil ? qui rangera vos diverses tribus ? qui vous arrosera de la fontaine d'ambrosie ? Toi enfin , berceau nuptial , que j'avois orné de tout ce qui pouvoit réjouir la vue ou l'odorat , comment m'éloignerai-je de toi ? où porterai-je mes pas , dans un Monde enterré , obscur & sauvage , au prix de celui-ci ? Comment pourrons-nous respirer dans un air moins pur ? Comment nous réduire à des alimens grossiers , nous qui sommes accoutumés à des fruits immortels ?

L'Ange lui répliqua : Eve , ne te désespère point : mais renonce patiemment à ce que tu as justement perdu ; il ne faut pas avoir tant d'attache pour ce qui ne t'appartient point en propre : tu ne vas point seule , ton mari part aussi bien que toi : tu ne saurois te dispenser de le suivre ; songe qu'en quelque endroit qu'il demeure , là est ton pays natal.

Adam , revenu de son saisissement , adressa au grand Archange ce discours plein de soumission :

Habitant du Ciel , comment te dois-je nommer ? tu es un des Trônes , ou le premier d'entr'eux ; l'éclat qui t'accompagne annonce un Prince élevé au - dessus des Princes. Si nous vivons encore , nous en devons rendre grâces à la douceur avec laquelle tu nous as annoncé ton message : sa rigueur suffisoit pour nous donner la mort. Il nous livre en proie au chagrin , à la tristesse , au désespoir : nous allons être exclus de cette heureuse demeure , notre douce retraite , & la seule consolation qui pût nous rester ; toutes autres

places nous paroîtront inhabitables & désolées ; nous ne les connoissons point , & elles refuseront de nous connoître. Si , par une prière continue , je pouvois espérer de changer la volonté divine de celui qui peut tout , je ne cesserois point de le fatiguer par mes cris redoublés : mais ; contre son décret absolu , les soupirs , les plaintes , les larmes , ne sont qu'un souffle léger , dont le vent se joue ; ainsi je me sou mets à son ordre irrévocable. Ce qui m'afflige le plus , c'est que , partant d'ici , je (1) serai loin de Dieu , & privé de sa vue bienheureuse : ici , j'aurois pu lui rendre mes adorations dans chaque endroit où il daigna m'accorder sa présence divine : j'aurois dit à mes enfans : Sur ce mont il m'apparut , sous cet arbre il se rendit visible , parmi ces pins j'entendis sa voix : je conversois avec lui au bord de cette fontaine. J'aurois dressé en reconnoissance

* 1 (*Je serai loin de Dieu.*) Caïn dit à Dieu , après son jugement : *Eccè ejicis me à facie terra , & à facie tuâ abscondar.*

plusieurs autels de gazon , & j'aurois amassé (1) les pierres naturelles des ruisseaux (2) pour servir de monument aux siècles futurs : j'y aurois offert des parfums d'encens odoriférant , des fruits & des fleurs : mais dans cet autre bas Monde, où chercherai - je ses apparitions brillantes ? où trouverai - je la trace de ses pas ?

1 (*Les pierres naturelles.*) « Vous me dresserez un autel de terre, & vous m'offrirez
 » dessus, vos holocaustes, vos hosties pacifiques,
 » vos brebis & vos bœufs, en tous les lieux où
 » la mémoire de mon nom sera établie ; je
 » viendrai à vous & je vous bénirai : que si
 » vous me faites un autel de pierres, vous ne
 » le bâtirez point de pierres taillées ; car il sera
 » souillé, si vous y employez le ciseau ». *Exod.*
 c. 20. v. 24. 25. Pour marquer qu'il ne doit y
 avoir rien d'humain dans la Religion. Les Payens
 faisoient aussi des autels de gazon ; & le mot
 de *Cespes* , parmi les Latins , est souvent em-
 ployé pour *Ara*.

2 (*Pour servir de monument.*) « Et il leur
 » dit (Josué :) Allez devant l'Arche du Sei-
 » gneur votre Dieu, au milieu du Jourdain ,
 » & que chacun de vous emporte de-là une
 » pierre sur ses épaules , selon le nombre des
 » enfans d'Israël , afin qu'elle serve de signe &
 » de monument parmi vous ».

car quoique je fuie sa colère, maintenant qu'il me rappelle à la vie, qu'il prolonge mes jours, & qu'il me console par l'espérance d'une postérité glorieuse, je me fais un plaisir d'envisager l'extrémité de sa gloire immense, & j'adore de loin ses moindres vestiges.

Michel lui répondit avec un regard favorable : Ne fais-tu pas, Adam, que la Terre est à lui aussi-bien que le Ciel ? ce mont n'est pas le seul endroit honoré de sa présence. Son (1) immensité remplit la Terre, la mer & l'air. Toutes les créatures vivantes sont pleines de sa puissante vertu, qui les foment & les conserve. Il a remis en tes mains l'empire du globe terrestre : tu dois en être content. Ne crois donc pas sa divinité resserrée dans ces bornes étroites du Paradis ou d'Eden. Si tu avois conservé ton innocence, cette montagne auroit peut-être été la capitale de

1 (*Son immensité remplit la Terre.*) Numquid non Cœlum & Terram ego impleo ? *Jerem.* c. 23.

ton Empire; de-là toutes les générations se feroient répandues sur la Terre, & peut-être tes arrière-petits-fils y feroient venus des quatre coins du Monde pour te révé-
rer comme leur grand auteur : mais tu as perdu cette prééminence ; tu es maintenant réduit à demeurer dans le même ter-
rein que tes fils. Cependant ne doute point que Dieu ne soit également dans les plaines & dans les vallées, plusieurs signes de sa présence t'y suivront ; tu y seras toujours environné de sa bonté & de son amour paternel ; tu y verras sa face, empreinte, & la trace divine de ses pas : & afin que tu puisses croire, & que tu sois consolé avant ton départ, sache que je suis envoyé pour te montrer ce qui arrivera dans les jours à venir. Prépare-toi à avoir le bien & le mal, & la grâce sur-naturelle combattant avec la corruption de l'homme ; par-là tu pourras apprendre à conserver la véritable patience, à tempérer la joie par la crainte & par une pieuse componction, & tu verras qu'il faut t'accoutumer également à supporter,
avec

avec modération , l'état de la prospérité comme celui de l'adversité. Ainsi tu adouciras tes malheurs , & tu seras préparé à soutenir ton passage mortel , quand le terme sera venu. Monte sur cette éminence : qu'Eve (car j'ai appesanti ses yeux) dorme ici-bas , pendant que tu veilles pour la vision ; tu dormis autrefois pendant qu'elle fut formée à la vie.

Adam , pénétré de reconnoissance , lui répliqua : monte , je te suivrai , divin guide , par-tout où tu me conduiras. Je me sou mets au bras de Dieu , quelque pesant qu'il soit. Je m'armerai de patience pour surmonter le mal ; & , par une entière résignation , je tâcherai de moissonner le repos dans le travail.

Ainsi , tous deux ils (1) montèrent dans les visions de Dieu : c'étoit la plus haute

1 (*Ils montèrent dans les visions.*) « Prenez » Isaac votre fils unique qui vous est si cher , » & allez en la terre de vision ; & là vous me » l'offrirez en holocauste sur une des montagnes que je vous montrerai ». *Gen. c. 22. v. 2.*

montagne du Paradis : de son sommet on découvroit distinctement un hémisphère entier qui présentoit une magnifique perspective.

Cet autre mont sur lequel , par un motif bien différent , le tentateur (1) transporta dans le désert notre second Adam , pour lui montrer les Royaumes de la Terre & leur gloire , n'étoit ni plus haut , ni d'un aspect plus étendu.

De là les yeux d'Adam commandoient sur tous les pays , occupés depuis par des villes renommées. Il vit les Provinces des plus puissans Empires , depuis les murs de Combalu , siège du Khan de Cathai , & depuis Samarcande , où fut le Trône de Thémir , près du fleuve Oxus , jusqu'à

1 (*Transporta dans le désert.*) « Le Diable » le transporta sur une haute montagne , d'où » lui ayant fait voir en un moment tous les » Royaumes du Monde , il dit : Je vous donnerai toute cette puissance , & la gloire de » ces Royaumes ; car elle m'a été donnée , & » je la donne à qui il me plaît : si donc vous » voulez m'adorer , toutes ces choses seront » à vous ». *S. Luc , c. 4. v. 5. 6. 7.*

Pekin, capitale des Rois Chinois, & de-là à Agra & Lahor du grand Mogol, en descendant vers la Cherfonnèse dorée.

Il reconnut la résidence du Persan, jadis Ecbatane; maintenant Ispahan; Moscou, soumis au Czar de Russie, & Bisançe, où règne le Grand-Seigneur, issu du Turquestan.

Son œil put encore discerner l'Empire du Negus, & son port le plus éloigné; Erocco, aussi-bien que les autres petits Etats maritimes, depuis Monbaza, Quiloa, Melinde, & Sofala, que l'on croit être Ophir, jusqu'au Royaume d'Angola, vers le Midi.

Ensuite, se portant du fleuve Niger au mont Atlas, il observa les Royaumes d'Almanzor, Fez, Sus, Maroc, Alger & Trémizen. De-là sa vue se tourna sur l'Europe, & sur les pays du Monde où Rome devoit dominer. Il vit peut-être aussi (1) en esprit le riche Mexique, siège

1 (*En esprit le riche Mexique.*) Le Mexique est dans l'autre hémisphère; Adam ne pouvoit le voir qu'en idée.

gourdis : mais l'Ange le ranima en le touchant , & il rappela ainsi son attention.

Adam , regarde les effets que ton crime a produits sur tes descendans. Quoiqu'ils n'aient jamais touché à l'arbre défendu , quoiqu'ils n'aient point conspiré avec le Serpent , ni commis ton péché , ce même péché a répandu sur eux tous la corruption qui doit avoir des suites plus violentes.

Il ouvrit les yeux , & vit un champ , dont une partie étoit labourée & couverte de javelles nouvellement coupées ; l'autre partie étoit en pâturages , & paroissoit remplie de moutons & de porcs. Un autel rustique de gazon s'élevoit au milieu comme une borne. Sur cet autel un moissonneur , échauffé du travail , apportoit

» extrême frayeur , & mon visage étoit collé
 » à terre ; alors une main me toucha & me fit
 » lever ». *Dan. c. 10. v. 9 & 10.* Et il ajoute ,
 v. 17. & 18. « Je suis demeuré sans aucune
 » force , & je perdî même la respiration. Celui
 » que je voyois sous la figure d'un homme , me
 » toucha encore , & me fortifia ».

pâleur mortelle, il jeta, par la bouche, des ruisseaux de sang, & rendit l'âme en soupirant. A cette vue, Adam fut saisi d'une extrême frayeur; il poussa un grand cri, & dit à l'Ange :

Divin Interprète, sans doute quelque grand malheur est arrivé à cet homme pacifique, qui avoit offert un si digne sacrifice : est-ce ainsi que la piété & la dévotion sont récompensées ?

Michel, pareillement touché, lui répondit : Adam, ceux-ci sont deux freres qui doivent sortir de tes reins : l'Injuste a trempé ses barbares mains dans le sang du Juste. L'envie lui a fait sentir que le Ciel avoit agréé l'offrande de son frere : mais le coup sanguinaire sera vengé, & la foi de l'autre, approuvée, ne perdra point sa récompense, quoique tu le voyes ici mourir étendu sur la poussière, & baigné dans son sang.

Hélas ! dit notre premier Pere, quelle action, & quel en est le motif ? Je connois donc la mort. Est-ce en cette manière que je dois retourner à la poudre natale ?

O vue terrible ! Si la Mort est un objet qu'on ne peut envisager sans horreur , si l'idée seule en fait frémir , quelle sera la rigueur de ses coups !

Tu viens de voir , répliqua Michel ; comment la Mort fera sa première apparition à l'homme : mais la Mort a plusieurs faces , & plusieurs routes conduisent à sa triste caverne. Elles paroissent toutes effroyables ; cependant l'entrée est ce qu'il y a de plus terrible pour les sens. Quelques-uns mourront d'un coup violent , par le feu , l'eau , la faim ; il en mourra encore davantage par les excès de la bouche , qui amèneront sur la Terre de cruelles maladies. Leur troupe monstrueuse va passer en revue devant toi , afin que tu puisses connoître combien l'intempérance d'Eve va répandre de maux sur les hommes.

A l'instant un lieu triste , infect & sombre , ainsi qu'une infirmerie , parut devant ses yeux : il y vit un nombre infini de mourans ; toutes sortes de maladies , syncopes affreuses , douleurs aiguës , dé ;

faillances, fièvres de toute espèce, convulsions, épilepsies, catarrhes, pierre intestinale & ulcères; les tranchées de la colique, la frénésie démoniaque, la noire mélancolie, & la folie lunaire; la phthisie languissante, la consommation, & la peste, qui fait tant de ravages; hydropiques, asthmes, & rhumes insupportables: l'agitation étoit cruelle, les soupirs lamentables. Le Désespoir alloit de lit en lit, visitant les malades; & sur eux la Mort triomphante secouoit son dard: mais elle différoit de frapper, quoiqu'ils l'invoquassent souvent comme leur plus grand bien, & leur dernière espérance.

Quel cœur de rocher auroit pu longtemps soutenir, d'un œil sec, une vue si hideuse? Adam n'y put résister davantage. Il pleura, quoiqu'il n'eût pas été conçu dans le sein d'une femme. La pitié l'attendrit, & fit couler de ses yeux une source de larmes, jusqu'à ce que, des pensées plus fermes en modérant le cours, il recouvra enfin la parole.

Misérable genre humain, à quel point

te trouves-tu dégradé ! A quels maux es-tu destiné ! Ce seroit un bien pour toi de ne point voir le jour. Pourquoi la vie nous est-elle donnée pour nous être ainsi arrachée, ou plutôt pourquoi nous est-elle imposée ? Si nous en savions le poids, nous refuserions de l'accepter, ou nous ne demanderions qu'à nous en délivrer au plutôt, heureux de nous voir renvoyés en paix. L'image de Dieu qui se trouve en nous, cette image autrefois si belle & si relevée, doit-elle être abaissée par des tortures inhumaines à des souffrances dont la seule vue fait horreur ? Pourquoi l'homme, conservant toujours en partie la ressemblance divine, n'est-il pas affranchi de telles difformités ? Pourquoi n'en est-il pas exempté en considération de l'image de son Créateur ?

L'image du Créateur, répondit Michel, les abandonne, quand ils se rendent esclaves de leurs appétits déréglés, & qu'ils se livrent au Démon de la gourmandise, qui a été la principale cause du péché d'Eve. Les peines qu'ils souffrent, défigu-

rent donc leurs traits, & non pas ceux de la Divinité; ou si les traits de Dieu sont altérés en eux, lorsqu'ils excèdent les règles de la Nature, ils ont ce qu'ils méritent, puisqu'ils n'ont pas révééré l'image de Dieu qui les animoit.

Je me soumets, reprit Adam, & je sens qu'ils sont punis avec justice : mais outre ces passages pénibles, n'y a-t-il point d'autre porte pour arriver à la Mort, & pour nous rejoindre à la poudre d'où nous tirons notre origine ?

Il en est une plus douce, dit Michel : si tu observes cette règle, *Rien de trop*, & que tu conserves la tempérance dans le boire & dans le manger, cherchant seulement à satisfaire le besoin de la nature, & non les fantaisies déréglées de la gourmandise ; si tu te conduis de la sorte, après plusieurs années révolues sur ta tête, tu viendras, comme un fruit mûr, à tomber de toi-même dans le sein de la terre, & tu seras cueilli sans aucune violence. Ce chemin, qui te disposera insensiblement à la mort, s'appelle la vieillesse.

lesse : mais alors tu dois survivre à ta vigueur , à ta beauté. Tu changeras entièrement : ton visage se décharnera. La foiblesse s'emparera de tes membres : tes cheveux deviendront gris , & tes sens émoussés ; tout sentiment de plaisir t'abandonnera : au lieu de cet air de fraîcheur , d'embonpoint & de gaieté , une mélancolie languissante de froid & de sécheresse regnera dans ton sang , appesantira tes esprits , & consumera enfin le baume de ta vie.

Déformais , répartit notre premier Pere , je ne fuis point la mort , & je ne me soucie plus de prolonger mes jours : je ne songe qu'au moyen le plus doux & le plus facile de me délivrer de ces entraves corporelles qu'il me faut porter patiemment , jusqu'à ce qu'il plaise à la Providence de m'en affranchir.

N'aime point la vie ; ne la hais point aussi , reprit Michel : songe seulement à bien vivre ; le Ciel décidera du tems que tu resteras sur la Terre : mais prépare-toi pour une autre vision.

Il regarda, & vit une plaine remplie de tentes de diverses couleurs. Près de quelques-unes, des troupeaux païssoient. L'on entendoit à côté des autres le son mélodieux des instrumens de la (1) harpe & de l'orgue, & l'on voyoit celui qui faisoit mouvoir leurs cordes ou leurs touches. Ses doigts légers, versés dans toutes les proportions, vòloient haut & bas, & poursuivoient, en courant d'un côté à l'autre, une fugue sonore.

« (*De la harpe ou de l'orgue.*) « Caïn ayant
 » connu sa femme, elle conçut & enfanta
 » Hénoch : il bâtit ensuite une ville qu'il ap-
 » pela Hénoch, du nom de son fils. Hénoch
 » engendra Irad, Irad engendra Maviaël, Ma-
 » viaël engendra Mathusaël, & Mathusaël en-
 » gendra Lamech, qui eut deux femmes, dont
 » l'une s'appeloit Ada, & l'autre Sella. Ada
 » enfanta Jabel, qui fut pere de ceux qui de-
 » meurent dans des tentes, & des Pasteurs.
 » Son frere s'appela Jubal, & il fut pere de
 » ceux qui jouent de la harpe & de l'orgue.
 » Sella enfanta aussi Tubalcain, qui eut l'art
 » de travailler avec le marteau, & qui fut ha-
 » bile en toutes sortes d'ouvrages d'airain &
 » de fer ». *Genèse*, ch. 4. Probablement Apol-
 lon & Vulcain ont tiré leurs noms de Jubal &
 de Tubalcain.

Dans un autre endroit paroissoit un laborieux Forgeron : il travailloit deux barres massives de fer ou d'airain. Soit qu'un incendie fortuit, après avoir embrasé les bois d'une montagne ou d'une vallée jusques dans le cœur de la Terre, lui eût livré, par l'ouverture de quelque cavité, ces lingots tout fondus; soit qu'un torrent, déchaussant la terre qui les couvroit, eût produit au jour leur métal, il coula, dans des moules préparés, la matière liquide : il en forma ses outils, & du reste il fit divers ouvrages, qu'il façonna par le moyen du feu ou du ciseau.

Immédiatement après, Adam apperçut d'autres hommes, qui, du haut des montagnes voisines où ils étoient établis, descendoient dans la plaine : à l'extérieur ils paroissoient justes, & entièrement appliqués à servir Dieu, à l'adorer, & à étudier ses ouvrages, qu'il a abandonnés à nos spéculations : ils recherchoient aussi les moyens de maintenir la paix & la liberté.

Ils se promenèrent quelque tems dans

la plaine, & bientôt une troupe de belles femmes, en habits riches & galans, sortit des tentes. Elles chantoient, au son des harpes, des chansons tendres & amoureuses, & elles s'approchoient en dansant. Les hommes, quelque graves qu'ils fussent, les contemplèrent; & se laissant emporter sans aucun frein à la concupiscence de leurs yeux, ils s'engagèrent bientôt dans les filets de l'amour, & conçurent de folles passions. Chacun prit celle qui l'avoit charmé: les voilà qui s'enivrent de desirs sensuels, jusqu'à ce que l'étoile du soir, favorable aux amans, parût sur l'hémisphère. Alors, pleins d'ardeur, ils allumèrent la torche nuptiale, & ils invoquèrent l'Hymen, appelé pour la première fois en ce jour aux cérémonies du mariage. Les tentes retentirent du bruit de leurs fêtes & de leur musique.

Une si agréable entrevue, & une union si heureusement conclue entre l'Amour & la Jeunesse; les chansons, les guirlandes, les fleurs, & les charmantes symphonies, engagèrent Adam à se livrer au plaisir, où

le cœur de l'homme se porte facilement ;
& il découvrit ainsi ses sentimens intérieurs :

O toi , qui as véritablement ouvert mes yeux , Prince des Anges , cette vision me semble plus favorable que les deux précédentes ; elle promet des jours plus paisibles. Celles-là ne m'ont présenté que la haine , la mort , ou des peines encore plus fâcheuses : ici la Nature paroît accomplie dans toutes ses fins.

Ne juge pas des choses , reprit Michel , par le plaisir : quoiqu'il paroisse fait pour la Nature , tu es venu au monde pour une plus noble fin ; tu as été créé saint & pur à l'image divine. Ces tentes si charmantes que tu as vues , sont les tentes de la méchanceté : les enfans du meurtrier de son frere , y demeureront. Occupés à perfectionner les arts qui polissent la vie , ils (1) font admirer leur invention : mais ils oublient leur Créateur ; & , quoique

1 (*Ils font admirer leur invention.*) Joseph , en ses Antiquités , rapporte que les Géans élevèrent deux colonnes d'une grandeur prodigieuse.

son esprit leur ait donné toutes leurs connoissances , ils ne veulent point lui en rapporter la gloire. Ceux ci mettront au Monde une postérité véritablement ornée de beauté : mais ces femmes que tu viens de voir , semblables à des Divinités , si douces , si gaies , si agréables , ont renoncé à la vertu & à la modestie , qui font le plus grand mérite du sexe ; elles se trouvent seulement formées & accomplies pour la débauche. Elles ont appris uniquement à chanter , à danser , à se parer , & à tendre des filets dans l'arrangement de leurs paroles & de leurs regards. Pour elles , ces hommes sobres , qui , par une vie religieuse , avoient mérité le nom de Fils de Dieu , prostitueront ignominieusement leur vertu & leur renommée aux artifices de ces belles impies. Ils nagent dans la joie ; ils vont être plongés dans la tristesse : & bientôt des torrens de larmes expieront leurs transports insensés.

gieuse , sur lesquelles il donnèrent des principes des arts qu'ils avoient inventés.

Adam , privé de sa courte joie , lui répondit : Se peut-il que ceux qui étoient si bien entrés dans la carrière , se détournent pour marcher dans des voies indirectes , ou succombent en chemin ? mais je vois l'enchaînement de notre malheur ; il vient toujours de la même source , & toujours il commence (1) par les femmes.

Il commence , répliqua l'Ange , par la mollesse de l'homme efféminé , qui devroit mieux garder le rang où l'élèvent la sagesse & les dons supérieurs qu'il a reçus du Ciel : mais dispose - toi pour une autre scène.

Il regarda , & vit devant ses yeux une vaste campagne , des villes , & des ouvrages de terre au-devant , des cités peuplées , avec des tours & des portes superbes ; un concours d'hommes en armes , des visages furieux qui annonçoient la guerre ,

1 (*Toujours il commence par les Femmes.*)
Ulysse dit à Agamemnon : « Jupiter a donc bien
» haï la race d'Atrée , puisqu'il lui a fait tant
» de maux , & toujours par des femmes ».
Odyssée , Liv. II.

des (1) Géans puissans & hardis pour l'exécution. Quelques-uns, éloignés hors des files, ou rangés en ordre de bataille, tant à pié qu'à cheval, font briller leurs armes; d'autres retiennent leurs coursiers écumans, & modèrent pour un tems leur ardeur. D'un côté, un détachement choisi, retournant du fourrage, ramène des vaches, des bœufs & des génisses que les cavaliers ont surpris dans les grasses prairies: d'autres enlèvent, dans la plaine facagée, un troupeau riche de sa toison, des brebis, & leurs agneaux bêlans. A peine les Bergers peuvent-ils se sauver par la fuite. Les cris dont ils remplissent les airs, font prendre les armes aux habitans d'alentour: on en vient aux mains. Les escadrons se chargent avec fureur. Les champs où les bestiaux n'a-guères païssoient tran-

1 (*Des Géans puissans.*) « Or il y avoit des
 » Géans sur la Terre en ce temps-là; car de-
 » puis que les enfans de Dieu eurent épousé
 » les filles des hommes, il en sortit des enfans
 » qui furent des hommes puissans & fameux
 » dans le siècle ». *Genèse*, c. 6. v. 4.

quilement, se trouvent maintenant effranglantés, déserts & jonchés d'armes & de cadavres. Là, une armée investit une ville forte, & l'attaque par batteries, par mines & par escalades. Les assiégés se défendent, en jetant, du haut de la muraille, des dards, des javelots, des pierres & des torrens enflammés de soufre & de bitume. Des deux côtés le carnage, & des faits gigantesques.

D'une autre part, les Héraults, le sceptre en main, convoquent un Conseil aux portes de la ville. Des vieillards graves & blanchis par les années, se mêlent avec les guerriers : les harangues sont entendues : mais bientôt la faction met tout en désordre.

Un homme de moyen âge, remarquable par son air sage, se leva : il (1) parla

1 (*Il parla beaucoup de l'injustice, &c.*)
 « C'est d'eux qu'Hénoch, qui a été le septième
 » depuis Adam, a prophétisé en ces termes :
 » voilà le Seigneur qui va venir avec une mul-
 » titude innombrable de ses Saints, pour exer-
 » cer son jugement sur tous les hommes, & pour

beaucoup de l'injustice , de la force , de la violence , de l'équité , de la religion , de la vérité , de la paix , & des jugemens d'en-haut. Les jeunes & les vieux ne respectèrent point ses sages discours ; & ils auroient porté sur lui leurs mains forcées , si un nuage , descendant pour le rendre invisible , ne l'eût dérobé à leur fureur. Ainsi la violence , la force & l'oppression règnèrent par toute la plaine , & il n'y avoit point de refuge.

Adam fondit en larmes ; & , pénétré de tristesse , il se tourna vers son guide : Oh ! qui sont ces barbares , qui s'égorgent si cruellement l'un l'autre ? Ce sont des Ministres de la Mort , non des hommes.

» convaincre tous les impies de toutes les
 » actions d'impiété qu'ils ont commises , & de
 » toutes les paroles injurieuses que ces pécheurs
 » impies ont proférées contre lui ». *Saint Jude*,
 v. 14. 15. Hénoch fut enlevé au Ciel , à l'âge de
 trois cent soixante-cinq ans ; ce qui étoit un
 moyen âge dans ce tems où les hommes vi-
 voient huit à neuf cents ans. « Il marcha avec
 » Dieu , & il ne parut plus , parce que Dieu
 » l'enleva ». *Gen. c. 5. v. 24.*

Ils multiplient dix-mille fois le péché de celui qui tua son frere. De qui font-ils un tel massacre, si ce n'est de leurs freres ? Mais quel est ce Juste que sa vertu auroit fait périr, si le Ciel ne l'eût délivré ?

Ceux-ci, lui répondit Michel, sont les fruits de ces mariages mal assortis que tu as vus ; de ces mariages où le bien & le mal, qui d'eux-mêmes ont horreur de se joindre, furent imprudemment unis. Leur mélange a formé ces productions monstrueuses de corps & d'esprit. C'est de là que sont venus ces Géans renommés : car dans ces jours la force, seule admirée, passera pour une vertu héroïque : on fera consister la gloire à gagner des batailles, à subjuguier les Nations, & à ériger des trophées de leurs dépouilles sanglantes. Ceux qui se signaleront de la sorte, seront appelés par honneur grands Conquérans, protecteurs des Empires, Dieux, & fils des Dieux, tandis qu'il faudroit les nommer destructeurs, & fléaux des humains. Voilà par quelle route on se fera de grands & de superbes noms sur

la Terre, & la Renommée publiera ce qui méritoit d'être étouffé dans un silence éternel. Mais Dieu n'abandonne point ceux qui espèrent en lui. Il a protégé visiblement le septième d'après toi, qui, dans un Monde pervers, étoit le seul Juste, & qui se trouvoit presque accablé sous les coups de ses ennemis, parce qu'il ôsoit annoncer à ces impies la vérité dure & odieuse à leurs oreilles; que Dieu viendrait pour les juger avec ses Saints. Des coursiers ailés l'ont enlevé dans un nuage éclatant de lumière. Il ne paiera point le tribut à la Mort. Le Très-Haut l'en affranchit, & l'appelle pour cheminer glorieusement avec lui dans le salut & dans les climats de la béatitude. Tu as vu quelle récompense attendent les bons; vois quelle punition est réservée aux méchans.

Aussitôt il vit changer la face des choses. La Guerre, avec sa gorge d'airain, avoit cessé de rugir: tout avoit été converti en plaisirs, en jeux, en excès, en festins & en danses par le mariage, la débauche, le rapt, ou l'adultère, selon que

de belles prostituées les attiroient : mais bientôt la dissension se mêla dans leurs réjouissances.

Enfin, un (1) vénérable vieillard vint parmi eux : il montra une grande aversion pour leur conduite , & rendit hautement témoignage contre leurs débordemens. Il

1 (*Un vénérable vieillard.*) « Noé fut un
 » homme juste & parfait, au milieu des hom-
 » mes de son tems; il marcha avec Dieu. Il
 » engendra trois fils, Sem, Cham & Japhet.
 » Or la Terre étoit corrompue devant Dieu,
 » & remplie d'iniquité. Dieu voyant donc cette
 » corruption de la Terre, (car la vie que tous
 » les hommes y menoient étoit corrompue;)
 » il dit à Noé : Faites-vous une arche de pièces
 » de bois applanies; vous y ferez de petites
 » chambres, & vous l'enduirez de bitume de-
 » dans & dehors. Voici la forme que vous lui
 » donnerez; sa longueur sera de trois cents
 » coudées, sa largeur de cinquante, & sa hau-
 » teur de trente. Vous ferez à l'arche une fe-
 » nêtre : le comble qui la couvrira sera haut
 » d'une coudée, & vous mettrez la porte de
 » l'arche au côté : vous ferez un étage tout
 » en-bas, un au milieu, & un au troisième :
 » vous prendrez aussi avec vous de tout ce qui
 » peut se manger, & vous le porterez dans
 » l'arche, pour servir à votre nourriture, & à
 » celle de tous les animaux », *Gen. c. 6.*

fréquenta

fréquenta leurs assemblées, où il ne trouva que triomphes & que fêtes. Il leur prêcha la conversion & la pénitence : il leur fit entendre que Dieu alloit exercer contr'eux ses jugemens ; mais ses remontrances furent vaines.

Quand il eut reconnu que ses discours ne trouvoient aucune entrée dans leurs cœurs, il prit le parti du silence, & pleura en secret leurs égaremens. Il éloigna ses tentes ; puis sur la montagne, coupant de grosses poutres, il se mit à construire un vaisseau prodigieux, dont toutes les dimensions, la longueur, la largeur & la hauteur contenoient un nombre de coudées. Il l'enduisit de bitume, & il pratiqua une porte dans un des côtés ; ensuite il y fit un amas considérable de provisions.

Tout-à-coup un spectacle étonnant se présenta : des animaux de chaque espèce, des oiseaux, & jusqu'aux moindres insectes vinrent sept à sept & en paires. Ils s'y placèrent conduits par un instinct surna-

turel. Le (1) vieillard y entra le dernier ;
avec ses trois fils & leurs quatre femmes ;

1 (*Le vieillard y entra.*) « Noé entra dans
» l'Arche, & avec lui ses fils, sa femme & les
» femmes de ses fils, pour se sauver des eaux
» du déluge. Les animaux purs & impurs, &
» les oiseaux, avec tout ce qui se meut sur la
» Terre, entrèrent aussi dans l'arche avec Noé,
» deux à deux, mâle & femelle, selon que
» le Seigneur l'avoit commandé à Noé. Les
» sources du grand abîme des eaux furent
» rompues, & les cataractes du Ciel furent
» ouvertes, & la pluie tomba sur la Terre
» pendant quarante jours & quarante nuits.
» Aussi-tôt que ce jour parut, Noé entra
» dans l'arche avec ses fils, Sem, Cham & Ja-
» phet, sa femme & les trois femmes de ses fils.
» Tous les animaux entrèrent avec Noé dans
» l'arche, deux à deux, mâle & femelle, de
» toute chair vivante & animée. Ceux qui y
» entrèrent étoient donc mâles & femelles, &
» de toute espèce, selon que Dieu l'avoit com-
» mandé à Noé, & le Seigneur l'y enferma par
» dehors. Le Déluge se répandit sur la Terre
» pendant quarante jours, & les eaux s'étant
» accrûes, élevèrent l'arche en-haut au-dessus
» de la Terre. Elles inondèrent tout, & cou-
» vrirent toute la surface de la Terre : mais
» l'arche étoit portée sur les eaux. Les eaux
» crûrent & grossirent prodigieusement au-
» dessus de la Terre, & toutes les plus
» hautes montagnes qui sont sous le Ciel,
» furent couvertes. L'eau ayant gagné le som-

Dieu scella lui-même l'entrée du vaisseau.

Cependant le vent du Midi s'éleva ;
& , déployant ses aîles noires , rassembla
les nuages. A leur renfort les montagnes
envoyèrent en - haut un amas d'épaisses
vapeurs & d'exhalaisons humides. Les
Cieux parurent une voûte obscure &
noire ; la pluie impétueuse fondit , & con-
tinua jusqu'à ce que la Terre devînt invi-
sible. Bientôt l'édifice flottant roula sur
les eaux ; & , de sa proue avancée en
pointe , lutta contre les ondes. Les autres
habitations furent entièrement submer-
gées par le déluge : leur pompe se trouva
entraînée sous les flots. La Mer couvrit la
Terre , ses côtes disparurent ; & , dans
les palais où le luxe régnoit peu aupara-
vant , les monstres marins établirent leur
demeure.

» met des montagnes , s'éleva encore de quinze
» coudées plus haut. Toute chair qui se meut
» sur la Terre , en fut consumée , tous les oi-
» seaux , & tous les animaux , &c. Il ne de-
» meura que Noé seul , & ceux qui étoient
» avec lui dans l'arche », *Gen. c. 7.*

Les débris du genre humain , n'a-guères si nombreux , voguoient embarqués dans un frêle bâtiment, Quel fut alors ton chagrin , Adam , quand tu vis la Terre dépeuplée , & ta postérité finir d'une manière si triste ! Un autre déluge , un déluge de larmes & de tristesse pensa te submerger comme tes enfans : l'Ange te secourut ; il te toucha ; tu revins à la vie , quoique privé de tout espoir , comme un pere qui pleure ses enfans qu'une mort violente a détruits tout-à-coup à ses yeux ; & tu pus à peine proférer cette plainte :

O visions malheureuses ! il auroit mieux valu pour moi vivre dans l'ignorance de l'avenir ; je n'aurois essuyé les maux que successivement ; chaque jour en auroit fourni la mesure. C'en étoit assez pour moi : mais par ma connoissance anticipée , tous les malheurs réservés aux siècles futurs fondent sur moi , & ma prévision leur donne une naissance prématurée pour me tourmenter , même avant qu'ils existent. Que personne désormais ne cherche à percer dans l'avenir : il n'y verra que

des sujets d'affliction dont il ne pourra se garantir, & le mal ne sera pas moins sensible pour lui dans l'appréhension que dans la réalité. Passons à d'autres objets ; je vois bien que les avertissemens ne nous sauvent point. Ce petit nombre d'hommes échappés au déluge, & errans sur ces plaines liquides, seront bientôt consumés par la faim & par la tristesse. J'espérois que tout prospéreroit, quand j'ai vu le doux règne des plaisirs succéder aux fureurs de la guerre, & je croyois que la paix produiroit une longue suite de jours heureux. Quelle étoit mon erreur ! La paix introduit la corruption, comme la guerre cause la désolation. Céléste guide, éclaircis-moi ce mystère : dis-moi si ce déluge est le dernier tombeau des hommes.

Michel lui répondit : Ces superbes que tu as vu se signaler dans les combats, & triompher dans l'opulence, remplissoient la Terre de leur renommée ; mais leur cœur étoit vuide de toute vertu. Après s'être abreuvés de sang, après avoir ra-

vagé le Monde & subjugué les Nations ; après avoir acquis un nom , de hauts titres , & des trésors immenses , ils s'abandonneront aux plaisirs , à la joie , à la mollesse , aux excès & à la débauche , jusqu'à ce que l'incontinence & l'orgueil les divisent entr'eux , & leur fassent prendre les armes. Les vaincus , en perdant leur liberté , perdront aussi la crainte de Dieu , qui , rejetant leur fausse piété , les a livrés en proie à leurs ennemis. Leur zèle se refroidira ; ils deviendront mondains & dissolus , & ils ne songeront plus qu'à vivre tranquillement des biens dont leurs vainqueurs les laisseront jouir ; car la Terre prodiguera ses biens , afin que la tempérance soit éprouvée : ainsi tous dégènereront , tous se dépraveront. La justice , la modération , la vérité & la foi seront abandonnées , excepté d'un seul homme , unique enfant de lumière dans un siècle de ténèbres ; l'exemple & les insultes d'un Monde ennemi déclaré de la vertu , ne pourront rien sur lui ; sans crainte du reproche , du mépris , ou de

la violence, il les reprendra de leurs méchantes voies, & il leur exposera combien les sentiers de la justice sont plus sûrs & plus doux. Enfin, leur dénonçant la colère prête à fondre sur leur impénitence, il se retirera, blâmé des hommes, mais considéré de Dieu, comme le seul juste vivant. Par son ordre il construira, comme tu viens de voir, une arche merveilleuse pour se sauver avec sa famille du milieu d'un Monde dévoué à une destruction universelle. Dès qu'il se sera placé dans l'arche, & mis à couvert avec ce peu d'hommes & d'animaux choisis pour la vie, les cataractes du Ciel, s'ouvrant sur la Terre, verseront la pluie jour & nuit. Les réservoirs de l'Abîme se creveront, & l'Océan surmontera ses bornes, jusqu'à ce que l'inondation s'élève au-dessus des plus hautes montagnes. Alors le mont sacré du Paradis, cédant (1) à la violence

1 (Cédant à la violence des eaux.) Milton place le Paradis sur une montagne, qu'il suppose avoir été emportée par le déluge, & c'est le sentiment de plusieurs Peres. Cornelius à la-

des eaux, sera renversé ; sa verdure disparaîtra : les arbres , entraînés par le courant des ondes , seront engloutis ; & ce jardin voluptueux formera , dans le fond des eaux , une Isle salée & aride qu'habiteront les (1) orques & les baleines. Par-là tu connoîtras que Dieu n'attribue point de sainteté à aucun lieu , si elle n'y est portée par les hommes : mais maintenant , regarde ce qui doit ensuite arriver.

Il tourna les yeux , & vit l'arche élevée sur les eaux qui commencèrent à s'abais-

pide dit : Ablatus est & cessavit hic gladius ; quando Paradisus desit , putà in diluvio.

1 (*Les orques & les baleines.*) « Cette grande de Babylone , cette Reine entre les Royaumes du Monde , qui avoit porté dans un si grand éclat l'orgueil des Chaldéens , sera détruite , comme le Seigneur renversa Sodome & Gomorrhe ; elle ne sera plus jamais habitée , & elle ne se rebâtera point : mais les bêtes sauvages s'y retireront. Ses maisons seront remplies de dragons , les autruches y viendront habiter , & les Satyres y feront leurs danses ; les hiboux huleront à l'envi l'un de l'autre dans ses maisons superbes , & les cruelles Sirènes habiteront dans ses palais de délices ». *Isaïe*, ch. 13.

fer : les nuages se dissipèrent ; l'Aquilon
(1) leur fit prendre la fuite , & la sèche-

1 (*L'Aquilon leur fit prendre la fuite.*)
 « Dieu s'étant souvenu de Noé , fit souffler
 » un vent sur la Terre , & les eaux commen-
 » cèrent à diminuer. Les sources de l'abîme
 » furent fermées, aussi-bien que les cataractes
 » du Ciel , & les pluies qui tomboient du Ciel
 » furent arrêtées : les eaux , étant agitées de
 » côté & d'autre , se retirèrent & commencèrent
 » à diminuer après cent cinquante jours , & le
 » vingt-septième jour du septième mois l'arche
 » se reposa sur les montagnes d'Arménie. Ce-
 » pendant les eaux alloient toujours en dimi-
 » nuant jusqu'au dixième mois , au premier
 » jour duquel le sommet des montagnes com-
 » mença à paroître. Quarante jours s'étant en-
 » core passés , Noé ouvrit la fenêtre qu'il avoit
 » faite dans l'arche , & laissa aller un corbeau ,
 » qui , étant sorti , ne revint plus. Il envoya
 » aussi une colombe après le corbeau , pour
 » voir si les eaux avoient cessé de couvrir la
 » Terre : mais la colombe n'ayant pu trouver
 » où mettre le pié , parce que la Terre étoit
 » toute couverte d'eau , elle revint à lui ; &
 » Noé , étendant la main , la prit & la remit
 » dans l'arche. Il attendit encore sept autres
 » jours , & il envoya de nouveau la colombe
 » hors de l'arche : elle revint à lui sur le soir ,
 » portant dans son bec un rameau d'olivier ,
 » dont les feuilles étoient toutes vertes. Et
 » Noé ouvrant le toit de l'arche , & regardant

reille de son souffle resserra peu-à-peu la face du déluge. Aussitôt le Soleil dévoilé jeta un œil ardent sur la vaste étendue de son miroir aquatique, & but amplement des vagues humides : ainsi les eaux, marchant avec un mouvement réglé comme celui du reflux, se dérobèrent doucement, & descendirent de plus en plus vers l'Abîme, après que ses écluses & les cataractes du Ciel eurent été refermées. Enfin, l'arche cessant de flotter, sembla fixe sur le sommet d'une montagne, & les pointes des monts parurent, ainsi que des rochers, d'où les ondes furieuses, avec de rapides courans, se retirèrent à grand bruit vers la mer.

A l'instant il vit voler hors de l'arche un corbeau, & après lui un messager plus sûr, une colombe, qui avoit déjà été en-

» de-là, il vit que la surface de la Terre s'é-
 » toit séchée. Noé sortit donc de l'arche avec
 » ses fils, sa femme & les femmes de ses fils.
 » Toutes les bêtes sauvages en sortirent aussi,
 » les animaux domestiques, & tout ce qui
 » rempe sur la Terre, chacun selon son es-
 » pèce ». *Gen. c. 8.*

voyée pour reconnoître si les arbres paroissent, & si l'on trouveroit où mettre le pié sur la Terre. Elle revint pour la seconde fois, portant dans son bec un rameau d'olivier, signe pacifique : alors la Terre sèche parut.

Le vénérable vieillard sortit de l'arche avec toute sa suite; puis (1) levant dévotement, en action de grâces, les mains & les yeux vers le Ciel, il vit sur sa tête un nuage humide, & dans le nuage un arc (2) remarquable, orné d'une écharpe

1 (*Puis levant dévotement les mains.*) « Or » Noé dressa un Autel au Seigneur; & prenant » de tous les animaux & de tous les oiseaux » purs, il les lui offrit en holocauste sur cet » Autel ». *Gen. c. 8. v. 20.*

2 (*Un arc remarquable.*) « Voici le signe : » Je mettrai mon arc dans les nuées, afin qu'il » soit le signe de l'alliance que j'ai faite avec » la Terre; & lorsque j'aurai couvert le Ciel » de nuages, mon arc paroîtra dans les nuées, » & je me souviendrai de l'alliance que j'ai » faite avec vous & avec toute âme qui vit » & anime la chair; & il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui fasse périr dans les eaux » toute chair qui a vie ». *Genèse, c. 9.*

de trois vives couleurs , pour marquer la paix de Dieu & la nouvelle alliance. Adam fut consolé par cette vision , & sa joie éclata en ces termes :

Céleste Interprète , qui peux représenter les choses futures comme présentes , cette dernière vision me ranime : elle m'assûre que l'homme vivra aussi bien que toutes les créatures , & que le Seigneur conservera leur race. Je suis moins affligé d'avoir vu détruire un Monde entier d'enfans criminels , que je ne me réjouis de trouver un homme si parfait & si juste , que Dieu daigne en sa faveur faire un autre Monde , & qu'il oublie sa colère. Mais, dis moi , que signifient ces bandes colorées dans le Ciel ? Nous représentent-elles par leur extension les sourcils de Dieu appaisé , ou sont-elles destinées comme une bordure fleurie à lier les extrémités fluides de ce nuage , de peur qu'il ne se fonde encore une fois en pluie , & qu'il n'inonde la Terre ?

Tu as fort bien conjecturé , reprit l'Archange ; le Très-Haut désarme sa colère ,

quoiqu'il se fût repenti d'avoir fait l'homme, & (1) qu'il fût fâché dans le fond du cœur, quand, jetant les yeux en-bas, il vit la Terre remplie de violence, & & que toute chair avoit corrompu sa voie. Tu viens de voir exterminer les méchans. Un homme juste est si agréable aux yeux de l'Eternel, qu'il s'engage à ne plus répandre sa malédiction sur le genre-humain. Il (2) fait serment de ne plus détruire la Terre par le déluge, & de ne point

1 (*Et qu'il fût fâché dans le fond du cœur.*)

« Dieu voyant que la malice des hommes qui
 » vivoient sur la Terre, étoit extrême, & que
 » toutes les pensées de leur cœur étoient en
 » tout tems appliquées au mal, il se repentit
 » d'avoir fait l'homme sur la Terre; &, étant
 » touché de douleur jusqu'au fond du cœur,
 » il dit: J'exterminerai de dessus la Terre
 » l'homme que j'ai créé, &c. » *Gen. ch. 6.*
v. 5. 6. 7.

2 (*Il fait serment de ne plus détruire.*)

« Je ne frapperai donc plus de mort, comme
 » j'ai fait, tout ce qui est vivant & animé,
 » tant que la Terre durera; la semence & la
 » moisson, le froid & le chaud, l'été & l'hiver,
 » la nuit & le jour, ne cesseront point de s'en-
 » trefuire. » *Gen. c. 8, v. 21. 22.*

laisser la mer franchir ses bornes , ni la pluie submerger le Monde , les hommes ou les animaux : mais quand il amenera les nuages sur la Terre , il y placera son arc de trois couleurs pour servir de témoignage , & pour rappeler le souvenir de son alliance. Le jour & la nuit , le tems de la semence & de la moisson , le froid & le chaud garderont un ordre constant , jusqu'à ce que , dans le renouvellement de toutes choses , le feu purifie le Ciel & la Terre où les Justes habiteront.

Fin du livre onzième.

LIVRE DOUZIEME.

ARGUMENT.

MICHEL expose, dans une narration, ce qui suit le déluge. Abraham lui donne occasion d'expliquer quelle sera la race de la femme, suivant la promesse qui leur avoit été faite dans le jugement prononcé par le Fils de Dieu; son Incarnation, sa Mort, sa Résurrection, son Ascension, l'Etat de l'Eglise jusqu'à son second avènement. Adam consolé, remercie l'Archange, descend de la montagne avec Michel. Il éveille Eve, qui avoit dormi pendant tout ce tems, mais dont l'esprit avoit été calmé par des songes favorables. Michel les prend tous deux par la main, & les conduit hors du Paradis. On voit l'épée de feu flamboyante derrière eux, & les Chérubins placés dans le Jardin, pour en garder les avenues.



L E

PARADIS

P E R D U.

LIVRE DOUZIEME.

SEMBLABLE à un voyageur que les besoins de la Nature obligent de se reposer sur le milieu du jour, quoiqu'il soit pressé par le tems, l'Archange s'arrêta entre le Monde détruit & le Monde réparé. Il voulut donner à Adam le tems de se reconnoître; ensuite il prit la parole, & dit :

Tu as vu jusqu'ici un Monde commencer, finir & renaître : je pourrois en

Core faire passer devant toi une foule d'événemens : mais j'apperçois que ta vue mortelle commence à se lasser. Les sens ne sont point capables de soutenir long-tems les objets que le Ciel leur présente : ainsi je te raconterai ce qui arrivera dans la suite des tems : écoute-moi.

Tant que cette nouvelle souche aura peu de rejetons, & que la terreur des jugemens de Dieu ne sera point dissipée, les mortels s'humilieront devant le Seigneur, & se gouverneront suivant les loix de la justice & de l'équité. Leur nombre se multipliera de jour en jour ; ils cultiveront la Terre, & ils feront des récoltes abondantes de (1) blé, de vin & d'huile. Souvent, du milieu de leurs troupeaux, on les verra tirer des génisses grasses, des agneaux, & de tendres chevreaux, pour les offrir en sacrifice ; les (2) effusions de

1 (*De blé, de vin & d'huile.*) « Ils se sont
accrûs & enrichis par l'abondance de leurs
fruits, de leur froment, de leur vin & de
leur huile ». *Psf.* 4. v. 8.

2 (*Les effusions de vin.*) « Vous offrirez,

vin ne seront point épargnées aux saintes fêtes qu'ils célébreront; leurs jours s'écouleront dans une innocente joie; la paix règnera parmi eux. Ils demeureront long-tems divisés par familles & par tribus, sous le gouvernement paternel, jusqu'à ce qu'il s'élève un homme ambitieux & superbe, qui, renversant l'aimable égalité de l'état fraternel, s'arrogeta une injuste domination sur ses frères. Il bannira la concorde & la tranquillité de la Terre; il étouffera la voix de la Nature; & , renonçant à la chasse des animaux pour persécuter les hommes, il emploiera la force & la surprise contre ceux qui refuseront de se soumettre à son Empire tyrannique. Le (1) titre de puissant chasseur

» avec le premier agneau, la dixième partie
 » de la plus pure farine de froment, mêlée
 » avec de l'huile d'olives pilées, plein le quart
 » de la mesure appelée *hin*, & autant de vin,
 » pour l'offrande de liqueur ». *Exod. c. 29.*
 » v. 40.

1 (*Le titre de puissant chasseur.*) « Or Chus
 » engendra Nemrod, qui commença à être
 » puissant sur la Terre; il fut un violent chaf-

qu'il obtient devant le Seigneur, déclare que son autorité vient du Ciel, ou qu'il l'usurpe contre la volonté du Très-Haut. Il traite les autres de rebelles : mais il fera lui-même caractérisé par un nom dérivé de la rébellion. Cet impie avec une troupe que rassemble l'ambition de regner avec, ou sous lui, marchant de (1) l'Orient à

» seur devant le Seigneur ». *Genèse*, ch. 10. v. 8. Nemrod signifie *rebelle*, *apostat*. « Le » Syriaque porte, dit le P. Calmer : un Géant » guerrier devant le Seigneur ». Quelques-uns croient qu'il étoit chasseur d'hommes. *Voyez Thren.* v. 13. *Eccl.* c. 31. v. 7. *Job.* c. 19. v. 16. *Prov.* c. 21. v. 26. *Jerem.* c. 20. v. 16. On croit que Nemrod fut un usurpateur violent, qui changea l'ordre du gouvernement, qui opprima les peuples, qui établit de nouveaux cultes. Quelques Rabbins, suivis par Grotius, expliquent le *coràm Domino*, du mérite de Nemrod & de sa Religion qui lui faisoit offrir à Dieu des sacrifices & des offrandes de ce qu'il prenoit à la chasse.

1 (*De l'Orient à l'Occident.*) « Et comme » ces peuples étoient partis de l'Orient, ayant » trouvé une campagne dans le pays de Senhaar, » ils y habitèrent, & ils se dirent l'un à l'autre : » allons, faisons des briques, & cuisons-les au » feu : ils se servirent donc de briques, comme

l'Occident, trouve une plaine où l'Enfer vomit à gros bouillons un noir bitume sur la terre. Ce bitume leur sert de ciment; ils y joignent des briques pour construire une ville & une tour, dont la hauteur s'élevant jusqu'au Ciel, puisse transmettre leur nom à la postérité. Ils veulent s'immortaliser avant que de se disperser dans les terres étrangères, sans considérer que la mémoire des pervers, ou meurt avec eux, ou ne laisse que des idées d'horreur. Mais Dieu qui, tout invisible qu'il est,

» de pierres, & de bitume comme de ciment.
 » Ils s'entredirent encore : venez, faisons une
 » ville & une tour qui soit élevée jusqu'au
 » Ciel, & rendons notre nom célèbre, avant
 » que nous nous dispersions en toute la Terre.
 » Or, le Seigneur descendit pour voir la ville
 » & la tour que bâtissoient les enfans d'Adam...
 » Descendons en ce lieu, & confondons-y
 » tellement leur langage, qu'ils ne s'entendent
 » plus les uns les autres. C'est en cette ma-
 » nière que le Seigneur les dispersa de ce lieu,
 » dans tous les pays du Monde, & qu'ils cessè-
 » rent de bâtir cette ville; c'est aussi pour
 » cette raison que cette ville fut nommée Babel,
 » parce que c'est-là que fut confondu le lan-
 » gage de toute la Terre», *Gen. c. 11. v. 12. &c.*

visite souvent les hommes, & (1) se promène à travers leurs habitations, pour observer leurs œuvres, les apperçoit. Il descend pour voir leur ville, avant que leur tour offusque les vues célestes; &, par dérision, il envoie parmi eux un Esprit de discord, qui, confondant leur langage naturel, lui substitue un mélange bisarre de mots inconnus. Aussi-tôt la dissension bruyante se mêle parmi les Entrepreneurs; ils s'adressent la parole & ne s'entendent point : ils commencent par des cris; ils finissent par des coups. Les immortels regardèrent en pitié le tumulte & l'agitation de ces orgueilleux; ils se rirent de leurs vains projets. La mésintelligence les fit échouer; l'édifice fut abandonné; & l'ouvrage imparfait, monument éternel de la folie, prit le nom de *confusion*.

Les entrailles de pere s'émurent dans Adam; &, transporté d'une juste colère,

1 (*Se promène.*) « Vous êtes le temple du
» Dieu vivant, comme Dieu dit lui-même :
» J'habiterai en eux, & je m'y promènerai »,
Saint Paul aux Corinthiens, c. 6. v. 16.

il s'écria : Fils exécration , peux-tu donc , sans remords , écraser tes frères , & t'attribuer sur eux une autorité que tu n'as point reçue de l'Eternel ? Il nous a donné l'empire absolu sur les animaux ; mais il abhorre l'injuste oppresseur. Malgré cela , cet ambitieux est le fléau des humains : sa tour même outrage le Tout-Puissant , & lui déclare la guerre. Chétif mortel ! quelle nourriture portera-t-il au-dessus des nues , pour subsister avec son armée téméraire ? L'air trop subtil déchirera ses poumons grossiers , & il périra faute de respiration , quand même il ne manqueroit pas d'alimens.

Tu as justement en horreur , reprit Michel , ce fils qui trouble le repos de la Terre , en s'efforçant d'asservir la liberté naturelle : cependant , sçache que , depuis la chute originelle , ta liberté n'est plus la même , & que ta raison est sensiblement affoiblie. Sitôt que les hommes étouffent ou rejettent cette lumière intérieure , les desirs défordonnés & les passions , s'élevant en tumulte , prennent l'ascendant sur

la raison, & la réduisent en servitude; alors le Très-Haut, par un juste jugement, soumet encore leurs membres corporels à des maîtres violens, qui les resserrent dans un dur esclavage. Dieu-hait la tyrannie, mais (1) elle est nécessaire. Les peuples se plongent quelquefois dans un débordement si affreux, qu'une fatale & juste malediction les dégrade de leur liberté extérieure, après qu'ils ont renoncé à leur liberté intérieure : témoin le fils insolent de celui qui construisit l'arche : l'affront que cet indigne fils fait à celui qu'il devoit le plus respecter, condamne par la bouche paternelle, sa postérité vicieuse à être l'esclave même des esclaves.

Ce dernier Monde, ainsi que le premier, dégénère de jour en jour. Enfin, Dieu, fatigué de l'iniquité des hommes, les abandonne; &, détournant ses yeux saints, forme la résolution de les livrer à la dépravation de leurs cœurs. Il choisit

1 (*Mais elle est nécessaire.*) *Oportet hares esse*, dit S. Paul aux Corinthiens, c. 11.

entre tous, pour y placer son culte, un peuple particulier, un peuple descendu d'un (1) homme fidèle né dans le milieu de l'idolâtrie, sur les (2) bords de l'Euphrate. Croirois-tu que les mortels, pendant la vie du Patriarche sauvé du déluge, fussent devenus assez stupides pour aban-

1 (*Un homme fidèle.*) Abraham. « Le Seigneur dit ensuite à Abraham : Sortez de votre pays, de votre parenté & de la maison de votre pere, & venez en la terre que je vous montrerai. Je ferai sortir de vous un grand peuple, je vous bénirai, je rendrai votre nom célèbre, vous serez béni. Je bénirai ceux qui vous béniront, & je maudirai ceux qui vous maudiront, & tous les Peuples de la Terre seront bénis en vous. Abraham sortit donc comme le Seigneur le lui avoit commandé: il avoit soixante-quinze ans, lorsqu'il sortit d'Haran; il prit avec lui Sara sa femme, & Loth fils de son frere, tout le bien qu'ils possédoient, avec toutes les personnes dont ils avoient augmenté leur famille à Haran, & ils sortirent pour aller dans le pays de Chanaan ». *Gen.* c. 2.

2 (*Sur les bords de l'Euphrate.*) « Vos peres (Tharé, pere d'Abraham & de Nachor) dès le commencement ont habité au-delà du fleuve d'Euphrate, & ils ont servi des Dieux étrangers ». *Josué*, c. 24. v. 2.

donne

donner le Dieu vivant, & pour adorer comme de vraies Divinités leurs propres ouvrages, le bois & la pierre?

Le Très-Haut parle, dans une vision, à ce Juste, dont il adopte les enfans: il lui ordonne de renoncer à la maison de son pere, à sa famille, à ses faux Dieux, pour aller dans une terre qu'il doit lui montrer: il suscitera de lui une Nation puissante, & il répandra par lui ses bénédictions sur tous les peuples du Monde. A la voix de Dieu, il obéit sans hésiter; &, quoiqu'il ne sache point quelle est cette terre, il (1) croit fermement. Je vois (mais tu ne le saurois voir) avec quelle foi il quitte ses Dieux, ses amis, & son pays natal, Ur de Chaldée. Il passe maintenant le gué à Haran, suivi (2) d'une multitude de

1 (*Il croit fermement.*) « Abraham crut à » Dieu, & sa foi lui fut imputée à justice. Dieu » lui dit encore: Je suis le Seigneur qui vous » ai tiré d'Ur en Chaldée ». *Gen. c. 15. v. 6. 7.*

2 (*Suivi d'une multitude de troupeaux.*) « Il » étoit très- riche, & il avoit beaucoup d'or & » d'argent ». *Genèse, 13. 2.*

troupeaux, de bestiaux & d'esclaves nombreux. Ce n'est pas le besoin qui lui fait entreprendre ce voyage: il remet ses biens entre les mains de la Providence, qui l'a appelé dans une terre inconnue. Le voilà qui entre en Chanaan. Je vois ses tentes plantées aux environs de Sichem, dans la (1) plaine voisine de Moreh: il y découvre dans une vision, l'Ange du Tout-Puissant, qui (2) promet à sa postérité toute cette

1 (*Dans la plaine voisine de Moreh.*) « Abraham passa au travers du pays jusqu'au lieu » appelé Sichem, & jusqu'à la vallée Illustre. » Les Chananéens occupoient alors ce pays-là. » Or le Seigneur apparut à Abraham, & lui dit : » Je donnerai ce pays à votre postérité ». *Gen.* c. 12. v. 6. 7. La paraphrase Chaldaïque, les versions Angloise, Hollandoise, Allemande, & plusieurs autres, au lieu de *la vallée Illustre*, disent *la plaine de Moreh*, &c.

2 (*Qui promet à sa postérité.*) « Or les promesses de Dieu ont été faites à Abraham & » à sa race. L'Ecriture ne dit pas à ceux de sa » race, comme s'il en eût voulu marquer plusieurs : mais à sa race, c'est-à-dire, à l'un » de sa race, qui est Jésus-Christ ». *Saint Paul aux Galates*, c. 3. v. 16.

Terre, depuis (1) Emath, au Nord, jusqu'au (2) désert, vers le midi; (j'appelle les choses par le nom qu'elles auront un jour;) & depuis (3) Hermon, au levant, jusqu'à la grande (4) mer de l'Occident. Regarde-bien, voilà le mont Hermon: voici la mer; sur la côte est le Mont (5)

1 (*Emath*,) dit Bochart. *Regio quæ terminatus erat septentrionalis terra promissionis*, unde sæpius in scripturis ab introitu *Emath* usque ad torrentem *Ægypti*. Nomb. c. 34. v. 8.

2 (*Désert*.) Il étoit du côté de l'Egypte & de la Mer Rouge. *Gen.* 16. 7.

3 (*Hermon*.) « Car les enfans d'Israël, qui étoient sortis de l'Egypte, possédèrent ses terres, & les terres d'Og, Roi de basan, qui étoient les deux Rois des Amorhéens, qui regnoient au-deçà du Jourdain, vers le Levant, jusqu'au mont Sion, qui s'appelle aussi Hermon ». *Deuter.* c. 4.

4 (*La grande mer*.) « Le côté de l'Occident commencera à la grande mer. » Nomb. c. 34. v. 6. Voyez *Ezéchiel*, c. 48. v. 15. & suiv. « Or voici quelles sont les bornes de cette terre; du côté du Septentrion à Emath, &c.

5 (*Carmel*.) Montagne proche de la mer où Elie habita.

Carmel : ici , le fleuve du Jourdain , qui tire ses eaux d'une double fontaine , & dont le cours servira de (1) limites vers l'Orient. Ses enfans s'étendront jusqu'en (2) Senir : c'est cette longue chaîne de montagnes. Pèse bien ceci ; les Nations de la Terre seront bénies en sa race. Cette race signifie ton grand Libérateur , dont tu auras bientôt une révélation plus claire , celui qui écrâsera la tête du Serpent. Ce bienheureux Patriarche , qui , dans la suite du tems , sera nommé le fidèle Abraham , laisse un (3) fils , & de son fils , un (4) petit-fils , tous deux héritiers de sa foi , de sa sagesse & de sa renommée. Le petit-

1 (*Limites vers l'Orient.*) « Et Hazaël les » tailla en pièces dans toutes leurs frontières , » depuis le Jourdain , vers l'Orient , &c ». Liv. 4. *des Rois* , c. 10. v. 32. 33. « Le Jourdain » la bornera (cette terre) en tirant vers la mer » Orientale », dit *Ezéchiel* , c. 48. v. 18.

2 (*Senir.*) C'étoit une chaîne de montagnes habitées par les *Horréens* , ou *Chorréens* , entre l'Idumée & la terre promise.

3 (*Un fils.*) Isaac.

4 (*Un petit-fils.*) Jacob,

« fils, avec douze (1) enfans, part de (2) Chanaan pour une terre qui prendra le nom d’Egypte, & qui sera divisée par le fleuve du Nil. Vois de quel côté il coule, se dégorgeant par sept bouches dans la mer. En un tems de famine, il vient pour séjourner dans cette terre, où il est invité par un de ses plus jeunes enfans, un fils que ses dignes actions ont élevé, dans cet Empire, (3) au degré le plus haut où puisse

1 (*Douze enfans.*) Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Gad, Aser, Joseph, Benjamin, Dan, Nephtali.

2 (*Part de Chanaan.*) « Israël partit donc, » & il arriva en Egypte avec toute sa race, & » ils répondirent au Roi : nous sommes venus » passer quelque tems dans vos terres, parce » que la famine est si grande dans le pays de » Chanaan, qu’il n’y a plus d’herbe pour les » troupeaux de vos serviteurs ». *Gen. ch. 7. v. 4.*

3 (*Au degré le plus haut.*) « Ce sera donc » vous, dit Pharaon à Joseph, qui aurez l’au- » torité sur ma maison : quand vous ouvrirez » la bouche pour commander, tout le peuple » vous obéira, & je n’aurai au-dessus de vous » que le trône & la qualité de Roi ». *Gen. c. 41. v. 40.*

aspirer un heureux Sujet. C'est-là que meurt le saint vieillard. Sa famille devient un peuple, & cause de l'ombrage à un (1) nouveau Roi. Ce Monarque les considère comme des hôtes dangereux par leur nombre; &, suivant les conseils d'une cruelle politique, il se propose d'arrêter leur multiplication: il leur impose un dur joug, & prononce un arrêt de mort contre tous leurs enfans mâles. Enfin, sous la conduite de deux freres, que l'Eternel envoie pour retirer son peuple de l'esclavage, (ces deux freres s'appellent Moïse & Aaron) ils retournent, couverts de gloire & chargés de dépouilles, à la terre qui leur avoit été promise: mais auparavant;

1 (*A un nouveau Roi.*) « Cependant il s'é-
 » leva dans l'Egypte un nouveau Roi, & il dit
 » à son peuple: vous voyez que le peuple des
 » enfans d'Israël est devenu très-nombreux,
 » & qu'il est plus fort que nous: opprimons-
 » les donc avec sagesse, de peur qu'ils ne se
 » multiplient encore davantage... Au moment
 » que l'enfant sortira, si c'est un enfant mâle,
 » tuez-le; si c'est une fille, laissez-la vivre ».
Exod. c. 1.

il faudra que le parjure tyran , qui (1) prétend ne point connoître leur Dieu , & qui ne veut point avoir d'égard à son message , soit forcé par des signes & par des jugemens terribles ; il faudra que les rivières soient (2) changées en sang , qui n'aura point été répandu ; il faudra que les (3) grenouilles , la (4) vermine & les mouches inondent ses Royaumes & son

1 (*Qui prétend ne point connoître leur Dieu.*)

« Qui est ce Seigneur , pour que je sois obligé
» d'écouter sa voix , & de laisser sortir Israël ?
» Je ne connois point ce Seigneur , & je ne
» laisserai point sortir Israël ». *Exode* , c. 5. v. 2.

2 (*Changées en sang.*) « Aaron , élevant sa
» verge , frappa l'eau du fleuve , & elle fut
» changée en sang ». *Exod.* c. 7.

3 (*Les grenouilles.*) « Aaron étendit sa main
» sur les eaux d'Égypte , & les grenouilles en
» sortirent , & coururent l'Égypte de toutes
» parts ». *Exode* , c. 8. v. 6.

4 (*La vermine & les mouches.*) « Et les hommes & les bêtes furent tous couverts de mouches & les bêtes furent tous couverts de mouches. Une multitude de mouches très-dangereuses vint dans les maisons de Pharaon , de ses serviteurs , & par toute l'Égypte ». *Exod.* c. 8. v. 17.

palais, & que la (1) mortalité frappe ses bestiaux. Des pustules & des (2) ulcères sillonneront toute la chair de son corps, & celle de son peuple. Le tonnerre (3) joint à la grêle, & la grêle mêlée de feu, désoleront le ciel de l'Egypte, & ravageront la terre. Un (4) nuage épais de sauterelles.

1 (*La mortalité.*) « Toutes les bêtes des Egyptiens moururent ». *Exode*, c. 9. v. 6.

2 (*Des ulcères.*) « Il se forma des ulcères & des tumeurs dans les hommes & dans les animaux, par toute l'Egypte ». *Exod.* c. 9. v. 10.

3 (*Le tonnerre joint à la grêle.*) « Moïse ayant levé sa verge vers le Ciel, le Seigneur fit fondre la grêle sur la terre, au milieu des tonnerres & des feux qui brilloient de toutes parts. La grêle & le feu, mêlés l'un avec l'autre, tomboient ensemble ». *Exod.* c. 9. v. 23.

4 (*Un nuage de sauterelles.*) « Les sauterelles couvrirent toute la surface de la terre, & gâtèrent tout; elles mangèrent toute l'herbe, & tout ce qui se trouva de fruit sur les arbres, qui étoit échappé à la grêle, & il ne resta absolument rien de verd ni sur les arbres, ni sur les herbes de la terre, dans toute l'Egypte ». *Exode*, c. 10. v. 15.

terelles descendra en essaims nombreux; elles dévoreront tout ce qui se trouvera sur leur passage; &, rongeanr les herbes, les fruits & les blés échappés à la grêle, elles ne laisseront aucune verdure. Des (1) ténèbres, palpables par leur épaisseur, couvriront les Etats d'un bout à l'autre, & éteindront la lumière pendant trois jours : ensuite les (2) premiers nés d'Egypte seront égorgés d'un même coup vers la moitié de la nuit. Frappé de dix plaies, le dragon des fleuves se soumet; il consent à laisser partir ses hôtes : mais son cœur (3) se rendroit aussi-tôt, ainsi

1 (*Des ténèbres palpables.*) « Le Seigneur » dit donc à Moïse : étendez votre main vers » le Ciel, & qu'il se forme sur la terre de l'Egypte » des ténèbres si épaisses, qu'elles soient pal- » pables. Et des ténèbres horribles couvrirent » toute la terre de l'Egypte pendant trois jours ». *Exod. c. 10. v. 21.*

2 (*Les premiers nés.*) Sur le milieu de la » nuit, le Seigneur frappa tous les premiers » nés de l'Egypte ». *Exode, 12. 29.*

3 (*Se rendroit.*) « Le Seigneur endurec le » cœur de Pharaon, Roi d'Egypte, & il se mit

que la glace après un faux dégel. Il rétracte sa parole, & poursuit ceux dont il venoit de jurer la liberté. Il s'avance pour périr dans les flots, tandis que le peuple chéri (1) passe à pié sec entre l'onde qui se retire des deux parts, & forme comme un mur de crystal. Docile à la verge de Moïse, elle reste divisée, jusqu'à ce que ceux qu'il délivre aient gagné le rivage. Tel est le pouvoir merveilleux que l'Eternel remet à son Prophète. Mais Dieu ne se repose point sur l'homme du salut de son peuple : il est lui-même le conducteur de ses enfans, & toujours présent (2) dans

» à poursuivre les enfans d'Israël : mais ils
 » étoient sortis sous la conduite d'une main
 » puissante ». *Exod.* 14. 8.

1 (*Passe à pié sec.*) « Les enfans d'Israël
 » marchèrent à sec au milieu de la mer, ayant
 » l'eau à droite & à gauche ; qui leur servoit
 » comme d'un mur ». *Exod.* c. 14. v. 22.

2 (*Dans la personne de son Ange.*) « L'Ange
 » de Dieu qui marchoit devant le camp des
 » Israélites, alla derrière eux ; & en même
 » tems la colonne de nuée, quittant la tête
 » du peuple, se mit aussi derrière, entre le

La personne de son Ange, il (1) marche devant eux de jour dans un nuage, & de nuit dans une colonne de feu : il leur trace le chemin, & il sert de barrière entr'eux & leurs ennemis, pendant qu'un Roi endurci marche sur leurs pas. Le Prince furieux les poursuit toute la nuit : mais les ténèbres, venant à la traverse, l'empêchent de s'approcher. Il attend que l'aurore paroisse. Le jour vient. Le Tout-Puissant se produit à travers le nuage & la colonne de feu ; il regarde (2) l'armée

» camp des Egyptiens & le camp des Israélites ;
 » & la nuée étoit ténébreuse d'une part, & de
 » l'autre éclaircit la nuit ; en sorte que les
 » deux armées ne purent s'approcher dans tout
 » le tems de la nuit ». *Exode*, c. 14. v. 19. 20.

1 (*Il marche devant eux.*) « Et le Seigneur
 » marchoit devant eux pour leur montrer le
 » chemin, paroissant, durant le jour, en une
 » colonne de nuée, & pendant la nuit en une
 » colonne de feu, pour leur servir de guide
 » le jour & la nuit ». *Exod.* c. 13. v. 21.

2 (*Regarde l'armée.*) « Lorsque la veille du
 » matin fut venue, le Seigneur ayant regardé
 » le camp des Egyptiens au travers de la co-
 » lonne de feu & de la nuée, fit périr toute

impie, la met en désordre, & brise les roues de ses charriots. Par son ordre, Moïse étend encore sa puissante verge; la mer obéit; les vagues retournent sur les bataillons de l'Egypte, & submergent leurs troupes guerrières. Cependant l'Israélite, *sauvé des mains de ses ennemis, s'avance du rivage vers Chanaan, (1) par le désert aride. Il n'a point pris le plus court chemin, de peur que la guerre ne l'épouvantât, s'il fût entré sans expérience sur les terres du Chananéen alarmé, & que la crainte le ramenant en Egypte, ne lui fît préférer aux fatigues

» leur armée; il renversa les roues des char-
 » riots, & ils furent entraînés au fond de la
 » mer ». *Exode*, c. 14.

1 (*Par le désert aride.*) « Or Pharaon ayant
 » fait sortir de ses terres le peuple d'Israël,
 » le Seigneur ne les conduisit point par le pays
 » des Philistins, qui est voisin, de peur qu'ils
 » ne vinsent à se repentir d'être ainsi sortis,
 » s'ils voyoient s'élever des guerres contr'eux,
 » & qu'ils ne retournaissent en Egypte : mais
 » il leur fit faire un long circuit par le chemin
 » du désert, qui est près de la mer Rouge ».
Exode, c. 13. v. 17.

de la guerre une vie ignominieuse dans la servitude ; car la vie plaît aux braves & aux lâches , avant que , par une cruelle habitude , ils aient pris du goût pour les armes. Leur long séjour dans le vaste désert leur produit encore un bien : ils y fondent le plan de leur gouvernement , & ils y choisissent parmi les douze Tribus leur grand Sénat , pour gouverner suivant les règles que Dieu leur prescrit lui-même sur le mont de (1) Sina. Le sommet nébuleux de cette montagne s'ébranle au moment que l'Eternel descend dans le tonnerre , à la lueur des éclairs & au son éclatant des trompettes , pour (2) leur donner des

1. (*Sur le mont de Sina.*) « Le troisième jour
 » étant arrivé , sur le matin , comme le jour
 » étoit déjà grand , on commença à entendre
 » des tonnerres , & à voir briller des éclairs ;
 » une nuée très-épaisse couvrit la montagne ; la
 » trompette sonna avec grand bruit. Tout le
 » mont Sinaï étoit couvert de fumée , parce
 » que le Seigneur y étoit descendu au milieu
 » des feux. La fumée s'en élevoit en haut comme
 » d'une fournaise , & toute la montagne causoit
 » de la terreur ». *Exode*, c. 19. v. 16.

2. (*Pour leur donner des loix.*) « Voici les

loix. Les unes reglent la justice civile; les autres établissent (1) la forme des sacrifices. Il les dispose, par des figures & par des types, à la connoissance de celui qui doit écrâser le Serpent, & consommer la délivrance du genre humain. Mais la voix du Seigneur est terrible aux oreilles des mortels : ils le prient de permettre que Moïse leur rapporte sa volonté, & de faire cesser la (2) terreur. Le Très-Haut leur accorde ce qu'ils demandent; il leur apprend par-là que l'on ne peut avoir d'accès auprès de lui, sans un mé-

» ordonnances de Justice que vous proposerez
 » au Peuple ». *Exode*, c. 21. & suivans.

1 (*La forme des sacrifices.*) « Vous célébre-
 » rez des fêtes, &c ». *Exode*, c. 23. &c.

2 (*Faire cesser la terreur.*) « Tout le peuple
 » entendoit les tonnerres & le son de la trom-
 » pette, & voyoit les lampes ardentes, & la
 » montagne toute couverte de fumée; &, dans
 » la crainte & l'effroi dont ils étoient saisis, ils
 » se tinrent éloignés, & ils dirent à Moïse :
 » Parlez-nous vous-même, & nous vous écou-
 » terons : mais que le Seigneur ne nous parle
 » point, de peur que nous ne mourions ». *Exode*, 20. 18. 19.

diateur; Moïse en représente le caractère, mais il doit en introduire un plus grand: il prédira sa venue, & tous les Prophètes chanteront en leur tems le jour du Messie. La bonté de Dieu ne se borne pas à établir leurs loix & leurs cérémonies: il se plaît tellement parmi les hommes qui obéissent à sa volonté, qu'il daigne placer entr'eux son tabernacle, & le Très-Saint veut bien demeurer avec les mortels. Suivant ce qu'il ordonne, ils fabriquent un (1) sanctuaire de cèdre revêtu d'or, pour y mettre une (2) arche, & dans l'arche ils déposent le témoignage & les (3) titres de son alliance. Par-dessus tout, ils élèvent en or (4) un trône de

1 (*Un sanctuaire de cèdre.*) « Ils me dressent un sanctuaire, afin que j'habite au milieu d'eux ». *Exod.* c. 25. v. 8.

2 (*Une arche.*) « Vous ferez une arche de bois de Setim, &c. &c. *Exode*, c. 25. v. 10.

3 (*Les titres de son alliance.*) « Vous mettez dans l'arche les tables de la loi ». *Exod.* c. 25. v. 16.

4 (*Un trône de miséricorde.*) « Vous ferez

miséricorde entre les aîles de deux (1)
Chérubins. Sept (2) lampes, en forme de
zodiaque, représentant les feux célestes ,
brillent devant ce trône. Un nuage pen-
dant le jour, & un sillon de feu pendant
la nuit, demeurent sur la tente, excepté
lorsqu'ils sont en marche. Enfin, conduits
par son Ange, ils arrivent à la terre
promise à Abraham & à sa postérité. Je
ne finirois point, si je voulois te raconter
toutes les batailles livrées, les noms des
Rois détruits, & des Royaumes conquis;
ou comment le Soleil, au milieu des
Cieux, s'arrêtera un jour entier, & recu-
lera l'arrivée de la nuit, à cet ordre émané
de la bouche d'un homme : Soleil, (3)

» aussi le propitiatoire d'un or très-pur ». *Exod.*
c. 25. v. 17. *

1 (*Deux Chérubins.*) « Vous mettrez aux
» deux extrémités de l'oracle, deux Chérubins
» d'or battu ». *Exode*, c. 25. v. 18.

2 (*Sept lampes.*) « Vous ferez aussi sept
» lampes que vous mettrez au-dessus du chan-
» delier ». *Exode*, c. 25. v. 37. *

3 (*Soleil, arrête-toi.*) « Josué parla au

arrête-toi en Gabaon ; & toi, Lune, dans la vallée d'Aïalon, jusqu'à ce qu'Israël remporte une entière victoire. Le fils d'Isaac, enfant d'Abraham, (1) s'appellera de la sorte, & son nom passera à sa postérité, qui s'établira en Chanaan.

Adam prit ici la parole : Divin Envoyé ; qui viens dissiper mes ténèbres, combien m'as-tu révélé de choses agréables, & sur-tout celles qui concernent le juste Abraham & sa postérité ! Mes yeux commencent à s'ouvrir. Mon cœur, auparavant inquiet de mon sort & de celui du genre-humain, se sent infiniment soulagé. Je vois maintenant le jour de celui en qui toutes les Nations seront bénies, tout

« Seigneur en ce jour auquel il avoit livré les
 « Amorrhéens entre les mains des enfans d'Is-
 « raël, & il dit en leur présence : Soleil, arrête-
 « toi sur Gabaon ; Lune, n'avance point sur la
 « vallée d'Aïalon ; & le Soleil & la Lune s'ar-
 « rêtèrent jusqu'à ce que le peuple se fût vengé
 « de ses ennemis ». *Josué*, c. 10. v. 12. 13.

1 (*S'appellera.*) « On ne vous nommera
 « plus à l'avenir Jacob ; mais Israël, &c. *Gen.*
 32. 28.

indigne que je suis de cette faveur , après avoir cherché par des voies défendues , une connoissance qui m'étoit interdite. Cependant , je ne conçois point encore pourquoi on donne tant de loix différentes à ceux parmi lesquels Dieu daignera demeurer sur la Terre : ce grand nombre de loix prouve une furieuse inclination pour le mal. Comment le Seigneur pourra-t-il leur accorder sa présence ?

Ne doute pas , reprit Michel , que le péché ne règne parmi eux ; ils sont tes descendants. La Loi ne leur a été donnée que pour leur faire (1) sentir leur perversité naturelle , qui excitera sans cesse le péché à combattre contre la Loi. Ainsi , voyant

1 (*Pour leur faire sentir leur perversité , &c.*) « Nul ne sera justifié par les œuvres de » la Loi , car la Loi ne nous a donné que la » connoissance du péché ». *Saint Paul aux Romains* , c. 3. v. 20. « Pourquoi donc la Loi » a-t-elle été établie ? ç'a été pour faire recon- » noître les crimes que l'on commettoit en » la violant , jusqu'à l'entremise de ce fils , que » la promesse regardoit ». *Saint Paul aux Galates* , c. 3. v. 19.

que la Loi peut bien donner la connoissance du péché, mais qu'elle ne sauroit lui opposer que des (1) expiations foibles & figuratives, le sang des taureaux & des boucs, ils (2) concluront d'eux-mêmes

1 (*Des expiations foibles & figuratives, &c.*) « La Loi n'ayant que l'ombre des biens à
 » venir, & non la solidité même des choses,
 » ne peut jamais, par l'oblation des mêmes
 » hosties, qui s'offrent toujours chaque année,
 » rendre justes & parfaits ceux qui s'approchent
 » de l'autel ». *S. Paul aux Hébr. c. 10. v. 1.*

2 (*Ils conclurent d'eux-mêmes, &c.*) « Le
 » Saint-Esprit nous montrant par-là que la voie
 » du vrai sanctuaire n'étoit point encore dé-
 » couverte, pendant que le premier tabernacle
 » subsistoit; & cela même étoit l'image de ce
 » qui se passoit en ce tems-là, pendant lequel
 » on offroit des dons & des victimes qui ne
 » pouvoient purifier la conscience de ceux qui
 » rendoient à Dieu ce culte, puisqu'ils ne con-
 » sistoient qu'en des viandes & en des breuva-
 » ges, en diverses oblations, & en des céré-
 » monies charnelles, & qu'elles n'avoient été
 » imposées que jusqu'au tems que cette Loi
 » seroit corrigée. Mais Jésus-Christ, le Pontife
 » des biens futurs, étant venu dans le Monde,
 » est entré une fois dans le sanctuaire par un
 » tabernacle plus grand & plus excellent ». *Saint Paul aux Hébreux, c. 9. v. 10. &c.*

qu'un sang plus précieux doit satisfaire pour l'homme; le juste pour l'injuste. Ce sera par le moyen de cette justice étrangère, qui leur sera rendue propre par une foi vive, accompagnée d'œuvres saintes, qu'ils trouveront leur justification devant Dieu, & la paix intérieure de la conscience, que toutes les cérémonies de la Loi ne sauroient appaiser : l'homme aussi ne pourroit pas de lui-même en accomplir les maximes; & ne les accomplissant pas, il ne sauroit avoir de part à la vie. L'insuffisance (1) de la Loi est donc sensible : son (2) objet unique est de pré-

1 (*L'insuffisance de la Loi.*) « La première
» Loi est abolie, comme impuissante & inutile,
» parce que la Loi ne conduit personne à une
» plus parfaite justice », *S. Paul aux Hébreux*,
c. 7. v. 18.

2 (*Son objet unique est de préparer, &c.*)
» Avant que la Foi fût venue, nous étions sous
» la garde de la Loi qui nous tenoit renfermés
» pour nous disposer à cette Foi qui devoit être
» révélée un jour. Ainsi, la Loi nous a servi
» de conducteur pour nous mener, comme des
» enfans à Jésus-Christ », *S. Paul aux Galates*,
c. 3. v. 23. 24.

Parer les Nations à entrer un jour dans
 une plus glorieuse alliance, à passer des
 types figuratifs à la vérité, de la chair à
 l'esprit, de l'imposition des Loix étroites
 à une libre acceptation de grâces abon-
 dantes, de la crainte servile à la filiale,
 des œuvres de la Loi aux œuvres de la Foi.
 Moïse est particulièrement chéri de Dieu :
 mais il n'est que le Ministre de la Loi. Il
 ne conduira point son peuple en Chanaan ;
 ce sera Josué que les Gentils appellent
 Jésus. Cet homme, portant le nom &
 remplissant l'office de celui qui doit écrâ-
 ser le Serpent, & ramener en triomphe
 au séjour éternel du repos l'homme
 long-tems égaré dans le désert du Monde,
 les introduira dans la terrestre Chanaan,
 où ils demeureront long-tems en paix :
 ils y vivront heureusement, jusqu'à ce
 que les péchés de la Nation, interrom-
 pant le cours de leurs prospérités, pro-
 voquent Dieu à leur susciter des ennemis.
 Cependant toutes les fois qu'ils se repen-
 tiront, il les sauvera de leurs mains,
 d'abord par des Juges, ensuite sous des

Monarques. Le second de ces Rois, renommé, tant par sa piété que par ses hauts faits, recevra une promesse irrévocable, que son trône durera pour jamais. Toutes les prophéties chanteront pareillement que de la souche royale de David, (tel est le nom de ce Roi,) il sortira un fils : ce fils est ce rejeton qui t'a été prédit, qu'Abraham a entrevu ; ce Sauveur, l'espoir des Nations, annoncé aux Rois, & le dernier des Rois ; car son règne n'aura point de fin : mais auparavant, il y aura une longue suite de Souverains. Le (1) fils qui succède à ce Roi si pieux, sera célèbre dans tout le Monde par son opulence & par sa sagesse : il placera dans un temple superbe l'arche nébuleuse de Dieu, retirée jusques-là sous un tabernacle errant. Ceux qui le suivent, seront représentés dans les Chroniques, les uns bons, les autres méchans. La plus longue liste est des méchans. Leurs infâmes idolâtries, & leurs prévarications accumulées sur

1 (*Le fils qui succède.*) Salomon.

celles du peuple, enflamment la colère du Tout-Puissant. Il s'éloigne d'eux; il abandonne leur terre & leur ville, son temple, sa sainte arche, avec tous ses vases sacrés, comme des objets de mépris; & il les livre en proie à cette ville superbe, dont les hautes murailles sont restées dans la confusion, & qui de-là a pris le nom de Babylone. Il les y laisse dans la (1) cap-

1 (*Dans la captivité.*) « Mais eux se mo-
 2 quoyent des personnes que Dieu leur en-
 3 voyoit; ils méprisoient ses paroles, & trai-
 4 toient très-indignement les Prophètes, jus-
 5 qu'à ce que la fureur du Seigneur s'élevât
 6 contre son peuple, & que le mal fût sans
 7 remède. Car il fit venir contr'eux le Roi des
 8 Chaldéens, qui égorga leurs enfans, dans
 9 la maison de son sanctuaire, sans avoir pitié
 10 ni des jeunes gens, ni des jeunes filles, ni
 11 des personnes âgées, ni même de ceux qui
 12 étoient dans la dernière vieillesse. Dieu les
 13 livra tous entre ses mains; comme aussi tous
 14 les vaisseaux du Temple, tant grands que
 15 petits, tous les trésors de la maison de Dieu,
 16 & de celle du Roi & des Princes qu'il fit
 17 emporter à Babylone. Les ennemis ensuite
 18 brûlèrent la maison du Seigneur, & ruinèrent
 19 les murs de Jérusalem. Ils mirent le feu à
 20 toutes les tours, & détruisirent tout ce qu'il
 21 y avoit de précieux. Si quelqu'un avoit échappé

rivité l'espace de soixante-dix ans; puis, se ressouvenant de sa miséricorde, & de l'alliance qu'il a jurée à David, & qui est stable comme les jours du Ciel, il les ramène dans la Cité sainte. A leur retour de Babylone, sous le plaisir des Rois leurs Maîtres, que Dieu (1) dispose en leur faveur, ils relèvent la maison (2) du Seigneur. La modération met, pendant quelque tems, un frein à leurs desirs: mais

» à la mort, il étoit emmené à Babylone, pour
 » être esclave du Roi & de ses enfans, jusqu'à
 » ce que Dieu mît le Roi de Perse sur le trône,
 » & que la parole du Seigneur s'accomplît, qui
 » avoit été prononcée par la bouche de Jéré-
 » mie, & que la Terre célébrât ses jours de
 » sabbat; car elle fut dans un sabbat continuél
 » durant tout le tems de sa désolation, jusqu'à
 » ce que les soixante-dix ans fussent accom-
 » plis ». *Paralip.* L. 2. c. 36. v. 16. &c.

1 (*Que Dieu dispose en leur faveur.*) « La
 » première année de Cyrus, Roi de Perse, le
 » Seigneur, pour accomplir la parole qu'il avoit
 » prononcée par la bouche de Jérémie, tou-
 » cha le cœur de Cyrus ». *Esdras*, L. 1. c. 21.

2 (*Ils relèvent la maison du Seigneur.*)
 Voyez *Esdras*, L. 1. c. 5.

leu

leur multitude & leurs richesses venant à s'augmenter, forment entr'eux diverses factions. C'est dans le temple qu'on voit d'abord naître la dissension au milieu des Prêtres & des Ministres de l'Autel, dont la paix devoit être le précieux ouvrage. Leurs divisions introduisent (1) l'abomination jusques dans le lieu saint. Enfin ; sans avoir d'égard pour le fils de David ; ils se saisissent de la couronne : le (2) sceptre sort de leurs mains & passe dans celles d'un (3) étranger, afin que le véritable Oint de Dieu, le Messie, naisse dans l'ab-

1 (*L'abomination jusques dans le lieu saint.*)
C'est ce qui arriva au tems d'Antiochus, suivant la prédiction de *Daniel*, chap. 11. v. 31.
« Des hommes puissans soutiendront son parti,
» & ils violeront le sanctuaire du Dieu fort :
» ils feront cesser le sacrifice perpétuel, & ils
» mettront dans le temple l'abomination de la
» désolation ».

2 (*Le sceptre sort de leurs mains.*) Antigonus fut le dernier Roi des Juifs de la race des Asmonéens.

3 (*D'un étranger.*) Hérode, Iduméen.

jection. A son avènement une (1) étoile que l'on n'avoit jamais vue dans le Ciel, annonce sa venue, & guide les Sages d'Orient. Ils s'informent de l'endroit où il devoit naître, & viennent lui offrir l'or, la myrrhe & l'encens. Un Ange publie solennellement le lieu de sa naissance à de simples (2) Bergers qui veilloient pendant la nuit. Ils y courent avec joie, & ils entendent ses louanges chantées par les célestes chœurs. Une Vierge est sa mere : mais son pere est la (3) vertu du Très-Haut. Il montera sur le trône héréditaire.

1 (*A son avènement une étoile.*) Voyez *Saint Matthieu*, c. 2.

2 (*A de simples Bergers.*) « Or il y avoit » aux environs des Bergers qui passaient la nuit » dans les champs, veillant tour-à-tour à la » garde de leurs troupeaux ; & tout d'un coup » un Ange du Seigneur se présenta à eux, & » une lumière divine les environna, &c ». *Saint Luc*. ch. 2.

3 (*La vertu du Très-Haut.*) « Il sera grand » & sera appelé le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, » son pere ; il regnera éternellement sur la » maison de Jacob ». *S. Luc*, c. 1. v. 32.

hitaire; son Empire s'étendra jusqu'aux extrémités de la Terre, & les bornes de sa gloire seront celles des Cieux.

A ce récit, Adam fut saisi d'un saint transport. L'excès de sa joie faisoit couler de ses yeux des larmes de tendresse: il en suspendit le cours, pour faire éclater en ces termes sa reconnoissance :

Agréable Prophète, tu mets le comble à mon espérance: tu me dévoiles clairement le grand ouvrage de ma rédemption. Je te salue, Vierge mere, la bien-aimée du Tout-Puissant. Tu viendras de mes reins, & le Fils du Très-Haut sortira de tes entrailles. Ainsi Dieu s'unissant avec l'homme, le Serpent ne sauroit éviter d'avoir la tête brisée d'un coup mortel. Dans quel lieu, en quel tems sera leur combat? Quelle plaie meurtrira le talon du vainqueur?

Ne te représente point, lui répliqua Michel, leur combat comme un duel. La tête & le talon ne sont que des figures. Ce n'est point pour combattre son ennemi avec plus d'avantage que le Fils joint l'hu-

manité à la divinité. Satan n'est pas ainsi surmonté. La blessure qu'il s'est faite en tombant du Ciel, ne l'a point mis hors d'état de te donner le coup de la mort. C'est ce coup que ton Sauveur doit guérir, non en détruisant Satan, mais en (1) détruisant son ouvrage. Cette œuvre ne sera consommée que par une entière soumission à la volonté de Dieu, que tu n'as point respectée. Il faut que ton Libérateur se mette en ta place, qu'il s'immole pour ton crime, & pour ceux que tes descendans commettront à ton exemple ; ainsi la Justice divine sera satisfaite. Il accomplira exactement la Loi de Dieu par l'obéissance autant que par l'amour, quoique l'amour seul accomplisse parfaitement la Loi. Il prendra une chair ; & , s'exposant à une vie honteuse, & à une mort infâme, il souffrira pour toi une dure punition. Il annoncera la vie à tous

1 (*En détruisant son ouvrage.*) « C'est pour
 » détruire les œuvres du Diable, que le Fils
 » de Dieu est venu au Monde ». *Saint Jean*,
 1. Ep. 3. 8.

ceuxqui fonderont leur espérance en sa rédemption & en sa justice, & qui, ne mettant de leur part aucun obstacle, croiront que, pour participer à la gloire, leurs mérites ne suffiroient pas, quand même ils satisferoient aux œuvres légales, si les mérites de leur Rédempteur n'y donnoient le prix. Que le salut des hommes lui coûtera cher! il sera haï, blasphémé, arrêté, jugé, condamné à une peine ignominieuse. Il sera cloué sur la croix par ceux de sa propre Nation, & mis à mort pour donner la vie au Monde : mais il attachera ses ennemis à cette même croix : il effacera de (1) son sang le décret de sa condamnation, & de celle du genre-humain. La loi, imparfaite avant lui, sera parmi les dépouilles dont il ornera le trophée de sa croix, & sa rigueur ne nuira plus à ceux qui espéreront fermement en

1 (*Il effacera de son sang.*) « Il a effacé la » cédule qui nous étoit contraire; il a entière- » ment aboli le décret de notre condamnation, » en l'attachant à la croix ». *S. Paul aux Co-* » *loffes*, ch. 2. v. 14.

sa satisfaction. Il meurt donc, & bientôt il ressuscite. La Mort n'usurpera pas un long empire sur lui. Avant que la troisième aube du jour retourne, l'étoile du matin le verra sortir du tombeau, brillant comme (1) l'aurore, après qu'il aura payé la rançon qui rachète l'homme du trépas. Ainsi il sauvera tous ceux qui ne négligeront point la vie, & qui embrasseront sa grâce par la foi, accompagnée d'œuvres. Cet acte divin annulle ta condamnation; cet acte brisera la tête de Satan, & ruinera sa force, en détruisant le Péché & la Mort, ses deux plus terribles suppôts. Par-là les propres dards de ces deux monstres seront enfoncés dans la tête de ton ennemi beaucoup plus profondément que la mort temporelle ne blessera le talon du vainqueur, ou celui des prédestinés. La mort qu'ils souffriront, semblable au sommeil, ne sera qu'un doux passage à une

1 (*Brillant comme l'aurore.*) « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore, lorsqu'elle se lève »? *Cantique des Cantiques* 6, 9.

vie plus heureuse. Après sa résurrection, il ne restera sur la Terre qu'un certain tems pour se montrer aux Disciples qui le suivirent toujours pendant sa vie. Il les chargera d'enseigner aux Nations ce qu'ils ont appris de lui, & de leur donner la connoissance du salut. Ils baptiseront dans l'eau pure. Ce signe sacré lave les hommes de la souillure du péché, & les réconcilie avec Dieu. Ils instruiront les Nations; car depuis ce jour le salut sera prêché dans toute l'étendue du Monde, non-seulement aux (1) enfans des reins d'Abraham, mais aux enfans de la foi d'Abraham; c'est ainsi que les Nations seront bénies en sa race. Il montera au Ciel des Cieux, triomphant par les airs

1 (*Aux enfans des reins, &c.*) « Sachez donc » que ceux qui sont enfans de la foi, sont les » vrais enfans d'Abraham. Or les promesses » de Dieu ont été faites à Abraham & à sa » race. L'Ecriture ne dit pas à ceux de sa race, » comme s'il en eût voulu marquer plusieurs: » mais à sa race, c'est-à-dire à l'un de sa race, » qui est Jésus-Christ ». *Saint Paul aux Galates*, c. 3, v. 7. & 16.

de ses ennemis & des tiens. Dans ce vaste espace, il saisira le Serpent, Prince de l'air ; & , le traînant chargé de chaînes à travers son Royaume, il le précipitera pour jamais. Ensuite il entrera dans la gloire , & reprendra sa place à la droite de Dieu , exalté au-dessus des noms les plus respectables du Ciel. De-là , quand le tems fatal de la dissolution du Monde sera révolu , il viendra revêtu de gloire & de puissance pour juger les vivans & les morts ; pour juger le mort infidèle , mais pour récompenser les Justes , & pour les recevoir dans la béatitude.

Le grand Archange , parvenu à ce période qui acheve les destins du Monde , s'arrêta , & notre premier Pere s'écria dans une sainte extase :

O bonté immense , que tu es adorable ! Du mal même tu fais tirer les plus grands biens. L'effort qui , au premier moment de la création , tira la lumière du sein des ténèbres , mérite moins d'être admiré. Je doute maintenant si je dois m'attrister encore du péché que j'ai commis & occa-

Donné : ma faute fait d'autant mieux éclater la⁽¹⁾ gloire de Dieu , sa bonne volonté pour l'homme , & la grâce abonde sur la colère. Mais , dis-moi , si notre Libérateur s'en retourne au Ciel , que deviendra le petit troupeau des Fidèles qu'il aura laissés parmi la foule des Infidèles , ennemis de la vérité ? Dans son absence , qui est-ce qui guidera son peuple , qui le défendra ? Ne traiteront-ils pas plus durement ses serviteurs , qu'ils ne l'ont traité ?

Ils le feront certainement , dit l'Ange : mais , du haut du Ciel , il enverra à ses Disciples un Consolateur , la promesse du Pere , son Esprit qui demeurera en eux. Il gravera sur leur cœur la Loi de foi , qui opère par l'amour , afin de les guider dans

1 (*Fait d'autant mieux éclater la gloire de Dieu.*) « Toutes choses sont pour vous , afin » que , plus la grâce se répand avec abondance , » il en revienne aussi à Dieu plus de gloire par » les témoignages de reconnaissance qui lui en » sont rendus par plusieurs ». *Saint Paul ,*
2. *Ep. aux Corinthiens , c. 4. v. 15.*

les voies de la vérité , & de les couvrir d'une armure spirituelle , capable de résister aux attaques de Satan , & d'amortir ses dards les plus aigus. Avec ces secours ils regarderont la mort d'un œil tranquille. Ils braveront les tourmens que la rage des hommes pourra inventer contre eux. Au fort des supplices , ils seront soutenus par des consolations intérieures. Leur fermeté étonnera leurs plus cruels persécuteurs. L'Esprit , d'abord répandu sur les Apôtres , & ensuite sur ceux qui seront baptisés , leur communiquera des dons surprenans , comme celui de parler les langues , & de faire les miracles que leur Maître faisoit avant eux. Ainsi , ils engageront un grand nombre d'hommes de toutes Nations à recevoir avec joie la céleste doctrine. Enfin , ayant rempli leur ministère , après avoir glorieusement fourni leur carrière , & laissé par écrit leur doctrine & leurs actes , ils s'endormiront dans le Seigneur : mais à leur place , comme ils le prédissent , s'élève-

ront (1) de tems à autre pour pasteurs des loups affamés, qui feront servir les mystères les plus sacrés à des vues for-
 dides d'intérêt & d'ambition. Ils infecte-
 ront de superstition la vérité déposée dans
 les Livres sacrés; ils ne chercheront qu'à
 se prévaloir des noms, des places & des
 titres, & qu'à introduire avec une main
 charnelle, leurs nouveautés impies. De-
 là s'élèveront de rudes persécutions contre
 ceux qui voudront persister à adorer en
 esprit & en vérité. Les autres, dont le
 nombre sera le plus grand, croiront sa-
 tisfaire à la Religion par des rits exté-

1 (*S'élèveront de tems à autre.*) Cet endroit
 a rapport à ce que dit *Saint Pierre*, dans sa 2.
 Epître, c. 2. « Or, comme il y a eu de faux
 » Prophètes parmi le peuple, il y aura aussi
 » parmi vous de faux Docteurs, qui introdui-
 » ront de pernicieuses hérésies; &, renonçant
 » au Seigneur qui les a rachetés, attireront sur
 » eux-mêmes une soudaine ruine. Leurs débau-
 » ches seront suivies de plusieurs qui exposè-
 » ront la voie de la vérité à la médisance; &
 » vous séduisant par des paroles artificieuses,
 » ils trafiqueront de vos âmes, pour satisfaire
 » leur avarice, &c. »

rieurs, & par des formalités spécieuses. La vérité, percée des traits de la calomnie, disparaîtra; la foi languira, & les actions des hommes ne seront plus animées de ce qui peut les vivifier. Ainsi le Monde, contraire aux bons, & favorable aux méchans, succombera sous le poids de l'iniquité, jusqu'au tems où les justes respireront enfin, & où les méchans disparaîtront pour jamais. L'avènement de celui qui t'a été d'abord annoncé d'une manière obscure, mais que tu connois à présent pour ton Sauveur & pour ton Maître, amènera ce grand jour. C'est lui qui doit, à la fin des tems, se manifester dans les nues, au milieu de la gloire paternelle. Il viendra mettre en poudre Satan avec son Monde pervers, & il formera de la masse purifiée par le feu, un nouveau Ciel & une nouvelle Terre. Les siècles qu'il ordonnera seront inébranlablement fondés sur la droiture, la paix & l'amour, & porteront pour fruits la joie & la béatitude éternelle.

Il finit; &, pour la dernière fois, Adam

répondit : Avec quelle promptitude , Esprit bienheureux , ta prédiction n'a-t-elle point parcouru ce Monde passager , & la carrière où le tems vôle , jusqu'à ce qu'il vienne à se fixer ! Ce qui se trouve au-delà , n'est qu'un grand abîme ; c'est l'éternité , dont nul œil ne peut voir le terme. Grâce à tes instructions , mon désespoir s'est calmé , la paix renaît dans mon cœur , & j'emporte avec moi autant de connoissances que ce vase d'argile en peut contenir. Quelle étoit ma folie de les vouloir étendre sans bornes ! Désormais , je me contenterai de savoir que la meilleure chose est d'obéir à Dieu , de l'aimer avec crainte , de marcher sans cesse comme si l'on étoit en sa présence , de tourner toujours les yeux vers sa providence , & de placer en lui son espoir. Sa miséricorde s'étend sur tous ses ouvrages : il surmonte toujours le mal par le bien ; & , (1) choisissant les plus vils & les plus méprisables

1 (*Et choisissant les plus vils.*) « Mais Dieu a choisi les moins sages , selon le Monde ;

felon le Monde, il confond les puissans de la Terre par des instrumens foibles en apparence, & les sages mondains par les simples de cœur. Je conçois aussi qu'il est plus glorieux de souffrir pour la cause de la vérité, que de vaincre ses ennemis; & qu'aux Fidèles la mort est la porte de la vie. J'en suis convaincu par l'exemple de celui que je connois aujourd'hui pour mon Rédempteur, que je veux glorifier sans cesse, & que je prends pour principe de mes actions, comme pour terme unique de mon bonheur.

L'Ange lui répondit aussi pour la dernière fois : Si tu as bien appris ces vérités, tu es parvenu au comble de la sagesse. N'espère pas d'aller plus haut, quand même tu connoîtrois par leur nom toutes les étoiles, toutes les Puissances célestes,

» pour confondre les sages; il a choisi les
 » foibles, selon le Monde, pour confondre
 » les puissans; il a choisi les plus vils & les plus
 » méprisables, selon le Monde, & ce qui n'étoit
 » rien, pour détruire ce qu'il y avoit de plus
 » grand ». *S. Paul, aux Cor. Ep. I. c. I. v. 17.*

tous les secrets de l'Abîme, & tout ce qui existe dans le Ciel, dans l'air, sur la terre, ou dans la mer. L'étendue de ce Monde que tu possèdes sous ton empire, n'empêche pas que tu ne sois borné. Ajoute seulement des (1) œuvres qui répondent à tes connoissances; ajoute la foi, ajoute la vertu, la patience, la tempérance; ajoute l'amour, qui portera un jour le nom de charité: ce sera l'âme de tout le reste. Tu ne seras point fâché de quitter ce séjour; tu posséderas en toi un Paradis bien plus heureux. Mais descendons maintenant de ce sommet de spéculation; l'heure précise exige que nous partions: vois les gardes que j'ai campés sur ce mont; ils sont tout prêts à marcher. Regarde l'épée flamboyante; son mouvement ter-

1 (*Ajoute seulement des œuvres.*) « Vous devez aussi, de votre part, apporter tout le soin possible pour joindre à votre foi la vertu; à la vertu, la science; à la science, la tempérance; à la tempérance, la patience; à la patience, la piété; à la piété, l'amour de vos freres; & à l'amour de vos freres, la charité ». *Saint Pierre*, Ep. 1. c. 1. v. 5. 6. & 7.

rible est le signal de la retraite; nous ne saurions rester plus long-tems. Va, éveille Eve; je l'ai aussi calmée par des songes consolans, & j'ai disposé son esprit à la soumission. Toi, dans un tems convenable, fais-lui part de ce que tu as entendu, & sur-tout de ce qu'il importe à la foi de savoir. Explique-lui le grand mystère de la Rédemption. C'est du sein de la femme que sortira le salut du genre humain. Méritez tous deux, par la sainteté de votre vie, qu'elle vous soit prolongée. Vivez unis dans une même foi: gémissiez au souvenir de votre crime: mais réjouissez-vous, en songeant à votre heureuse délivrance.

A ces mots, ils descendirent du haut de la montagne. Si-tôt qu'ils furent arrivés en bas, Adam courut au berceau où Eve s'étoit endormie: il la trouva éveillée; & elle le reçut avec ces paroles, qui marquèrent que sa tristesse étoit calmée.

Je fais d'où tu viens, & où tu es allé. Dieu conduit le sommeil; & les songes, quand il lui plaît, font un langage divin:

il m'en a envoyé de propices & de favorables, au moment qu'accablée de chagrin & d'affliction de cœur, je me suis assoupie. Mène-moi, je ne recule point; le Paradis me suivra par-tout où tu feras. Si je restois ici sans toi, la beauté de ces jardins me toucheroit peu: tu me tiens lieu de tout. C'est pour l'amour de moi que tu as perdu ce séjour délicieux, J'emporte encore cette consolation, quoique mon crime m'ait rendu indigne d'aucune grâce: le Ciel me favorise à tel point, que le Sauveur du Monde sortira de mes entrailles.

Adam l'entendit avec plaisir: mais il ne répondit pas. L'Archange les pressoit, & les Chérubins en ordre brillant descendoient vers le poste qui leur étoit marqué. On les voyoit couler sur la surface de la Terre comme des météores. Ainsi le brouillard, s'élevant d'un fleuve à la fin du jour, s'avance sur les marécages, & fait doubler le pas au Laboureur qui regagne sa cabanne. L'épée de l'Eternel marchoit à leur tête: telle une comète

trace sa route par des flammes. Les feux qu'elle jetoit alloient tout dévorer. L'Ange, se hâtant, prit par la main nos premiers Peres, dont la fuite auroit été trop lente. Il les conduisit à la porte qui étoit du côté de l'Orient; &, après les avoir remis dans la plaine au pié du rocher, il disparut. Ils tournèrent les yeux, & virent la partie orientale du Paradis, n'a-guères leur heureux domicile, couverte du cercle rapide de cette (1) épée de feu. La porte, chargée de fronts (2) redoutables & d'armes étincelantes, s'offrit à leurs regards. La nature leur fit verser quelques larmes; mais bientôt ils les essuyèrent. Le Monde entier se présentoit devant eux; ils y pouvoient choi-

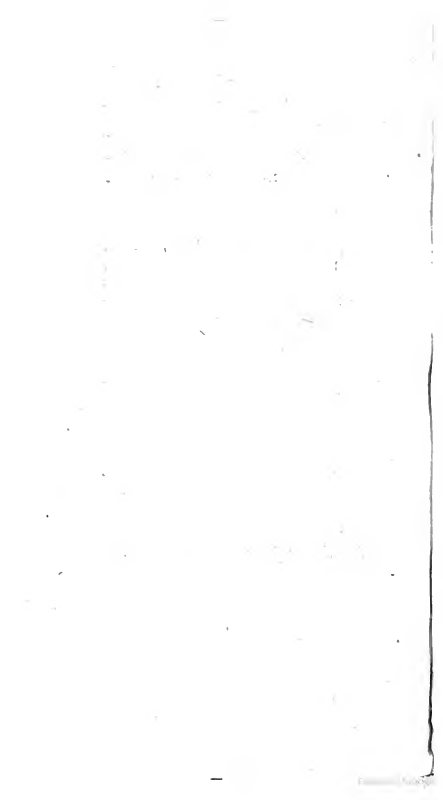
1 (*De cette épée de feu.*) Tertullien & Saint Thomas ont cru que l'épée de feu n'étoit autre chose que la zone torride.

2 (*De fronts redoutables.*) Théodoret & d'autres entendent par ces Chérubins dont parle Moïse, des spectres & des figures épouvantables, que Dieu fit paroître à Adam, pour l'éloigner du Paradis.

fir un lieu pour s'établir, & la Providence étoit leur guide. Ils se donnèrent la main ; & , traversant la campagne d'Eden , ils s'avancèrent à pas lents dans un (1) Monde inconnu.

1 (*Dans un monde inconnu.*) On demande en quel lieu Adam fut chassé : chacun , répond le P. Calmet , se fait là-dessus un système particulier ; les uns le font vivre dans la Mésopotamie , au-dessus de Babylone ; d'autres dans la Palestine ; il y en a même qui vont jusqu'à fixer sa demeure à Hébron dans la Judée : mais il est sûr qu'aucun de ces endroits n'est à l'orient de la Province d'Eden , où Moïse insinue qu'il se retira , puisque Dieu mit de ce côté-là le Chérubin , à l'entrée du Paradis , pour en interdire le retour à Adam. Nous croyons qu'Adam alla à l'Orient de l'Arménie , vers la Médie ou l'Assyrie. Les Mahométans assurent , sans preuve , qu'il se retira sur une montagne nommée Sarandib , dans la partie orientale de l'Inde.

Fin du douzième & dernier Livre.



LE
P A R A D I S
RECONQUIS
DE MILTON,
AVEC
SIX LETTRES CRITIQUES
SUR
LE PARADIS PERDU
ET RECONQUIS.





P R É F A C E

*Du Traducteur du Paradis
reconquis.*

N'EST-CE point une témérité ;
que d'ôser mettre au jour une Tra-
duction françoise du *Paradis recon-*
quis de Milton , après la Traduction
de son *Paradis perdu* , dont le suc-
cès éclatant fait en même tems l'é-
loge & de l'Auteur de cette épopée
& de son Traducteur ? Milton , il est
vrai , donnoit la préférence dans son
estime au *Paradis reconquis* , sur le
premier né de ces deux Poèmes :
mais , *quelle différence* , s'écrie à ce
sujet l'Ecrivain de sa vie ! *Ce juge-*
ment , continue-t-il , *est une preuve*
remarquable de la fragilité de la
raison humaine , qui se laisse aisé-

ment surprendre. Il n'en faut pas davantage pour faire sentir combien les meilleurs Ecrivains doivent se défier des décisions qu'ils portent sur le mérite de leurs propres Ouvrages.

La différence est grande, j'en conviens, eu égard à l'étendue de ces deux pièces, puisque les quatre Livres du *Paradis reconquis*, ne sont qu'un tiers du *Paradis perdu*, qui en contient douze. J'avoue même de bonne-foi, qu'il a fallu à Milton, plus de force d'esprit, plus de feu, plus de fécondité d'imagination, pour soutenir dignement ce dernier Poëme, que pour conduire heureusement l'autre; enfin, je reconnois que dans le *Paradis perdu*, il y a nombre de traits plus frappans que dans le *Paradis reconquis*. Après tout, il faut que le Poëte ait eu quelque motif capable de déterminer

miner son suffrage en faveur de celui-ci ; & ce motif ne sauroit être ; dans un Auteur du mérite de Milton, l'ordre du tems auquel il a enfanté cet Ouvrage. Quelque autre raison l'a donc engagé à lui adjuger la préférence. Peut-être goûtoit-il moins alors cette espèce de merveilleux outré que la belle nature & le bon-sens désavouent, & qui , bien loin de surprendre agréablement la raison , la jette dans un étonnement d'autant plus révoltant pour elle , qu'elle n'y voit nulle vraisemblance. Ce merveilleux grotesque peut divertir dans les peintures d'un Calot , dans le Gargantua d'un Rabelais : mais dans une épopée , il trouve peu d'admirateurs. Peut-être l'Homère Anglois avoit-il reconnu qu'en suivant de trop près son modèle , il s'étoit fait illusion à lui-même ; que , si le Poète Grec avoit été comme forcé de pré-

scène, sous les idées reçues dans la Gentilité, pour tirer avantage de la persuasion publique, il ne convenoit pas à un Poëte Chrétien de présenter des Anges sous des idées payennes, dans une Poésie sainte; que par conséquent de purs esprits qui se mettent en sang à coups de sabre, se traînent le corps fendu depuis la tête jusqu'aux hanches, mènent à leur suite des trains d'artillerie contre d'autres Esprits leurs adversaires, & dans l'Empyrée se jettent des rochers, des montagnes, des forêts, à la tête les uns des autres, sont, dans un Poëme sacré, des parties hétérogènes qui le défigurent. Tout cela, & cent autres images de même nature, n'annoncent pas un Poëte judicieux. En falloit-il davantage pour rabattre, dans l'esprit de Milton, une grande partie de l'estime qu'il avoit conçue

de son *Paradis perdu*, puisque cela même empêche bien des connoisseurs de s'écrier avec M. Addisson :

Cedite, Romani Scriptores; cedite, Graeci.

L'épopée du *Paradis reconquis* ne comportoit pas tant de fracas. Les combats que Satan livre au Messie dans le désert, sont des combats de ruse & de finesse; la violence n'y entre pour rien. L'imagination ne laisse pas néanmoins d'y jouer son rôle: mais plus sobre & plus soumise que dans le *Paradis perdu*, elle n'agit que sous la direction de la raison, & Milton, parfaitement maître de sa matière, l'est toujours de lui-même. Aussi est-il toujours sensé: les beautés qu'il répand sur son sujet, n'ont rien que de naturel, & les épisodes qu'il y assortit, ne s'écartent jamais du vraisemblable. En un mot, le *Paradis reconquis*, dans sa simplicité, a

ses grâces & son sublime : il est varié dans son uniformité, & la Religion y est beaucoup mieux servie que dans le *Paradis perdu*.

Le Critique Anglois ne convient pas de ce point. *Les incidens de ce Poëme divin (le Paradis perdu) sont, dit-il, si conformes à ce qui est rapporté dans la Sainte Ecriture, qu'il doit plaire aux Lecteurs les plus délicats, sans offenser les plus scrupuleux.* Depuis long-tems les scrupules n'ont guères lieu en Angleterre, surtout en fait de Religion. Ainsi, je conçois que les Sectaires du pays sont charmés de voir l'Archange Raphaël, travesti en Prédicant, débiter à Adam la doctrine de Calvin sur la justice imputative & la foi justificante, insinuer adroitement les calomnies des Puritains contre l'Eglise Romaine. Voici sa proposition, Liv. XII. p. 280. *Ce sera par le moyen de cette*

justice étrangère (du Messie) qui leur sera rendue propre par une foi vive, accompagnée de bonnes œuvres, qu'ils trouveront leur justification devant Dieu... Conc. Trid. Sess. 6. Can. X. Si quis dixerit homines sine Christi iustitiâ per quam nobis meruit justificationem, aut per eam ipsam formaliter justos esse, anathema sit. Je ne doute nullement que la manière dont le même Archange, devenu l'organe de Milton, explique la nature de l'âme, ne plaise aux Esprits-forts du tems, & à tous ceux qui s'enrôlent pour marcher sous leurs enseignes. Ecoutons-le, Livre V. p. 124. *Les fleurs & les fruits, alimens de l'homme, subtilisés par diverses gradations, se convertissent en esprits volatils, & donnent à la partie animale & intellectuelle, la vie, le sentiment, l'imagination & l'entendement, d'où se forme la rai-*

son. Cette lumière est l'essence de l'âme. Ainsi l'âme de l'homme n'est qu'un composé lumineux des esprits volatils qu'exhalent les fleurs & les fruits de la Terre. Faut-il s'étonner, après cela, que le Messager céleste, sous la direction de Milton; avance, p. 126, que, peut-être perfectionnés par cette nourriture, (les fruits de la Terre) les corps des hommes se changeront en esprits? Ce que nous appelons esprit, n'est donc qu'une portion de matière subtilisée & raffinée jusqu'à certains degrés. Le Chaos immense & sans bornes qui se recule à mesure que le Monde se forme, où l'Auteur semble admettre une matière éternelle d'où l'Univers est tiré comme par éduction, ne peut déplaire aux Lucrèces modernes. Rien aussi n'est plus du goût des partisans de l'impiété, que les jeux auxquels s'exercent les Démons dans

l'Enfer, pour se délasser de leurs fatigues, & les mélodieux concerts qui suspendent la violence des flammes dont ces Esprits de malice sentent l'impression; & M. Addison leur fera plaisir de leur montrer la conformité de ces documens avec l'Ecriture Sainte, pour achever de lever leurs scrupules.

Mais, dit-on, Milton admet la spiritualité de l'âme; il admet une création... Il admet aussi la spiritualité des corps, au moins possible, & la spiritualité de l'âme, de la manière dont il la fait expliquer par l'Archange Raphaël, n'est qu'une spiritualité matérielle. Le terme de *création*, souvent employé dans une pareille hypothèse, ne décide de rien en faveur de celui qui l'adopte. L'Auteur, en tout cela, ajoute-t-on, n'a fait qu'emprunter le langage de l'ancienne Gentilité... Oui, sans doute,
Oiv

& pour mettre ce langage dans la bouche d'un Ange envoyé du Ciel, & chargé de la part de Dieu d'instruire le Patriarche du genre humain. Rien ne convenoit mieux que cet emprunt pour un tel usage. Enfin, ou Milton pensoit ainsi qu'il s'explique, ou il pensoit plus sainement. S'il a écrit sur ces articles ce qu'il pensoit, que juger de son Christianisme ? S'il a écrit autrement qu'il ne pensoit en effet, ce sont des licences poétiques hors de saison, & qui ne prouvent que trop ce que dit de lui l'Historien de sa vie, qu'il s'étoit dégagé des spéculations de Religion, pour faire ses étonnantes excursions, & s'élan- cer avec plus de liberté dans le Monde idéal. Il eût néanmoins été de la sagesse de cet illustre Poëte, de ne point perdre la Religion de vue dans un Poëme Chrétien. Si le flambeau de la Foi l'avoit guidé, lorsqu'il s'est

élancé dans ce nouveau Monde, ses excursions eussent été plus mesurées; & si elles eussent eu quelque chose de moins étonnant, elles eussent été plus judicieuses, & l'Auteur se fût moins égaré. D'où je conclus, sur le portrait qu'on nous fait de sa personne, & sur l'idée que ses Ecrits nous donnent de son rare génie, que le Marquis de Villa avoit quelque raison d'appliquer à Milton, l'Epigramme de S. Grégoire, Pape, sur un jeune Anglois encore infidèle.

*Ut mens, forma, decor, facies, mos, sē
fietas sic,*

*Non Anglus, verū herclè Angelus ipse
fores.*

J'ai joint à la traduction du *Paradis reconquis*, la traduction de quatre autres pièces de l'Homère Anglois, & frappées, pour ainsi dire, à son coin; savoir, son *Lycidas*, son *Allegro*, son *Il Penfero*, & son Ode sur la naissance du Sauveur; pièces,

dit l'Auteur de la Vie de Milton, d'une si grande beauté, qu'elles auroient suffi pour immortaliser son nom, quand même il n'auroit point laissé d'autres preuves de son grand génie. Elles sont en effet pleines d'esprit, & d'un goût délicat.



LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

*A*P R È S l'exposition du sujet , qui n'est autre que Jésus-Christ , vainqueur de Satan dans le désert , le Poëte invoque l'Esprit-Saint , afin de chanter dignement le triomphe de l'Homme-Dieu. Puis , entrant en matière , il représente le Prince des ténèbres alarmé de ce qui s'est passé sur les bords du Jourdain , en faveur du fils de Marie , que le Pere Eternel a authentiquement reconnu pour son fils bien aimé , & que Jean-Baptiste a proclamé Sauveur du monde. Ce Démon jaloux , qui craint avec raison la venue du Messie , assemble dans une nuée obscure les Puissances de l'air , pour délibérer avec son Sénat sur les moyens de prévenir les ma'heurs dont son Empire est menacé ; il se charge , à la sollicitation de ses conjoints , de découvrir si ce Jésus , si favorisé du Ciel , est le

○ vj

vrai Christ prédit par tant de Prophètes. Dieu le Pere, de son côté, déclare aux SS. Anges de sa Cour, le dessein où il est d'exposer l'Emmanuel aux embûches de Satan, pour le préparer aux rudes épreuves qu'il aura à soutenir, avant que de consommer le grand œuvre de la rédemption de l'homme. Les Esprits bienheureux applaudissent à ce projet, & chantent un cantique de louanges à la gloire de l'Homme-Dieu, destiné à ruiner l'Empire de Satan sur la Terre. Sur ces entrefaites, Jésus Christ, par l'impulsion de l'Esprit divin, s'avance dans le désert, tout occupé de la mission qu'il a reçue d'en-haut, & des moyens dont il doit faire usage. Le Tentateur, attentif à toutes ses démarches, vient l'accoster dans sa solitude sous la figure d'un paysan, habitant des-bois, & lui propose d'une manière artificieuse de changer les pierres en pain. Suit la réplique de Jésus-Christ, & le premier échec de Satan.





LE

PARADIS
RECONQUIS.

LIVRE PREMIER.

JE chantois n'a-guères le Paradis perdu
par la désobéissance d'Adam prévaricateur;
aujourd'hui je chante le Paradis reconquis
pour le salut du genre-humain, par la
constante obéissance du nouvel Adam;
obéissance éprouvée de toutes les manières,
& toujours victorieuse des artifices
de l'Esprit tentateur. L'Emmanuel a com-
fondu l'antique Serpent; il en a triomphé;
& le désert, malgré ses horreurs, est en
quelque sorte devenu, par sa victoire,
un jardin de délices.

Esprit-Saint, qui conduisîtes ce divin Athlète dans la solitude, pour y combattre les Enfers, & qui fîtes voir par son triomphe qu'il étoit vrai Fils de Dieu, continuez de m'inspirer; sans vous, ma voix se trouble & se confond. Elevez mon esprit; que, porté en quelque sorte sur vos aîles, il pénétre heureusement au-delà des profondeurs de la Nature, & devienne supérieur à lui-même, afin de chanter dignement les exploits plus qu'héroïques du Verbe incarné. Les hauts faits dont il s'agit ici, se sont, il est vrai, passés dans l'obscurité du désert; ils sont demeurés comme ensevelis dans l'oubli, durant bien des siècles: mais, dignes des plus sublimes chants de la Poésie, ils ne sont pas interdits aux Muses Chrétiennes qui les ont négligés trop long tems.

Le Précurseur du Messie, d'une voix plus perçante que le son de la trompette, crioit, en invitant au Baptême: *Repentez-vous, le Royaume de Dieu s'approche.* On accouroit de toutes parts; on l'écoutoit avec respect; on s'empressoit d'être

Baptisé de sa main. Celui que les hommes, encore grossiers & charnels, regardoient comme le fils de Joseph, se rendit avec la multitude sur les bords du (1) Jourdain; & là, confondu dans la foule, il ne dédaigna point de se voir mêlé parmi les pécheurs. Rien à l'extérieur n'annonçoit les divines prérogatives de sa naissance : mais Jean, éclairé d'en-haut, ne fut pas long-tems sans le faire connoître. Il rendit publiquement témoignage à la prééminence de sa mission, déclarant qu'il lui étoit de beaucoup inférieur, & Dieu lui-même appuya de son suffrage le témoignage de Jean : car, à peine le Sauveur avoit-il reçu le Baptême pour accomplir toute justice, que tout-à-coup le Ciel s'ouvre ; l'Esprit sanctificateur

1 (*Jourdain.*) Fleuve de la Palestine, qui prend sa source de deux fontaines du Mont Liban ; l'une de ces fontaines se nomme *Jor*, l'autre *Dan* : d'où a été formée la dénomination de Jourdain. Ce fleuve coule du Septentrion au midi, & va se jeter dans la Mer Morte.

descend sur lui en forme de colombe ; la voix du Pere Eternel le qualifie de son Fils bien-aimé ; un coup de tonnerre , suivant de près ces paroles , y met , pour ainsi dire , le sceau de l'autorité divine.

L'ennemi de Dieu , Satan qui parcourt sans cesse le Monde , entendit ces mots au milieu des tonnerres : aussi-tôt , d'un vól rapide , il se transporte sur les bords du fleuve , vers l'endroit où le peuple étoit assemblé ; & , frappé de la déclaration que le Très-Haut venoit de faire en faveur du Fils de Mario , il le contemple d'abord avec admiration ; puis , frémissant de colère , écumant de rage , il se retire , convoque les Princes de sa Cour , au milieu de l'air , dans une nuée dix fois plus épaisse que les nuages ordinaires. Le Conseil ténébreux assemblé , l'orgueilleux Monarque de l'Abîme , regardant ses Ministres d'un œil farouche , s'écria comme éperdu : Anciens Princes du Monde , Puissances redoutables des (1) airs : (car je n'ose faire ici mention :

1 (*Des airs.*) Milton suit en ce point l'Apô-

de l'Enfer, séjour de malédiction pour nous;) Puissances des airs, où, depuis tant de siècles, nous dominons avec empire, comme dans un pays de conquête, vous n'ignorez pas que, dès la naissance du Monde, nous avons une espèce d'autorité souveraine sur la Terre. Depuis que, par mes intrigues, je suis venu à bout de faire chasser du Paradis Eve trop crédule & son époux, les affaires d'ici bas suivent assez l'impression que nous voulons leur donner; nous sommes regardés presque par tout comme des Divinités dans cet Univers visible, bien que nous attendions le coup fatal qu'un descendant d'Eve doit un jour me porter. Le Tout-Puissant lui promet, après sa chute, qu'un de sa postérité m'écraseroit la tête. L'exécution de ce redoutable arrêt a été suspendue. L'Eternel est assuré du tems;

tre des Gentils, qui dit que nous n'avons pas seulement à combattre contre la chair & le sang, mais aussi contre les Esprits de malice qui sont dans les airs : *Contra spiritualia nequitia in celestibus.* Ephes. c. 6. v. 12.

aussi ne se presse-t-il point d'exécuter ses
 desseins : mais nous ne sentirons, hélas !
 que trop tôt les tristes effets de cette me-
 nace : le moment funeste approche ; pa-
 rons le coup, s'il est possible, ou, du
 moins, sauvons une partie de notre pou-
 voir, si notre ruine entière n'est pas ab-
 solument résolue, & qu'il nous reste en-
 core quelque ressource pour nous main-
 tenir dans la jouissance de notre ancienne
 conquête. Encore une fois, le moment
 funeste approche, & je vous en apporte
 la triste nouvelle. Le Héros destiné à nous
 mettre aux fers, & peut-être à consommer
 notre perte ; ce rejeton d'Eve, dont
 nous redoutons si fort la venue, est enfin
 né d'une femme, & sa naissance redouble
 mes justes frayeurs. Il est même déjà dans
 la force & à la fleur de l'âge : la grâce &
 la sagesse sont crûes avec lui, toutes les
 vertus brillent dans sa conduite, & le
 mettent en état d'exécuter les plus gran-
 des entreprises : tant de perfections réu-
 nies augmentent de plus en plus mes
 alarmes. Déjà son Précurseur, Prophète

illustre, & plus que Prophète, lui prépare les voies; il exhorte les peuples à la pénitence, & les dispose, par un Baptême dont il est le Ministre, à recevoir ce Messie, ou plutôt à lui faire hommage, comme à leur Libérateur & à leur Roi. Toute la Judée court au Jourdain, & le Héros nouveau vient actuellement d'être baptisé avec la multitude, non point pour se purifier; il n'en a pas besoin: mais afin que sa mission, publiquement autorisée par le suffrage céleste, n'ait rien de suspect pour les Nations. Au moment qu'il sortoit de l'eau, l'Empyrée a ouvert ses portes de crystal; une colombe, descendue du Ciel, est venue se reposer sur sa tête. Le Très-Haut lui-même l'a proclamé en ces termes: *C'est-là mon Fils bien-aimé, cher objet de mes plus douces complaisances.* J'ai entendu sa fulminante voix. Que nous marque tout cela? Ce Bien-aimé, il est vrai, n'a pour Mere qu'une femme mortelle: mais le Tout-Puissant, Monarque des Cieux, n'omettra rien pour l'exaltation d'un Fils si chéri;

c'est son premier né, & la foudre qui nous précipita dans l'Abîme, ne nous a que trop fait sentir jusqu'où va son pouvoir. Ce Christ favori est un mystère qu'il faut pénétrer; il faut découvrir quel est ce Messie. Après tout, il ne paroît rien que d'humain en sa personne: cependant la splendeur de son Père semble éclater sur son visage. Ainsi, le danger presse, & nous voilà à la veille de notre perte. Il n'est donc pas ici question de contester; il faut agir, & nous opposer promptement à ses projets: mais la force nous manque; usons de stratagème, imaginons quelque piège contre lui, avant qu'il paroisse à la tête des Nations, & qu'il en soit reconnu pour Monarque universel de la Terre.

Scul, autrefois j'eus la hardiesse d'entreprendre la ruine d'Adam; nul n'en a partagé l'honneur & le péril, & je vins à bout de mon entreprise. Celle-ci demande moins de peine, & le succès de mes ruses passées me fait espérer d'en sortir avec avantage.

Ainsi parla le présomptueux Satan. A ce discours, le Conseil infernal fut saisi d'étonnement, & se trouva déconcerté, tant étoit vive l'impression de frayeur qu'avoit fait sur les tyrans de l'air la harangue de leur chef. La révolution prochaine dont ces superbes Esprits se voyoient menacés, les remplissoit de trouble; &, dans la chaleur de l'alarme, au plus fort de la douleur, comme le rems pressoit, sans autre délibération, ils chargèrent tous d'une voix leur grand Dictateur de l'expédition, d'autant plus que la chute d'Adam sembloit décider en sa faveur; car alors ces Esprits de malice sortirent triomphans des voûtes ténébreuses du Tartare, pour se répandre dans les espaces immenses où brille la lumière: ils les partagèrent entr'eux comme en autant de Provinces, afin d'y exercer en Potentats leur Empire tyrannique; ils portèrent même l'insolence jusqu'à usurper l'encens & les Autels du Dieu vivant.

Satan donc, tout occupé d'une commission qui regardoit les intérêts com-

muns de son noir Sénat, dirige son vol vers le Jourdain : & , d'une aîle légère , il se rend sur les bords de ce fleuve , dans la persuasion que vraisemblablement il y trouveroit l'Elu de Dieu , dont il machinoit la ruine. Il portoit avec lui toutes les ruses du vieux Serpent , bien déterminé à faire jouer tous les ressorts de son ingénieuse malignité contre un rival qui lui sembloit né pour mettre fin à son Empire. Mais ses pièges , bien loin d'avoir le succès dont son orgueil l'avoit flatté , ne servirent qu'à l'exécution des décrets éternels. Dieu , en effet , dans l'assemblée lumineuse des saints Anges , jetant sur Gabriel un coup-d'œil gracieux : Tu verras aujourd'hui , lui dit-il , toi , & tous les Ministres fidèles de mes volontés , qui , sur la Terre , veillent par mon ordre à la régie des choses humaines ; tu verras que je commence à vérifier la prédiction que tu fis de ma part en Galilée à cette Vierge prédestinée à laquelle tu annonças qu'elle concevroit un fils , dont le nom seroit célèbre , & qui s'appelleroit le Fils du

Très-Haut. Tu lui dis alors , pour calmer sa crainte , que rien n'est impossible à l'Eternel ; que l'Esprit-Saint descendroit sur elle , & que la vertu du Tout-Puissant la couvriroit de son ombre. Ce Fils de bénédiction est à la perfection de l'âge ; & , pour lui donner occasion de se montrer digne de son origine , je vais l'exposer aux embûches du Tentateur. Satan , ce fier Démon , se fait gloire de son artificieuse malice , & ne sauroit se persuader qu'aucun mortel soit à l'épreuve de ses intrigues séduisantes. La constante fidélité de mon serviteur Job auroit pourtant dû faire sentir à cet Esprit orgueilleux la vanité de ses prétentions. Les assauts qu'il livra à la patience de ce Juste tournèrent à sa confusion : mais qu'il déploie aujourd'hui toute sa souplesse ; qu'il use , ce séducteur , de tous les raffinemens de sa maligne industrie ; il apprendra , à sa honte , que je puis faire naître d'une femme un Héros selon mon cœur , capable de faire échouer ses ruses & sa violence , de le confiner lui-même dans le gouffre de sa

malheureuse éternité, & de rétablir l'homme dans l'Empire dont il l'a fait décheoir par les pièges qu'il lui a tendus. L'adversaire que je lui oppose s'avance dans le désert. Mon dessein est de l'éprouver, d'en faire un modèle aux siècles à venir. Que Satan se mesure avec ce nouveau champion dans la lice où je l'envoie faire ses premières armes, afin de le disposer à l'importante guerre qu'il aura à soutenir dans la suite. Un jour viendra, (& il n'est pas loin) qu'il lui faudra combattre le Péché & la Mort, ennemis formidables, dont je veux qu'il triomphe par les humiliations & les souffrances. Vainqueur du Prince des ténèbres, du monde & de la chair, il fera voir aux Intelligences du Ciel & de l'Enfer, ce que les hommes discernent dans la suite des tems; c'est-à-dire, quels trésors de sagesse & de vertu sont renfermés dans le Christ dont j'ai fait choix pour être le Libérateur du genre humain, & avec quelle dignité il soutient l'auguste qualité de Fils de Dieu.

Ce discours du Pere des lumières
remplit

remplit l'Empyrée d'admiration; les Anges de sa Cour, après un silence extatique de quelque tems, s'abandonnèrent tout-à-coup à des chants d'allégresse; les neuf chœurs des Esprits célestes, répandus autour de son trône, formèrent un concert dont l'harmonie, divinement cadencée & animée de gestes gracieux, exprimait l'ardeur de leur amour pour lui.

Gloire, disoient-ils, gloire, triomphe au Fils du Très-Haut. L'Emmanuel entre en lice, non pour combattre à main armée le tyran infernal, mais pour confondre, par l'éclat de sa sagesse, les ruses de l'Esprit de mensonge, & dompter ainsi le présomptueux Satan. Le Pere, qui connoît son Fils, & qui le voit digne de lui, ne craint point d'exposer sa vertu aux tentations de l'imposteur. Son coup d'essai sera de triompher de tout ce qui osera entreprendre de le séduire, de l'intimider, de le renverser. Périsse à jamais Lucifer avec ses stratagèmes, & que les intrigues du Dragon Stygien retombent sur sa tête.

Tandis qu'au Ciel tout retentit de

mélodieux Cantiques, Jésus, l'Ange des conseils de Dieu, restoit en Béthara (1), où Jean administroit le Baptême de la pénitence. Là, tout occupé du dessein de sauver l'homme, il s'entretenoit intérieurement avec son Pere sur les moyens d'accomplir cette œuvre. Un jour donc que, plein des divins projets qu'il méditoit, il marchoit seul à l'écart, guidé par l'Esprit-Saint, une pensée succédant à l'autre, il s'avança comme insensiblement jusqu'au désert; solitude affreuse, environnée de rochers, où l'ombre épaisse des bois sauvages sembloit de toutes parts répandre l'horreur & le silence; & la profondeur de sa méditation suspendant en lui l'exercice des sens, il s'enfonça peu-à-peu en continuant sa marche dans ces lieux inhabités & propres à converser avec Dieu seul.

Quelle foule de réflexions, se disoit-il

1 (*Béthara.*) Vallée du partage de la Tribu de Gad : elle se termine au Jourdain. *Josué*, 13. 27.

à lui-même, s'offre tout-à-la-fois à mon esprit, lorsque je considère ce qui se passe au-dedans de moi, & ce que j'entends au-dehors ! Quel mystérieux contraste ! Mon enfance n'a jamais pris de part aux jeux de cet âge. Né pour la sanctification du genre-humain, mon unique plaisir a été d'y travailler. Je ne pense jour & nuit qu'à rendre témoignage à la vérité, & à rétablir sur la Terre le règne de la Justice. Aussi la foiblesse de mes premières années ne m'a pas empêché d'avoir sans cesse les yeux attachés sur la Loi du Dieu de sainteté, & d'en faire mes délices ; elle a toujours été gravée, cette divine Loi, au fond de mon cœur, & je me suis étudié à l'observer dans toute sa perfection. Je n'avois encore que douze ans, qu'à la grande fête des Juifs je vins au Temple, où, paroissant prendre des leçons des Docteurs de la Synagogue, je les instruisis eux-mêmes ; &, en les interrogeant comme mes maîtres, j'en fis mes admirateurs. J'avois dès-lors des vues plus élevées. Mon cœur, enflammé de zèle pour le salut

d'Israël, pensoit bien moins à briser les fers de ses vainqueurs & à relever la gloire de ses armes, qu'à le délivrer de la tyrannie du Démon, & à bannir du Monde le mensonge, pour y faire dominer l'équité. Ces grands objets se présentoient comme naturellement à mon esprit; il s'en occupoit avec joie: mais plus l'humanité sembloit y avoir de part, plus ils portoient le caractère de la divinité.

Mon dessein étoit de gagner les cœurs dociles par les charmes de la douceur, par des paroles pleines de bonté, & par l'effusion de mes bienfaits; d'ébranler les cœurs durs par d'effrayantes menaces & par des exemples de terreur, pour les soumettre à la vérité de l'Evangile; d'enseigner les âmes égarées qui n'aiment l'erreur que parce qu'elles ont été malheureusement surprises par la séduction des faux Docteurs; mais de traiter à la rigueur ces Esprits fiers & indomptables qui s'opiniâtrent à résister à la vérité connue.

Ma Mere, chaste Epouse de l'Esprit sanctificateur, s'aperçut bientôt des pen-

fées sérieuses qui m'occupoient tout entier; elle s'en réjouissoit au fond de l'âme; quelquefois même elle prenoit son tems pour m'entretenir. Mon Fils, me disoit-elle, avec un air plein de grâce & de modestie, mon Fils, vous méditez de grands desseins, vous projetez de hautes entreprises dont votre grande âme se nourrit. Plein d'un noble zèle, vous donnez à vos réflexions tout l'effort que mérite la dignité de leur objet. Vous n'aurez point d'exemple dans la carrière où vous devez entrer, puisqu'il s'agit d'exprimer les divines perfections de votre pere, & d'être incomparable comme lui. Quelque idée que les enfans de Sion se forment de votre personne, aucun époux mortel, vous le savez, n'a eu part à votre naissance. Votre Pere est le Roi des Rois, le Monarque éternel & suprême, qui gouverne le Ciel & la Terre, les Anges & les enfans des hommes. Aussi, par un prodige jusqu'alors inouï, vierge & mere tout-à-la fois, vous ai-je conçu par la vertu du Très-Haut. A votre naissance, un chœur d'Esprits célestes fit

retentir les campagnes de Bethléem de chants d'allégresse. Des Mages, venus de l'Orient, sous la conduite d'une nouvelle & lumineuse étoile, vinrent à votre berceau vous faire hommage, comme au Roi nouveau né d'Israël, & vous offrir pour gage de leurs respects, de l'or, de la myrrhe & de l'encens. Le vieillard Simeon, Anne la Prophétesse, éclairés tous les deux d'une lumière divine, & ravis en esprit, parlèrent de vous au peuple, comme du Messie; &, pleins d'une douce & sainte joie, ils prédirent, à la face des autels, les merveilles que vous deviez un jour opérer... Ainsi s'expliquoit la Vierge bénie du Ciel, de qui j'ai reçu la vie selon la chair. Je suis, (& je ne le puis ignorer) ce désiré des Nations, promis depuis tant de siècles, exprimé sous tant de figures, annoncé par tant de Prophètes; cet Emmanuel, objet des vœux de tous les Patriarches, & l'attente d'Israël, montré à Abraham dans ses visions extatiques; c'est moi qui, dans la suite des tems, dois être prêché aux Gentils, après que j'aurai été

reçu dans la gloire. Mais avant cela, il faut que je remplisse toute l'expression du nom de Jésus, que je porte par l'ordre de mon Père; car je ne le porte pas en vain, ce nom de salut: j'aurai à effuyer les épreuves les plus dures; il m'en coûtera l'effusion de tout mon sang; je subirai une mort également douloureuse & pleine d'ignominie, pour l'expiation du péché; on me traitera comme une victime chargée de l'expiation publique, comme le péché même subsistant: mais bien loin que ces rigueurs m'étonnent, ou me découragent, je sens dans mon cœur une espèce d'impatience de me voir aux prises avec les douleurs & la mort. Oh! quand viendra le tems auquel je recevrai ce second Baptême? Mon âme est dans la détresse, jusqu'à ce que ce mystère soit accompli. Déjà mon Précurseur exerce les fonctions de son ministère; il me prépare les voies, il m'a reconnu, il m'a proclamé, il s'est humilié devant moi, & il m'a fallu vaincre sa respectueuse résistance, pour être baptisé de sa main: le Ciel même s'est

authentiquement déclaré; il ne me convient plus de vivre dans l'obscurité d'une vie privée, le tems de paroître au grand jour est venu; & celui qui m'a envoyé, attend de moi que j'exerce dans le Monde l'autorité dont il m'a revêtu. Pour le présent je sens une impression forte & secrète qui me pousse au désert, & je suis avec joie l'impulsion de l'Esprit qui m'y conduit.

Jésus, revenant à lui-même, & sortant de la méditation profonde qui l'avoit tenu comme absorbé, tourne ses regards de tous côtés, & ne trouve sous ses yeux que l'horreur d'un désert sauvage & solitaire, les ombres épaisses des bois incultes; nul vestige d'homme, nulle trace de chemin ne s'offre à lui. Le silence de ces lieux l'invite à continuer ses entretiens avec lui-même & avec son pere: il s'y détermine; &, durant l'espace de quarante jours qu'il y passa, tantôt sur quelque hauteur, ou dans un sombre vallon; tantôt à l'ombre d'un vieux chêne ou d'un cèdre touffu, ou bien dans l'obscurité d'un antre, pour se garantir de la rosée

de la nuit, il ne se sentit pressé ni de la faim, ni de la soif, qu'après cet espace de tems expiré. Sa présence tint en respect les bêtes les plus féroces. Toutes, à son aspect, changèrent en quelque sorte d'instinct & de nature. Le tigre oublia son humeur carnacière; le lion, sa fierté: le scorpion & le serpent évitèrent sa présence; & jamais aucun animal farouche ne troubla son repos, ni son application aux choses divines. Mais sur la fin de sa retraite mystérieuse, voilà que tout-à-coup il paroît un vieillard au milieu des herbes sauvages; on diroit, à le voir, qu'il suit quelque brebis égarée, ou qu'il pense à faire quelques provisions contre les rigueurs de l'hiver, en cherchant les branches sèches & tombées, pour lui servir, lorsque le froid sera piquant, ou qu'il retournera sur le soir tout mouillé de son travail. Ce vieillard s'avance vers Jésus, l'aborde, le contemple d'un œil curieux,

Quelle aventure fâcheuse, lui dit-il, vous a engagé dans ces lieux écartés, si loin de toute habitation humaine & de

tout passage ? Les voyageurs ne traversent cette vaste solitude qu'en troupes, & jamais particulier ne s'est hasardé seul à y passer, sans y périr de faim, de soif, de misère. Mais ce qui m'étonne davantage, & ce qui pique ma curiosité, c'est qu'il me semble que vous êtes ce personnage illustre, à qui notre nouveau Prophète rendit dernièrement tant d'honneurs sur les bords du Jourdain, & qu'il qualifia Fils de Dieu. Je fus moi-même témoin de ses respects; j'entendis l'éloge qu'il fit de vos vertus. La nécessité nous contraint quelquefois de sortir pour tirer des bourgs & des hameaux de quoi subvenir à notre indigence, & les villages les plus proches sont toujours fort éloignés; aussi, lorsqu'une fois nous y sommes, nous ne pouvons nous empêcher de nous informer de ce qui se passe, car les gens solitaires sont naturellement curieux; cependant la Renommée vient aussi quelquefois nous trouver jusqu'au fond des bois.

Celui qui m'a conduit ici, répliqua le Fils de Dieu, saura bien m'en reti-

ter; il ne me faut point d'autre guide.

Peut-être opérera-t-il quelque prodige en votre faveur, reprit l'hôte apparent de ces déserts; & il ne faut rien moins pour vous tirer de ces lieux d'horreur, où nous ne vivons que de racines sauvages, où il faut que nous soyons plus endurcis à la soif que les chameaux; l'eau même nous manque, nous l'achetons par de longues & pénibles marches. Misérables mortels, hélas! nous ne sommes au Monde que pour souffrir. Mais, s'il est vrai que vous soyez Fils du Très-Haut, que ne changez-vous ces pierres en pain; il ne vous en coûtera qu'une parole. Parlez donc, & les plus durs rochers vous serviront de nourriture; vous aurez, de plus, de quoi exercer la charité à notre égard; car le pain est un mets dont nous usons rarement.

Crois-tu, répartit le Messie, que le pain soit le seul aliment qui soutienne la vie de l'homme? Rappelle-toi qu'il est écrit: *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* N'est-ce pas lui qui, dans

ce désert, fit pleuvoir la manne du Ciel pour nourrir nos Peres ? Moïse ne but ni ne mangéa durant les quarante jours qu'il conversa avec Dieu sur la montagne. Elie marcha dans ce même désert l'espace de quarante jours & quarante nuits, sans prendre aucune nourriture. Tu le fais, pourquoi te déguises-tu ? & que prétends-tu en me tentant ? Mais tu ne saurois quitter ton caractère ; & je te connois pour le Pere du mensonge , l'Esprit séducteur.

Oui, répondit Satan, en poussant un profond soupir, je suis cet Esprit infortuné, qui, dans le Ciel, a levé l'étendart de la révolte contre l'Etre suprême, contre le Créateur. Par là, je suis déchu du haut rang où sa bonté m'avoit élevé ; du faite de la gloire, je suis tombé dans l'abîme, où sa foudre vengeresse m'a précipité avec des millions de pures Intelligences, que j'avois entraînés dans ma rébellion. Mais tout confiné que je suis dans ce lieu de tourment, par un arrêt irrévocable, je ne laisse pas de quitter mon séjour de douleurs, afin de parcourir le globe de la

Terre, la sphère de l'air, & de passer quelquefois d'un Ciel à l'autre, bien que portant par-tout mes supplices avec moi. Je me trouvai mêlé avec les Enfans de (1) Dieu, lorsqu'il me livra Job, afin de faire briller ses vertus & sa patience; je fus encore admis parmi eux, lorsqu'il me choisit pour creuser le précipice (2) d'Achab, qui, séduit par l'espérance trompeuse de mes promesses, périt en (3) Ramoth. Ce présomptueux vouloit être

1 (*Les enfans de Dieu.*) « Un jour que les » enfans de Dieu étoient venus se présenter » devant le Seigneur, Satan se présenta aussi ». *Job*, ch. 1. Par les Enfans de Dieu, sont entendus les Anges de lumière.

2 (*Le précipice d'Achab.*) Achab, Roi d'Israël, meurtrier de Naboth, & mari de l'impie Jézabel, fut livré à l'Esprit séducteur, pour n'avoir pas ajouté foi à la prédiction du Prophète Michée. 3. *Reg.* c. 22.

3 (*Ramoth.*) Ville de Judée, proche la montagne de Galaad; elle appartenoit à la Tribu de Gad, & fut appelée *la Ville des Prêtres*. Achab fut blessé à mort devant cette place qu'il vouloit conquérir sur le Roi de Syrie. Ses faux Prophètes l'engagèrent à cette expédition, & il y périt.

flatté : pour le perdre , je formai à l'impos-
 sure les Prophètes ; j'en fis des adulateurs.
 Triste victime , hélas ! des justes rigueurs
 de Dieu mon ennemi , je suis encore à
 ses ordres , quoique sans espoir de jamais
 rentrer dans ses bonnes grâces , ni de flé-
 chir sa colère. Après tout , le malheur de
 ma réprobation , la perte des glorieux
 appanages de ma première origine , la vi-
 vacité des douleurs attachées à ma cruelle
 destinée , ne peuvent m'empêcher de con-
 templer au moins & d'admirer tout ce qui
 me paroît éminent en bonté , en beauté ,
 en vertu ; en un mot , je me sens enlevé
 par la sublimité du vrai mérite , & le dé-
 sespoir d'un meilleur sort ne sauroit
 étouffer dans moi un sentiment si naturel.
 Est-il donc surprenant que , dans cette
 disposition , je tâche de m'approcher de
 vous , cher objet des plus tendres complai-
 sances du Pere céleste , dont vous êtes par
 excellence le Fils bien-aimé ? La Sagesse
 incréée vous dicte les oracles qui sortent
 de votre bouche ; la divinité opère en
 vous des merveilles dignes du Tout-Puif-

fant ; m'envieriez-vous la consolation d'en être témoin ? Les hommes , je le fais , me regardent universellement comme l'ennemi capital du genre-humain. Quelle raison aurois-je de les haïr ? Quel tort m'ont-ils causé ? Quelle violence m'ont-ils faite ? Si je me suis perdu moi-même , ont ils contribué à ma perte ? Ou plutôt , ne leur suis-je pas en quelque sorte redevable du crédit que j'ai dans le Monde , bien que je n'en sois pas tout-à-fait le maître absolu ? Aussi me fais-je un devoir de gratitude de leur prêter au besoin une main secourable , de les assister de mes conseils , de répondre à leurs questions par des prodiges , par des songes mystérieux , par mes oracles ; les dirigeant ainsi dans la conduite de leurs affaires. Cependant , que pensent-ils de moi ? Ils prétendent qu'une maligne jalousie me fait agir , & que je ne cherche par-là qu'à multiplier les compagnons de mes tourmens. Peut-être avois-je quelque envie contr'eux au commencement de ma réprobation : mais j'ai bien changé de sentiment ; l'expérience m'a trop appris que

le nombre de ceux qui souffrent avec moi ;
ne peut adoucir la rigueur de mes maux ;
& ne sauroit diminuer le poids qui m'accable. Quel bien me reviendra-t-il d'avoir
enveloppé le genre-humain dans mon
malheur ? Je ne songe qu'à terminer mes
maux : mais il ne me reste plus aucune
espérance de salut ; l'homme , malgré sa
chûte , retrouve en vous un restaurateur.

Ton sort est affreux , répliqua le Sau-
veur , ton sort est terrible , mais Satân le
mérita. Peux-tu , séducteur artificieux ,
(car tu l'as toujours été , & tu ne cesse-
ras jamais de l'être) peux-tu tirer gloire
de la liberté qu'on te laisse quelquefois
de passer du plus profond des Enfers dans
les Cieux ? Tu y viens , malgré toi , com-
me un vil esclave chargé de chaînes , qu'on
traîne pour être un objet d'horreur & de
mépris , & pour augmenter les regrets
dans le lieu même qui étoit autrefois le
théâtre de sa gloire : ainsi , chassé de l'Em-
pyrée , dépouillé de ton premier éclat ,
devenu , en punition de tes attentats , un
Ange de ténèbres , tu es produit en

présence des Esprits de lumière, afin que cette comparaison te fasse plus vivement sentir le poids de ton ignominie. L'aspect du bienheureux séjour des éternelles délices émousse-t-il en toi le sentiment de ton malheureux sort ? Ou plutôt a-t-il un autre effet que d'aigrir tes peines, en te représentant de plus près la sublimité du trône de gloire, d'où ton orgueil t'a précipité dans un gouffre de feu ? De sorte que le Ciel devient pour toi un lieu de supplice plus insupportable que toutes les horreurs de l'Enfer.

Veux-tu faire valoir ton empressement à exécuter les ordres du souverain Monarque ? Quel est le principe de ton obéissance ? Est-ce une déférence respectueuse pour ses divines volontés ? Non, sans doute : la seule crainte de son bras redoutable te force à lui obéir. Le plaisir cruel de faire du mal t'anime à faire usage de la permission qu'il te donne. Ta seule malice pouvoit te rendre suspecte la droiture de Job ; tu ne t'acharnas à le persécuter, que pour assouvir ta jalouse rage : mais la

patience a toute épreuve fit ta honte & son triomphe. La séduction d'Achab te fut confiée comme au plus habile artisan de l'imposture. Tu te repais sans cesse du mensonge : c'est-là ta nourriture & ta vie ; cependant tu t'arroges le titre d'*Esprit de vérité* ; tes oracles , si fameux parmi les Gentils , que sont-ils , qu'un mélange artificieux du vrai & du faux , que d'obscures énigmes susceptibles de divers sens , des tissus d'ambiguités propres à faire illusion à l'esprit de ceux qui te consultent , afin d'abuser de leur crédulité pour les induire en erreur ? Qui jamais s'en retourna plus instruit de ce qu'il devoit faire ou éviter , après avoir ouï tes réponses ? Quel fruit en retirent tes adorateurs , si ce n'est d'avancer leur perte , en donnant dans les pièges que tu leur tends ? Au reste , c'est avec justice que le Très-Haut livre à ta séduction la Gentilité idolâtre , pour se venger du culte superstitieux qu'elle te prodigue. Mais lorsqu'il plaît au Maître suprême de l'Univers d'annoncer aux Payens les décrets de sa Providence ;

décrets que tu ignores, de qui empruntes-tu les paroles de vérité que tu leur fais entendre? N'est-ce pas de lui ou des Anges (1) tutélaires qu'il a établis dans chaque Province? & ces Anges lumineux, dédaignant d'approcher de tes infâmes Autels, t'ordonnent de sa part, & avec empire, de publier ses arrêts à tes sacrilèges partisans. Alors, tremblant d'effroi, ou rempant comme un lâche flatteur, un vil mercenaire, tu exécutes leurs ordres. Oses-tu bien, après cela, te donner pour un Héraut de la vérité? Mais bientôt ta gloire prétendue s'évanouira, tes (2) oracles cesseront; & , condamné toi-même au silence, tu n'abuseras plus de la ridicule crédulité des Gentils. Ils ne paroîtront plus ni à (3) Delphes, ni ailleurs, pour

1 (*Anges tutélaires.*) Ce que dit ici Milton, est fondé dans l'Ecriture, (*Dan. ch. 10.*) où l'Archange Saint Michel est appelé *le Prince du Peuple d'Israël.*

2 (*Tes oracles cesseront.*) Ils cessèrent en effet, ces oracles, peu de tems après l'établissement du Christianisme.

3 (*Delphes.*) Ville de la Phocide, sous la

te consulter par de pompeux sacrifices ;
 ou, s'ils y viennent , ce sera en vain qu'ils
 te consulteront , & tu seras pour eux une
 idole muette. Enfin , le Dieu de vérité
 a envoyé son oracle sur la Terre , pour
 instruire les hommes de ses dernières vo-
 lontés , & dans peu il leur enverra l'E-
 prit Sanctificateur , qui sera l'oracle & le
 directeur de l'Eglise de la nouvelle Allian-
 ce qu'il va former.

L'Imposteur dissimula sa colère, & reprit
 en ces termes pleins de douceur & d'artifi-
 ce : Vos reproches ne m'épargneront-ils ja-
 mais , & les misérables seront-ils toujours
 exposés à la censure ? Un malheureux est
 souvent obligé de trahir la vérité , & d'em-
 ployer le mensonge au besoin. Son état
 justifie tout. Il dit , il se dédit , il feint ,
 il biaise , il déguise les choses. Est-il rien
 de plus naturel ? Mais qui suis-je auprès
 de vous ? Vous êtes mon Seigneur ; c'est à
 moi à souffrir les reproches les plus durs,

Mont Parnasse. Il y avoit un Temple d'Apollon ;
 fameux pour les oracles qui s'y rendoient.

lorsqu'ils partent d'une bouche si respectable. Trop heureux d'en être quitte à ce prix ! Quelque peine qu'il y ait à suivre les voies de la vérité, quelque épineuses qu'elles soient, la vérité même a de puissans attraits ; elle fait toujours plaisir sur vos lèvres ; il n'est point d'oreilles qui n'en soient charmées. Lorsqu'elle s'exprime par votre organe, il me semble entendre les doux accens de la flûte de Pan, & la mélodie de sa belle voix. Ainsi, ne soyez pas étonné si je me plaîs si fort à vous écouter. Si j'ai le malheur de ne pas pratiquer la vertu, du moins faut-il que je l'admire. Souffrez donc que, quand je viendrai en ces lieux, j'aie l'agrément de l'ouïr parler par votre bouche, & d'en parler moi-même le langage ; bien que je désespère d'y pouvoir jamais atteindre. Votre Pere céleste, Dieu de sagesse & de sainteté, souffre bien à sa Cour les Prêtres hypocrites. D'indignes Ministres de ses Autels élèvent leurs voix en sa présence, lui adressent des vœux, lui immolent des victimes. Balaam, tout réprouvé qu'il

358 LE PARADIS RECONQUIS, &c.
étoit ; fut un organe par lequel il ne dé-
daigna pas de s'expliquer ; cet homme
pervers prophétisa par son inspiration.
De grâce donc, ne me fermez pas tout ac-
cès auprès de votre personne adorable.

Je connois tes desseins , répartit le
Sauveur sans s'émouvoir. Le Ciel t'a aban-
donné à toi-même : fais ce qu'il te per-
met : tu ne peux rien davantage.

A ces mots, Satan s'inclina & disparut
comme une légère vapeur qui se dissipe
aux premiers rayons du Soleil. La nuit
commençoit déjà à étendre ses sombres
voiles , & ses aîles ténébreuses augmen-
toient les ombres du désert : déjà les oi-
seaux s'étoient retirés dans leurs nids , &
les bêtes sauvages sortoient de leurs Forts
pour chercher quelque proie.

Fin du livre premier.

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

REGRETS de quelques Disciples de Jean-Baptiste ; inquiétudes & sentimens de Marie , à l'occasion de l'absence de Jésus , dont ils ignoroient la retraite au désert. Satan , confus de l'échec qu'il venoit de recevoir , représente à son Conseil la difficulté de réussir contre son nouvel adversaire. Bélial propose un expédient digne de lui ; c'est-à-dire , les charmes du plaisir sensuel : Satan le rejette comme trop grossier , & par conséquent incapable de faire illusion à un Sage de la trempe du Fils de Marie. Il expose lui-même le genre de tentation dont il est à propos de se servir pour ne point choquer une vertu mâle & délicate , telle que celle de Jésus. Son avis est applaudi ; & , pour l'exécuter , il prend avec lui une troupe de Démons d'élite , dont il puisse employer l'industrie dans le besoin. Accompagné de

ce renfort, le Tentateur retourne au désert; sous la forme d'une personne de condition; &, par une feinte pitié, il se plaint de l'abandon où il semble que le Ciel laisse le Fils du Très-Haut dans un pays perdu, où ce cher Fils, pressé de la faim, manque absolument de nourriture; puis, changeant tout-à-coup de discours, il lui dit que la Nature, touchée des maux qu'il souffre, lui envoie, comme à son Maître, ce qu'elle produit de plus exquis. En effet, le Sauveur levant les yeux, voit une table splendidement servie, des Officiers de toute espèce. Description de l'appareil du festin, accompagné de concerts mélodieux. Satan invite, exhorte, sollicite, presse même le Sauveur de profiter, pour se soutenir, des frais que la Nature vient de faire en sa faveur, mais en vain. Ainsi, mécontent du refus de son adversaire, il livre tous les mets aux Officiers de sa suite, qui, à l'instant changés en autant de harpies, enlèvent table, buffet, viandes, fruits, avec un horrible fracas. Le Séducteur néanmoins reste avec le Sauveur,
E,

& , par un discours artificieux , lui propose l'amorce des richesses , dont il tâche de faire valoir les avantages. Jésus détruit ses faux raisonnemens , & le confond tout de nouveau.





LE
PARADIS
RECONQUIS.

LIVRE SECOND.

LA longue absence de l'Oint du Seigneur commençoit à causer de l'inquiétude aux Disciples que le Précurseur du Messie avoit lavés dans les eaux du Jourdain. Ils avoient cru en lui sur la parole de leur Maître , qui se leur avoit annoncé comme l'agneau de Dieu. Témoins des merveilles qui s'étoient passées à son Baptême , ils avoient conversé avec lui ; leur joie & leur espérance s'étoient ranimées ; mais à peine commençoient-ils à le pos-

féder, qu'il leur échappoit. Cette séparation fit naître quelques doutes dans leur esprit : chaque jour les augmentoit. Quelquefois ils s'imaginoient qu'il n'avoit fait que se montrer au Monde ; & , qu'après une assez courte apparition , il avoit été enlevé pour voir Dieu face à face , ainsi que Moïse sur le mont (1) Sinaï , ou comme Elie , qu'un char de feu déroba aux yeux des jeunes Prophètes qui le cherchèrent en vain aux environs de Béthara ; à (2) Jéricho , féconde en Palmiers ; à (3) Ennon , dans l'ancienne Salem ; à Makere ; dans toutes les villes situées sur

1 (*Sinaï.*) Montagne située dans le désert d'Arabie qui porte le même nom. C'est sur cette montagne que Moïse reçut de Dieu les douze tables de la Loi.

2 (*Jéricho.*) Ville de Judée , entre le Jourdain & Jérusalem : l'Ecriture l'appelle la Ville des Palmes, *Deut.* 34. à cause des Palmiers qui font la beauté de ses Vergers.

3 (*Ennon.*) L'Evangéliste *S. Jean* fait mention d'Ennon , chap. 3. v. 23. « Jean baptisoit » aussi à Ennon , près de Salem , parce qu'il y » avoit beaucoup d'eau ».

les bords du lac de (1) Génézareth, ou dans le canton (2) de Pérée. Ceux qui gaignoient leur vie à pêcher dans les eaux du Jourdain, se rassemblèrent dans une cabanne rustique & simple qui répondoit à leur condition; ces lieux n'avoient point d'habitans plus distingués. Là, tandis que les Zéphyr, s'égayant en quelque sorte avec les roseaux, les joncs & les osiers, excitoient par leur souffle un agréable murmure, ce peuple réuni faisoit entendre ses plaintes sur la perte imprévue qu'ils avoient faite. Devions nous nous attendre à voir ainsi nos espérances frustrées? Nous avons vu de nos yeux le Messie, & nous ne saurions douter que le Sauveur d'Israël, doux objet des vœux de nos peres, après lequel ils ont si long-tems soupiré, ne soit

1 (*Génézareth.*) Lac formé par le fleuve du Jourdain.

2 (*Le canton de Pérée.*) C'est une contrée de la Judée, voisine de l'Arabie & de l'Egypte. Elle est fort montagneuse & peu habitée; le Jourdain la sépare de l'autre partie de la Judée. *Plin.*, Livre 5. c. 14.

enfin venu. Nous l'avons entendu , & ses paroles , dictées par la sagesse , sont pleines de grâce & de vérité. L'heureux jour de notre délivrance approche , & le Royaume de Jérusalem va reprendre sa première splendeur. Cette pensée remplissoit nos cœurs d'allégresse : mais , hélas ! que cette douce joie a peu duré ! sommes-nous replongés de nouveau dans de cruelles inquiétudes ? Qu'est devenu le Libérateur de Juda ? qui peut nous l'avoir enlevé ? S'est-il retiré pour éloigner notre attente ? Dieu d'Israël , le tems marqué pour la venue de l'Emmanuel est accompli ; votre peuple chéri gémit dans l'oppression , sous la tyrannie des Rois de la Terre. L'injustice est montée à l'excès ; vos jugemens redoutables ne les intimident plus. Jusqu'à quand différerez-vous de nous donner le divin Restaurateur que vous nous avez promis ? Prenez donc en main la défense de votre gloire , & délivrez votre peuple du joug des dominations étrangères. Mais, attendons : jusqu'ici, fidèle à ses promesses , il ne nous a pas trompés. Il nous

a envoyé son Christ; il nous l'a fait connoître par l'entremise de son grand Prophète. Ce divin Précurseur, destiné à préparer les voies du Désiré des Nations, nous l'a montré. Ce Prince de paix a lui-même paru au grand jour, & nous avons eu la consolation de converser avec lui. Goûtons notre bonheur, & reposons-nous du reste sur la fidélité du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob: ses promesses ont toujours eu leur effet. Pourquoi nous affliger mal-à-propos? Le Seigneur auroit-il voulu insulter à notre misère, & nous montrer seulement notre Libérateur, pour nous priver de son secours? Bientôt nous reverrons son Ange, qui fait l'espoir de Juda, & avec lui reviendront l'allégresse & le salut.

Ainsi succéda l'espérance aux regrets de ces âmes simples qui soupiroient de l'absence du Messie. Ils avoient commencé à le pleurer, dès qu'ils s'étoient aperçus de son éloignement, & leurs cœurs inquiets ne cessoient point de le réclamer.

La Mere du Christ fut la plus inconsolable.

lable ; car , voyant de retour ceux qui avoient accompagné son fils au Jourdain , & n'en apprenant point de nouvelles , ses entrailles s'émurent ; & , malgré le calme inaltérable de son âme toute sainte , la tendresse maternelle y causa de l'agitation , & la fit éclater en soupirs.

L'honneur singulier , disoit-elle , que m'a fait le Très-Haut , de me choisir pour être la mere de son fils unique , sera pour moi , je le vois bien , une prérogative de douleurs : bénie entre toutes les femmes , je serai la plus affligée de toutes les meres. Ah ! que mon cher Fils me coûtera de larmes , & qu'il m'en a déjà coûté ! il naquit , hélas ! dans une étable , où je ne trouvai qu'une misérable crèche pour le mettre à l'abri des rigueurs de l'hiver ; à peine eut-il vu le jour , que je me vis dans la dure nécessité de le transporter en Égypte , pour le soustraire à la jalouse rage d'un Roi cruel , que l'envie acharnoit à sa perte. Hérode , ce Roi sanguinaire , pour mieux s'assurer de sa mort , fit égorger des milliers d'enfans , & rem-

plit Bethléem de carnage. Après un long exil, avertis de la mort du Tyran, nous revînmes en Judée. La vie cachée qu'il mena avec moi à (1) Nazareth, fut plus tranquille : mais à présent, ses années s'avancent ; Jean - Baptiste l'a proclamé Christ du Seigneur, & Dieu l'a authentiquement reconnu pour son Fils. Qu'il va causer d'alarmes ! Divin Prophète Siméon, je m'en souviens, vous m'avez prédit qu'il seroit dans Israël un objet de contradiction ; & déjà je vois le glaive de douleur dont mon âme doit être percée. Tel est l'appanage attaché à mon élévation : les souffrances sont mon partage. Pere céleste, vous l'ordonnez ainsi, & vous voulez que les croix les plus pesantes accompagnent vos plus insignes faveurs ! Je n'ai garde de m'en plaindre ; soumise à vos saintes Loix, j'adore la sagesse & l'é-

1 (*Nazareth.*) Bourgade de Galilée, célèbre par les mystères de salut qui s'y sont opérés. C'est dans ce lieu que la sainte Vierge apprit de l'Ange Gabriel, qu'elle alloit devenir la Mere du Fils unique de Dieu.

quitte de vos décrets. Mais qu'est devenu mon Fils ? En quel lieu s'est-il retiré ? Que son absence est longue ! Je le perdis avant qu'il eût atteint sa douzième année ; mais ce ne fut que pour peu de jours , & j'entendis dès-lors ce que le tems m'a de plus en plus confirmé. Sa retraite a pour objet la gloire de celui qui l'a envoyé ; c'est à moi de me conformer aux volontés du Ciel ; mon cœur , dépositaire de ses sentimens & de ses discours , m'avertit en secret de me préparer à d'étranges événemens. C'est ainsi que Marie, attentive aux choses qui s'étoient passées , se les rappeloit souvent à l'esprit , les méditoit profondément , & en attendoit l'issue avec une religieuse tranquillité. Cependant , son Fils seul dans le désert , plein du grand œuvre de la rédemption des hommes , se traçoit à lui-même le plan d'une si haute entreprise. Il considéroit la fin , le détail , les circonstances , les fruits de sa mission ; il examinoit les moyens les plus propres pour consommer d'une manière digne de lui ce grand ouvrage , & il pesoit les

augustes Mystères qu'il devoit opérer pour le salut du genre-humain.

Cependant, Satan n'avoit point perdu courage : il remonte d'un vól rapide à la moyenne région de l'air, où les Grands de sa Cour étoient assemblés. Son arrivée tint en suspens le Conseil éthéré, jusqu'à ce que leur Chef, dont le front orgueilleux laissoit pourtant percer sa tristesse, leur parla de la sorte :

Princes, autrefois enfans du Ciel & Trônes de lumière, maintenant Esprits de ténèbres, ou plutôt, Puissances du feu, de l'air, de l'eau & de la terre ; car enfin, nous règnons dans ces élémens, & puisse notre règne être de longue durée ! Mais hélas ! il s'élève contre nous un ennemi formidable, qui nous menace de nous confiner dans l'Abîme infernal. Vous m'aviez chargé, d'une voix unanime, de découvrir quel est ce Conquérant futur ; je l'ai joint ; je l'ai fondé : sa défaite ne sera pas, à beaucoup près, si facile que l'a été celle d'Adam, affoibli par sa femme. Il s'en falloit bien que le premier homme

Fut de la même trempe que celui-ci. Bien qu'il soit né d'une mere mortelle, tout est en lui au-dessus de la condition humaine: perfections, grâce, génie; en un mot, la divinité, associée à son humanité, le rend capable des plus hautes entreprises. Je ne veux point vous tromper, ni que mes heureux succès contre la crédule Eve vous inspirent trop de confiance dans les conjonctures présentes. Suspendez donc votre joie, & songez à m'aider de vos conseils; j'ai besoin de toute votre assistance pour ne pas échouer dans l'exécution. Je ne fais quel pressentiment me dit ce que je ne pouvois me persuader auparavant, qu'il est dans le Monde un rival en état de me résister, & pour lequel Satan n'est pas invincible.

Il se tut, &, par des cris redoublés, tous l'assurèrent de leur attachement inviolable, qu'ils le secourroient de tout leur pouvoir au premier ordre qu'ils recevraient de sa part. Bélial alors, Bélial, Esprit immonde & dissolu, qui ne le cède en dépravation qu'au seul Asmodée,

s'éleva au milieu du noir Sénat, & parla ainsi : Rallions toutes nos forces ; aidons-nous d'un sexe qui nous a toujours secondés. Il en est dans chaque pays dont la beauté efface en quelque façon par son éclat la splendeur du jour le plus sercin. On les prendroit moins pour de simples mortelles, que pour des Déeses élevées dans l'art de plaire, elles ont le talent de l'insinuation ; les grâces du discours semblent faire couler le miel de leurs lèvres ; aussi, rien n'est-il plus persuasif que leur entretien. L'extérieur prévient, l'air majestueux subjugué, & l'esprit attache pour jamais. On résiste même d'autant moins, qu'on trouve du plaisir à se laisser vaincre. La douce violence de ces objets flatteurs apprivoise les naturels les plus sauvages, amollit les plus féroces, énerve les plus forts, & asservit les plus résolus. C'est un aimant qui attire l'acier le mieux trempé. Sans autre secours que celui de leurs appas, les femmes captivèrent le cœur de Salomon ; ce Sage par excellence céda à leurs sollicitations, il

bâtit des temples à leurs idoles, & s'en fit lui-même l'adorateur.

O Béliol ! reprit Satan, tu mesures tout par toi-même ; tu ne conçois de plaisir que celui des sens, & tu te figures qu'il n'est personne à l'épreuve des charmes de la beauté. Avant que les eaux du déluge eussent détruit une race criminelle, tu parcourois la Terre avec tes semblables ; & , sous la figure humaine, tu méfallois les enfans de Dieu en t'unissant aux filles des hommes. De ces alliances monstrueuses naquirent les Géans, fruits du dérèglement universel. Toute chair corrompit ses voies, & l'Esprit divin qui habitoit dans l'homme, fut forcé de vous céder la place. Adoré dans la suite sous les noms d'Apollon, de Neptune, de Jupiter, de Pan, de Satyre, de Faune, de Sylvain, tu tendis en tous lieux des pièges à la pudeur : les palais des Princes, les maisons des particuliers, les bois, les prairies, les bords des fontaines furent les témoins de tes excès. Calisto, Climène, Daphné, Sémélé, Antiopa, Amymone, Syrinx,

& mille autres dont je ne parle point; furent autant de victimes de leurs propres appas, parce qu'elles devinrent les objets de ta passion; mais tous les enfans des hommes ne s'enflamment pas si facilement; il en est qui s'élèvent au-dessus de la volupté. Occupés de grands projets, ils en repoussent avec dedain les amorces flatteuses. Témoin le brave Alexandre: à la fleur de son âge, ce fier conquérant ne daigna presque pas regarder les plus célèbres Beautés de l'Asie. Le jeune Scipion surnommé l'Africain, n'éloigna-t-il pas de sa présence la belle (1) Ibérienne qu'on présentait au vainqueur? Salomon, il est vrai, fut vaincu par l'amour: en faut-il être surpris? Au faite des honneurs, au comble de l'opulence, dans le sein des

1. (*La belle Ibérienne.*) Après la prise de la nouvelle Carthage, on amena à Scipion, qui commandait l'armée, une fille d'une rare beauté; ce Général, bien qu'à la fleur de l'âge, daigna à peine la regarder: mais il la confia à des personnes sûres, & la rendit à un Seigneur Celtibérien, à qui elle avoit été fiancée. *Plutarque, dans la vie de Scipion.*

délices, ce Prince ne pensoit qu'à jouir de sa fortune , & par-là , son cœur se trouvoit ouvert à la séduction : mais toute la sagesse de Salomon n'approche pas de la sagesse du rival à qui nous avons affaire. Né pour les plus grands exploits , il méprise de pareilles amorces ; la Beauté même , parée de la ceinture de Vénus , échoueroit auprès de lui. Qui pourroit soutenir la majesté de ses regards , & l'éclat d'un front qui semble être comme le trône de toutes les vertus ? A son aspect , la plus fière , ornée de tous les atours de la vanité , perdrait contenance , & ses des-seins se changeroient en vénération. Il n'y a que les Esprits foibles qui se laissent éblouir par ces spécieux dehors : dès que l'on cesse d'en être l'admirateur , le charme tombe , & les traits que darde alors le fol Amour , sont des traits perdus. Un coup-d'œil méprisant rend ses armes inutiles. Pour ébranler l'ennemi que le Ciel nous oppose , il faut lui présenter des objets capables de piquer une grande âme : tels sont les honneurs , la gloire , l'estime.

des hommes , qui semblent être fondés sur le mérite : brillans écueils , où tant de Héros viennent se briser. Nous pouvons même tirer avantage de tout ce qu'approuvent la Raison & la Nature. Je sais qu'à cette heure , il se sent pressé de la faim dans le désert ; lieu stérile , où il ne se trouve rien de ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Je vais mettre sa vertu à plus d'une épreuve , & je l'attaquerai par toutes sortes d'endroits.

Le projet de Saran fut goûté de tous ; on le combla d'éloges. Aussi tôt l'artisan des fraudes prend une troupe choisie d'Esprits malins , & remplis de ruses & de finesse , pour être à ses ordres & les faire agir au besoin. Le voilà qui part escorté de son artificieuse brigade ; ils arrivent au désert , où le Christ , après quarante jours d'un jeûne constant , commençoit à sentir les atteintes de la faim. Jusqu'ici , se disoit-il à lui-même , je n'ai pris aucune nourriture , & la longueur de cette abstinence ne m'avoit point fait souffrir. Je sens maintenant que la nature demande

de l'aliment, & ce sentiment est un indice de son besoin. Mon Pere peut y subvenir en bien des manières; il peut même, sans en adoucir les rigueurs, empêcher que mon corps n'en soit altéré. Que sa volonté soit faite. Ma disette présente n'a rien qui m'alarme, ou plutôt, à peine y fais-je quelque attention: je n'ai point d'envie plus pressante que d'obéir à celui à qui tout obéit.

La nuit étoit venue, & le Fils de Dieu marchoit encore, s'entretenant ainsi dans ses divines réflexions; enfin, il se coucha sous des arbres touffus, dont les branches, entrelacées les unes dans les autres, sembloient lui offrir leur couvert. Là, durant son sommeil, les fantômes enfans de la faim se présentèrent à son esprit. Il se figura qu'il étoit près du torrent de (1) Carith, & qu'il voyoit les corbeaux porter

1 (*Du torrent de Carith.*) « Le Seigneur s'adressant à Elie, lui dit : retirez-vous d'ici, » allez vers l'Orient, & cachez-vous sur le » bord du torrent de Carith, qui est vis-à-vis » le Jourdain. Vous boirez-là de l'eau du tor-

378 LE PARADIS RECONQUIS

de quoi nourrir Elie : ces oiseaux carnassiers réprimoient leur voracité naturelle, pour ne rien soustraire de ce que le Ciel envoyoit à l'homme de Dieu par leur ministère. Tantôt il croyoit voir le Prophète endormi dans le désert à l'ombre d'un (1) génévrier, trouvant à son réveil un repas tout prêt sur des charbons ardens, nourri d'une manière miraculeuse, reprenant son sommeil, puis mangeant de rechef à l'invitation d'un Ange ; (ainsi se foutint Elie durant quarante jours) ; & tantôt il s'imaginoit partager avec Daniel les (2) légumes d'Habacuc.

« rent, & j'ai commandé aux corbeaux de vous
 « nourrir en ce même lieu... Les corbeaux lui
 « apportotent du pain & de la chair ». 3. Reg. 17.

1 (*A l'ombre d'un génévrier.*) « Elie s'en-
 « dormit à l'ombre d'un génévrier ; en même
 « tems un Ange le toucha , & lui dit : Levez-
 « vous & mangez. Elie regarda , & il vit au-
 « près de sa tête un pain cuit sous la cendre ,
 « avec un vase d'eau ». 3. Reg. c. 19. v. 5.

2 (*Les légumes d'Habacuc.*) « Habacuc s'é-
 « cria : Daniel serviteur de Dieu , recevez le
 « dîner que Dieu vous a envoyé ». Dan. 14. 36.

Tel que l'alouette, à la pointe du jour, s'élève de terre pour annoncer l'aurore qu'elle salue par son chant, le Sauveur quitta son lit de gazon, & trouva que tout ce qu'il avoit vu durant la nuit, n'étoit qu'un songe. Il s'étoit couché à jeun; il se leva de même, & monta sur une éminence qui dominoit l'horison; il cherche des yeux quelque chaumière, quelque étable, quelques troupeaux; mais rien de semblable ne s'offre à sa vue. Seulement il apperçoit dans un fond un bosquet agréable qui retentissoit du doux ramage des oiseaux. Il dirige ses pas de ce côté-là, pour y prendre le frais & s'y reposer à l'ombre durant la chaleur du jour. Les arbres, en ce lieu, formoient diverses allées couvertes en manière de berceaux. Dans le milieu étoit une salle verte, ouvrage de la Nature; car la belle Nature sert souvent de modèle à l'art, & la superstition a pris de-là occasion de donner aux bois, des Divinités & des Nymphes.

Le Sauveur contemploit d'un œil divin la beauté & les agrémens de ce bosquet,

lorsque tout-à-coup se présente à lui un homme tel qu'il s'en trouve dans les grandes villes à la Cour des Princes. Cet homme l'aborde, & , d'un air aisé : je viens, lui dit-il, pour avoir le bonheur de vous entretenir ; vous avez eu la bonté de m'en donner la permission, & je n'avois garde de me priver d'une faveur si signalée : mais une chose m'étonne, c'est que le Fils du Très-Haut demeure si long-tems dans ces lieux sauvages & stériles, destitué de tout ; & je n'ignore pas que vous avez souffrir de la faim. Agar, chassée de la maison de son maître, & fugitive avec son fils, se retira dans ce désert : mais elle y trouva du secours dans la charité d'un (1) Ange qui prit soin d'elle & de son cher Ismaël. Les douze Tribus d'Israël y auroient péri de misère, si le Tout-Puissant, toujours attentif aux besoins de

i (D'un Ange.) « Un Ange de Dieu appela
 » Agar, servante d'Abraham, & lui dit : que
 » faites-vous là ? ne craignez point ; car Dieu a
 » écouté la voix de l'enfant, du lieu où il est,
 » &c. » Gen. 21.

son peuple, ne leur avoit envoyé la manne du Ciel. Le vieux Prophète, la gloire de (1) Thesbe, y fut deux fois invité à manger par une voix céleste. D'où vient donc que, depuis quarante jours que vous errez dans cette vaste solitude, le Ciel & la Terre semblent vous avoir oublié ?

Elie, Agar, & les Tribus d'Israël avoient à craindre les effets de la faim, répondit Jesus: mais elle n'a pour moi rien de formidable.

Elle vous presse néanmoins, reprit Satan, & vous en sentez les dures atteintes: si donc actuellement on vous servoit à manger, feriez-vous difficulté de prendre quelque nourriture? Il est telle main dont je l'accepterois, répliqua le Christ. Quoi! répartit le Tentateur, vous refuseriez les alimens nécessaires? N'avez-vous pas droit d'user de toutes les choses

1 (De Thesbe.) C'étoit la Patrie du Prophète Elie, à qui un Ange apporta à manger, avant de le faire partir pour le mont Oreb.
3. Reg. c. 19. v. 5.

382 LE PARADIS RECONQUIS

créées? En est-il qui ne soient pas dans l'obligation de vous servir? Ne doivent-elles pas même s'offrir à vous sans attendre vos ordres? Au reste, je ne parle pas ici de viandes consacrées aux idoles, ni de celles que la Loi déclare immondes. Le jeune & pieux (1) Daniel ne voulut pas y toucher. Je ne parle pas même des mêts que nous présente une main ennemie. Cependant il n'est personne qui s'en fît scrupule dans un besoin extrême. Mais qu'apperçois-je? La Nature honteuse, ou, pour mieux dire, troublée de vous voir souffrir la faim, vous offre ce qu'elle a de plus exquis : ne dédaignez pas de vous asseoir à une table qu'elle a dressée pour vous, & d'y manger ; c'est un hommage qu'elle rend à son maître.

1 (*Le jeune & pieux Daniel.*) « Daniel fit
 » une ferme résolution dans son cœur de ne
 » point se souiller en mangeant de ce qui
 » venoit de la table du Roi, & en buvant
 » du vin dont il buvoit ; & il pria le Chef des
 » Eunuques de lui permettre de ne point man-
 » ger de ces viandes qui l'auroient rendu im-
 » pur ». *Dan.* c. i. v. 8.

Les mets dont parloit Satan , étoient des mets réels ; car à peine avoit-il fini , que le Sauveur , levant les yeux , voit au milieu de la salle de verdure une table richement ornée & servie avec magnificence , des plats chargés en pyramides de viandes délicieuses & de toutes les espèces. Tout ce qu'il y a de plus fin & de plus friand en gibier , poissons , coquillages , & que la délicatesse Romaine tiroit à grands frais de la mer du Pont , du lac Lucrin , des côtes d'Afrique , s'y trouvoit en abondance. Près de-là couloit un ruisseau qui , précipitant ses eaux argentines par diverses cascades , faisoit un agréable murmure. Le fruit dont la beauté séduisit Eve & lui fit trahir son devoir , n'étoit rien en comparaison de tant de délices réunies ensemble.

Telle étoit la splendeur & les accompagnemens du festin séducteur de l'ordonnance de Satan , qui , d'un air engageant , convioit , sollicitoit , pressoit avec les dernières instances le Sauveur de faire honneur à son repas. De grâce , disoit-il ,

asseyez-vous ; mangez. Quelle répugnance avez-vous à profiter des biens que la Providence vous prodigue ? Sont-ce-là des fruits défendus , interdits par la Loi ou capables d'altérer la santé ? La faim est l'ennemi capital de la vie de l'homme, s'il n'a soin de la chasser en prenant une nourriture qui le soutienne. Voyez les Esprits de l'air , des bois & des fontaines qui ne cherchent qu'à partager l'honneur de servir leur Souverain. Ayez la bonté de vous mettre à table , & ne vous refusez pas à vous-même les alimens nécessaires.

J'ai droit , dis-tu , répondit Jésus , sur toutes les choses créées , & rien ne peut m'empêcher d'en user : si je puis commander , pourquoi recevrais-je comme un don ce qui m'appartient de plein droit ? Le désert , tout stérile qu'il est , ne le fera pas pour moi , lorsque je le voudrai , & les Anges de gloire auront soin de me servir à souhait. Tes mêts ne sont pas de mon goût , & c'est en vain que tu fais ici l'empressé. Quelle pitié te touche ? Tes pompeuses

pompeuses délices, bien loin de me flatter, ne sont pour moi qu'un objet de mépris; & , dans tes faveurs prétendues, je reconnois la malice de Satan.

Vous voyez, reprit le Tentateur d'un air chagrin, que je suis en état de faire des libéralités à qui bon me semble. Si donc, touché de l'état où vous me paroissez être, je vous offre volontairement ce que j'aurois pu présenter à d'autres, pourquoi dédaigner si fort mes présens? Mais puisque mes dons vous sont si odieux, d'autres sauront en profiter; qu'ils disparaissent. Il dit: à l'instant, buffet, tables, viandes, fruits, fleurs, tout s'évanouit. Nymphes, Officiers, changés dans le moment en autant de harpies hideuses & voraces, enlèverent tout avec fracas. Le seul Satan resta pour continuer à faire le personnage de séducteur.

La faim, poursuit-il, apprivoise les animaux les plus sauvages; il n'y a que vous sur qui elle n'a point d'empire. Vous êtes d'une tempérance à l'épreuve de tout ce qui peut flatter le goût: rien ne pique

votre appétit; & votre grande âme, toute
 absorbée dans la méditation des projets
 importans qui l'occupent, dédaigne d'ac-
 corder aux sens la satisfaction qu'ils de-
 mandent. Mais pour exécuter de grandes
 choses, il faut des moyens proportionnés
 à la grandeur des entreprises. Vous n'avez
 ni crédit, ni naissance. Fils d'un pauvre
 artisan, élevé dans l'obscurité d'une bou-
 tique, à peine êtes-vous connu; d'ail-
 leurs, égaré dans ce vaste désert, en proie
 à la disette, quels moyens avez-vous de
 vous pousser? Sur quoi fondé osez-vous
 aspirer à ce qu'il y a de plus sublime? Où
 est votre cortège? Quels sont vos trésors?
 car sans les biens on a peu de considéra-
 tion dans le Monde. Peut-être comptez-
 vous sur les applaudissemens de la mul-
 titude. Si cela est, vous en connoissez mal
 l'impuissance & la légèreté. Si vous pré-
 tendez qu'elle vous suive, il faut la nour-
 rir à vos frais: êtes-vous en état de le faire?
 Au-lieu que l'argent vient à bout de tout;
 les honneurs, les amis, la royauté même
 sont les doux fruits de l'opulence. C'est

par elle qu'Antipater (1) & son fils Hérode (2) se sont frayé le chemin au trône de Juda, trône qui vous appartient. Une pluie d'or, répandue à propos, leur a fait des amis puissans. Ainsi, croyez-moi, commencez par vous enrichir; &, si vous voulez m'écouter, vous n'aurez pas grande peine. Les richesses sont en mon pouvoir, la fortune est à ma discrétion; & ceux à qui je daigne accorder mes faveurs, regorgent de biens, tandis que la vertu, la valeur, la sagesse gémissent dans une honteuse indigence.

Jésus alors prit la parole. Les richesses sans le mérite, sont, dit-il, de foibles secours, soit pour se faire un grand Etat, soit pour se le conserver. Témoins ces

1 (*Antipater.*) Iduméen de nation, homme intrigant, sut si bien gagner les Juifs & la faveur de César, qu'il devint Roi de Judée. C'est lui qui rebâtit les murs de Jérusalem. *Jos. 64. Ant. Jud.*

2 (*Hérode*) l'Ascalonite, fils d'Antipater, prit Jérusalem sur Antigone, neveu du Roi Hircan. Marc-Antoine & Auguste le favorisèrent dans son entreprise.

anciens Empires du Monde, que la plus vaste opulence n'a pu empêcher de se dissoudre; au-lieu que le mérite, bien que joint à la pauvreté, s'est trouvé capable des plus hauts exploits. Un Gédéon, un Jephthé, un David en sont des preuves éclatantes. Ce dernier, dont la postérité a régné durant tant de siècles sur Juda, & doit un jour remonter sur le trône pour n'en plus descendre, n'étoit qu'un simple Berger. Le Paganisme même, (car je n'ignore pas ce qui s'y est passé de plus mémorable) le Paganisme n'a-t-il pas eu ses Quintus, ses Fabricius, ses Curius, ses Régulus ? Ces hommes fameux, quoique pauvres, ont fait de grandes choses, ils ont eu la générosité de regarder d'un œil de (1) dédain l'or que leur offroient des mains royales. Ce qu'ils ont pu faire, je le puis; peut-être même davantage. C'est donc en vain que tu me vantes l'ar-

1 (*D'un œil de dédain.*) Fabricius dédaigna les richesses que lui offroit le Roi Pyrrhus. Curius dédaigna l'or des Samnites. Tous les deux néanmoins vivoient dans une grande pauvreté,

gent comme le nerf des hautes entreprises. L'opulence est l'idole de l'insensé, & l'embarras du sage; & si elle ne détruit pas tout-à-fait en lui la vertu, elle l'affoiblit; elle en émouffe, pour ainsi dire, toute la pointe; & la gloire qui n'a pas la vertu pour fondement, est une gloire frivole. Tu me parles de royauté; j'en fais aussi peu de cas que de tes richesses. La plus brillante couronne a ses épines, ses dangers, ses troubles; & le diadème cause au Monarque qui le porte, bien des insomnies, lorsqu'il se voit chargé des intérêts de chaque particulier qui lui obéit; car c'est proprement en cela que consistent les devoirs & la qualité de Roi. Sa vertu, ses talens, son mérite, en un mot, la principale gloire est de porter le poids du gouvernement à l'avantage de ses Sujets. Quoi qu'il en soit, la vraie royauté est de régner sur soi-même, de tenir ses passions en bride, de régler ses desirs & ses craintes. Qui n'est pas maître de ses appétits, n'est pas propre à gouverner les peuples, ni à

tenir dans la dépendance une multitude toujours portée à secouer le joug de l'autorité, sur-tout lorsqu'elle voit le Prince, asservi à ses convoitises, se livrer lui-même à une espèce d'anarchie intestine. C'est être plus que Roi, que de porter aux Nations la lumière du salut, de dissiper leurs erreurs, pour les former au culte du vrai Dieu. De pareils Héros sont les conquérans des âmes; ils règlent & gouvernent l'homme intérieur, c'est-à-dire, la plus noble partie de l'homme; au lieu que les Potentats de la Terre ne règnent que sur les corps: encore faut-il souvent qu'ils usent de violence pour les faire plier. Un règne de cette nature peut-il avoir des charmes pour des cœurs généreux? Enfin, s'il est beau de donner des Empires, il l'est infiniment plus de mettre bas une couronne, que de ceindre sa tête d'un diadème. Les richesses sont donc inutiles en elles-mêmes: mais, dis-tu, elles frayent le chemin au trône; & c'est pour cela qu'il faut, à quelque prix que ce soit, en amas-

fer. C'est-à-dire , qu'elles applanissent les
voies qui conduisent au précipice , & que
par conséquent il est dangereux d'en avoir
trop. Heureux donc celui qui sait s'en
passer ; il a , dans sa pauvreté , le plus
précieux de tous les trésors.



LIVRE TROISIEME.

ARGUMENT.

SATAN, confondu, ramasse toutes les ruses du vieux Serpent, pour essayer de gagner le Sauveur par l'ambition. Ainsi, après l'avoir flatté sur les grands talens dont le Ciel l'a favorisé, il l'exhorte à en faire usage pour s'acquérir une haute réputation dans le Monde ; il exagère la gloire des jeunes Héros de l'Antiquité, dont il lui propose l'exemple. Réfutation du discours artificieux de l'Esprit de mensonge. Idée de la fausse & de la vraie gloire. Satan poursuit sa pointe, & remontre au Christ les droits qu'il a sur le trône de David ; & que, né pour y regner, il est de son propre intérêt, de l'honneur de Dieu, du bien d'Israël, qu'il commence à marcher sur les traces des braves Machabées, afin de vérifier ce qu'ont prédit les Prophètes de son règne

futur. L'Ange séducteur, outré de la réponse du Sauveur à ses raisonnemens capiteux, a recours à une flatterie délicate, qui, par une autre voie, tend au même but que les précédentes, c'est-à-dire, à le passionner pour sa propre élévation; & afin d'irriter davantage en lui le desir de la grandeur mondaine, il le porte sur la cime d'une haute montagne de l'Asie, d'où il lui fait voir l'Empire, les forces & la magnificence des Parthes. Il s'offre à le rendre maître de ce grand Empire, ou du moins à lui en ménager l'alliance, afin qu'il puisse faire valoir ses justes prétentions sur le Royaume de Juda, & s'y maintenir, après qu'il en aura fait la conquête. Dépit du Tentateur de voir son nouveau projet de séduction avorté.





L E
P A R A D I S
R E C O N Q U I S.

L I V R E T R O I S I E M E.

AINSI parla le Fils de Dieu : Satan interdit & déconcerté demeura quelque tems sans réplique. L'artisan de fraude sentit sa propre foiblesse ; il voyoit avec dépit l'inutilité de ses stratagèmes ; cependant il ne se découragea point ; & , rassemblant tout ce qu'il avoit de malignité, il fit une nouvelle tentative.

Je fais, dit-il, que rien ne vous est caché : vos actions & vos discours annoncent également les perfections & la subli-

LE PARADIS RECONQUIS, &c. 395
mité de votre grande âme, dont on sent avec admiration la haute origine. Vous avez une idée parfaite du vrai bien, de la vraie sagesse, de la justice la plus exacte. Si les Princes vous consultoient, vous seriez l'oracle de toutes les Cours. L'Urim (1) & le Thummim, qui font la gloire d'Israël, & par le moyen desquels la sagesse du conseil descendoit autrefois sur Aaron, sont des sources moins fécondes que vous en prudence : il ne tiendra qu'à vous de subjuguier l'Univers ; les moindres forces vous suffiroient, tant vous faites paroître de conduite dans toutes vos démarches ! Pourquoi donc cacher les talens tout divins qui brillent en vous ? Pourquoi en obscurcir l'éclat, en affectant de mener une vie privée, en vous confinant dans

1. (*L'Urim & le Thummim.*) C'étoient deux espèces de pierres attachées au pectoral du Souverain Pontife ; à l'aspect de ces pierres, les Prêtres prédisoient les choses futures & cachées ; ces oracles muets qui ne parloient qu'aux yeux, cessèrent après la destruction du premier temple de Jérusalem, 521 ans après qu'il eut été bâti. *Genebrard, en sa Chronique.*

un désert sauvage, pour vous dérober à la connoissance des hommes? Pourquoi priver la Terre du plaisir d'admirer vos exploits plus qu'héroïques, & vous priver vous-même de la gloire immortelle qui vous en reviendrait? Cette gloire n'est-elle pas la récompense du mérite, l'âme des hautes entreprises? Ne pique-t-elle pas la noble ambition des plus rares génies? N'est-elle pas la passion des esprits les plus épurés de la matière, de ces belles âmes sur qui l'amour du plaisir n'a point de prise, & qui regardent les richesses comme de la boue, parce qu'elles ne voient rien digne de les occuper, que les emplois les plus éclatans? N'êtes-vous pas en âge de vous montrer? Vous n'avez déjà que trop différé de paroître au grand jour. Le fils (1) de Philippe de Macédoine n'avoit pas, à beaucoup près, le nombre de vos années, qu'il avoit déjà triomphé

1 (*Le fils de Philippe de Macédoine.*) Alexandre-le-Grand avoit fait la conquête de l'Asie, à l'âge de trente ans.

de Darius; & que, par droit de conquête, il se voyoit maître de l'Empire de l'Asie. A votre âge, (1) Scipion avoit abattu l'orgueil de Carthage; Pompée (2) avoit dompté le superbe Roi de Pont, & Rome lui avoit décerné les honneurs du triomphe. Les hommes extraordinaires ont-ils besoin d'attendre, pour se produire, la maturité de l'âge, que la prudence a coutume d'avancer dans les Héros, en qui le tems ne fait qu'enflammer de plus en plus l'amour de la gloire? Jules-César (3), qui fait aujourd'hui l'admiration de l'Univers, en fut si passionné, qu'il pleura d'avoir si long-tems vécu dans une espèce d'oubli.

1 (*Scipion.*) Scipion l'Africain avoit à peine trente ans, qu'il s'étoit déjà rendu maître de la fameuse Carthage, rivale de Rome.

2 (*Pompée.*) Pompée surnommé *le Grand*, n'avoit pas trente-quatre ans, lorsqu'il triompha pour la troisième fois, après la défaite de Mithridate, Roi de Pont.

3 (*Jules-César.*) Il pleura à la vue d'une statue d'Alexandre, dans la pensée qu'Alexandre, à son âge, étoit déjà un conquérant célèbre. *Plutarque, vie de César.*

Que n'entrez-vous en lice ? Que ne marchez-vous à pas de Géant dans la carrière des honneurs ?

Je ne cours point , répartit Jésus , après un phantôme spécieux. La gloire que tu me proposes , n'a pour moi qu'un vain éclat , incapable de m'éblouir. L'ambition récompense trop mal ceux qui s'y livrent. Qu'est-ce que le bruit frivole de la Renommée ? Des applaudissemens populaires que l'envie empoisonne. Et qu'est-ce que ce Peuple dont on brigue si fort les suffrages ? Un assemblage confus de personnes qui parlent au hasard , sans discernement , sans bien connoître ce qu'elles louent ou ce qu'elles admirent ; quelquefois même , sans avoir aucune idée de celui dont elles publient les louanges. C'est un mélange de gens ignorans , qui ne pensent & ne parlent , la plupart du tems , que d'après les autres. Y a-t-il donc tant de charmes à se voir célébrer par de tels panégyristes , à faire le sujet de leurs entretiens , & à voler ainsi de bouche en bouche ? Ce seroit une

gloire d'en être méprisé. Ils n'ont ni les lumières, ni la probité nécessaire pour distribuer les véritables honneurs. La vraie gloire est d'avoir Dieu pour approbateur, d'être juste à ses yeux, de mériter d'en être applaudi, ainsi qu'il arriva à Job, lorsque, pour illustrer le nom de ce grand homme dans le Ciel & sur la Terre, Dieu te dit, (& tu peux t'en souvenir à ta confusion) *Connois-tu mon serviteur Job ? Il n'a point de pareil sur la Terre.* La vertu éminente de ce Juste y étoit peu connue; aussi n'est-ce pas de la Terre, séjour de l'ignorance & de la flatterie, que vient la véritable & solide gloire; souvent on y loue ce qui n'est digne que de blâme. Quel abus de s'imaginer que rien n'est plus glorieux que de porter au loin ses conquêtes, de parcourir, le fer & le feu à la main, une vaste étendue de pays, de livrer des batailles, d'emporter les villes d'assaut ! N'est-ce pas là attacher l'honneur aux brigandages, aux incendies, aux meurtres, & regarder comme quelque chose de beau la fureur

d'un Conquérant qui se plaît à faire porter à des Peuples tranquilles, à des Nations voisines & éloignées, les chaînes qu'il mérite lui même à tant de titres honteux? Quelle honte, en effet, de mettre sa grandeur à faire des malheureux, à ne laisser après soi que les ruines des pays où l'on passe, à détruire les monumens les plus florissans de la paix! Après de tels exploits, tes Héros si vantés n'ont-ils pas droit de porter l'orgueil jusqu'à exiger, comme ils font, qu'on leur érige des Autels, qu'on leur offre des sacrifices, qu'on établisse des Prêtres qui veillent à la célébration du culte qu'ils s'arrogent, en prétendant se faire adorer comme des Dieux tutélaires du genre humain, bien qu'ils en soient devenus le fléau, au mépris & à la confusion de l'Humanité? L'un se dit issu de Jupiter, l'autre fils de Mars, jusqu'à ce que la Mort les range sous ses loix. Alors le Conquérant tombe, le Héros s'évanouit, & le Dieu prétendu, retranché de l'Humanité, est mis au rang des bêtes féroces.

Et quand la gloire seroit le souverain bien de l'homme , ce n'est pas par les excès de l'ambition , par des exploits meurtriers , par d'injustes violences , mais par la pratique des vertus pacifiques & bienfaisantes , par une éminente sagesse , par une patience à toute épreuve , par une tempérance extraordinaire qu'il conviendrait d'y parvenir. Le Juste qui s'est rendu fameux par son inébranlable constance à soutenir ses outrages dans un pays & dans un tems , peu connu alors , est à présent en vénération dans le Monde entier ; on ne parle de lui qu'avec respect , & partout on célèbre sa patience. Qu'est-ce qui a illustré la mémoire de Socrate ? N'est-ce pas le témoignage qu'il ôsa rendre à la vérité , aux dépens même de sa vie ? & sa gloire n'égale-t-elle pas aujourd'hui celle des plus fiers Conquérans ? Malheur à lui néanmoins , si le desir de se faire un nom dans le Monde a été le motif de ses grandes actions & de ses souffrances ! Si le jeune Scipion n'a eu en vue que d'acquiescer une haute réputation , en affranchissant

Rome des terreurs que lui caufoit l'Empire de Carthage fa rivale, les plus éclatantes actions font des actions perdues pour cet illuftre Capitaine. On aura parlé de lui avec éloge; c'est là tout le prix de fes travaux héroïques. Une pareille gloire eft bien peu de chofe, lors même qu'on la mérite. Pour moi, oubliant abfolument les intérêts de la mienne, je ne penfe qu'à faire glorifier celui qui m'a envoyé, & c'eft ce qui autorife le témoignage que je lui rends.

En ravalant fi fort la gloire, reprit le Tentateur, vous affoibliffez les traits de reflemblance qu'il vous fied fi bien d'avoir avec votre Pere. Il n'a créé le Monde, il ne le gouverne avec tant de fageffe & d'équité que pour fa gloire; &, non content de fe voir glorifié dans le Ciel, il a chargé fes Anges de le faire glorifier par tout ce qu'il y a d'hommes fur la Terre. Il préfere les louanges à tous les facrifices qu'on lui peut offrir, à tous les dons qu'on peut préfenter à fes Autels. Il exige un tribut d'honneurs du Grec & du Barbare, ainfi

que du Juif; il prétend même que l'Enfer le glorifie.

Oui, sans doute, répartit vivement le Sauveur; il prétend que le Ciel, la Terre & l'Enfer le glorifient; & n'a-t-il pas droit de le prétendre, lui qui d'une parole a donné l'être à tout ce qui existe: son premier but, en tirant ses créatures du néant, a été de signaler sa bonté envers celles qu'il a douées de raison, en faisant part de ses biens aux natures intelligentes, & cela d'une manière toute gratuite. Après des faveurs si marquées & si précieuses, pouvoit-il moins attendre d'elles que d'en être béni & glorifié, c'est-à-dire qu'elles lui témoignassent leur gratitude? Est-il retour plus naturel, plus aisé que la gratitude, lorsqu'on a reçu quelque bienfait? Et que pouvoit-il exiger autre chose de l'homme, sinon qu'il fît hommage à son Bienfaiteur des dons qu'il tenoit de lui, au-lieu de le déshonorer, & de payer les effusions de son amour par une indifférence criminelle & un mépris insultant? Est-il un plus noir attentat que d'outrager

de la sorte celui à qui on doit tout ? Mais à quel titre l'homme pourroit-il ambitionner la gloire , lui qui, de son fond , est le néant même , & qui n'a rien qu'il n'ait reçu ; qui n'est digne que de blâme , de confusion & d'opprobre , après avoir trahi les intérêts de son Dieu , après avoir mérité , par sa perfidie & son ingratitude , d'être honteusement dépouillé de toutes les prérogatives dont la bonté de son Créateur l'avoit revêtu ? Après cela , il auroit encore l'insolence de s'arroger ce qui n'appartient de droit qu'à l'être suprême ! Mais Dieu , toujours infiniment bon & bienfaisant , prend lui même soin de glorifier ceux qui négligent leur propre gloire pour ne chercher que la sienne.

L'Esprit superbe frémit en s'entendant reprocher son orgueil , funeste cause de tous ses maux : mais toujours semblable à lui-même , il ne songea qu'à ourdir une nouvelle trame.

- Je ne disputerai point , dit-il , si la gloire peut tomber dans le partage de l'homme : mais vous êtes né pour regner ,

& il est écrit que vous serez assis sur le trône de David votre Pere. David est votre Pere du côté maternel; son sceptre a passé en des mains étrangères, & l'usurpateur qui s'en est emparé à main armée, n'est pas d'humeur de vous le restituer. La Judée se trouve réduite en Province avec le reste de la terre d'Israël. Elle a subi le joug des Romains; aujourd'hui elle obéit à Tibère, dont l'empire n'est pas toujours un Empire de douceur & de modération. Les Romains, vous le savez, ont plus d'une fois profané le temple auguste du Très-Haut, méprisé ses divines Loix, porté, ainsi que l'impie (1) Antiochus, l'abomination dans le lieu saint. Croyez-vous donc rentrer dans vos droits en demeurant oisif dans cette solitude? Ce n'est pas ainsi que s'y prit le grand Machabée : s'il se retira dans le désert, ce fut les armes à la main;

1 (*Antiochus*) Epiphane, huitième Roi de Syrie, prit & pillà Jérusalem, & fit mettre dans le temple auguste du Dieu vivant, la statue de Jupiter Olympien.

aussi combattit-il souvent avec avantage les forces d'un Roi puissant , & bien qu'il fût de famille sacerdotale, ses enfans se virent assis sur le trône de David , que le Tyran avoit usurpé. Il ne restoit pourtant du malheureux Royaume de Juda, que la cité de Modin (1) & son petit territoire. Que si l'éclat de la Couronne ne vous touche pas, le zèle & le devoir devroient vous toucher; ils donnent de l'action aux personnes qui en sont animées, & leur font saisir les occasions favorables; ou plutôt l'occasion ne se présente jamais que lorsque le zèle & le devoir la font naître. Etes-vous donc insensible à la profanation de la maison de votre Pere, & aux gémissemens de votre patrie, que la tyrannie des payens tient dans l'oppression? En épousant les intérêts de Dieu &

1 (*Modin.*) Ville de la Palestine , située sur une montagne; c'est en cette Ville que naquirent les Machabées; elle fut aussi le lieu de leur sépulture. Le grand Mathathias, animé d'un saint zèle, s'arma contre Antiochus pour la défense de la Religion.

ceux de vos freres, vous vérifierez par vos exploits les prédictions des anciens Prophètes sur l'éternité de votre règne; règne heureux, qui ne sauroit trop tôt commencer. Une aussi belle vie que la vôtre peut-elle être mieux employée qu'à regner?

Chaque chose a son tems, répliqua le Sauveur, & jamais les divins oracles ne se vérifient avec plus d'éclat, que quand les évènements arrivent au tems marqué. S'il est écrit que mon règne ne doit point avoir de fin, Dieu, dispensateur de tous les tems, a déterminé celui auquel il doit commencer. Que s'il veut que je sois éprouvé par l'humiliation, par l'adversité; que je souffre les tribulations, les injures, les outrages; que je sois en bute aux mépris, aux railleries, à la violence des ennemis de sa Loi; que j'attende en paix, quoique dans une douloureuse indigence, l'accomplissement de ses desseins, c'est à moi de respecter ses décrets adorables, sans me défier de sa bonté, sans former le moindre doute sur la vérité de ses pro-

messes. Jamais l'homme n'est plus propre à commander aux autres, que lorsqu'il a de longue-main appris à obéir. Puis donc que mon exaltation ne doit jamais finir, il est bon qu'elle soit précédée de divers genres d'épreuves. Mais quel intérêt peut prendre Satan à voir bientôt le commencement de mon règne ? Qu'il tremble, si je monte sur le trône ; mon élévation ne peut que lui être fatale, & mon Empire ne s'établira qu'aux dépens & sur les débris du sien.

L'orgueilleux Démon frémit, & répliqua : Votre règne peut-il ajouter quelque chose à mes maux ? Qui n'a plus rien à espérer, n'a rien de plus à craindre ; mes malheurs sont à leur comble ; ma destinée ne peut être plus triste ; & c'est pour moi une espèce de félicité de ne pouvoir être plus malheureux que je le suis, puisque la crainte d'un plus grand malheur me feroit plus souffrir que le sentiment même des maux que j'endure. Ce qui fut mon crime le fera toujours ; & , quel qu'il soit, la peine en est fixée, soit que vous regniez

regniez ou non. Je serois néanmoins charmé de vous voir le sceptre à la main , & de pouvoir me réfugier aux piés de votre trône , pour me soustraire , s'il étoit possible , au courroux de votre Pere , mille fois plus formidable pour moi que tous les feux de l'Enfer , en vous mettant entre lui & moi. Là , les yeux attachés sur ce visage auguste , qui semble être le siège de la paix & de la douceur , le plaisir que j'aurois à vous contempler , suspendroit la vivacité de mes douleurs , & vos regards seroient pour l'infortuné Satan , comme ces nuées bénignes , qui , dans l'été , garantissent les voyageurs des ardeurs brûlantes du Soleil. Ne soyez donc pas surpris de la vivacité de mes instances , pourquoi êtes-vous si lent dans la poursuite de vos intérêts les plus essentiels , c'est-à-dire , de ce qui doit faire votre félicité & celle de l'Univers , sur lequel vous méritez plus que personne de dominer , & qui est intéressé à vous avoir pour Roi ?

A la vue d'une si haute & si hasardeuse

Tome II.

S

entreprise, peut-être demeurez-vous dans l'irrésolution. Occupé de la grandeur du projet, effrayé de la difficulté de réussir, vous perdrez à délibérer le tems qu'il faudroit employer à agir. Rien en cela ne m'étonne. Car, bien que vous réunissiez en votre personne tous les talens qui font un homme accompli de tout point, vous n'avez nul usage du grand Monde; à peine avez-vous vu quelques Bourgades de Galilée (1); vous n'avez paru qu'une seule fois à Jérusalem, & cela pour peu de jours. Durant un séjour si court, il ne vous a pas été possible, de bien connoître ce qui s'appelle le Monde par excellence, encore moins de vous former une juste

(1) (*Galilée.*) Contrée de la Palestine, arrosée & divisée par le fleuve du Jourdain; elle est bornée au Nord par les monts Liban & Antiliban, au Couchant par la Phénicie, au Levant par la Céléfyrie, enfin au Midi par les terres de Samarie & par l'Arabie Déserte: la haute Galilée, appelée Galilée des Gentils, s'étend vers les villes de Tyr & de Sidon. La basse est celle où est Nazareth, séjour ordinaire de Jésus-Christ, qui pour cela fut surnommé Galiléen. *Mat. 26.*

idée des Empires, des Monarchies & des Cours différentes, écoles admirables, où l'expérience apprend, en moins de rien, l'art d'exécuter les plus grands desseins; au-lieu que, sans cette science expérimentale du Monde, l'homme le plus sage est toujours timide, & demeure toujours novice en fait d'exécution. Semblable à Saül, qui, appelé d'en-haut à la Royauté, se trouva tout interdit, lorsqu'il se vit sacrer Roi par le Prophète, & s'alla cacher pour ne point paroître au grand jour à la tête des Tribus d'Israël, on flotte, on craint de se hasarder; &, par une timidité hors de saison, on s'oppose aux décrets de la Providence. Mais, laissez-moi faire; je vais en peu de tems suppléer à ce qui manque du côté de l'usage, en vous mettant sous les yeux toutes les Monarchies de la Terre, leur splendeur, leur magnificence. Habile comme vous l'êtes dans l'art de regner, & parfaitement instruit des mystères les plus profonds de la bonne politique, vous aurez dans ce spectacle le précis des connoissances qu'il vous faut

pour être en état de triompher de tous les obstacles.

A ces mots, Satan prend le Fils de Dieu (car le pouvoir lui en avoit été donné) & le porte sur la cîme d'une haute (1) montagne. Du pié verdoyant de cette montagne commençoit une plaine agréable & spacieuse, qui, régnañt tout autour, formoit un circuit immense. Des deux côtés sortoient deux fleuves, dont l'un serpentoit dans les terres, l'autre suivoit son cours en ligne directe. Entre les deux s'étendoit une campagne charmante, entrecoupée de petites rivières qui venoient se décharger dans ces fleuves, & porter avec eux le tribut de leurs eaux à la mer; ce n'étoit par-tout que terres labourables,

1 (*Haute montagne.*) Il paroît par toutes les circonstances de la description que fait ici Milton, que la montagne au haut de laquelle Satan porta Notre Seigneur, pour lui faire voir l'Empire du Monde, fut le Mont Niphate, d'où sortent l'Euphrate & le Tigre, fleuves célèbres d'Asie, qui, dans la suite, se réunissent ensemble pour se rendre dans le Golfe Persique, c'est-à-dire, la Mer rouge.

que plants d'oliviers, que vignobles; car cette grande étendue de campagne étoit extrêmement fertile en blés, en huiles & en vins. On y voyoit une infinité de troupeaux errans dans de gras pâturages, & sur les hauteurs païssoit le menu bétail. Des villes sans nombre s'offroient à la vue, villes superbes dont les tours s'élevoient jusqu'aux nues, & dont la grandeur sembloit annoncer le siège de l'Empire de quelque puissant Monarque. Au loin paroissoit en perspective un désert sec & aride qui terminoit l'horison. Telle étoit la situation de la montagne, au sommet de laquelle l'Esprit de séduction transporta le Sauveur. Là, lui adressant de nouveau la parole : Avec quelle rapidité, lui dit-il, n'avons-nous point marché ! Malgré les monts & les vallées, les forêts & les plaines, les tours & les eaux, qui se sont rencontrés sur notre route, nous nous trouvons parvenus. Contemplez (1) l'Assyrie à votre aise, & les anciennes

1 (*L'Assyrie.*) Contrée d'Asie, qui tire son nom d'Assur, grand pere de Ninus.

414 LE PARADIS RECONQUIS

limites de son Empire; (1) l'Araxe, la mer Caspienne, à l'Est; l'Inde, l'Euphrate à l'Ouest; au Sud, le Golfe Persique & les déserts inaccessibles de l'Arabie. Là est (2) Ninive, ville immense en longueur, ouvrage du vieux Ninus; elle fut le siège de cette opulente Monarchie: Salmanasar (3) y régna dans la suite, & le succès de ses armes fait encor gémir Israël sous le joug d'une dure captivité. Là est Babylone, qui tire son nom de l'ancienne Babel, où s'opéra le miracle de la confusion des langues. Elle fut rebâtie par celui qui réduisit deux fois Juda (4) en servitude, aussi-bien

1 (*Araxe.*) Fleuve qui sort du mont Taurus & arrose l'Arménie.

2 (*Ninive,*) Siège de l'Empire d'Assyrie, avoit trente lieues de tour & huit lieues & demie de longueur; elle fut détruite par les Mèdes sous le Roi Sardanapale.

3 (*Salmanasar,*) Roi des Assyriens, sachant qu'Osée, Roi d'Israël, pensoit à secouer le joug, assiégea Samarie, & transféra les Israélites en Assyrie. 4. *Reg.* c. 17.

4 (*Juda en servitude.*) Nabuchodonosor, fondateur de la Monarchie des Chaldéens &

que la postérité de David votre pere ; ce Tyran rasa Jérusalem : mais Cyrus , dans la suite , rendit aux Juifs leur liberté. Ici est (1) Persépolis , ville capitale. Voilà (2) Bactres ; de ce côté-là fut autrefois située (3) Ecbatane , fameuse par la beauté de sa structure , & par le grand nombre de ses portes ; il y en avoit jusqu'à cent :

des Babyloniens , força deux fois Joachim , Roi de Juda , dans Jérusalem en trois ans de tems ; & , après l'avoir fait mourir , il substitua Jéchonias , fils du Roi Joachim , en sa place : mais , dans la suite , il l'emmena captif à Babylone , aussi bien que Sédécias , à qui il fit crever les yeux : pour cette fois , il mit tout à feu & à sang dans Jérusalem ; il brûla le temple , & enleva tous les vases. 4. *Reg.* c. 23. *Jer.* c. 22. v. 34. &c.

1 (*Persépolis.*) Elle étoit autrefois capitale de la Perse , & même de tout l'Orient ; elle fut bâtie par Perse , fils de Persée , & détruite par Alexandre , qui la fit démolir dans son ivresse. *Strab.* Liv. 15.

2 (*Bactres.*) Ville capitale de Bactrie , en Scythie ; elle prend son nom du fleuve Bactrus.

3 (*Ecbatane.*) Elle étoit autrefois Métropole de la Médie , puis de l'Empire des Parthes ; elle fut bâtie par Arphaxad.

de l'autre côté fut (1) Sufa, sur le Choaspès, qui roule l'ambre avec ses eaux : aussi n'étoit-il permis d'en boire qu'au Monarque. Les Emathiens ou les Parthes la rebâtirent dans la suite. Voici la grande ville de (2) Séleucie, celle de Nicibis. Détournez un peu vos regards, & vous verrez (3) Artaxate, Térédon, Ctésiphon. Ces Villes ont fait partie de l'Empire des Parthes : mais, dans ces derniers tems, elles sont tombées sous la domination (4) d'Arfacès, premier fondateur du nouvel

1 (*Sufa, sur le Choaspès,*) Ville célèbre, située entre Babylone & la Perse. Cyrus, après la défaite des Mèdes, en fit le siège de son Empire. Assuérus y tint aussi sa Cour, ainsi que le Livre d'Esther en fait foi.

2 (*La grande Ville de Séleucie.*) Elle étoit située sur le Tigre, & fut bâtie par Séleucus Nicanor, qui s'empara de la Syrie, après la mort d'Alexandre-le-Grand.

3 (*Artaxate, Térédon, Ctésiphon.*) Villes d'Hircanie, Province de Perse.

4 (*Arfacès,*) Parthe de nation, homme de basse naissance, affranchit sa patrie de la domination des Rois de Syrie, envahit l'Hircanie, & se rendit maître de l'Empire d'Orient.

Empire. Il le conquit sur (1) Antiochus, Prince débauché, entièrement livré à ses plaisirs. Dans peu, vous allez voir quelle est la puissance du Monarque; car il rassemblée ses forces dans Ctésiphon, pour aller contre les Scythes, peuples sauvages, qui ont fait des incursions sur ses terres, & pillé la (2) Sogdiane; le voilà qui s'avance au secours de ses Sujets. Appercevez-vous dans le lointain des milliers de soldats, tous en équipage de guerre? Ils se mettent en marche; leurs arcs sont d'acier; ils ont des flèches pour armes, & ne combattent qu'à cheval: mais soit qu'ils fuyent, soit qu'ils poursuivent l'ennemi, ils sont également formidables: car ils excellent dans les combats de cavalerie. Admirez le bel ordre de leur marche, l'aisance avec laquelle ils font

1 (*Antiochus.*) Antiochus Théos, troisième Roi de Syrie, fils d'Antiochus Soter, fut défait par Arsacé, & empoisonné par sa femme. *Justin.* 41 & 42.

2 (*La Sogdiane.*) Province d'Asie, divisée, au Nord de la Scythie, par le fleuve Parnasse.

leurs évolutions, formant tantôt un cône, tantôt une ovale, d'autres fois un croissant, ou la figure d'un oiseau qui vôle.

● Jésus, ayant jeté un coup-d'œil vers l'endroit marqué, voit en effet des troupes sans nombre sortir de la ville; toutes sont armées à la légère, en cottes-de-mailles, avec une fierté martiale, & montées à l'avantage sur des chevaux également vîtes & forts, couverts de mailles, comme leurs cavaliers, & animés, comme eux, d'une vigueur toute guerrière. Ces divers corps étoient la fleur & l'élite des provinces de l'Empire; savoir, de l'Aracolie, de Gandaor à l'Est, & de Margiane jusqu'aux montagnes d'Hircanie, qui font partie du mont Caucase, & aux vallées d'Ibérie, d'Antropatie, & des plaines adjacentes d'Adiabène, de Médie, de la Fuliane méridionale, jusqu'au port de Balsara; il les vit rangés en ordre de bataille; il vit la vitesse de leurs mouvemens; comment, dans la suite, ils lançoient une grêle de flèches sur l'ennemi qui les poursuivoit, & dont ils triomphoient, même en fuyant.

Sur le champ de bataille l'air obscurci
par le fer qui vôloit de toutes parts, ne
recevoit qu'une lumière entrecoupée.

Au reste, cette cavalerie nombreuse se
trouvoit soutenue par des nuées d'infan-
terie. Les cuirassiers, les charriots armés,
les éléphants chargés de tours pleines d'ar-
chers, couvroient le corps de bataille. Une
multitude infinie de pionniers, la bêche
ou la hache à la main, applanissoit les
montagnes, remplissoit les vallons, ren-
versoit les forêts, élevoit des monts en
rase campagne, & donnoit la loi aux
fleuves les plus rapides, en jetant des
ponts sur les eaux. L'armée traînoit à sa
suite une infinité de mulets, de chameaux,
de dromadaires, de caissons, de fourgons
chargés d'ustensiles de guerre. Jamais (1)
Agrican n'eut tant de forces réunies en-
semble, & son camp n'occupoit pas, à
beaucoup près, une aussi vaste étendue
de pays, lorsqu'à la tête des Puissances
du Nord, il vint, si l'on en croit les

1. (*Agrican.*) Héros Romanesque.

Romans , mettre le siège devant Albracca (1) où résidoit Gallaphrone , pour se rendre ensuite maître de la personne d'Angélique sa sœur , la merveille de son sexe , recherchée pour sa beauté par les plus braves Chevaliers du Royaume de Paynim & de l'Empire de Charlemagne. Au seul aspect de la prodigieuse cavalerie des Parthes , Satan , présumant du succès de son stratagème , renoua le discours avec le Sauveur.

Pour vous faire voir , lui dit-il , que je ne cherche nullement à vous engager mal-à-propos , & que ce n'est pas sans un fondement solide que je vous donne les plus belles assurances , daignez m'écouter , & remarquez à quelle fin je vous ai apporté ici pour développer à vos yeux ce beau spectacle. Les Prophètes ont annoncé votre règne futur ; il a été prédit par la bouche d'un Ange céleste ; cependant , le moyen

2 (*Albracca.*) Ville de la façon de l'Auteur du Roman. Gallaphrone & Angélique sa sœur , deux héroïnes fantastiques , conçues dans le cerveau de l'Ecrivain du même Ouvrage.

que vous montiez sur le trône que David votre pere occupa si glorieusement, tandis que vous vous tiendrez dans l'inaction ? Que ne mettez-vous, comme lui, la main à l'œuvre ? Tant de prédictions qu'il vous plaira, il faut user des moyens propres pour arriver à une fin ; c'est-là une maxime universellement reçue de tous les Sages ; & , sans l'usage des moyens, rien ne s'effectue.

Mais je veux que le Juif & le Samaritain , par l'unanimité de leurs suffrages, vous défèrent sans opposition le sceptre d'Israël : votre Royaume, néanmoins, se trouvant comme enclavé entre les Etats de deux Puissances formidables, je veux dire, des Parthes & des Romains, pouvez-vous espérer de régner tranquillement & avec sûreté, si vous ne vous liez étroitement avec l'une de ces deux Puissances, sur-tout avec les Parthes, dont l'Empire confine avec les terres des Israélites ? Vous n'ignorez pas qu'en dépit des troupes Romaines, ils y ont fait des incursions dans ces derniers tems, qu'ils les ont envahies,

& qu'ils ont emmené les Rois vos précesseurs captifs. Témoin (1) Antigone, & le vieux Hircan. Je me charge de mettre les Parthes dans votre parti, & même de les soumettre à votre domination. Ainsi, voyez si vous aimez mieux devenir leur Monarque, ou vous liguier avec eux. A leur tête, il vous sera facile de faire valoir vos droits sur la couronne de David, & de vous rétablir sur son Siège royal: sans cela, il ne faut pas y prétendre. Mais, par-là, vous aurez la gloire d'être le libérateur de vos freres, des dix Tribus qui sont en captivité à Habor, & dispersées parmi les Mèdes. Tribus malheureuses, tristes restes de la postérité de Jacob &

1 (*Antigone.*) Fils d'Aristobule second, & Roi de Juda, ayant été délivré par César, de la prison où Pompée l'avoit confiné, se retira à la Cour de Pacorus, Roi des Parthes, qui vint avec lui à Jérusalem. Avec le secours de ce Monarque, Antigone se saisit de la personne d'Hircan, & lui fit couper les oreilles, pour le mettre hors d'état d'aspirer jamais, ni au souverain Pontificat, ni à la Royauté. *Josèphe, Liv. 14. chap. 24. des Antiquités Judaïques.*

de Joseph, qui sont perdus pour Israël, & gémissent depuis long-tems sous la tyrannie des Egyptiens, dont leurs peres ont porté les fers. Voilà une belle occasion de les tirer de servitude. Et, si vous réussissez à leur rendre la liberté, en les rétablissant dans leur patrie; si vous les remettez (1) en possession des biens de leurs ancêtres, avec quelle splendeur ne règnerez-vous pas sur le trône de David? Votre Empire s'étendra depuis l'Egypte, jusqu'au-delà de l'Euphrate, & alors vous n'aurez rien à craindre de Rome ni de César.

Tu viens, reprit le Sauveur, tu viens d'étaler à mes yeux, avec beaucoup d'ostentation, un pompeux attirail de guerre; spectacle frivole d'armes fragiles, d'un long préparatif & de peu de durée. Tu m'as fort vanté les ressorts de ta politique,

(1) Lorsque Salmanasar détruisit le Royaume d'Israël, & qu'il dispersa les dix Tribus captives parmi les Mèdes & les Perses, il envoya une colonie nombreuse de ses sujets à Samarie, & leur donna la terre des Israélites.

tu m'as parlé de projets, de secours, de batailles, de ligue; spécieuses apparences qui peuvent tromper les Elus du siècle; mais qui n'offrent rien à mon esprit que de méprisable. J'ai besoin, à ce que tu prétends, d'user de pareils moyens pour vérifier les Prophéties qui m'assurent de la Royauté; sans cela, dis-tu, elles ne sauroient avoir leur effet, & elles seront comme si elles n'avoient jamais été. Montems, je te le répète, n'est point encore venu, & il seroit à souhaiter pour toi qu'il fût reculé: mais lorsqu'une fois ce tems marqué sera accompli, je saurai agir de la manière qu'il conviendra, & je te ferai sentir jusqu'où va mon courage. Mais alors, je n'aurai besoin ni de suivre tes maximes politiques, ni d'employer cet amas embarrassant d'instrumens meurtriers que tu viens de me donner en spectacle, & qui montrent moins les forces de ceux qui sont obligés de s'en servir, qu'ils ne prouvent leur foiblesse.

Si je veux réellement en vrai fils de David, ma domination doit s'étendre sur tout

Israël. De-là tu infères qu'il faut que j'ébrise les fers de dix Tribus qui vivent dans l'esclavage. D'où te vient ce zèle si vif pour la maison d'Israël, pour David, & la gloire de son trône? Où étoit-il, ce zèle aujourd'hui si ardent, lorsque tu inspiras à ce Monarque la présomption de faire faire le dénombrement de son peuple; présomption qui coûta la vie à soixante-dix-mille Israélites? Le zèle apparent qui semble t'animer pour mes intérêts, est à-peu-près le même que celui qui te faisoit agir pour perdre ce Prince.

Les dix Tribus dont tu plaides la cause; se sont elles-mêmes forgé leurs chaînes, en adorant les Déeses de l'Egypte, en s'humiliant devant un veau d'or, un (1) Baal, un (2) Astaroth, en épousant toutes les abominations de la Gentilité idolâtre. Mais

1 (*Baal.*) Idole des Moabites. Achab, Roi d'Israël, lui avoit dédié un temple dans Samarie, que le Prophète fit brûler. 3. *Reg.* c. 18. *Josèphe*, Liv. 9. c. 6. *des Antiquités Judaïques.*

2 (*Astaroth,*) Idole des Egyptiens, dont Salomon rétablit le culte.

ce qui passe encore l'énormité de l'Idolâtrie Payenne, c'est que dans les terres de leur exil, & sous le joug d'une honteuse servitude, au-lieu de réclamer la miséricorde du Dieu de leurs peres, & de fléchir son courroux par un humble aveu, un repentir sincère de leurs défordres, ces indignes enfans d'Abraham sont morts dans l'impénitence, laissant après eux une postérité qui leur ressemble en perversité, & qui, à la circoncision près, ne diffère en rien des Gentils. Elle joint même le culte qu'elle rend aux Idoles, au culte qu'elle rend à la Majesté du Dieu vivant. Quoi ! je briserois les fers d'une troupe d'impies, qui, livrés à Satan, iroient derechef adorer les Idoles à (1) Béthel & à Dan, & renouvelleroient les superstitions sacrilèges de Samarie ! Non, non, puisqu'ils n'ont point rougi d'allier le Très-Haut avec

1 (*A Béthel & à Dan.*) C'est-là que Jéroboam bâtit deux temples aux deux extrémités de son Royaume, afin d'y établir le culte du veau d'or. 3. *Reg.* c. 12.

Bélial, qu'ils portent tout le poids de leurs fers. Un jour néanmoins, jour connu de Dieu seul, le souvenir d'Abraham, son serviteur fidèle, l'attendrira sur le malheur de ses enfans. Il fera éclater sur eux ses miséricordes, en leur touchant le cœur par l'opération merveilleuse de sa grâce, & ils retourneront à lui par une conversion pleine de droiture. Alors la mer d'Assyrie leur ouvrira un passage, comme autrefois la mer Rouge aux Tribus d'Israël ? & ils reverront avec allégresse les héritages de leurs peres : je remets à ce tems-là leur délivrance & le changement de leur destinée.

Ainsi s'expliqua le vrai Roi d'Israël, à la confusion de l'Esprit séducteur, qui vit avec chagrin avorter toutes ses ruses. Tel est le sort de l'imposture, lorsqu'elle veut faire illusion à la vérité.

Fin du livre troisième.

LIVRE QUATRIEME.

ARGUMENT.

SATAN, deconcerté plus que jamais par le nouvel échec qu'il vient de recevoir, s'opiniâtre à poursuivre ses projets de séduction, bien que sans espoir de réussir. Il transporte le Fils de Dieu au côté septentrional de la montagne où il l'avoit mis, & , de-là, il lui découvre la Capitale du Monde dans toute sa splendeur. Situation de Rome, peinture du palais des Césars, abord des Nations, qui, de toutes les parties de l'Univers, viennent rendre hommage à la puissance Romaine.

Le Tentateur offre au Messie l'investiture de cet Empire & le trône de Tibère, s'il veut lui rendre hommage. Réponse du Sauveur au discours de Satan, qui, confus & effrayé des menâces de l'Homme-Dieu, lui demande grâce, en lui tendant adroitement un autre piège. Sans

fortir de dessus la montagne où ils étoient l'un l'autre , il met sous ses yeux Athènes , séjour des beaux-Arts & des beaux-Esprits , dont il fait un pompeux éloge. Plan de cette ville célèbre , mere des Sciences : il lui fait voir l'Académie , le Lycée. Peinture de ces Ecoles. Réplique de Jésus. Erreurs des différentes sectes des Philosophes ; prééminence de la science de Dieu sur toute autre connoissance. Le Tentateur rapporte le Sauveur au désert , dans l'obscurité de la solitude ; & , durant la nuit , il excite un ouragan terrible , de concert avec les Esprits de malice qu'il s'est associés , & dont chacun joue son personnage sous la forme de quelque bête féroce , afin de l'intimider. Description de cette furieuse bourasque qui n'aboutit qu'à la honte de son auteur. Enfin , le Monarque infernal feint de lire dans les astres les maux dont Jésus est menacé ; puis , dans son dépit , par un dernier trait de malice , il prend le Sauveur & le transporte à Jérusalem sur la pointe

du pinacle du Temple, où il le laisse en lui insultant. Un chœur d'Esprits célestes y vient joindre le Fils de Dieu, & le porte comme en triomphe dans un agréable vallon, où ses Ministres fidèles lui servent à manger, & forment ensemble un concert mélodieux à la gloire du Vainqueur adorable de Satan.





LE

P A R A D I S
R E C O N Q U I S .

LIVRE QUATRIEME.

LE Tentateur se trouva déconcerté. Il voyoit sa fourberie découverte , ses espérances frustrées , ses artifices , qui lui avoient si bien réussi dans la séduction , devenus inutiles. Dans la première tentation , il avoit attaqué un sexe également curieux & crédule de sa nature. Dans la seconde , il attaquoit un Dieu. Aussi , Satan , malgré tous les artifices de son éloquence , voyoit-il avorter ses desseins. La partie , en effet , n'étoit pas égale , &

le téméraire commençoit à se repentir de n'avoir pas assez examiné les forces de son Antagoniste & les siennes, avant que d'engager le combat. Sa politique tournoit à sa confusion. Le dépit & la crainte de décheoir du crédit qu'il s'est acquis, le portent à faire de nouveaux efforts : quoiqu'il ne puisse qu'augmenter sa honte de plus en plus, l'orgueil le ramène sans cesse à la charge ; tel qu'un essain de moucheron, au tems des vendanges, voltige autour du pressoir d'où coule le vin nouveau ; cent fois écarté, cent fois il retourne, en sifflant, à la douce liqueur dont il est épris : ou, semblable aux vagues fougueuses de la mer, qui, après s'être brisées contre un rocher inébranlable, renouvellent continuellement leurs assauts ; vaine fureur qui n'aboutit qu'à former une stérile écume. Honteusement repoussé, l'Esprit de malice s'acharne au combat sans aucune espérance de succès, & redouble ses tentations importunes. Le voilà qui transporte le Sauveur au côté septentrional de la

montagne

montagne où il étoit, & là il le met en situation de voir une autre (1) plaine. Celle-ci, longue & étroite, étoit arrosée par la mer Méridionale, & dominée au Nord par une (2) chaîne de montagnes qui défendoient les fruits & les maisons des habitans de la rigueur des froids Aquilons. Le milieu de cette plaine, vers le Septentrion, étoit coupé par un (3) fleuve, sur les bords duquel étoit située la capitale d'un grand Empire. Du haut de sept collines, s'élevoient de superbes tours; des temples magnifiques, qui portoient leurs dômes jusques dans les nuées; de toutes parts s'offroient en spectacles, pa-

1 (*Plaine.*) La description qui suit, désigne assez l'Italie, que nos Géographes représentent sous la forme d'une jambe. Elle est arrosée, au Midi, par la mer de Gènes & celle de Toscane; & à l'Orient, par le Golfe de Venise & la mer Ionienne.

2 (*Une chaîne, &c.*) La chaîne de montagnes dont elle est dominée au Nord, sont les Alpes, qui la séparent de la France.

3 (*Un fleuve.*) Le fleuve sur lequel est située la Capitale du grand Empire, est le Tibre.

lais, portiques, théâtres, bains, aqueducs, trophées, arcs-de-triomphe, jardins, bosquets, qui sembloient se montrer par-dessus les hauteurs. Par quel prodige d'optique tant de beautés pouvoient-elles se multiplier à la vue, afin de piquer la curiosité des spectateurs? Satan rompit alors le silence en ces termes :

Cette ville que vous voyez est la grande & fameuse Rome, dont le nom est célèbre jusqu'aux extrémités de l'Univers. Elle renferme dans son enceinte les dépouilles d'une infinité de Nations, dont elle s'est enrichie. Cette masse pompeuse, dont l'orgueilleuse tête s'élève au-dessus de toutes les autres, est le (1) Capitole ; il est bâti sur le roc (2) Tarpeïen, & sa

1 (*Le Capitole.*) Cet édifice fut ainsi appelé du mot *caput*, qui signifie *tête*, parce que Tarquin le superbe y faisant jeter les fondemens d'une citadelle, on y trouva une tête d'homme ; d'où les Devins inférèrent la domination future de Rome. C'est dans cette citadelle que les Romains renfermoient ce que l'Etat avoit de plus précieux.

2 (*Le roc Tarpeïen.*) Cette dénomination

citadelle est imprenable. Sur le mont (1) Palatin paroît avec éclat le Palais Impérial. Quelle hauteur ! Quelle magnificence ! Quelle étendue de bâtimens ! C'est le chef d'œuvre de l'architecture , & l'ouvrage des plus excellens maîtres de l'art. N'admirez-vous pas ces créneaux dorés, ces tours , ces terrasses , ces brillantes pyramides qui se présentent si agréablement à la vue ? Cet édifice semble avoir été construit pour la demeure des Dieux.

est prise de Tarpeïa , vierge Romaine , qui livra ce poste à Tatius , Général des Sabins , à condition que , pour récompense de sa trahison , elle auroit les brasselets d'or que les Soldats de Tatius portoient au bras gauche. La condition fut remplie , mais de telle sorte que les Sabins , en lui jetant leurs brasselets , lui jetèrent aussi leurs boucliers , & l'accablèrent. Ainsi Tarpeïa fut la dupe & la victime de son avare perfidie.

1 (*Le mont Palatin.*) Pline tire l'origine de cette dénomination de Pallantia , ville d'Arcadie , qu'habitoit Evandre. Ce Prince , ayant eu le malheur de tuer son pere , se retira dans le Latium , sur ce mont qu'il appella *Palatin* , du nom de la ville où il étoit né. De-là est venu le nom de *Palais* , qu'on donne aujourd'hui aux maisons des Grands.

Je puis vous en faire voir les dedans à travers un tube d'air, que je disposerai tout exprès pour vous en donner le plaisir. Voyez ces colonnes, ces lambris, ces ameublemens; tout est d'un goût exquis. Le cèdre, le marbre, l'ivoire & l'or n'y sont point épargnés, & chaque pièce y fait l'éloge des mains habiles qui y ont travaillé. La ciselure sur-tout est d'une finesse étonnante. Jetez à présent un coup d'œil à la ronde sur les portes de cette auguste cité. Quel flux & reflux de monde qui entre & qui sort continuellement! On n'apperçoit que Préteurs, que Proconsuls qui se hâtent de partir pour leurs Provinces, ou qui en reviennent, & vont se présenter en robe de cérémonie, accompagnés de leurs Licteurs, qui portent devant eux les faisceaux, pour marque de la dignité dont ils sont revêtus. Le chemin (1) d'Appius, & la voie Emilienne

1 (*Le chemin d'Appius.*) Claudius Appius, surnommé l'*Aveugle*, fit paver le chemin depuis la porte Capène de Rome, jusqu'à Brindes.

font semés de légions, de cohortes, de corps de cavalerie, de suites d'Ambassadeurs qui abordent en cette capitale, des pays les plus éloignés, ainsi que l'annonce la diversité de leurs habits. Il en vient des contrées les plus reculées du Sud; de l'Ouest, du Nord, comme de (1) Syène, de l'Isle (2) Méroé, du Royaume de (3) Bocchus sur les côtes de la mer de Mauritanie, de la part des Rois d'Asie, des Rois Parthes, de l'Inde & de l'opulente Chersonèse; de l'Isle de (4) Taprobane: les Insulaires du pays ont le visage fort

1 (*Syene.*) Ville située sur les frontières d'Egypte & d'Ethiopie.

2 (*Méroé.*) La plus grande Isle que forme le Nil. Cambyse y bâtit une ville, à laquelle il donna le nom de Méroé sa sœur, qui y mourut; ce nom a passé à toute l'Isle.

3 (*Bocchus.*) Roi de Mauritanie, fut fort ami des Romains, jusques-là qu'il leur livra Jugurtha son gendre, qui avoit pris les armes contre eux.

4 (*Taprobane.*) C'est l'Isle de Sumatra, une des plus grandes Isles Orientales, située entre la grande Java & Malaca.

noir, & portent un turban de soie blanche. Il en arrive des Gaules, de Cadix, de la Grande-Bretagne, de Germanie, de Scythie, de la Sarmatie, ou du pôle Taurique, au-delà du Danube. L'univers entier paye à Rome le tribut de son obéissance, & fait hommage à la prééminence de son Empire. Cet Empire est infiniment au-dessus de celui des Parthes, tant par l'étendue de sa domination, l'abondance de ses richesses, la supériorité de son pouvoir, que par la politesse de ses mœurs & la perfection des arts; car, à la réserve de ces deux grands Etats, tous les autres sont plongés dans la barbarie, & ils ne méritent pas qu'on y fasse attention.

Il seroit inutile, après cela, d'étaler à vos yeux une infinité de petits Royaumes situés aux extrémités de la Terre. Vous avez tout vu, en voyant les deux Monarchies que je vous ai montrées. C'est-là ce qu'on peut appeller les Royaumes du Monde dans tout l'éclat de leur gloire.

Le (1) Monarque de cet Empire n'a

1. (*Le Monarque de cet Empire.*) Ce Mo-

point d'enfans. La vieillesse & ses débauches l'approchent de sa fin. Tout occupé de ses plaisirs impurs, éloigné de sa capitale, il s'est enterré d'avance à Caprée, petite Isle, mais forte, sur les côtes de la Campanie, où il s'immole à la volupté, en se reposant du soin de l'Empire sur un (1) scélérat de ses favoris, que la sympathie du crime a fait son ministre; il ne laisse pourtant pas de s'en défier, parce que, devenu lui même l'objet de l'exécration publique, il ne peut aimer sincèrement personne. Doué, comme vous l'êtes, de toutes les qualités qui font les grands Rois, quelle facilité n'auriez-vous pas à chasser du trône un monstre de cette nature, si, paroissant au grand jour, &

marque est l'Empereur Tibère, Prince également débauché, artificieux & cruel.

1 (*Un scélérat.*) Ce scélérat, favori de Tibère, fut Elius Séjan, homme de basse naissance; qui, abusant de la faveur de son maître, débaucha la femme de Drusus, fils de Tibère, & empoisonna ce Prince, pour se frayer le chemin à la succession de l'Empire : mais il porta la peine dûe à ses crimes.

T iv

agissant en Héros, vous vous distinguez par des exploits éclatans? Les Romains, affranchis par vos hauts faits du joug qui les tient asservis, ne manqueroient pas de substituer le vainqueur à sa place. J'appuierai moi-même une si belle entreprise, &, avec mon secours, il n'est rien dont vous ne veniez à bout. J'ai tout pouvoir sur cet Empire, & dès-à-présent, je vous transporte mes droits. Aspirez donc à ce qu'il y a de plus grand; &, maître une fois de la Monarchie universelle, le trône de David vous est assuré, les prophéties se trouvent accomplies, les divins oracles vérifiés, & toutes les Nations vous seront à jamais redevables de leur bonheur. Qu'il vous en coûtera peu pour faire tant d'heureux!

Ce faste de grandeur & de majesté, répartit le Fils de Dieu, me touche aussi peu que le pompeux attirail de guerre dont tu m'as fait l'étalage: mes yeux n'en font point éblouis, & mon cœur en est encore moins charmé. Ajoute, si tu le veux, ajoute à tout cela la délicate comp-

ruosité des repas que font dans Rome les Elus du siècle, & la magnificence de leurs fêtes; vante moi leurs tables de marbre Atlantique, ou de bois de citronnier, leurs vins de (1) Sétie, de (2) Calès, de (3) Falerne, de (4) Chio & de (5) Crète; dis-moi qu'ils boivent dans des coupes d'or, enrichies de pierreries; je n'ignore rien de toutes ces vanités : mais tu parleras à un homme qui n'a point d'oreilles pour Satan.

Tu t'es bien donné de garde de me faire

1 (*Sétie.*) Petite Ville de Campanie; les vins qui croissent dans ce canton, sont fort estimés.

2 (*Calès.*) Petite ville de la Campanie, assez près de Capoue; elle est célèbre pour la bonté de son vin.

3 (*Falerne.*) Canton de la Campanie, renommé pour ses bons vins.

4 (*De Chio.*) Isle de l'Archipel, entre Mételin & Samos, où il croît d'excellent vin.

5 (*De Crète.*) A présent Candie, Isle de la Méditerranée, vers la Grèce; il y a des vins exquis.

entrevoir les peines & les chagrins de la souveraineté, l'ennui d'une représentation perpétuelle, les dangers de la flatterie, & les regards malins d'émissaires étrangers, qui ne sont que de véritables espions. Il me sera, dis-tu, fort aisé de subjuguier l'Empereur Romain, & de détrôner un monstre qui approche plus de la bête féroce que de l'homme. Que dirois-tu, si je commençois par chasser de son Empire le Démon qui a contribué à former un tel monstre? Quant au Tyran, c'est assez pour lui qu'il soit livré aux remords de sa conscience, & qu'il porte son bourreau dans son propre sein. Ce n'est point pour affranchir Rome d'un pareil joug, que j'ai été envoyé. Si, à présent, elle gémit sous le poids d'une honteuse servitude, elle ne mérite que trop les fers qu'elle porte. Tandis que ses citoyens se sont signalés par leur équité, leur frugalité, leur humanité, leur modération, la Victoire a suivi les étendards; les Romains ont triomphé de tous leurs ennemis. Mais devenus les maîtres des Nations, par un abus cruel

de leur excessive puissance , ils n'ont pensé qu'à opprimer les peuples qui leur étoient soumis , à piller les Provinces , à vexer les vassaux de l'Empire , à s'engraïsser de la substance de leurs Sujets. L'orgueil ambitieux de cette République s'est accru , à mesure que ses triomphes se sont multipliés ; sa vanité a passé jusqu'à une insolente barbarie ; elle en est venue jusqu'à se faire un plaisir brutal d'exposer la vie des hommes à la férocité des tigres & des lions, afin de repaître ses yeux homicides du sang humain qu'elle prodiguoit à ses divertissemens ; l'excès de l'opulence a enfanté chez elle la corruption , le luxe , l'avarice ; les spectacles ont amolli , énérvé , anéanti la vigueur Romaine. Seroit-il raisonnable de briser les fers d'un peuple qui , dégénéralant ainsi de ses vertus primitives , s'est forgé à lui même les chaînes qui l'asservissent ? C'est en vain qu'on procure une liberté extérieure à des hommes esclaves de leurs passions.

Sache donc que , le tems venu auquel le Christ doit monter sur le trône de David ,

il sera comme cet (1) arbre mystérieux, qui, selon l'expression de l'Ecriture, doit couvrir l'Univers de son ombre; comme cette (2) pierre qui renverfera toutes les Monarchies du Monde; & le règne du Messie sera un règne éternel. Alors il se trouvera dans les trésors de la sagesse & de la providence de Dieu, des moyens proportionnés à l'exécution de ce divin projet; moyens qu'il ne t'appartient pas de connoître, & qu'il ne me convient pas de te révéler.

Je vois, répliqua Satan, le peu de cas

1 (*Cet arbre mystérieux.*) C'est celui que vit en songe Nabuchodonosor, & dont Daniel lui donna l'explication. *Daniel*, c. 4.

2 (*Cette pierre.*) Ce mystère est rapporté au vers. 45. du chap. 2. de *Daniel* : « Selon que » vous avez vu que la pierre qui avoit été arrachée de la montagne, sans la main d'aucun » homme, a brisé l'argile, le fer, l'airain, l'argent & l'or; le grand Dieu a fait voir au Roi » ce qui doit arriver dans la suite des tems ». Cette pierre désigne un *Royaume qui ne sera jamais détruit, qui renverfera, qui réduira en poudre les autres Royaumes, & qui subsistera éternellement.*

que vous faites de mes offres , puisque vous les rejetez toutes. J'irois plus loin : mais aussi , j'exige de vous quelque retour ; je suis prêt à vous donner la Monarchie Universelle , tous les Royaumes de ce bas-Monde sont à moi , & je puis en favoriser qui il me plaît ; encore un coup , je vous les offre , & mes offres n'ont rien d'illusoire : mais il faut que vous vous prosterniez devant moi pour m'en faire hommage. Puis-je moins exiger pour un bienfait de cette importance ? Rien de plus aisé qu'un tel aveu de dépendance.

Tes discours m'ont toujours déplu , reprit le Sauveur avec indignation , & tes offres encore plus que tes discours : j'abhorre tout ce qui vient de toi , & ce n'est point de Satan que je veux dépendre. Je te souffre pour un tems ; use de la permission qui t'est donnée : mais pense qu'il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu , & tu ne serviras que lui seul.* Satan a le front de me proposer de l'adorer ! Va , Démon orgueilleux , Esprit de blasphème , apprend que ce n'est plus à la crédule Eve que tu

as affaire. Tes attentats retomberont sur ta tête superbe, & aggraveront les anathèmes dont le Très-Haut t'a frappé. Bientôt tu te repentiras de tes noires intrigues.

Les Royaumes de ce bas Monde ont été soumis à ma puissance. C'est ainsi que l'imposture parle par ton organe. Dis, dis plutôt que le Ciel, irrité de la téméraire présomption des fiers mortels, les a livrés à ta tyrannie en punition de leur insolence. De qui tiens-tu cette permission de venger sur les humains les outrages faits à l'Eternel? N'est-ce pas du Roi des Rois, du souverain vengeur des crimes? Est-ce là soumettre tous les Royaumes de la Terre à ta puissance? S'il est vrai, ainsi que tu oses le prétendre, que Dieu t'en ait cédé le domaine, & que tu puisses en disposer à ton gré, est-ce en usurpant les droits les plus inaliénables de la Divinité que tu paies ses dons? Mais Satan fut toujours ingrat. Tu me traites de Fils de Dieu, & tu as l'impudence de m'offrir mon propre bien à de pareils conditions! Tu montres assez par-là que tu es cet Esprit

présomptueux, cet Ange à jamais réprouvé pour les excès de son ambition, que le Tout-Puissant, dans sa juste colère, a couvert d'un éternel opprobre.

Ah! ne vous fâchez pas, auguste Fils du Monarque suprême, répliqua le Tentateur confus & effrayé: vous savez que l'Ange & l'Homme sont appelés, dans les Saints Livres, les Enfans du Très-Haut; & ce que j'en ai fait, n'a été que pour voir si ce titre glorieux étoit, en vous, fondé sur une prérogative spéciale qui vous fût propre. Vous n'ignorez pas non plus que les Puissances du feu, de l'air & de l'eau me reconnoissent pour leur chef, & que, pour la Terre, toutes les Nations m'adorent comme une Divinité. Tout l'Enfer me redoute; ainsi, la proposition que j'ai eu l'audace de vous faire, ne tendoit qu'à me procurer, de votre part, les mêmes honneurs que je reçois du reste des humains.

D'ailleurs, la venue du Christ, tant de fois prédite par les Prophètes, a bien de quoi m'intéresser, d'autant plus, hélas!

qu'elle doit être fatale pour moi. Au reste, l'épreuve à laquelle je vous ai mis, bien loin de vous nuire en rien, n'a fait que rehausser l'éclat de votre mérite; laissons donc les Potentats de la Terre tels qu'ils sont; leur règne est passager, & leur grandeur fragile. Il paroît même que la plus brillante couronne a moins d'attraits pour vous que les douceurs de la contemplation & les disputes savantes de l'Ecole. J'en juge par ce qui vous arriva à l'âge de douze ans, lorsque, trompant la vigilance de votre mere, vous allâtes seul au Temple, où elle vous trouva disputant avec les plus graves Docteurs de la Loi, & leur donnant des leçons, en faisant semblant d'en recevoir d'eux. Le penchant de l'enfance annonce les inclinations de l'âge mûr, comme l'aurore annonce le jour. Rendez-vous donc célèbre par la splendeur de votre sagesse; soyez la lumière du Monde, puisqu'il doit être soumis à votre Empire: la Nature n'a rien de caché pour vous, & la Religion, dans la profondeur de ses mystères, n'a rien d'inac-

cessible à la pénétration de votre génie.

Moïse n'a pas tout développé, & les Gentils, par les seules lumières de la raison, se sont fait jour à travers bien des obscurités, qui empêchoient la vérité de se produire; elle paroît maintenant sans voile dans les écrits de ces grands maîtres, qu'on peut appeler les oracles de la vraie sagesse. Ils ont pourtant quelques erreurs, & il seroit de votre zèle de les dissiper. Or, pour cela, il faut approfondir leur doctrine; sans quoi, le moyen de réfuter avec succès leurs traditions, leurs paradoxes, la fausseté des raisons qui les tiennent attachés au culte des Idoles? On ne triomphe jamais de l'erreur avec plus d'avantage, qu'en se servant de ses propres armes pour la combattre. Ainsi, je crois que vous ne ferez pas mal de lier commerce avec les savans de la Gentilité, afin de vous mettre en état de les attaquer par leurs principes.

Quoi qu'il en soit, avant que de quitter cette montagne si propre à la spéculation, jetez seulement un coup-d'œil au Sud-

Sud-Ouest, sur la côte de la mer Egée; & contemplez un moment cette grande ville qui s'offre à la vue. L'air y est pur, les terres y sont légères. C'est-là la fameuse Athènes, l'œil de la Grèce, la mere des Beaux-Arts, & sur-tout de l'éloquence; le pays, le refuge & le théâtre des grands génies. Soit dans l'enceinte de ses murs, soit dans ses fauxbourgs, il se trouve d'agréables retraites, où les doctes vont se promener & prendre le frais. Voyez ce (1) bosquet d'oliviers; c'est-là le rendez-vous des Philosophes Académiciens. Platon lui-même, le divin Platon, s'y retiroit. Là, durant tout l'été, on a l'agrément d'entendre les doux accens du rossignol: là, sur le mont Hymette, l'aimable bourdonnement de l'industrielle abeille, qui voltige de fleurs en fleurs, pour en extraire la matière du nectar qu'elle compose, invite les gens d'étude à la médita-

1 (Ce bosquet.) Il s'appela *Academia*, du nom d'un certain Académus, dont parle *Diogène*, Liv. 3. *des Vies des Philosophes*. Quelques-uns prétendent que le fameux Platon y naquit.

tion : là (1) l'Ilyffus roule ses eaux argen-
tines à travers les cailloux ; & , par l'uni-
formité de son murmure continuel , il
entretient les spéculations profondes des
Beaux-Esprits. Au-dedans de la ville sont
les Ecoles des anciens Sages. Le Lycée (2)
est celle où enseigna le Philosophe si vanté,
sous la discipline duquel le grand Alexan-
dre apprit à subjuguer l'Univers. Tout
auprès est la (3) galerie des peintures où
s'assemblerent les Stoïciens. Il ne tiendra
qu'à vous d'y goûter le plaisir d'entendre ,
d'apprendre , de sentir même ce que peu-
vent sur l'âme les accords merveilleux de
la belle harmonie que compose le mélange
bien assorti de divers modes de musique.
L'Eolique a les charmes de la douceur , le

1 (*L'Ilyffus.*) Petit ruisseau qui couloit le
long du boîquet auquel les Athéniens donnoient
le nom d'Académie.

2 (*Le Lycée.*) C'est le lieu où Aristote instru-
isoit ses Disciples , en se promenant avec eux.

3 (*La galerie.*) Elle s'appelloit *Stoa* ; ce qui
a différencié , quant à la dénomination , la secte
des Stoïciens.

Dorique répond à la gravité de l'Ode : mais celui de tous, dont les accens sont plus sublimes, est le mode qu'à si heureusement employé l'aveugle Méléfigène, surnommé Homère, à cause de son aveuglement. On a dit de ses Poésies qu'Apolon les adoptoit pour ses ouvrages. -

Au théâtre, vous serez étonné de voir l'agréable & l'utile s'y réunir de concert, pour insinuer, à l'aide des sens, la vertu dans l'âme des spectateurs; la parole & l'action frapper en même tems les yeux & les oreilles de tant de citoyens, pour leur faire goûter les leçons de prudence que leur donne la scène; le chœur & les acteurs concourir à l'envi, par la douceur de leurs chants, à établir les droits de la probité, & à rendre aimables les plus austères loix. Avec quels applaudissemens tout un grand peuple n'y reçoit-il pas les maximes eourtes & vives qui se trouvent répandues avec art, soit dans le corps de la pièce, soit dans les chants; tantôt sur l'immutabilité du destin & l'inconstance de la fortune, tantôt sur les vicissitudes de

la vie & le bonheur durable de la vraie vertu ! Avec quels transports de plaisir n'y voit on pas représenter au naturel, & de grandes actions, & de grandes passions ! & l'horreur que l'on conçoit pour celles-ci, ne fait peut-être pas une sensation moins charmante, que l'estime & l'amour dont on se pénètre pour celles-là.

Au Barreau, à la tribune des Harangues, vous entendrez ces Orateurs célèbres, ces foudres d'éloquence, à qui rien ne résiste. Tel, en (1) fulminant au milieu de cette fière Démocratie, a fait trembler Artaxerxès & Philippe jusques sur le trône. Enfin, vous pourrez vous livrer à l'étude de la sagesse. Descendue autrefois du Ciel, elle se logea, dit-on, chez Socrate,

1 (*Tel, en fulminant.*) C'est de Démosthène dont il est ici parlé. Il étoit en effet la terreur de Philippe de Macédoine & des Rois de Perse, auxquels il donnoit de tems en tems beaucoup d'affaires, en réunissant les esprits des Grecs contre ces Puissances qui en vouloient à la liberté de la Grèce. On dit de ce célèbre Orateur, qu'il étoit Héros dans la Tribune, & Bourgeois au combat.

& demeura avec lui sous un pauvre toit. On voit encore la maison de ce Philosophe par excellence, que l'oracle a déclaré le plus sage des hommes. Le miel en effet couloit à grands flots de sa bouche, & c'est à cette source féconde que l'ancienne & moderne Académie, que les Péripatéticiens, les Epicuriens, les Stoïciens ont puisé ce qu'il y de plus sain dans leur doctrine. Examinez à loisir les dogmes de toutes ces Ecoles différentes; entrez dans la profondeur de leurs opinions; faites-vous en une étude sérieuse, jusqu'à ce que le tems de régner soit venu pour vous. Les règles de conduite que vous en tirerez, ne serviront pas peu à vous rendre un Roi parfait, non-seulement en votre personne, mais aussi par rapport au gouvernement dont vous aurez le poids à soutenir.

La sagesse du Sauveur se fait ici bien sentir dans sa réponse à Satau. Je te laisse, lui dit-il, à penser si j'ignore ce que tes prétendus Sages ont enseigné. Les connoissances que j'ai me suffisent. Quicon-

que est éclairé d'en-haut , & a pour maître le Pere des lumières , n'a pas besoin que les hommes l'instruisent de la vérité , encore moins de se faire une étude des rêveries & des vaines conjectures des Philosophes du Paganisme. Le plus sage de tous n'a-t-il pas été obligé d'avouer que l'unique chose qu'il fût , étoit qu'il ne savoit rien ? Celui qui tient le second rang , s'est perdu dans ses idées , & s'est comme enveloppé dans les ténèbres. Le troisième a douté de tout , des choses même les plus évidentes & les plus sensibles. D'autres ont mis la souveraine félicité dans la vertu , mais une vertu commode ; vertu qui , jointe à l'opulence qui exempte de soins , s'alliât avec toutes les aises de la vie , avec la satisfaction des sens ; encore falloit-il qu'elle pût compter sur une longue vie , qui mît le comble à cette béatitude. Le Stoïcien superbe a qualifié son orgueil de vertu. Il n'y a que lui de raisonnable , de sage , de parfait ; il possède tout , & se flatte d'aller de pair avec le Tout-Puissant ; souvent même il ôse prendre le

dessus, & se fait un mérite de ne craindre ni Dieu, ni les hommes. Biens, plaisirs, tourmens, la vie, la mort, sont pour lui des objets indifférens, dont il ne fait nul cas. Je cesse, dit-il, de vivre, quand il me plaît. Discours fastueux, vaines fanteries, pitoyables défaites dont se sert une présomptueuse ignorance, pour faire illusion & se tirer de presse. Hélas! quels enseignemens utiles peuvent donner de prétendus savans, qui, ne se connoissant pas eux-mêmes, ont à peine une foible idée du premier Être, de la création du Monde, de la chute du premier homme, de la dépendance où il est de la grâce? Ils parlent sans cesse de l'âme, sans en avoir une notion bien distincte; aussi en parlent-ils au hasard. Ils cherchent la vertu en eux; &, dans leur propre fond, ils s'en arrogent la gloire, sans jamais glorifier Dieu, source de toute vertu: où plutôt, ils outragent sa providence, en lui substituant une chimère de destin, de fortune, comme si cette providence adorable n'entroit pour rien dans l'administration

l'administration des choses humaines. Ce n'est donc pas vouloir trouver la vraie sagesse, que la chercher dans les Ecoles d'Athènes; c'est prendre pour guides des aveugles, afin de s'égarer avec eux, & courir témérairement après un vain phantôme de sagesse qui, sous les dehors séduisans de la vertu, conduit à la perdition. Que remporte le lecteur des écrits de ces faux Sages? (car ils ont prodigué les écrits). Beaucoup d'ennui, bien des doutes qu'ils ne sçauroient éclaircir, un grand vuide, de frivoles conceptions dont il ne peut trop se défaire.

Tu me parles de chant, de modes & d'instrumens de musique, de poésie; rien de tout cela ne manque dans Sion. Nos Livres Saints sont parsemés de Cantiques, de Pseaumes, d'Hymnes qui ont fait les délices de Babylone, victorieuse des Hébreux; & les Odes Grecques les plus sublimes n'en sont que de fades imitations. Aussi les Hymnes des Gentils ne chantent-elles que des Déités impuissantes, qui font la honte de leurs adorateurs, &

que leurs Panégyristes rendent ridicules par les attributs fabuleux qu'ils leur donnent. Qu'on les dépouille, ces Hymnes si vantées du grand nombre de brillantes épithètes qui en font l'ornement, ainsi que l'éclat du fard fait la beauté d'une Courtisane, le reste a fort peu d'agrément, & moins encore d'utilité. Au lieu que les sacrés Cantiques de Sion sont d'une toute autre élévation, & d'un goût tout divin. Dieu lui-même les a inspirés à ses serviteurs pour célébrer la gloire de son nom, & perpétuer l'honneur de ses Saints. Que s'il se trouve, dans la Poésie payenne, quelques traits d'une morale saine, ce ne sont que les foibles lueurs d'une raison qui n'est pas tout-à-fait obscurcie.

Pour les modèles d'éloquence que tu me proposes, ils n'approchent pas de la sublimité des saints Prophètes, organes de la parole du Tout-Puissant. Ces grands hommes, éclairés par une lumière d'en-haut, & animés de l'esprit de force & de vérité, dans leur style également naturel,

& majestueux , établissent bien autrement les principes solides du gouvernement civil , que ne font les Orateurs d'Athenes & de Rome , avec toute leur politique. Quelque zélés que ceux-ci paroissent pour les intérêts de leur patrie , ils enseignent bien mieux qu'eux ce qui fait le bonheur d'un Etat, ce qui en maintient la splendeur, ce qui en cause la ruine; & la pratique de leurs maximes , jointe à l'observation fidelle des Loix divines , est infiniment plus propre à former un grand Prince. Ainsi parla le Fils de Dieu : mais Satan , dont toutes les ruses sembloient épuisées , changea de batterie. Que faites-vous donc dans le Monde, s'écria-t il d'un air sévère ? Ni les richesses, ni les dignités, ni la gloire des armes , ni celle des lettres , ne vous piquent point. Rien de ce qui fraye le chemin aux honneurs & à une haute réputation , soit dans la vie active, soit dans la vie contemplative , ne vous touche. A quoi êtes-vous donc propre ? Allez, vous n'êtes bon qu'à demeurer caché dans le fond d'un désert : je vous y ai trouvé , je

vais vous y reporter : mais n'oubliez pas ce que je vous ai prédit , que bientôt vous vous repentirez d'avoir rejeté mes offres. Il m'eût été facile de vous établir sur le trône d'Israël , & même de vous soumettre l'Empire du Monde : maintenant que vous êtes dans un âge mûr , que votre tems est venu , & que les Prophéties qui vous regardent s'accomplissent , attendez-vous à ce qu'il y a de plus triste. Si je fais lire dans l'avenir , les caractères que j'y découvre ne m'annoncent pour vous que travaux , que contradictions , que désastres , que persécutions. Vous essuierez bien des reproches , bien des outrages , bien des coups. Vous serez baffoué , souffleté , rassasié d'opprobres , & vous mourrez d'une mort aussi cruelle qu'infâme. J'aperçois néanmoins quelques signes qui me présagent votre règne futur ; sera-ce un règne réel ou allégorique ? Quand commencera-t-il ? Je n'en vois ni la fin ni le commencement. Sans doute qu'il sera éternel ; mais nulle date préfixe ne me dirige pour déchiffrer cette énigme.

A ces mots , il prend l'Homme-Dieu ,
 le rapporte au désert , & le laisse-là , fai-
 sant semblant d'être rebuté de sa résistance.
 Cependant le Soleil , au terme de sa course ,
 se précipite dans l'autre hémisphère ; la
 lumière du jour s'affoiblit , & le crépus-
 cule cède enfin aux ombres épaisses de la
 nuit. Le Sauveur alors , sans rien perdre
 de sa douceur , ni de cette égalité d'âme
 qui ne l'abandonnoit jamais , se retira
 sous une espèce de berceau naturel que
 formoient plusieurs arbres ensemble ,
 dont les branches , entrelacées les unes
 dans les autres , faisoient comme un toit
 capable de le défendre de la rosée & de
 l'humidité de l'air. Là , extrêmement fa-
 tigué de la longue traite qu'il venoit de
 faire dans les plaines éthérées , saisi d'ail-
 leurs du froid de la saison , & pressé par
 la faim , il tâcha de prendre un peu de
 repos. Son sommeil , hélas ! ne fut rien
 moins que tranquille ; Satan , qui ne dor-
 moit pas , eut grand soin de le troubler.
 Car le Tentateur s'étant posté proche la
 tête de Jésus , tantôt il excitoit , dans l'ima-

gination du Sauveur, des phantômes affreux pour l'effrayer ; tantôt il armoit contre lui les Tyrans de l'air pour l'inquiéter : les tonnerres, les éclairs, les orages, la pluie sembloient agir de concert pour servir à souhait cet Esprit de malice. Les vents déchaînés sortent de leurs cavernes, & viennent des quatre parties du Monde fondre avec impétuosité sur le désert. Ils arrachent, par la violence de leur souffle, des pins énormes, dont les racines sont aussi profondes en terre, que leur jet a de hauteur ; ils forcent les chênes les plus fiers de courber la tête sous le poids de l'air qu'ils agitent ; ils renversent, ils mettent en pièces tout ce qui leur fait obstacle. Fils adorable du Très-Haut, quelle tempête s'élève contre vous ! mais votre patience vous soutient, & rien n'est capable de jeter la terreur dans votre grande âme. L'Enfer, cependant, conjuré contre vous, vous déclare la guerre. Les Esprits de ténèbres vous investissent de toutes parts, & font éclater leur rage. Les uns lancent des dards enflammés, les

autres poussent des cris effroyables. Ceux-ci hurlent comme des loups affamés; ceux là rugissent comme des lions, ou sifflent comme des dragons irrités. Et vous, au milieu de tant de Furies, vous jouissez d'un calme étonnant; rien n'altère la sainte paix de votre cœur.

Cette triste nuit se passa de la sorte jusqu'au lever de l'Aurore, qui, paroissant avec éclat, & plus belle que jamais, réprima le bruïssement du tonnerre, dissipa les nuages, arrêta la fougue impétueuse des vents, & mit en fuite les spectres hideux, habitans du Tartare. Le Soleil, venant peu après à répandre sa lumière sur la Terre avec plus de force, y redoubla l'allégresse, essuya la pluie qui dégouttoit encore des arbres & des plantes. Les oiseaux, après cette bourasque ténébreuse, agréablement surpris de retrouver dans les taillis & les buissons une verdure plus vive, firent, à l'envi, retentir l'air de leurs chants. Mais Satan ne quitta pas pour cela la partie; sa malice opiniâtre n'étoit pas satisfaite, malgré tout le

désordre qu'il avoit causé. Il feignit néanmoins de prendre part à la joie commune, en se récriant sur la sérénité du jour naissant. Le voilà donc qui revient tout de nouveau accoster le Sauveur, bien que sans espérance de voir réussir aucun de ses stratagèmes. Le Fils de Dieu se promenoit alors au soleil, sur une colline dominée, au Nord & à l'Ouest, d'une futaie fort épaisse. Le Tentateur parut sortir tout-à-coup de ce bois en sa forme ordinaire; & d'un air assez négligé, il aborde son divin adversaire.

Voici une journée charmante, lui dit-il, après une nuit des plus affreuses : on eût dit que l'air & la terre alloient se confondre. La distance des lieux ne m'a pas empêché de l'entendre. Ces ouragans tumultueux font la terreur des timides mortels; il leur semble alors que le Monde va être bouleversé de fond en comble, & que les Cieux vont-croûler. Après tout, ils sont plus désagréables que terribles, & leur furie est bientôt passée. Malheur, il est vrai, à tout ce qui se rencontre

sur le chemin ! Les hommes, les bêtes, les plantes, qui en sont atteints, ont à souffrir de la brusque violence de ces tourbillons orageux ; ils sont aussi de mauvais augure pour les personnes qu'ils paroissent menacer, à-peu-près comme une émeute populaire n'annonce rien que de funeste à celui sur la tête duquel gronde la tempête. Vous êtes seul habitant du désert, & cet ouragan fatal ne peut regarder que vous. Le destin vous veut sur le trône : il est dangereux de lui résister ; je vous en ai averti. Que n'allez-vous au-devant des faveurs qu'il vous présente ? Nul mortel ne fait le tems prescrit de ce grand événement, ni la manière dont il arrivera, puisque rien de cela n'a été prédit. Vous règnerez, sans doute, il faut bien que les Prophéties s'accomplissent : mais les Anges & les Prophètes qui ont annoncé votre règne, se sont tûs sur tout le reste. Faut-il attendre à l'extrémité pour agir ? Pourquoi ne pas profiter des conjonctures favorables ? Si vous ne le faites, j'ose vous le répéter, vous aurez de

terribles épreuves à soutenir avant que de regner paisiblement sur Israël ; & les objets de terreur , les voix , les prodiges dont vous avez été assailli la nuit passée , sont comme les avant-coureurs des maux dont vous êtes menacé.

Le Fils de Dieu lui répondit : Tout ce qu'il y a de plus fâcheux , glisse comme l'eau des nuées sur un homme ferme. Je ne crains nullement tes monstres ; leurs cris & leurs menaces ne sauroient m'alarmer ; non plus que les funestes présages de l'Esprit de mensonge. Dieu , auteur & consommateur de ma destinée , saura en remplir toute l'étendue en dépit de tes efforts. Je n'ai pas besoin de ton secours , & je n'aurai jamais la honte de te rien devoir. Je connois trop l'ambitieux Satan : en vain tu me sollicites , en vain tu prétends m'intimider.

Ecoute , Fils de David , reprit le Tentateur plein de rage ; écoute , Fils d'une Vierge : car pour Fils de Dieu , je doute encore que tu le sois. Je n'ignore pas ce que les Prophètes ont prédit du Messie ;

Je fais que ta naissance a été annoncée par
 Gabriël , je fais quel cantique chantèrent
 les Anges de paix au moment que tu na-
 quis , & qu'alors ils te qualifièrent Sau-
 veur. Depuis ce tems , mes yeux , atta-
 chés sur toi , ne t'ont jamais perdu de
 vue. Je t'ai suivi dans la vie privée que
 tu as menée jusqu'à cette heure. J'étois
 présent, lorsque tu as reçu le Baptême de
 Jean ; j'ai entendu la voix du Très-Haut,
 qui t'a déclaré son Fils bien-aimé. Tout
 cela a piqué ma curiosité , & j'ai voulu
 reconnoître de plus près en quel sens tu
 portes ce titre auguste ; car de soi il ne
 donne aucune idée distincte. Je suis aussi
 fils du Dieu vivant, ou du moins, je l'ai
 été ; & si je l'ai été , je le suis encore :
 ces sortes de rapports ne changent point.
 Tous les hommes le sont ; cependant , j'ai
 lieu de croire que tu l'es d'une manière
 spéciale. C'est pour cela que j'ai épié
 toutes tes démarches , & que , depuis que
 tu t'es retiré au désert , j'ai toujours été
 au désert , j'ai toujours été à ta suite , &
 j'ai inféré que j'avois en toi un ennemi.

fatal. Avois-je tort de m'attacher ainsi à te connoître ? Tu m'as paru à l'épreuve des tentations , & comme un rocher au milieu des flots. Après tout , je ne vois rien en toi qui soit au-dessus de l'homme ; bien d'autres , avant le Fils de Marie , ont méprisé les honneurs , les richesses , l'éclat du trône & de la gloire du siècle ; rien de tout cela n'est impossible. Il faut donc m'y prendre autrement , afin de pénétrer le mystère de ta filiation divine.

Il dit ; & saisissant le Sauveur , il l'emporte dans les airs , au-delà du désert & de la plaine , vers Jérusalem. Déjà cette grande & sainte Cité s'offre à la vue ; elle semble croître à mesure qu'ils approchent. On prendroit son glorieux temple pour une montagne d'albâtre , couronnée de gréneaux d'or , & surmontée d'un superbe pinacle qui domine les plus hautes tours ; c'est vers la pointe de ce pinacle que Satan dirige son vól. Arrivé perpendiculairement au-dessus , il y descend ; & , par un dernier trait de malice , il y place le Sauveur tout debout , en lui insultant

avec un ris moqueur. Fais voir maintenant; lui dit-il, de qui tu tires ton origine. Que si tu te lasses d'y demeurer debout, tu n'as qu'à te précipiter en bas; le Fils de Dieu n'a rien à craindre : les Anges du Ciel te recevront entre leurs bras; ils ont ordre du Tout-Puissant de veiller à ta conservation, & d'empêcher qu'en tombant tu ne te heurtes à quelque pierre. L'Ecriture en est un gage assuré.

Il est aussi écrit, répartit Jésus : *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* Satan, surpris de sa fermeté, fut dans un étonnement 'plus' grand que celui d'Alcide, fils de Jupiter, (si l'on peut allier la Fable avec la Vérité) lorsque, combattant à Irassa, contre (1) Antée, enfant de la Terre, il sentit que ce Géant terrassé, tiroit des forces de sa propre chute, & qu'il revenoit au combat avec plus de vigueur; parce que la Terre même lui

1 (*Antée.*) Géant, fils de Neptune & de la Terre, qui contraignoit les passans de lutter contre lui, & les étouffoit; il attaqua Hercule dans les déserts de Lybie, & porta la peine de sa témérité.

donnoit un nouveau surcroît de forces : ce qui obligea le Héros à élever son ennemi en l'air, & à l'étouffer en le serrant contre sa poitrine. Tel fut encore le dépit du fameux monstre de Thèbes, qui dévorait ceux des passans pour lesquels son énigme étoit insoluble, lorsqu'Œdipe en développa le sens allégorique; car, de rage, le Sphinx se précipita du haut du rocher (1) Isménien. La douleur de l'orgueilleux Satan fut encore plus vive, quand il se vit dans l'humiliante nécessité de porter lui-même au Conseil de ses Pairs assemblés la nouvelle de sa défaite, tant de fois réitérée, après avoir eu la présomption de se mesurer avec le Christ du Seigneur.

Le Monarque infernal ayant enfin quitté le combat, une brigade lumineuse de célestes Esprits vient, à tire d'ailes, joindre

1 (*Du rocher Isménien.*) Ce rocher étoit près de Thèbes. Le sphinx y faisoit sa retraite. Junon, ennemie des Thébains, leur avoit suscité ce monstre, né, disent les Poètes, d'Echidné & de Tryphon. Il avoit la queue d'un dragon, le corps d'un chien, la tête & les mains d'une fille, & la voix d'un homme.

Le Sauveur au haut du pinacle pour l'en retirer. Ils le prennent donc avec une respectueuse allégresse ; & lui formant de leurs bras comme un char de triomphe , ils le transportent dans un vallon émaillé de fleurs , & le posent doucement sur un verdoyant lit de gazon. Là , chacun s'empresse à lui servir à manger. Ils lui présentent pour rafraîchissemens des mets célestes , des fruits divins , cueillis tout récemment sur l'arbre de vie ; ils lui offrent pour boisson de l'ambroisie. La fontaine de vie étoit la source où elle venoit d'être puisée. Avec cette nourriture aussi succulente que délicate , le Sauveur fut , en moins de rien , remis de ses fatigues passées ; ses forces revinrent à l'instant , si cependant on peut dire que la faim & la soif y eussent causé quelque altération. Le repas fini , les mêmes Anges entonnent le cantique suivant à la gloire du Triomphateur de Satan.

Image substantielle du Pere , lumière de lumière , Verbe éternel , toujours également adorable , soit que , conçu dans la

splendeur des Saints, vous habitez le sein
 du Dieu qui vous engendre; soit que,
 revêtu d'une chair mortelle, & devenu
 homme, vous paroissiez errer dans le dé-
 sert: en quelque situation que vous vous
 trouviez, tous vos mouvemens, toutes
 vos actions, toutes vos démarches expri-
 ment la glorieuse prééminence de votre
 origine; & la force avec laquelle vous
 repoussez les assauts de l'Ange présomp-
 tueux, dont l'ambition ôse attenter au
 trône de votre Pere, dont la jalouse rage
 a ravi à l'homme le Paradis, fait bien
 sentir que vous êtes vrai Fils de Dieu.
 Dès le commencement du Monde, vous
 chassâtes de l'Empyrée cet Esprit ambi-
 tieux & rebelle, avec tous ses partisans,
 complices de sa révolte. Aujourd'hui,
 vous vengez Adam de sa chute, en triom-
 phant de son vainqueur. Vous enlevez à
 Satan la conquête qu'avoit fait sur le
 genre-humain la malice frauduleuse de
 ce Démon séducteur, & vous rétablissez
 l'homme dans les droits qu'il avoit au
 Ciel. Il est un Paradis où le Tentateur

n'a point d'accès , un lieu de délices qui l'emporte infiniment sur le Jardin de volupté. C'est dans ce séjour de bénédiction qu'Adam & ceux de sa postérité qui auront répondu au choix de Dieu , jouiront d'une éternelle paix , lorsque le tems en fera venu. Heureuse destinée ! sûrs de leur bonheur , à l'abri des tentations , hors des atteintes du mal , ces Elus , bénis du Pere des miséricordes , goûteront à jamais combien il est doux de le posséder ; & , comme enivrés d'une allégresse toute divine , ils chanteront les exploits de leur Libérateur.

Pour toi , Démon infernal , tu ne domineras plus dans la région de l'air. Semblable à ces faux astres qui paroissent en automne , tu tomberas comme une vapeur enflammée , & tu seras foulé aux piés. Déjà tu sens le coup que t'a porté l'Homme-Dieu. Ce coup n'est pas le dernier , ni le plus fatal à ton Empire : mais il apprend aux Puissances du noir Tartare à ne pas triompher à contre-tems. Apprends toi-même à respecter le Fils adorable du Très-Haut. La terreur de son

474 LE PARADIS RECONQUIS, &c.
nom te fera fuir, toi & tes légions. Trop
heureux d'obtenir de lui, comme une
grâce, la liberté de te réfugier dans le
corps des pourceaux immondes, pour
n'être pas confiné, avant le tems prefcrit,
dans l'Abîme, demeure affreuse de ta
défaftreuse éternité.

Gloire au Fils augufte du Tout-Puif-
fant, Monarque de l'un & de l'autre
Monde. Divin Athlète, rival & vain-
queur de Satan, la carrière vous eft
ouverte; entrez en lice, & déclarez tout
de bon la guerre à l'Enfer; commencez,
Héros célefte, pourfuivez, confoûmez,
les glorieux exploits que vous avez pro-
jetés pour le falut du genre-humain.

Tels furent les cantiques de louanges
que chanta la Milice du Ciel, pour hono-
rer la victoire du Sauveur; telle fut la
joie que les Anges firent éclater, après lui
avoir fervi les mêts divins que fon Pere
lui avoit envoyés par leur miniftère. Jéfus
enfuite s'en retourna rejoindre fa Mere à
Nazareth.

Fin du Paradis reconquis.



627562

5BN

